

**CHANGEONS
LE MONDE
SANS PRENDRE LE POUVOIR**



Gribouillages punk
pour ouvrir des brèches
dans une lutte asymétrique

Préfacé par Gérald Moussa Darmanin

« Et nous nous voyons et nous nous entendons tels que ce que nous sommes : un nombre qui ne compte pas. Parce que la vie n'importe pas, ne fait pas vendre, elle n'est pas une nouvelle, elle ne tient pas dans les statistiques, ne se compare pas dans les enquêtes, n'est pas évaluée dans les réseaux sociaux, ne provoque pas, ne représente pas un capital politique, le drapeau d'un parti, un scandale à la mode. À qui importe qu'un petit, un tout petit groupe de gens originaires, d'indigènes, vive, c'est-à-dire lutte ?

Parce qu'il s'avère que nous vivons. Que malgré les paramilitaires, les pandémies, les mégaprojets, les mensonges, les calomnies et les oublis, nous vivons. C'est-à-dire nous luttons. »

– Une montagne en haute mer

Ça va bien se passer (préface)

par Gérard Moussa Darmanin

À vous, les écoterroristes, les islamo-gauchistes, les féminazis, les séparatistes, les queers, les communautaristes, les punks, les complotistes, les bobos, les ploucs, les sauvages et les gaules réfractaires, j'aimerais dire une chose : vous avez raison, je suis sans doute un sale con. Comment me faire pardonner ?

Jusqu'à ce que je lise ce livre, je pensais qu'il serait toujours impossible pour moi de m'exprimer pleinement, en assumant mes émotions et en dévoilant publiquement ce que je sais et ce que je vois de mon for intérieur.

Je sais pertinemment que quand vous m'entendez parler de laïcité, d'ordre public et de démocratie, vous vous étouffez. Mais franchement, je trouve que vous manquez d'empathie à mon égard. Vous me traitez de violeur, vous dites que j'abuse de mon pouvoir pour contraindre des femmes à me sucer la bite, mais dites-moi honnêtement : vous avez déjà essayé de séduire quelqu'un avec une voix nazillarde, une sale gueule de poupon constipé et un cœur de pierre ?

J'ai toujours rêvé d'être un grand cerf, avec des beaux muscles, un brame guttural, une odeur musquée et des bois solides, d'être un roi de la forêt dont la couronne boisée serait constamment mise en valeur par un rayon de soleil avantageux. Mais je suis né humain et, malheureusement, j'ai dû faire avec. Je me suis dit qu'être royaliste, ce serait se rapprocher au mieux de mon aspiration profonde, de mon *deer-self*. Mais en me regardant dans le miroir, je dois bien me l'avouer : qui pourrait vouloir s'agenouiller devant moi sans y être contrainte ?

Je ne suis pas Alexandre le Grand. Je ne suis ni Charlemagne, ni Attila, ni Shaka Zulu, pas même Brad Pitt. En fait, je suis médiocre et quelconque, et ça m'est insupportable. Je ne m'en étais jamais rendu compte avant de lire ce livre.

Maintenant, je comprends mieux. En fait, c'est à cause de l'école que je suis devenu romain. Et, comme tout romain qui se respecte, j'ai consommé du savoir industrialisé produit à la chaîne par les propagandistes de l'état, j'ai levé la main pour que mon maître puisse dicter si j'ai le droit d'aller

pisser, et j'ai appris à rester assis à mon bureau en silence aussi longtemps que les beaux costards le décident depuis la capitale. J'ai intériorisé et valorisé des comportements toxiques jusqu'à devenir un parfait centurion, prêt à dédier ma vie à la Gloire de Mars et de Jupiter. Dans mon cœur de petit bébé méprisable, si pathétiquement fragile, si attaché à sa maman, si sans emploi et vivant de l'assistanat, l'école m'a aidé à faire le ménage : désormais, je suis un Homme, un vrai. J'ai appris la perfidie froide, la cruauté méthodique et la manipulation préméditée.

Vous vous rendez compte ? Moi qui suis né sur une terre dominée par les infrastructures nucléaires et le 49.3, moi qui étais un petit bébé XY relié par un cordon primitif à une femme XX, j'ai réussi à devenir quelqu'un de célèbre avec plein de followers sur X, quelqu'un de suffisamment puissant pour avoir le droit d'obéir aux ordres des milliardaires, quelqu'un qui peut provoquer d'immenses souffrances à des dizaines de millions de personnes simplement en racontant n'importe quoi. Pas mal, non ?

Peut-être que ça vous impressionne pas, vous qui êtes encore plus médiocres que moi. Moi j'ai tout, et vous vous n'êtes rien. Alors oui, vous manquez d'empathie à mon égard, mais comment pourriez-vous me comprendre ? Comment vous faire pardonner ?

Simplement en lisant ce livre, écrit par un hérétique que l'école n'a pas réussi à broyer et qui n'est même pas jaloux des riches. Il voudrait nous faire croire qu'il a des idées pour améliorer la vie de celles et ceux qui n'ont rien, dans la France de 2024. Mais je dois vous dire le fond de ma pensée, à propos de ce livre : loin d'être le remède d'un pays malade, il sera au contraire son poison définitif.

Rendez-vous aux JO,

Gérald

Avant-propos : pourquoi écrire un traité d'activisme ?

Chère personne qui lira ces pages,

J'ai longtemps hésité à me lancer dans la rédaction de cet essai, car je pense que la littérature analysant et proposant des stratégies de lutte dans un contexte d'asymétrie est déjà bien fournie, et je crains d'ajouter du bruit au bruit, de générer la pollution d'un document nouveau là où il suffirait de reprendre ce qui existe déjà. De « l'Art de la guerre » de Sun Tzu à « Comment saboter un pipeline » de Malm, difficile d'ajouter quelque chose de pertinent et de nouveau...

Seulement, la réalité des luttes auxquelles j'ai pu participer ces dernières années m'a amené à rédiger de nombreux documents, à analyser des stratégies et des outils, à lire des études et des essais et à débattre très longuement avec des personnes impliquées sur divers terrains. Aujourd'hui j'ai choisi de compiler et de structurer ces écrits et réflexions pour pouvoir te fournir, chère personne qui lit ces pages, une « composition » qui, je l'espère, t'aidera pour œuvrer à l'avènement d'une société juste, digne et conviviale.

Car la majorité des écrits que je trouve à ce sujet sont, à mon goût, pas assez ancrés dans le concret ou alors trop éloigné du contexte des personnes qui, comme moi, luttent dans l'hexagone en 2024. Ces réflexions pourront servir à d'autres personnes, éventuellement, mais ce que je souhaite te partager te sera potentiellement utile surtout si toi aussi tu résides, vis et lutte en France.

Note : si tu es un fachos qui se demande comment instaurer un nouveau Vichy, ce livre ne te servira à rien. Ce n'est pas ta stratégie qui est à remettre en question, mais les fondements politiques de ton action et ton rapport intime au Monde dans toute sa diversité.



À travers ma participation à divers groupes en lutte, que ce soit à l'échelle locale dans le Grand Est ou à l'échelle nationale à travers divers

mouvements, ONG ou fédérations, j'ai pu constater de nombreux groupes se trouvant bloqués dans leurs stratégies, ayant un impératif de victoire mais des moyens limités et se confrontant à des personnes corrompues, lâches ou butées. Ce que je nomme « le verrou jupitérien ».

L'adhésion du public et le recrutement d'activistes (des objectifs stratégiques centraux dans une Révolution), passant par la question de la visibilité, et donc de la propagande, il me semble intéressant de partager aujourd'hui ma méthode pour tenter de déverrouiller ce genre de situations. D'autant plus que j'observe que la frustration et la colère engendrées par ces blocages poussent de plus en plus de monde, y compris moi, à s'interroger sur la pertinence et la mise en œuvre d'une Résistance armée.

Si Malm décrit la nécessité de créer ou renforcer « une aile gauche » qui dépasse le cadre des luttes institutionnalisées par la radicalité de ses modes d'action (et en particulier le sabotage), sa réflexion s'inscrit dans un cadre tellement large et théorique qu'à mon avis son livre aurait été mieux nommé « *Pourquoi saboter...* ». Ici, il ne sera pas question de sabotage, de désarmement ou de guérilla, mais de propagande (même s'il ne tient qu'à toi d'en réadapter l'essence dans d'autres perspectives, tu comprendras facilement que j'ai pas trop trop envie qu'on m'accuse de faire l'apologie de l'écoterrorisme ou de l'ultra-gauche ou que-sais-je). Et s'il y a évidemment un aspect théorique dans mes analyses, j'essaie de les traduire systématiquement par des exemples concrets, historiques ou actuels et des exemples fictifs pour les luttes futures.

Que peut être une communication plus radicale, une propagande plus efficace ?

Comment « déborder par la gauche » les mouvements actuels qui peinent à mobiliser suffisamment de personnes pour concrétiser leurs revendications ?

Mobiliser en masse est-il réellement nécessaire ?

Après avoir longuement travaillé sur les réseaux sociaux, la diffusion de pétitions, l'appel à dons, les communiqués de presse, l'affichage sauvage, les manifs, et un long etcætera de trucs qui n'ont jamais apporté de résultats à la hauteur de mes espérances, j'en suis venu à la conclusion que seul l'usage immodéré et impertinent de l'art, sous toutes ses formes, est

susceptible de fédérer un mouvement suffisamment massif pour changer le monde. Mais qui prendra le pouvoir ? Pour en faire quoi ?



Louise Michel prophétisait que « L'Art vaincra » et je suis entièrement d'accord avec elle, en particulier depuis la campagne « Carton rouge pour le Qatar » que je te décrirais plus loin. Mais l'Art seul ne suffit pas : pour qu'il se traduise dans des changements politiques d'ampleur, il faut qu'il soit prévu et réalisé dans une perspective politique et stratégique, pour épauler des mouvements sociaux ou institutionnalisés qui eux ont un impératif de crédibilité auprès du grand public et de légitimité politique. Comment pouvons-nous utiliser les Arts pour provoquer des situations émotionnellement si fortes qu'elles ouvrent, de fait, des brèches dans les dispositifs d'invisibilisation, d'oppression ou de répression de forces politiques pouvant apporter des changements sociétaux sains, profonds et durables ? Comment aider les structures qui doivent ménager la chèvre et le chou à avancer, si l'on a le privilège de n'avoir à ménager personne ?

Que craint réellement un système d'oppression disposant du monopole de la violence légitime, si ce n'est les cancre, les poétesses et les bouffons ?

« Toujours il y a eu des poètes et des bouffons pour se soulever contre l'écrasement de la pensée créative par le dogme. Métaphorisant, ils dévoilent l'a-pensée littérale. L'humour étaye leur démonstration : le sérieux est insensé. Ils s'éveillent à la merveille, dissolvent la certitude, bannissent la crainte et dénouent les corps. Le prophète dénonce les croyances, manifeste les superstitions, éveille les personnes, en tire la force et la flamme. Les sommations que lancent poésie, intuition, théorie, à l'avance du dogme sur l'esprit, ont-elles de quoi mener à une révolution de l'éveil ? Ce n'est pas impossible. » - Ivan Illich

Tu l'auras compris, je m'adresse surtout aux personnes ou aux groupes qui ont peu de moyens, qui se méfient des trucs trop fédérateurs ou qui souhaitent simplement, comme moi, rester des électrons libres susceptibles d'embrasser quelque cause que ce soit, sans pour autant jurer fidélité ou se fondre dans un collectif institutionnalisé.

Si tu es une personne qui agit de manière autonome, seule ou avec un petit groupe, cette composition te permettra peut-être d'articuler ton action avec celle de groupes plus grands, d'ONG ou de partis politiques qui portent des programmes ou des revendications qui te conviennent mais dont les modes d'action ou la structure ne te conviennent pas.

Si tu es une personne qui agit avec un groupe structuré, au sein d'une équipe ou dans un mouvement, cette composition te permettra peut-être d'appréhender les blocages de ta situation sous un jour nouveau, ouvrant la voie à de nouvelles possibilités d'alliances et d'impacts efficaces dans les dispositifs qui musellent tes luttes.



Je t'en reparle plus loin dans ces pages, je ne cherche pas la perfection, je me fous d'un 20/20 en littérature. Je ne veux pas produire un document parfait : je cherche à être utile tout en économisant mes forces et mon temps.

Donc, tu ne verras pas dans cet essai tout le cortège de notes, références, sources et citations de droits d'auteurs qui parcourent habituellement ce genre d'ouvrages. Je t'écris depuis le fond de la calsse et je fias des fautes d'orthographe et de frappe (bon j'ai un correcteur automatique quand même). J'ai confiance en ton intelligence pour remettre en question ce que je prétends, le vérifier ou le tester. Je ne suis pas un universitaire qui fait une démonstration argumentée et sourcée, mais un artiste qui partage son expérience.

Par ailleurs, tu es libre de reproduire, diffuser ou brûler ce document comme bon te voudra, tu peux même prétendre que c'est toi qui l'a écrit je m'en fous complètement ; je n'en cherche aucune rétribution financière ni valorisation narcissique. Si toutefois tu en apprécies la lecture et que tu souhaites me soutenir dans la démarche, n'hésite pas à le partager autour de toi, en particulier aux personnes que tu vois confrontées au « verrou jupitérien » que je décris dans ces pages et qui m'a causé tant de pertes de temps, de frustration et de colère.



Te voici donc à l'entrée de ce livre qui te décris comment je m'inspire des stratégies et de la propagande des Zapatistes du Chiapas, de Louise

Michel, de Che Guevara, de Donald Trump ou de Sun Tzu pour tenter de faire sauter ces verrous qui nous empêchent de partager et de vivre d'autres possibles, plus beaux et plus désirables.

Salutations Révolutionnaires,

Comment composer une contre-attaque punk ?

1) Fais l'inventaire de ce que tu as sous la main

- Matos, récup, transports, fichiers presse, etc.
- Camarades, identités, réputations

2) Détermine ton objectif

- Identifie un front en lutte bloqué par un verrou jupitérien
- Vérifie s'il y a des cibles physiques proches de chez toi
- Identifie les personnes qui maintiennent ces verrous et celles qui obéissent à des ordres criminels
- Trouve une revendication ou une accusation fer-de-lance

3) Peaufine ton opération

- Identifie une temporalité avantageuse
- Détermine un avatar propre à semer la stupeur et la zizanie
- Choisi une forme d'art appropriée au contexte, aux cibles et à la logistique
- Choisi le ton et l'esthétique qui amplifieront les émotions

4) Surgit de manière inattendue

- Créé le plus fort impact émotionnel possible
- Nomme et châtie les responsables
- Repars aussi soudainement que tu es arrivé·e

5) Amplifie ton impact

- Envoi un communiqué bien soigné à des journalistes ciblés
- Communique ton action auprès des réseaux et personnes en lutte contre cet adversaire
- Propage et partage le récit Révolutionnaire

6) Ne prends pas le pouvoir

Sommaire

Ça va bien se passer (préface).....	4
Avant-propos : pourquoi écrire un traité d'activisme ?.....	6
Comment composer une contre-attaque punk ?.....	11
Sommaire.....	12
Faire de l'amour une Révolution permanente.....	13
Contre-attaque violente ou non-violente ?.....	15
La nature profonde du pouvoir.....	27
Le verrou jupitérien.....	52
Les luttes parapluies.....	53
Défaire la mécanique de la défaite.....	57
Le déni de réalité coupe dans les deux sens.....	63
La compétition et le narcissisme au cœur des media.....	66
Utiliser la honte.....	90
Comment faire sauter un verrou jupitérien, sans aucun mandat ?	96
Est-ce que ça marche vraiment ?.....	122
Carton rouge pour le Qatar.....	123
Autopsie et perspectives.....	184
Gribouiller une composition punk.....	189
Sobriété ou croissance illimitée ?.....	190
Le choix d'une revendication.....	193
L'importance d'un bon récit.....	203
Plusieurs formes d'activisme.....	207
Le b-a-ba de la communication.....	222
Choix d'une identité.....	229
La parole est d'argent, le silence est d'or.....	257
L'ère des Sans-Roi ?.....	267
Auto-édition à l'arrache.....	276
Liens utiles pour l'impression et la diffusion.....	277
Poème participatif.....	278

Faire de l'amour une Révolution permanente

La composition que je te propose serait incomplète, voire incompréhensible, si je ne te présentais pas le contexte idéologique dans lequel je la mets en œuvre.

Il est difficile aujourd'hui d'aborder la propagande sans parler de numérique et de réseaux sociaux en particulier. J'ai par le passé beaucoup travaillé avec et je ne reviendrais pas ici en détail sur leur fonctionnement et leurs limites. Aujourd'hui et pour plusieurs raisons, je prône une propagande artistique directe s'inscrivant dans une stratégie d'amplification médiatique. Le résultat est pour le moins éloigné des doctrines scolaires de communication que l'on peut retrouver régulièrement dans les ONG et luttes institutionnalisées.

En particulier, je constate que l'usage du numérique est très frustrant. Il n'y a pas de neutralité politique des algorithmes et les GAFAM (et leurs actionnaires) sont des fers de lance et des piliers du capitalisme moderne. Les moyens de communication les plus facilement disponibles sont essentiellement des plateformes commerciales, ou à visée commerciale ; un usage politique gratuit est donc une dénaturation de ces outils et ne peut fonctionner (la plupart des « créateurs de contenus » se limitent à la version « freemium » de l'outil). En d'autres termes et en prenant un exemple concret : les dividendes des actionnaires de Facebook proviennent des entreprises qui payent pour diffuser des pubs. Et puisque nous ne sommes pas une entreprise qui paye pour diffuser des pubs, il n'y a pas de raisons que Facebook ne nous impose pas une limite d'efficacité. D'autant plus qu'il est illusoire de penser qu'une entreprise capitaliste laisserait la moindre chance à des oppositions politiques pour réellement mobiliser les usagers et usagères de ses outils... si ce n'est pour mieux les piéger plus tard !

Bien sûr, il existe des contre-exemples comme les Printemps Arabes, le #MeToo ou le lancement des Gilets Jaunes, mais les algorithmes évoluent et toute personne ayant travaillé sur les réseaux sociaux ou le référencement ces 10 dernières années a pu se rendre compte de manière évidente que l'usage de ces outils perd en efficacité, sans compter les

dilemmes moraux, le harcèlement et l'aliénation qui les accompagnent. Notons aussi que tout ce qui a été politique, impactant et anticapitaliste (ou à contre-courant de la culture dominante) ces dernières années a été improvisé ! Aucun des trois exemples ci-dessus n'est le fruit d'une stratégie déployée par un groupe déterminé, la notion de « spontanéité » y est toujours centrale.

En résultent une énorme frustration, une perte de temps et d'énergie considérables et une pollution monstrueuse. Pour quel gain réel ? Il a été prouvé à de très nombreuses reprises que les algorithmes et les media dominants promeuvent la négation des consensus scientifiques, le narcissisme et la surconsommation, malgré le travail acharné de millions de bénévoles à travers le monde, faisant la promotion de contenus allant à l'opposé de ces valeurs depuis presque deux décennies. **Tenter de communiquer de manière constructive sur internet ? Je l'associe à un perpétuel sacrifice.**



Théoriser et mettre en pratique l'écologisme nécessite inévitablement de se confronter aux outils humains, au sens très large, et d'en analyser les impacts et conséquences profondes. Je n'ai pas pour but de développer d'argumentaires ici, mais si tu t'interroges malgré tout sur les raisons pour lesquelles je ne propose que des stratégies basées sur la récup et les bouts de chandelles, je te recommande la lecture de « La convivialité » de Ivan Illich (« La révolte luddite » de Kirkpatrick Sale complète bien cet ouvrage, et je te recommande également le visionnage de l'excellente série « Infernet » de Pacôme Thiellement pour ce qui concerne en particulier les outils numériques).

*« Si nous voulons pouvoir dire quelque chose du monde futur, dessiner les contours théoriques d'une société à venir qui ne soit pas hyper-industrielle, il nous faut reconnaître l'existence d'échelles et de limites naturelles. L'équilibre de la vie se déploie dans plusieurs dimensions ; fragile et complexe, il ne transgresse pas certaines bornes. Il y a certains seuils à ne pas franchir. Il nous faut reconnaître que l'esclavage humain n'a pas été aboli par la machine, mais en a reçu figure nouvelle. Car, **passé un certain seuil, l'outil, de serviteur, devient despote.** Passé un certain seuil, la société devient une école, un hôpital, une prison. Alors commence le grand*

enfermement. [...] J'appelle société conviviale une société où l'outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité, et non au service d'un corps de spécialistes. Conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil. »

Pour faire simple : je recommande de n'utiliser que des outils qui ne pourraient jamais devenir despotes. Et si certains outils numériques peuvent encore être utilisés avec parcimonie, les stratégies ne devraient jamais en dépendre foncièrement et toute personne utilisant internet pour l'activisme devrait se demander si, dans son contexte, il s'agit d'un serviteur ou d'un despote.

Je vais aussi aborder la question de la non-violence et de la lutte armée, pour expliquer pourquoi je me concentre sur la propagande malgré ma frustration face aux verrous politiques et logistiques auxquels je suis confronté beaucoup trop souvent. En résumé, je dirais qu'**utiliser des outils numériques revient à utiliser des armes à feu : si nous sommes dépendants des outils créés par nos adversaires pour les renverser, pourrons-nous vraiment parvenir à établir une société conviviale ?**

Contre-attaque violente ou non-violente ?

Compte-tenu de l'urgence et de l'ampleur des problèmes, n'est-il pas un peu absurde de se focaliser sur la communication ? Alors que la rage gronde et que les dominants partagent leur temps entre politique de l'autruche et domination de classe, est-il encore pertinent de s'interroger sur la lutte non-violente ?

Parler de « communication radicale » peut être un non-sens auprès des personnes qui prêchent l'action directe clandestine et autonome, néanmoins j'insiste sur le fait que la radicalité d'une stratégie se définit par ses cibles et objectifs (à savoir viser les vrais responsables et les racines des problèmes) et non pas par les modes d'actions et tactiques employés à ces fins. Je pense qu'un tag peut être plus radical qu'un assassinat.

Avant tout chose, je suis un avocat de la diversité des tactiques car je sais d'expérience que de nombreuses personnes sont profondément réticentes à l'idée d'aller saboter des pipelines ou de risquer d'enfreindre une loi, mais il est nécessaire qu'au moins un certain nombre le fassent. Je

m'interroge donc sur les manières d'articuler différents modes d'actions pour concrétiser des changements politiques, sociaux et culturels radicaux et profonds, sans pour autant que la Révolution ne passe prioritairement par de l'action directe clandestine ou de la désobéissance civile.



Alors peut-être que je suis un naïf colibri, confit dans son confort climatisé et aveugle de ses privilèges de classe et que ça dénature ma perception des luttes et donc mon argumentaire. Ceci étant dit, je te partage cet extrait de « Écrits militaires » de Che Guevara :

*« Par un chemin de la polémique, nous devons dire aussi, nous, que ceux qui veulent faire une guerre de guérilla, oubliant la lutte de masses comme s'il s'agissait de deux luttes contraires, sont à critiquer. Nous sommes contre cette position. La guerre de guérilla est une guerre du peuple, c'est-à-dire une lutte de masses. **Prétendre faire la guerre de guérilla sans l'appui de la population, c'est aller vers un désastre inévitable.** »*

À ce stade il est important de rappeler que je m'intéresse à la contre-attaque : comment ouvrir des brèches dans une situation de statu-quo ou d'impasse politique. La question de l'auto-défense est différente : s'il s'agit de se défendre d'une agression militaire armée, la possibilité de recourir à une Résistance armée doit être réévaluée. Du point de vue de la propagande uniquement, je pense que la défense est vaine (en particulier le fait de diffuser des contre-argumentaires structurés et constructifs sur internet). Lorsque la liberté d'expression est menacée, le seul moyen de la défendre c'est de l'exercer là où elle est interdite !

De plus, je suis convaincu qu'une Révolution armée, menée par une guérilla, est impossible en France à notre époque, pour les raisons que je développe ci-dessous. Je ne prône pas non plus la non-violence comme un dogme, je suis assez d'accord avec Che Guevara lorsqu'il écrit :

« Dans les processus sociaux, la différence entre violence et non-violence ne peut se mesurer par la quantité de coups de feu échangés. Elle répond à des situations concrètes et fluctuantes. »

Au final, je dirais que ce n'est pas la légitimité d'une lutte armée que je remets en question, mais je pense sincèrement que le contexte actuel ne s'y prête pas stratégiquement.

L'impossibilité physique d'une lutte armée

Dans un autre texte, « La guerre de guérilla », le Che revient sur la victoire du mouvement du 26 Juillet dans la Révolution cubaine, menée par Fidel Castro. Le Che nous raconte leur lutte et livre une sorte de guide tactique et stratégique pouvant être une source d'inspiration pour des Révolutions à travers le monde. Selon lui, une Révolution ne peut pas être victorieuse si elle n'inclue qu'un petit groupe de personnes. Si, selon lui, une guérilla est nécessaire, elle ne peut suffire à elle-seule : il lui faut l'appui et le soutien d'un mouvement paysan et ouvrier massif (c'est pourquoi le mouvement du 26 juillet est divisé entre le M26 Urbain et le M26 Sierra).

Notamment, le Che fait une distinction très claire entre divers milieux de lutte. Des milieux sont très favorables à la lutte armée Révolutionnaire (les places fortes naturelles, comme la Sierra Maestra qui fut le bastion de Castro et ses troupes, 22 guérilleros initialement), alors que d'autres ne le sont absolument pas (comme le centre ville de Santiago de Cuba à la même époque, où prolifèrent voies de communications et de déplacements des troupes répressives très rapides et où les guérilleros n'auraient que peu de mobilité, de cachettes fiables et de ravitaillement stable).

« D'une part, dans le cadre de la guerre de guérilla, les conditions de sédentarisation sont inversement proportionnelles au degré de développement de la zone concernée. Les facilités poussent l'homme à la sédentarisation, mais c'est le contraire qui se produit en ce qui concerne la guérilla : plus le guérillero trouve de commodités, plus son existence sera incertaine et nomade. Le titre de ce chapitre est précisément « La guerre en terrain défavorable », car tout ce qui est favorable à la vie de l'homme et dont les conséquences sont les communications, les centres urbains ou semi-urbains, les grandes concentrations de population, les terres aisément travaillées par la machine, tout cela place la guérilla dans une situation défavorable.

*Deuxième conséquence : si la guérilla entraîne nécessairement un important travail de masses, ce travail est plus important encore en zones défavorables, quand une seule attaque ennemie peut provoquer une catastrophe. **Là, la propagande doit être continue pour réaliser l'union des ouvriers, des paysans et des autres classes sociales de la région, afin d'arriver à ce que le front interne soit totalement homogène.** »*

Ce livre a été écrit à propos de Cuba, une île montagneuse avec beaucoup de jungle, il y a plus de 60 ans. Aujourd'hui, en France hexagonale, il n'existe aucun équivalent à la Sierra Maestra. D'une certaine manière, on pourrait considérer les ZAD, certaines banlieues ou le sommet d'un glacier comme de potentiels et futurs bastions, mais la rapidité d'une évacuation de ZAD, la concentration démographique des banlieues ou l'impossibilité d'autonomie au sommet d'un glacier font que, même ces endroits où les voix de communications et de déplacements des forces répressives pourraient être amoindries n'ont en aucun cas la possibilité de devenir des territoires libres en capacité de résister aux assauts répétés d'une force armée se parant du monopole de la violence légitime.

J'ai aussi à cœur de préciser que je ne partage pas l'opinion du Che sur la nécessaire homogénéité totale du front interne, mais j'y reviendrai.



Les panneaux « *Ici, le peuple commande et le gouvernement obéit* » plantés en zone libre zapatiste au Chiapas sont à ce titre très puissants : symboliquement, ils tiennent lieu de « propagande continue » comme le préconise le Che, mais ils délimitent aussi physiquement la « zone favorable » à la Révolution zapatiste. Si, en France, un groupe voulait mener une guerre de guérilla, il faudrait se demander où se situerait une « zone favorable » pour sa phase de sédentarisation. Où, en France, peut-on accrocher un panneau aussi subversif et radical, au sein d'une zone autonome dépourvu de voies de communication et de déplacement modernes et où toutes les composantes de luttes ouvrières et paysannes lutteraient corps et âme pour défendre la réalité et le symbole d'un tel panneau ? À l'heure où les forces répressives s'appuient sur des communications par satellites, des GPS, des routes goudronnées et des paysages où nul lieu n'est foncièrement propice à des embuscades, comment pourrions-nous accrocher et défendre un tel panneau suffisamment longtemps pour que ce soit une propagande continue verbalisant une réalité politique, et non pas une tentative ponctuelle et symbolique ?

J'en conclus que la France, dans sa partie hexagonale à minima, est ce que je nommerais « une zone défavorable totale ». Même ce qui est

aujourd'hui nommé « la campagne » correspond, au mieux, à ce que le Che définissait comme une « zone semi-urbaine » il y a 60 ans. De plus, ses exposés tactiques quant aux différents terrains de lutte (ou de guerre selon les cas) et la nécessité de rendre impossible les déplacements et communications adverses rejoignent de nombreux autres ouvrages consacrés à la question, en premier lieu « l'Art de la guerre » de Sun Tzu :

« Le meilleur savoir-faire n'est pas de gagner cent victoires dans cent batailles, mais plutôt de vaincre l'ennemi sans combattre »

Si l'on s'en tient aux définitions strictes exposées dans ces livres, **il me semble hautement probable que ni Sun Tzu, ni le Che ne diraient que nos conditions actuelles de lutte sont propices à la confrontation armée.**

La nécessaire continuité de l'État

Dans son excellente série vidéo « L'empire n'a jamais pris fin », Pacôme Thiellement, journaliste au média Blast, nous livre une vision très intéressante de l'héritage de Jules César (« l'homme qui nous inventa ») et de l'empire romain. La théorie que défend cet exégète peut être résumée ainsi : malgré sa mort il y a 2 000 ans, Jules César nous gouverne encore !

À travers l'analyse des rouages profonds et historiques des pouvoirs en place aujourd'hui, il illustre différentes manières dont les choix politiques passés ont des répercussions culturelles (et donc politiques et sociales) des millénaires plus tard.

« Depuis plus de deux millénaires, César est notre Némésis. Il ne nous a pas créés. On existait déjà. Mais il nous a encerclés, conquis, soumis, administrés. Il a inventé notre identité dans le style romain. Et il nous a placés dans une prison à l'image de sa psyché.

Depuis, Rome a pris de nombreuses formes, plus complexes et plus insidieuses, à mesure que l'Histoire avançait et que nous en détruisions les formes passées. Mais elle n'a jamais été vaincue.

L'Empire n'a jamais pris fin. »

Ce contre quoi nous nous battons, ce qui nous cause tant de souffrances, c'est le césarisme : une définition du pouvoir associée à la figure du psychopathe insensible aux dégâts qu'il faut causer pour régner. Et

Machiavel n'a rien inventé, il n'a finalement fait que reprendre et répandre l'oppression à la César.

Si, intimement, je suis convaincu qu'une société sans État serait plus saine, dans la réalité cela me semble impossible. Déjà, l'aspect culturel pour y parvenir est un vrai casse-tête (l'anarchie étant généralement associée au chaos), mais en plus, des choix politiques et techniques passés nous enchaînent littéralement, à mon avis, à l'appareil d'État.

Bien qu'on pourrait arguer que d'autres formes de gouvernance nationale sont possibles (désirables même), il me semble techniquement impossible et dangereux de suspendre les programmes nucléaires français le temps d'y parvenir. Sortir du nucléaire est indispensable, mais c'est un programme long et périlleux. Il n'est techniquement pas possible de juste « sortir du nucléaire ». On ne peut pas, séance tenante, arrêter sans plus se soucier des risques d'accidents et de fuites ou de la gestion des déchets. Ces impératifs de santé public millénaire nous contraignent, à mon avis, à devoir réaliser une Révolution qui permette une continuité de la maintenance, de la logistique et de la formation nucléaires à court et moyen terme, et donc la survie d'au moins une partie de l'appareil d'État après la prise de pouvoir. De plus, la répartition géographique et la possibilité d'explosion de ces infrastructures (ou des sites seveso) rend, à mon avis, la lutte Révolutionnaire armée et les sabotages les plus stratégiques trop polluants et dangereux pour être envisageables. **Pour moi, il est clair que l'industrie nucléaire a annihilé tout espoir de faire advenir une société réellement anarchiste.**

Les programmes de gestion des milieux et des espèces répondent à une logique similaire, même si ce n'est pas le temps long qui soit en jeu, mais au contraire le temps court. S'il devait y avoir une abolition de l'État, de nombreux programmes seraient mis à l'arrêt le temps de la transition. Et pendant ce temps-là, la survie de certaines espèces ou milieux seraient fortement compromises, tant les déséquilibres de nos écosystèmes précarisent les espèces les plus fragiles. La sortie de l'Union Européenne se confronte aussi à ce verrou : s'il serait possible pour une France libre, à terme, de signer de nouveaux accords transfrontaliers avec les autres pays, entre temps de nombreuses espèces et milieux auraient disparus, faute de financements et de suivi de terrain par les naturalistes coopérant au sein

des programmes de l'UE. Et bien sûr, une lutte armée et des explosions en série auraient un effet cataclysmique sur la biodiversité.



Notons en passant que la destinée politique de César, sa « justification » pour avoir soumis les peuples du monde à une doctrine aliénante et brutale, est profondément liée à la notion de viol de la Terre-mère :

« Comme le songe de la nuit précédente le remplissait de confusion (pendant son sommeil, il avait rêvé qu'il violait sa mère) les devins lui firent concevoir les plus vastes espérances, car, d'après eux, cela lui présageait l'empire du monde, cette mère qu'il avait vue sous lui n'étant autre que la terre, qui passe pour avoir enfanté tous les hommes »

Une Révolution eco-féministe est avant tout culturelle : il s'agit de rompre avec cette tradition jupitérienne qui attribue aux chefs de puissantes armées le droit de disposer des biens communs et des corps d'autrui en fonction des besoins politiques nécessaires au maintien de leur pouvoir. En ce sens, une Révolution armée qui prendrait le pouvoir pour imposer une manière dogmatique de gérer les milieux et les espèces (y compris *homo-pas-si-sapiens*) ne serait pas souhaitable, ni réellement Révolutionnaire. Il ne s'agit pas de réadapter les codes millénaires de l'exercice psychopathe du pouvoir au nom d'une cause en théorie ou initialement émancipatrice : Lénine, Mao ou Castro nous ont bien montré comment ça fini...

Je me méfie donc des gens ou groupes qui prônent la lutte armée et je suis très dubitatif quant à nos possibilités de la concrétiser ou à son efficacité finale. Je nuance toutefois mes propos en rappelant que je parle ici de contre-attaque, notre contexte de lutte n'est pas comparable à l'impératif d'auto-défense ayant mené à la création des YPJ, par exemple. De toutes façons, et je le détaille plus loin, même en cas de lutte armée il me semble indispensable de dissocier les groupes combattants des groupes gouvernants.

L'expression d'un désespoir

Dans une autre perspective, l'auto-biographie d'Emma Goldman est très riche d'enseignements (« Vivre ma vie », un très gros livre alors je vais pas t'en recopier les passages, j'ai essayé de les retrouver mais pfiou...).

Initialement, elle est convaincue de la nécessité d'une lutte armée. Par exemple, en début d'ouvrage lorsqu'elle est jeune, elle raconte en détails sa frustration de ne pas pouvoir participer à la tentative d'assassinat sur Henry Frick menée par Sasha Berkman. Mais quelques années plus tard, après sa rencontre avec Léon Czolgosz et sa condamnation à mort suite à l'assassinat du président des USA (William McKinley), la perspective de Goldman change. Désormais, elle identifie la mise en œuvre d'actes politiques violents comme l'expression d'un désespoir personnel profond.

« C'est parce qu'ils ne peuvent plus être les témoins inactifs de la souffrance et de la misère de leurs semblables qu'ils en viennent, parfois au prix de leur vie, à ces actes de violence. »

Pour elle, les activistes qui commettent des violences à l'encontre de personnes physiques ne croient plus dans des possibilités démocratiques ou collectives saines. Ces assassinats sont vains pour deux raisons : les capitalistes sont interchangeables (quelle différence structurelle profonde l'assassinat d'un président des USA a provoqué ?) et de tels actes donnent du grain à moudre à la propagande adverse cherchant à diaboliser une lutte (ce n'est pas sans raisons historiques que l'anarchie est associée au chaos).

J'ajoute également que dans notre contexte, la répression est déjà féroce et brutale. Je crains que la lutte armée (ou le sabotage de grande ampleur), en particulier si elle provoquait la blessure ou la mort d'une personne tierce, auraient tôt fait de se retourner contre nous. Une perte d'adhésion du grand public ainsi qu'une possibilité de dénigrement et de diabolisation pour la propagande médiatique accoucheraient rapidement d'une nouvelle loi de militarisation de la police, qui est toujours ravie de tester de nouvelles manières de se défouler sur nous avec les armes les plus destructrices possibles.

★

Che Guevara, quant à lui, associe l'assassinat au terrorisme. Il y a 60 ans, ce mot-là n'était pas tout à fait utilisé et vécu comme aujourd'hui, mais je pense que cet extrait résume assez bien les manières négatives dont un acte politique violent peut-être un recul pour la Révolution :

« Il faut clairement dissocier le sabotage, moyen révolutionnaire hautement efficace, du terrorisme, moyen assez inefficace en général, aux conséquences imprévisibles qui fait bien souvent des victimes

parmi des gens innocents, et qui coûte un grand nombre de vies utiles à la Révolution. Le terrorisme doit être considéré comme un moyen valable quand on s'en sert pour châtier un dirigeant notable des forces d'oppression, connu pour sa cruauté, son efficacité dans la répression, et dont on sait que sa suppression serait utile.

*Il y a un point très controversé dans l'appréciation du terrorisme. Certains considèrent que le fait de susciter et d'exacerber l'oppression gêne tout contact plus ou moins légal – ou semi-clandestin – avec les masses, en rendant impossible son regroupement pour des actions qui seraient nécessaires le moment venu. En soi, cela est exact ; mais il arrive aussi que pendant une guerre civile et chez des populations déterminées, la répression est déjà si forte que, de fait, toute sorte d'action légale est exclue. Une action de masse est alors impossible si elle n'est pas appuyée par les armes. **Il faut donc faire très attention au choix des moyens à employer, et analyser les conséquences favorables qu'ils peuvent entraîner pour la révolution.** »*

De nos jours, ce texte présente un gros problème puisqu'il oppose sabotage et terrorisme. À l'heure où l'on nous accuse d'être écoterroristes, où des activistes anti-capitalistes sont fichés S et où l'on condamne « les violences » lorsqu'une poubelle brûle, le mot « terrorisme » n'a plus le même sens. Si le sabotage est considéré comme du terrorisme par les forces répressives, alors c'est l'usage du sabotage qui répond aux logiques décrites par Guevara. Notons que le Che évoque l'impossibilité d'action légale, ce que je nomme « le verrou jupitérien », comme déclencheur de la nécessité d'un « appui par les armes ». Mais si l'on garde l'idée générale dans un contexte où la prise d'armes n'est pas envisageable, cela rejoint l'idée que Malm défend de la nécessité d'une « aile gauche », ou rejoint la manière dont je place l'artivisme sur la palette des tactiques de propagandes envisageables : une manière plus radicale d'ouvrir une brèche permettant aux foules de se défaire d'une tyrannie. Un appui par les arts.

Sa remarque à propos du châtement des dirigeants « efficaces dans la répression » est importante. De nos jours, nous luttons en particulier contre des infrastructures et de la propagande. Une manière de transcrire le conseil du Che dans notre contexte consisterait à dire qu'il faut attaquer les outils les plus reconnus pour leur efficacité dans le maintien du capitalisme. Genre la Coupe du monde de foot par exemple...

J'ai conscience que je cite beaucoup le Che alors tu dois sûrement te dire que j'ai lu que deux livres dans ma vie. Pour éviter ça, je te mets en parallèle un extrait d'un article de Contre-Attaque, « Comment l'extrême-droite israélienne a créé le Hamas » :

« La droite israélienne a elle-même créé son ennemi préféré, et elle obtient le résultat souhaité au prix de centaines de morts parmi ses civils : maintenant les justes revendications palestiniennes sont qualifiées de « terroristes » et comparées en France aux attentats du Bataclan. C'est une politique d'anéantissement des palestiniens qui est ainsi légitimée. »

Donc, la lutte armée, voire le sabotage et tout ce qui est assimilé à du terrorisme par les forces répressives et leur propagande peut se retourner contre nous et légitimer une répression plus féroce encore. Je ne dis pas que je me désolidarise des personnes l'envisageant, je suis pas du genre à plaindre les familles des vitrines, mais je pense que l'activisme peut apporter énormément et pour peu de risques. Je pense aussi qu'une Révolution armée sans art, c'est seulement un changement de forme d'oppression.

Enfin, un exemple plus local nous est fourni par Txetx Etcheverry qui témoigne du désarmement d'ETA :

« Ce qu'on avait remarqué – c'était une analyse collective – c'est que la violence créait de plus en plus de contradictions dans notre camp, le camp indépendantiste de gauche, et au contraire cimentait le camp d'en face [...] On était en train de donner une légitimité interne et internationale à l'État espagnol alors que c'était une monarchie qui avait été pensée et produite par le franquisme et qu'elle pratiquait la torture, la répression, les escadrons de la mort (GAL), etc. Dans le même temps il y a eu une grosse perte de légitimité interne et internationale du camp basque et d'ETA, un problème également de fonctionnement démocratique et de transparence, une incompatibilité d'élaboration collective des grandes décisions qui impactent votre mouvement, votre stratégie. »



Pour en revenir à Goldman, qui disait « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », on peut constater dans son récit que les arts ont peu à peu remplacé la propagande par le fait en tant que

moyen de lutte efficace. Ses nombreux écrits et son rapport au théâtre me semblent correspondre aux prémices de ce qu'on nomme aujourd'hui artivisme et il me paraît fondamental de comprendre comment Goldman en est arrivée à cette conclusion :

« Je ne pense pas qu'un combat pour une cause devrait signifier le renoncement à la vie et à la joie. »

Quel impact psychique et émotionnel le martyr et le sacrifice ont réellement sur la capacité à se mobiliser d'une population ? Qui pourrait être inspiré à lutter en apprenant les sorts de Berkman et Czolgosz ? Face au danger, face à la brutalité, la réponse est rarement la rébellion, spontanée ou structurée. L'effet de sidération et la peur peut contraindre un peuple à s'accommoder des pires tourments. Et il me semble trop contradictoire pour une Révolution armée de vouloir inspirer de la joie et de l'espérance...

J'ajouterais qu'une stratégie non-violente oblige la dictature à se démasquer, ce qui est une étape capitale cruciale dans une perspective de changement des tactiques Révolutionnaires. M'étant longuement interrogé sur la nécessité d'un soulèvement armé, j'en suis venu à la conclusion que même s'il était possible, il serait trop tôt pour l'envisager. Nous devons, à mon avis, commencer par préparer le terrain culturel à des changements politiques d'ampleur. C'est un peu une évidence, mais en articulant cette lutte culturelle à des luttes juridiques, nous pouvons faire d'une pierre deux coups. Et, qui sait, sur le long terme, répondre collectivement aux défis de notre époque sans avoir à s'entre-tuer...

« Il faut violenter l'équilibre dictature-oligarchie-force populaire. La dictature essaie toujours de se maintenir sans trop montrer qu'elle use de la force ; l'obliger à se démasquer, à se montrer sous son vrai visage de dictature violente des classes réactionnaires, contribue à montrer au peuple sa vraie nature et approfondira la lutte à tel point qu'il ne sera plus possible de reculer. De la manière dont les forces populaires accomplissent leur fonction de démasquer la dictature – ou elle recule, ou elle entame la lutte – dépend le ferme début d'une action armée et de longue haleine. »

C'est, pour moi, l'objectif premier de l'artivisme : faire reculer la dictature pour qu'elle craigne les conséquences qu'aurait une escalade des violences répressives et oppressives. Il nous faut violenter l'équilibre

« contrôle de l'appareil d'état – culture dominante – forces populaires » pour la démasquer d'une manière qui la fasse reculer. Je pense que la menace de violence est souvent plus efficace que la violence elle-même et que les arts, lorsqu'ils châtient des dirigeants notables des forces d'oppressions, peuvent donner des griffes et des crocs à une menace pourtant vide de substance. Pour faire craindre notre force, nous devons faire usage de la farce : bienvenue dans un théâtre fait de joie, de rage et d'humour !

La nature profonde du pouvoir

« Trois hommes importants sont dans une pièce : un roi, un prêtre et un riche plein d'or. Devant eux se trouve un mercenaire, un roturier issu du peuple, et sans grande intelligence. Chaque notable lui demande de tuer les deux autres. « Fais-le, car je suis ton maître légitime », lui dit le roi. « Fais-le, car je te l'ordonne au nom des dieux », lui dit le prêtre. « Fais-le, et tout cet or est à toi », lui dit le riche. Qui vit, et qui meurt ? »

Cette énigme issue du Trône de Fer vise à savoir qui des trois notables a le plus de pouvoir et donc à s'interroger sur la nature même du pouvoir. Face à des ordres contradictoires, à qui le peuple obéit-il ?

La réponse à cette énigme, finalement, dépendra du mercenaire en question et de sa perception des trois puissants. Est-il particulièrement avare ? Est-il un fanatique religieux ? Le roi est-il terrifiant ou fragile politiquement ? Le mercenaire pourrait aussi choisir de n'en tuer aucun et les laisser se démerder avec leurs intrigues ; il pourrait tenter une médiation et œuvrer pour la paix ; il pourrait choisir de tuer les trois et d'en finir avec leurs tyrannies.

La légitimité

Dans cette énigme, la personne qui détient vraiment le pouvoir, c'est le roturier. Tout comme dans la vraie vie, le peuple détient le pouvoir. En théorie, c'est à travers la loi et la démocratie. Mais l'usage peut-être légèrement excessif, par moment, de l'article 49.3 ; les condamnations de l'État pour diverses pollutions et inactions un brin répétitives ; nous font constater rapidement que la théorie et la pratique sont deux choses

différentes. En pratique, le pouvoir réside dans l'action de la majorité de la population et non dans ses droits. Comme disait Saint Coluche :

« Quand on pense qu'il suffirait que les gens ne les achètent plus pour que ça se vende pas »

Ainsi, la puissance politique du prêtre (et donc la possibilité que le mercenaire lui obéisse), dépend directement de l'adhésion de la population à son culte. Si sa religion est marginale dans la société, ce n'est pas pareil que s'il représente un culte majoritaire dans la population. Dans le monde réel, on comprend facilement que la puissance politique de l'église catholique en France est très différente aujourd'hui qu'elle ne l'était sous les monarchies de droit divin : l'obéissance du peuple au clergé a varié au cours de l'Histoire.

Ces obéissances ne sont pas que rationnelles. Elles sont surtout émotionnelles. Qu'elle soit d'ordre religieux, politique, culturel, commercial ou quoi que ce soit, la notion d'appartenance à un groupe est fondamentale pour tout être humain, mammifères sociaux et interdépendants que nous sommes. Ce besoin d'appartenance est lié à notre volonté de survie et se matérialise dans l'obéissance sincère, contrainte ou routinière d'une personne aux règles ou aux personnes dominant les groupes lui permettant d'assurer sa subsistance et son confort immédiat, même en dépit de contradictions légales ou morales sur le long-terme.

Ainsi, les personnes ou les lois régissant les groupes les plus puissants démographiquement sont souvent les plus puissantes. Mais, **si nous sommes 99% à souffrir et à crever des gaspillages insensés des 1% les plus riches, pourquoi sommes-nous incapables d'y mettre un terme ?**

★

Je pense que la réponse est avant tout culturelle : en France en 2024, la culture capitaliste est la plus puissante, la plus répandue et la plus hégémonique. Donc, les capitalistes dominent le pays.

Ma conviction profonde, c'est que pour qu'un pays soit gouverné par un système politique et des lois dignes, justes et désirables, il faut que la culture dominante dans sa population soit une culture de dignité, de justice et de convivialité.

Comment procéder à un changement d'une telle ampleur ? Qui ou quel groupe de personnes pourrait établir et concrétiser une stratégie le rendant possible ? À mon avis, il va nous falloir improviser, avec ce qu'on a sous la main...

Et si tu vois pas ce que je veux dire pas là, rassure-toi : tu liras bientôt la stratégie d'improvisation qu'un petit groupe de camarades sans aucune légitimité politique a employée pour attaquer frontalement l'un des organes vitaux du capitalisme mortifère, l'industrie de la propagande, en annonçant vouloir faire annuler la Coupe du monde 2022 au Qatar sans quitter Strasbourg !

Le pouvoir tend à corrompre, le pouvoir absolu corrompt absolument

La qualité et la pertinence des écrits de Che Guevara et l'efficacité de son action Révolutionnaire ne doivent pas nous faire oublier son rôle et sa responsabilité dans de nombreuses exécutions suivant la chute du régime de Batista. Sur sa page Wikipédia, on peut lire :

« Malgré tout, l'aumônier de la prison affirme que des dizaines d'innocents ont été exécutés. Selon lui : « Le Che n'a jamais cherché à dissimuler sa cruauté. Plus on sollicitait sa compassion, plus il se montrait cruel. Il était complètement dévoué à son utopie. La révolution exigeait qu'il tue, il tuait ; elle demandait qu'il mente, il mentait ». »

Au final, la Révolution cubaine a donné naissance à un régime bien éloigné des intentions et des valeurs défendues dans les livres de Guevara.

On peut en dire autant de la grande Révolution Russe, qui a fini par mener le cynique Lénine au pouvoir. L'autobiographie d'Emma Goldman contient le témoignage de sa première rencontre avec lui. Bien sûr, c'est un livre de propagande et il faut faire preuve de discernement, mais cette présentation de Lénine est fascinante. L'ensemble des écrits de Goldman sur les trahisons, renoncements et corruptions ayant mené, en fin de compte, à la création des goulags et au stalinisme donnent le tournis.

« Sa perception rapide de ce qu'il pouvait tirer des autres et son habileté à en tirer le maximum à son avantage étaient extraordinaires. Non moins étonnante était l'hilarité qu'il manifestait

pour tout ce qu'il trouvait drôle chez lui ou ses visiteurs. Surtout s'il pouvait vous mettre dans l'embarras, le grand Lénine se tordait de rire jusqu'à vous obliger à rire avec lui.

Son regard perçant nous ayant dénudés jusqu'à l'os, nous fûmes soumis à une volée de questions, flèches décochées les unes après les autres par son cerveau acéré comme du silex. »



La corruption qu'entraîne le pouvoir n'est pas une question de flouze (en tous cas pas pour des Révolutionnaires) : il s'agit avant tout d'une corruption politique et morale. Le modèle à la César, c'est le fait d'exercer son pouvoir non pas dans le but d'améliorer la société, mais prétendre améliorer la société dans le seul but de maintenir et renforcer son pouvoir ; quel qu'en soit le prix (surtout pour les autres). Cette corruption, souvent inconsciente et pernicieuse, est liée au renversement des structures existantes. Un noble comme César peut rêver toute sa vie d'être un dirigeant politique de premier ordre, mais un fils de paysan comme Mao n'a sûrement pas envisagé de régner d'une main de fer sur plus d'un milliard de personnes dans les quarante premières années de sa vie. Voici ce qu'il dira après la révolution Xinhai :

« Pensant que la révolution était terminée, je décidai de retourner à mes livres. J'avais été soldat pendant six mois. »

À quel moment ou dans quelles circonstances un ou une révolutionnaire, qui pensait jusque-là mener une vie sans réel pouvoir politique, se retrouve dans une situation où des millions de personnes souffrent de son besoin de maintenir un pouvoir acquis par la Révolution ? Je ne saurais le dire, mais je pense que c'est toujours une possibilité. De plus, j'ai observé que ce phénomène existe déjà à des échelles moindres ou avant la victoire d'une Révolution : des personnes ayant participé à des luttes initialement dépourvues de hiérarchies se retrouvant à ourdir des manigances de bas niveau pour maintenir leur influence sur le mouvement, garder la main sur les finances ou le contrôle des outils numériques. En particulier, lorsqu'il y a des subventions ou une valorisation narcissique (en particulier par les média ou les réseaux sociaux) liés à l'évolution de cette lutte, on trouvera toujours l'une ou

l'autre personne pour suggérer qu'une centralisation du pouvoir sera plus efficace.

« Rien ne corrompt ni ne pervertit autant que l'exercice de l'autorité, aussi momentanée et réduite soit-elle. Y a-t-il quelque chose de plus odieux qu'un enfant surveillant ses camarades, qu'un domestique jouant le rôle de majordome, qu'un journalier exerçant la fonction de contremaître, qu'un prisonnier devenu le gardien de ses compagnons ? Si nous pouvions nommer garde, ou ne serait-ce que garde suppléant, un ver inoffensif, nous parviendrions sur le champ à le métamorphoser en vipère » - Manuel Gonzáles Prada



L'assassinat de Thomas Sankara nous donne aussi une idée de ce que peut provoquer ce renversement de l'ordre politique d'un pays. Blaise Compaoré, fils d'un tirailleur sénégalais né en Haute-Volta, ne s'attendait sûrement pas non plus à devenir un jour le dirigeant d'un pays autonome. La Révolution menée par Sankara a complètement renversé l'ordre politique du pays et changea la destinée de Blaise Compaoré, qui n'avait jusque-là jamais eu l'occasion d'envisager un coup d'état : son césarisme ne pouvait être connu avant qu'il ne soit possible. D'une certaine manière, la Révolution du Burkina Faso a été un changement de système menant d'une colonisation par l'empire français à une dictature exercée par un ancien colonisé ; or cela n'a jamais été son but ni même une possibilité envisagée par la majorité de la population. Encore une fois, le contexte politique de la Haute-Volta au début des années 1980 est très différent du notre et je ne prétendrai pas savoir ce qu'il aurait fallu faire différemment. Mais je constate que c'est l'appareil d'état créé par Sankara qui fut détourné par Compaoré, un peu à la manière dont Staline (né dans la pauvreté en Géorgie, éduqué pour devenir prêtre) s'est servi de son poste de secrétaire général pour prendre insidieusement le pouvoir sur l'administration bureaucrate de l'état en URSS.

Ainsi, même s'il se trouve des révolutionnaires au sens le plus noble et intègre du terme, une fois la prise de pouvoir réussie il n'existe aucune certitude que ces mêmes révolutionnaires ne deviennent pas des réactionnaires, par appât du gain, par peur de perdre leur pouvoir, par idéologie, par vanité ou par frustration. Les parasites, les prédateurs et les césar ne reculent devant aucune ignominie pour flatter leur ego et étendre

leur pouvoir, et si dévoyer et corrompre une Révolution fait partie de leurs possibilités, dès lors la volonté d'inclusivité et de convivialité d'une Révolution saine devient, pour eux, un levier stratégique à exploiter. Il est absolument nécessaire que tout groupe en lutte mette en place des mécanismes collectifs (autres que le repli sur soi) pour ne pas être un système vulnérable à de telles agressions, car elles sont inévitables tant que prédomine la culture patriarcale de mensonge, de narcissisme et de viol.



Car c'est bien de système dont il est question : l'assassinat de Sankara a provoqué la fin de la Révolution. Bien sûr, Compaoré n'a pas fait qu'assassiner une personne, il maîtrisait déjà l'appareil d'état et a commis plus d'un crime pour assurer sa mainmise. Lorsqu'il fut mis en garde par ses proches à propos de Compaoré, Sankara déclara :

« Le jour où vous apprendrez que Blaise prépare un coup d'État contre moi, ce ne sera pas la peine de chercher à vous y opposer ou même me prévenir. Cela voudra dire qu'il est trop tard et que ce sera imparable. »

Clairement, Sankara ne se fait aucune illusion sur le fait que le destin de la Révolution est lié à sa survie personnelle. En cela, c'est la Révolution dans son intégralité qui est corrompue : si sa survie ne tient qu'à un membre (aussi glorieux soit-il), alors elle est beaucoup trop vulnérable. Sans nécessairement passer par une trahison, la mort (même accidentelle) ou l'incarcération d'un membre peut mettre à mal l'ensemble d'une lutte. C'est ce qu'il s'est passé pour Attac au contre-sommet du G7 de Biarritz, par exemple. L'association avait prévu une action, mais elle a finalement publié un communiqué annonçant l'annulation suite à l'arrestation d'une personne clé dans le dispositif. Les forces répressives aussi cherchent à exploiter nos failles et lorsqu'une personne possède un certain pouvoir sur le groupe, alors non seulement cette personne est plus exposée à la corruption et à la répression, mais en plus le(s) rôle(s) qu'elle remplit peut devenir une vulnérabilité stratégique.



Un autre exemple encore pire de corruption d'une lutte (269 Libération animale) est relaté dans un article de Reporterre. Dans celui-ci, la dynamique faisant du couple fondateur un pilier central de l'association est

détaillée. Mais il s'avère que l'homme est violent et sexiste. Malgré plusieurs agressions, sa compagne et les adhérent·es restent sous son emprise, au nom de la lutte, ce qui fini par lui porter grand préjudice :

« Elle explique aussi avoir craint que l'association « s'écroule » si le couple qui l'avait fondée se séparait. « Je vis pour l'activisme, pour la lutte, explique-elle. Je me disais que sans lui, je ne serais pas capable de mener des actions directes de cette envergure, qu'il n'y avait que lui qui avait ce talent-là. Et que donc tant pis, j'allais subir. » [...]

Les bénévoles auraient également craint que cela retombe sur Tiphaine, et globalement, sur l'image de l'association. « On l'a excusé parce qu'on pensait toujours à la lutte, qui est déjà assez difficile à faire émerger, explique Elisa, une ancienne adhérente. On se disait « si on se déchire entre nous, qui va mener un antispécisme radical en France ? » Lui n'avait peur de rien, et il connaissait bien le milieu. C'est cette position qui l'a maintenu dans le collectif. » [...]

On est un collectif très surveillé, qui pratique l'action directe contre des structures d'exploitation animale. On est régulièrement convoqués par les renseignements territoriaux. Le cofondateur est en train de détruire son propre collectif, c'est du pain bénit pour eux ! C'est pour ça que les choses traînent. »

Un article plus ancien fait état de problématiques similaires sur les ZAD, « Brigade antirelous, numéro antiagressions... les Zad contre les violences sexuelles » dont voici la conclusion :

« Pour nous défendre auprès de l'opinion publique, nous avons pris l'habitude de ne mentionner presque que les aspects jouant en notre faveur. Cela pose un grave problème d'idéalisation de la Zad pour ceux qui n'y ont jamais vécu », peut-on y lire. Les personnes à l'origine du texte présentent leurs excuses à deux victimes et lancent un appel : « Nous avons besoin d'être en nombre pour ne pas être forcé·es de vivre sous la domination des mascu, nous avons besoin de montrer que la révolution sera féministe et inclusive ou ne sera pas. » Le texte s'achève sur ces mots : « Crève l'image de la Zad, crève le patriarcat ! »

Ne pas « vivre sous la domination des mascu » est une manière d'illustrer la nécessité de trouver des réponses systémiques et collectives à la possibilité pour un César de s'approprier un pouvoir de domination sur le

reste du groupe. Ceci est capital pour garantir, au sein du groupe, l'intégrité physique des membres de la Révolution, mais également leur intégrité morale. Lorsqu'une personne comme Julien Bayou prends du pouvoir et de l'influence au sein de son parti (par exemple en cumulant des mandats alors que les statuts l'interdisent), il prend de fait un pouvoir à la césar. S'il n'est pas absolu, ce pouvoir est tout de même concret et puisque Bayou n'a pas été immédiatement dépossédé de ce pouvoir, les personnes qui n'ont pas quitté EELV se sont retrouvées dans une situation toxique : lorsque des accusations de violences sexuelles à l'encontre de Bayou ont été publiées, c'est l'intégralité de la propagande de EELV qui a été fragilisée. Des dilemmes moraux similaires (privilégier la justice ou l'efficacité politique ?) ont secoué la LFI suite à l'impact que l'affaire Quatennens a eue sur l'ensemble du parti, alors qu'il n'en était même pas le chef officiel.

Ceci est lié au contrôle de l'information : savoir quelles stratégies sont en cours, savoir qui contrôle quels outils et connaître l'historique des relations avec les personnes ou groupes extérieures au mouvement (en particulier les journalistes). Toutes ces choses font que **par souci d'efficacité politique de nombreux groupes en lutte en finissent par reproduire des schéma de domination qui font, en fin de compte, de leur lutte une contre-révolution.**

À ce titre, la notion de « contre-révolution amoureuse » explorée par Mona Chollet dans son livre « Réinventer l'amour » me semble être un parallèle intéressant aux situations menant à une éventuelle domination masculine sur un groupe Révolutionnaire initialement horizontal. Il ne s'agit pas là de « relations hétérosexuelles », mais si l'on décale un peu notre analyse dans le cadre de « l'hétéro-activisme » (donc des luttes en « mixité spontanée »), on peut s'interroger sur les rapports hommes-femmes au sein de nos propres groupes (mais aussi à l'inverse aux manières dont le césarisme s'insinue jusque dans les rapports de couple).

Les mécanismes profonds qui poussent les « hommes-menhir » à rejeter l'amour dans le couple sont les mêmes qui les poussent à considérer comme légitime l'exécution de leurs programmes politiques jupitériens :

« Nous ne voyons pas comment filles et garçons, en grandissant, s'infligent une auto-amputation, subissent une sorte de rite de passage qui marque leur allégeance au patriarcat : « Les filles se

réduisent au silence et les garçons s'obligent au détachement ». Les hommes doivent agir « comme s'il n'avait pas - ou n'avaient même pas besoin – de rapports avec autrui », tandis que les femmes doivent nier leur besoin d'une identité propre. Détachement masculin et autocensure féminine : on retrouve là les attitudes observées par Wendy Langford dans les couples aux prises avec la « contre-révolution amoureuse », c'est-à-dire avec un redoublement de leurs conditionnements de genre respectifs, que le coup de foudre avait temporairement dissous ».

Les luttes étant encore plus longues et complexes que les mariages, méfions-nous des coups de foudre et des bonnes intentions initiales : pour ne pas sombrer dans des schémas de pensée inconscients et laisser la porte ouverte aux patriarches dans la bergerie, il est impératif de mettre en place des mécanismes collectifs efficaces.

Comment rester incorruptibles ?

La rationalité d'une Révolution est toute relative. D'une certaine manière, toute lutte populaire démarre par des gens qui ne veulent plus subir une forme ou une autre d'oppression. Les différents contextes et argumentaires, les personnes impliquées, les outils utilisés, etc. tout cela varie, mais, indubitablement, une Révolution se construit sur un ensemble d'analyses, de plaidoyers, de programmes, d'outils et de structures. Mais ces éléments évoluent avec le temps et ce qui cimente et légitime une lutte peut parfois disparaître ou être dévoyé en cours de route, faisant de la justification rationnelle de cette lutte un élément obsolète. **Des situations paradoxales émergent où des groupes en lutte perdurent pour perdurer mais n'ont plus de but concret ou réalisable. Surtout lorsque cette survie implique un maintien des subventions et des salaires, un mouvement Révolutionnaire peut se transformer en bureaucratie inoffensive en un clin d'œil.**

Si tu es dans ce cas, rassure-toi, je n'ai pas encore parlé d'improvisation, mais sache déjà que tout n'est pas à jeter (vive le recyclage !) et qu'il ne faut jamais désespérer dans ce qui semble être une impasse. Comme disait Sun Tzu :

« Quelque critiques que puissent être la situation et les circonstances où vous vous trouvez, ne désespérez de rien ; c'est dans

les occasions où tout est à craindre qu'il ne faut rien craindre ; c'est lorsqu'on est environnés de tous les dangers qu'il n'en faut redouter aucun ; c'est lorsqu'on est sans aucune ressource qu'il faut compter sur toutes ; c'est lorsqu'on est surpris qu'il faut surprendre l'ennemi lui-même ! »

Ces blocages résultent souvent en ce que Geoffroy de Lagasnerie appelle la mécanique de la défaite :

« Exister politiquement se résume largement à reprendre des instruments pré-constitués sans en interroger la force et l'efficacité. Ce n'est pas tellement que nous luttons, c'est que nous nous signifions comme sujets-en-lutte auprès des autres en recourant à ce type de pratiques. Nous n'agissons pas politiquement en stratèges, mais en automates. »

Lui aussi, d'ailleurs, fait mention de « l'auto-amputation » dans son ouvrage « Sortir de notre impuissance politique », ce qui donne aux écrits de Chollet une saveur particulière et qui peut aider à définir concrètement ce qu'est le patriarcat aux sociétés humaines, en politique comme en amour : une auto-amputation.

Si nous voulons une vraie Révolution, qui soit victorieuse et incorruptible, il nous faut reconnaître pleinement cette notion d'auto-amputation : ne pas avoir le courage d'aimer, avoir trop peur de l'inconnu pour se montrer vulnérables, voilà l'auto-amputation de nos luttes et de nos cœurs. Comme nous l'explique Mona Chollet :

*« Carol Gilligan nous invite à faire de l'amour une révolution permanente. Les sacrifices que nous impose l'ordre patriarcal ne sont pas inéluctables, clame-t-elle. Cet ordre est subverti chaque fois qu'un homme ose « dévoiler ses sentiments » et chaque fois qu'une femme ose « voir et dire ce qu'elle connaît de son for intérieur ». Quand un père lui confie, émerveillé par le franc-parler et la spontanéité de sa fille de onze ans : « Je ne voudrais pas qu'un jour elle perde ça », elle lui répond : « Alors, vous êtes en marche pour le changement social. » Il faut le savoir : **si le patriarcat vit et prospère aussi en nous, alors « le changement politique dépend d'une transformation psychologique, et vice versa ».** »*

La clé d'une vraie Révolution culturelle serait précisément cette transformation psychologique : la destruction de la psyché de César, dans laquelle l'empire romain nous séquestrera tant qu'il ne sera pas vaincu.

« La révolution sera la floraison de l'humanité comme l'amour est la floraison du cœur. » - Louise Michel

La notion de révolution permanente est aussi, à mon avis, une clé de l'incorruptibilité d'une Révolution. Par exemple, Che Guevara décrit en détail comment la Réforme Agraire fut utilisée comme fer de lance de la Révolution du M26. Mais alors pourquoi Fidel Castro, qui n'était ni paysan ni agronome, a-t-il pris le pouvoir ? Si une Révolution est une lutte des masses, alors pourquoi le premier gouvernement autonome comporte-t-il une si forte représentation des 22 guérilleros ayant ouvert la brèche ?

Je pense que si Fidel Castro n'avait fait la Révolution que pour la Réforme agraire, sans prendre le pouvoir, l'île aurait connu une plus grande stabilité politique par la suite. Certes, les embargos et ingérences auraient eu lieu peu importe le gouvernement en place, mais en ce qui concerne les troubles internes, toute personne ayant pris le pouvoir aurait su avec certitude que les contre-pouvoirs étaient en mesure de « châtier un dirigeant notable des forces d'oppression », ce qui constitue un bouclier systémique contre les tentatives de corruption de César en puissance. Si, en plus, Castro et les guérilleros survivants s'étaient déclarés en « Révolution permanente », qui aurait eu le courage de tenter des vagues d'exécutions massives ? **Tant que l'Empire perdure, la Révolution doit rester permanente et la propagande continue.**

« Les Romains ont conquis le monde par le sérieux, la discipline, l'organisation, la continuité de vues et de la méthode ; par la conviction qu'ils étaient une race supérieure et née pour commander ; par l'emploi médité, calculé, méthodique de la plus impitoyable cruauté, de la perfidie froide, de la propagande la plus hypocrite, employées simultanément ou tour à tour, par une résolution inébranlable de toujours tout sacrifier au prestige, sans être jamais sensibles ni au péril, ni à la pitié, ni à aucun respect humain ; par l'art de décomposer sous la terreur l'âme même de leurs adversaires, ou de les endormir par l'espérance, avant de les asservir avec les armes ; enfin par un maniement si habile du plus grossier mensonge qu'ils ont trompé même la postérité et nous trompent encore. » - Simone Weil

Si nous voulons combattre l'Empire, nous ne pouvons pas le faire de manière froide, insensibles aux dommages collatéraux ou impitoyables envers les larbins du capital et, surtout, ne pas nous draper d'une quelconque « pureté ». **Si nous faisons un usage brutal et cruel de la violence, nous ne deviendrons alors qu'un nouvel avatar de l'empire romain et ne ferions que modifier les structures politiques de notre temps, sans pour autant léguer quoi que ce soit de désirable à nos enfants.**



« L'auto-amputation exigée des garçons par la loi patriarcale est devenue la valeur suprême, celle que doivent viser les femmes comme les hommes » - Mona Chollet

Ne pas rendre centrale cette nécessaire expression de nos vulnérabilités serait une erreur stratégique. Car si je dis « un César », des femmes comme Thatcher ou Borne prouvent que ce sont les codes et les rouages d'une domination qui posent problème et non le genre de ses exécutant·es. Le but d'une Révolution féministe n'est pas de rendre les femmes et les hommes également insensibles ou égaux dans leurs capacités de nuisance, c'est de mettre en place des systèmes politiques empêchant les psychopathes de nuire (et de leur apporter des soins adéquats, de préférence).

Et ceci, avant toute chose, nécessite d'abattre les schémas culturels qui glorifient les psychopathes, qui contraignent les jeunes enfants à refouler leurs émotions et qui dénigrent les adultes émotifs. L'expression de nos émotions personnelles est un fil rouge qui guide tout artivisme révolutionnaire et il est, dans cette optique, capital que les marqueurs de nos vulnérabilités soient également les marqueurs de notre solidarité. Est-il juste de dire que le plus grand problème du Che, c'est d'avoir arrêté de ressentir et montrer de la compassion ?



Dans cette optique, le gilet jaune est un marqueur de vulnérabilité au sens littéral du terme : sa seule et unique utilité est de rendre visible les personnes trop exposées aux abords des routes. La valeur de symbole du gilet jaune est énorme : en soit, elle est un affront à la culture de domination patriarcale, car elle constitue une manière ostentatoire, solidaire et inclusive de revendiquer sa propre vulnérabilité. Ceci est

renforcé par le fait que ce qui différencie un gilet jaune utilitaire d'un gilet jaune politique, c'est l'inscription dorsale qui est libre et que personne ne pourrait formater ou dévoyer. Hommes ou femmes ou personnes non-binaires, le gilet jaune est un outil de lutte qui permet à la fois de « dévoiler ses sentiments » et aussi de « voir et dire ce qu'on connaît de son for intérieur ».

L'hilarité de Lénine à la gêne de ses vis-à-vis est l'illustration d'un esprit mesquin, qui tourne la vulnérabilité des gens en levier de domination. D'une certaine manière, **il s'agit là d'une imposture : une personne vulnérable est déshumanisée, alors qu'une personne se coupant de ses émotions est valorisée comme surhumaine. La destruction de ce paradigme serait une grande victoire pour notre Révolution.** C'est d'ailleurs un jalon indispensable de la lutte contre les fascismes.

Germaine Tillion, résistante déportée à Ravensbruck, a écrit une pièce de théâtre burlesque en plein cœur d'un camp d'extermination ! J'aurais voulu te copier des passages de « Une opérette à Ravensbruck », mais j'ai égaré mon exemplaire dans la boîte aux lettres d'un joueur de foot pendant la campagne Carton rouge. Tu vas devoir te contenter de ce qui est dispo sur internet (pas mes passages préférés). Ce que Tillion nous enseigne, c'est que l'auto-dérision est la forme ultime de Résistance. Même dans les conditions d'incarcération dans lesquelles les nazis maintiennent Tillion et d'autres femmes (Résistantes ou pas), elle crée une piécette de théâtre car l'humour est, selon elle, la dernière forme de Résistance possible face à la déshumanisation. Et puisque la situation est si dramatique, l'auto-dérision est la seule forme humoristique qu'elle puisse encore trouver en elle.

*« Chœur des vieux : - On t'a pris tes cheveux / Pour serrer des
moyeux, / Mais ça ne suffit pas ! / Tu travailleras / Tu ne mangeras
pas... / Quand tu succomberas / On t'achèvera / On te brûlera / Et ta
graisse encore servira...*

Nenette : - À quoi ?

Chœur des vieux : - À faire du savon, à graisser les locomotives.[...]

*Le naturaliste : - En tout cas, si c'est la graisse qu'on récupère, vous
remarquerez, mes chers auditeurs, que même post mortem notre
animal trouve le moyen de saboter, le sabotage étant d'ailleurs le
trait le plus remarquable de son activité... »*

Cet humour noir, cette opérette en plein cœur d'un génocide, ce n'est pas seulement une manière symbolique d'affirmer sa survie aux tentatives de déshumanisation et de se signifier en tant que « sujet-en-lutte », mais c'est également un moyen de propagande très efficace dans le partage d'une culture et d'outils de résistance au sein même du camp. Voici le témoignage d'une codétenue :

« Comme une autre manière de se décentrer, Germaine rédigeait également sur des bouts de papier des textes pleins d'humour qui tournaient les souffrances des prisonnières en dérision. Elle racontait les mille et une astuces pour échapper aux corvées, décrivait les petites manies des unes et des autres, caricaturait les gardiennes SS et les kapos, donnant des airs courtelinesques au camp. Elle avait mis tout cela en musique, y plaquant des airs d'opérette qui ajoutaient à l'autodérision. Le Verfügbar aux enfers ne servait pas uniquement à remonter le moral de ses camarades par le rire. Cette pièce burlesque les aidait également à s'échapper, en devenant actrices, c'est-à-dire volontaires de ce qu'elles vivaient en fait sous la contrainte. »

J'ai pas la moindre idée de ce que « courtelinesque » veut dire, mais je suis sûr qu'il nous faudra une bonne dose de courtelinesquerie pour accomplir ce que préconisait Goldman : faire savoir que le combat pour notre cause ne signifie pas le renoncement à la vie et à la joie (à titre personnel, je dirais même que je mène ces combats au nom de la vie et de la joie). D'une certaine manière, ça rejoint l'idée de « crever l'image de la ZAD » pour lutter contre les violences ou dominations sexistes. L'image globalement répandue des ZAD au sein des personnes qui ne sont pas en lutte est celle de personnes prêtes à vivre dans des conditions austères et inconfortables, susceptibles d'être brutalisées à tout moment par des légionnaires robotisés. Certes, la perception de la vulnérabilité est très présente, mais lorsque ça confine au martyr il devient très compliqué d'utiliser cette image pour galvaniser des foules. L'attitude de Germaine Tillion face à la tyrannie est particulièrement éloquente : elle vit littéralement un martyr et, pourtant, se comporte en cancre vulnérable dotée d'une grande compassion. **Plus le martyr est grand, plus l'humour devient une affirmation de son incorruptibilité et de sa capacité de Résistance.**

Les zapatistes aussi utilisent le théâtre dans une optique de transmission de culture de Résistance. Voici une scène rapportée dans l'article « Au Chiapas, 30 ans après l'insurrection zapatiste, ¡la lucha sigue! » :

« Comme hier, c'est sur le gigantesque terrain central que se jouent les mises en scènes un peu brechtiennes qu'ont préparées les différents Caracoles et pueblos. Ces pièces de théâtre sont l'occasion de présenter, d'abord, la nouvelle structure de l'autonomie zapatiste et, plus tard, son organisation « judiciaire ». »



Je ne pense pas qu'il soit possible d'aborder de manière théorique la définition des mécanismes collectifs à mettre en œuvre pour limiter la vulnérabilité d'un groupe à la corruption potentielle de ses membres. Bien sûr, on peut dégager de grandes lignes mais, dans l'ensemble, je pense qu'il faut qu'à chaque étape, à chaque décision, l'ensemble des personnes participant à un groupe en lutte s'interroge sur les contradictions profondes qui pourraient naître de ses choix. La première règle du soin étant « Avant tout, ne pas nuire », il me semble pertinent de l'appliquer dans tous champs d'action si l'on veut parvenir à établir une société conviviale et une culture de soin. L'impact écologique, l'inclusivité, la parité ou la dignité sont des considérations que nous devrions avoir systématiquement, même si les conditions concrètes de la lutte peuvent amener à des situations ambivalentes.

D'autres aspects de la vulnérabilité aux corruptions sont d'ordre moral, liés directement aux impératifs d'efficacité ou de continuité politique. Je n'ai pas l'intention de rédiger un traité de philosophie alors je te propose juste le sujet : « **Comment faire la différence entre un compromis et une compromission ?** ». Tenter d'établir une doctrine au sujet de l'auto-défense collective et solidaire serait inutile, il convient à chaque groupe d'adapter ses protections à sa situation : si les personnes les plus vulnérables ne participent pas à la décision et à l'exécution des règles communes, il y a peu de chances pour qu'elles soient efficaces sur le long-terme.

Toutefois, il est important de se rappeler que prioriser l'efficacité politique au détriment de la justice finie toujours pas amoindrir une action

politique pourtant émancipatrice. Voici par exemple un témoignage issu de l'article de Reporterre sur les ZAD :

« Alors qu'il passait l'une de ses premières soirées à Notre-Dame-des-Landes en 2014, trois hommes l'ont embrassé de force. L'un d'eux l'a harcelé pour dormir avec lui. Il ne fréquente plus non plus les zones à défendre. « Je suis en dépression depuis que j'en suis parti. » Il regrette que les zadistes laissent « tellement de victimes seules ». Noan pointe également la hiérarchisation des luttes, à savoir la priorisation du combat écologiste et anticapitaliste par rapport à tous les autres, antisexistes ou antiracistes par exemple : « LA lutte prime sur toutes les autres. » »

À mon avis, la seule manière d'avoir la certitude qu'aucun despote ne pervertira l'essence de son mandat, qu'aucun prédateur n'osera s'approcher de personnes vulnérables et que personne ne cède à la corruption, c'est de favoriser la pérennité d'une révolution permanente, au sens où Carol Gilligan l'entend à propos de l'amour, mais aussi au sens guerrier évoqué par Sun Tzu : *« Lorsque le monde est en paix, un homme de bien garde son épée à son côté. »*



Ce que j'apprécie particulièrement dans « L'art de la guerre », c'est la vision que Sun Tzu partage de la séparation des pouvoirs. Ce livre est antérieur à Jules César et permet d'appréhender un rapport au pouvoir qui n'a pas été influencé par l'empire romain. La vision du commandement défendue par Sun Tzu est très éloignée de celle du psychopathe insensible. Selon lui, les vertus d'un bon général sont :

« L'équité, l'amour [...], la science des ressources, le courage et la valeur, la rigueur »

En particulier, le soin apporté aux civils ennemis est un élément clé de la stratégie militaire de Sun Tzu (qui ne condamne pas nécessairement la désobéissance), aux antipodes des méthodes décrites par Simone Weil à propos des romains :

« Faire irruption dans les villages ennemis, c'est ce à quoi la nécessité seule doit vous engager. [...] Porter le ravage et dévaster les installations agricoles de vos ennemis, c'est ce qu'une disette de tout doit seule vous faire entreprendre. »



Dans un mouvement horizontal et non-violent, la notion de « général » est remplacée par celle de « coordination », mais le principe fondamental sous-jacent est le même : s'assurer que les forces politiques défendues soient victorieuses.

« Si un général agit ainsi, sa conduite ne différera pas de celle des plus vertueux personnages ; elle s'accordera avec le Ciel et la Terre, dont les opérations tendent à la production et à la conservation des choses plutôt qu'à leur destruction. »

Une question se posera toujours sur le rapport au passage à l'action : un groupe révolutionnaire devrait-il, comme le Che ou Mao, s'inspirer du modèle romain d'efficacité par l'insensibilité ou, au contraire, s'inspirer du modèle de Sun Tzu d'efficacité par le courage ? À cet égard, les Soulèvements de la Terre s'inscrivent directement dans la lignée de Sun Tzu : le premier appel invitait les membres à « Remuer Ciel et Terre ». Donc, à produire et construire plutôt qu'à détruire, pourrait-on en conclure. En revanche, **si un groupe Révolutionnaire ne s'interroge pas sur la nécessité de l'amour et du courage en tant que boussoles premières de son action, s'il décide de prioriser l'efficacité politique sur toute considération de compassion, alors peut-être vaut-il mieux qu'il ne soit pas victorieux.**

Dans l'optique d'une Révolution (donc, d'une certaine manière, conquérir son propre pays) et au vu de la nécessité de maintenir une structure étatique suffisamment stable pour garantir la maintenance des infrastructures nucléaire et la pérennité des programmes de conservation des espèces et milieux, je pense que les écrits de Sun Tzu sont encore plus pertinents aujourd'hui qu'à son époque, il y a plusieurs siècles !

« Je dis plus : la meilleure politique guerrière est de prendre un État intact ; une politique inférieure à celle-ci consisterait à le ruiner. »

Allons-nous faire le choix stratégique de ruiner notre propre pays ?

Par ailleurs, Sun Tzu livre également plusieurs enseignements sur les rapports entre le général et le souverain, entre le militaire et le civil. L'une des particularités de César, c'est d'avoir abattu la séparation des deux : désormais, la violence c'est le pouvoir. Sun Tzu à l'inverse précise que les

militaires et les lois martiales ne doivent pas interférer dans la gestion de l'État, et vis-versa. Une manière de dire que la violence est un contre-pouvoir. Dans sa vision des choses, l'état n'a pas le monopole de la violence légitime.



Une telle division n'a pas été observée par le M26. Fidel Castro, général en chef des forces armées Révolutionnaires, est devenu le souverain de l'État. Dès lors, il y a eu une énorme confusion entre le militaire et le civil. Or, la nécessité du maintien et de l'indépendance de cette force armée est indéniable : d'un côté la Révolution armée permet de se défendre des agressions extérieures (comme le débarquement de la Baie des cochons) tout en gardant sous contrôle les compaoré potentiels. D'un autre côté, pour être efficace, la mise en place du programme politique ne peut pas être parasitée par les nécessités de la lutte. **Le prestige d'un général peut se mettre facilement en travers des responsabilités d'un souverain, si les deux fonctions sont incarnées par la même personne.**

« Vous saurez interpréter la volonté du souverain suivant les circonstances, quels que puissent être les ordres que vous en aurez reçus ; vous le servirez véritablement en suivant vos lumières présentes, vous ne contracterez aucune tache qui puisse souiller votre réputation, et vous ne serez point exposé à périr ignominieusement pour avoir obéi. [...] Servir votre prince, faire l'avantage de l'État et le bonheur des peuples, c'est ce que vous devez avoir en vue ; remplissez ce triple objet, vous avez atteint le but. »

Notons qu'en France en 2024, c'est le président du pouvoir exécutif (donc, le chef des armées) qui est le chef d'état. Dans la perspective d'un pouvoir vertical jupitérien, l'armée et la police ne peuvent être réellement des systèmes de protection des civils œuvrant « pour le bonheur des peuples », car pour leur général « servir son prince » signifie « se servir soi-même » : ce triple objet visé par Sun Tzu ne peut matériellement jamais être atteint sous la Ve République.

Je pense qu'un système politique sain, s'il ne peut être tout à fait horizontal (que ce soit pour des questions de culture, de compromis ou de continuité des infrastructures dangereuses), devrait comporter trois instances distinctes : l'une qui gère l'aspect civil de la Révolution, la justice et la mise en œuvre des programmes politiques (qui fasse donc

office de « Prince ») ; une autre qui gère les conflits armés dans une optique d'auto-défense (qui fasse office de « Général ») ; et une dernière qui s'assure qu'aucune des deux autres ne concentre et n'abuse de ses pouvoirs, qui puisse interdire ou suspendre l'accès aux outils stratégiques à d'éventuels César en puissance et qui puisse protéger les manifestations non-violentes (une « Révolution permanente » qui soit le bouclier des plus vulnérables).

S'il devait absolument y avoir un ou une cheffe d'état, il me semble indispensable que les personnes pouvant exercer ce mandat ne soient ni des militaires, ni des révolutionnaires. En revanche, **il me semble évident que la base de la lutte contre la corruption, c'est que tous les mandats soient révocables.**

Un renversement du pouvoir s'anticipe

Le mouvement social en lutte contre la réforme des retraites a montré une impasse claire de notre système politique actuel : un découpage du temps « en séquences » orchestré par le gouvernement. Dans leur vision des choses, il y a un projet à long terme (rendre l'état trop faible pour pouvoir nationaliser quoi que ce soit) et une série de projets à court terme, comme la loi travail ou la loi sécurité globale. Les gouvernants capitalistes découpent le temps en séquences qui dictent notre rythme de mobilisation.

Le problème, c'est que cette tactique nous fait perdre toute maîtrise de ce facteur stratégique, d'importance capitale tant pour Sun Tzu que Cesar. Ainsi, à chaque attaque sur nos conquies sociaux, on repart proches de zéro. Ce qui, en soit, est complètement absurde, puisqu'on sait que sur le long terme on va enchaîner les destructions de notre modèle social et politique, une séquence après l'autre, un président capitaliste après l'autre.



En 1944, le Conseil National de la Résistance n'a pas élaboré un programme limité à la victoire contre le nazisme, mais a également pris soin d'anticiper la libération. Le fameux programme des Jours heureux a mis plusieurs années à être débattu. Mais **nous ne sommes pas aujourd'hui sous le joug d'un conquérant étranger et la légitimité de nos propositions ne peut avoir les mêmes bases que celui du CNR.** Macron a été légitimement élu sous l'égide de la Ve République : nous ne

pouvons l'en déloger qu'en renversant celle-ci ou en prouvant de manière légale qu'il n'exerce plus son mandat de manière légitime (ça tombe bien, de telles preuves existent).

En 1789, le peuple français a prouvé que si la guillotine peut trancher certains problèmes, une Révolution prend du temps à s'ancrer et entraîne une grande instabilité dans le pays. L'Histoire regorge d'exemples de personnes ou groupes renversant un régime puis se trouvant incapables de stabiliser le pays par la suite. Les jours heureux ne succèdent pas toujours aux libérations et souvent, la chute d'un tyran provoque le chaos ou l'émergence d'un autre tyran.



Nous ne pouvons pas vraiment nous permettre ce chaos. Entre les centrales nucléaires qui menacent de sauter à tout moment, les espèces et milieux dont la survie ne tient qu'à un fil et la précarité de notre modèle agronomique, la moindre rupture dans les services de l'état ou dans les chaînes logistiques peut provoquer beaucoup de souffrances, voire des famines ou des catastrophes industrielles. Et ce sont toujours les pauvres qui trinquent le plus...

On ne peut pas vraiment se permettre non plus des années de débat sur le programme à mettre en œuvre. Entre la grande pauvreté de la population, les risques de ruptures d'approvisionnement, l'état d'urgence des urgences, les sécheresses et tout ce long etcætera de misères et de tourments dans lesquels les technocrates vampirisant la Ve République nous précipitent depuis des décennies... nous devons mettre en œuvre des solutions de toute urgence !

Des personnes et des organisations aussi nombreuses et variées que celles qui s'opposent à Macron mettraient des mois, voire des années avant de trouver un consensus à la hauteur des enjeux. Heureusement, il existe de nombreuses propositions, à travers le travail des divers partis politiques, associations, syndicats, etc. qui formulent et défendent des propositions claires depuis longtemps. Mais là encore, trouver un programme qui fait consensus prendrait trop de temps et demanderait à l'ensemble du mouvement une forme d'adhésion aux groupes dont le programme serait issu.



La nécessité de différencier les groupes qui renversent le pouvoir des groupes qui prennent le pouvoir (ou négocient dans le cadre d'un rapport de force) se fait d'autant plus pertinente. Je pense qu'il convient à chaque groupe autonome qui cherche à renverser le pouvoir de ne pas perdre de temps à débattre et négocier, mais de choisir quel programme ou proposition appuyer sans entrer dans les sables mouvants de l'arène politique et de la communication rationnelle.

Car il peut y avoir des « renversements » de pouvoir vains, et donc délétères. On a récemment vu trois exemples particulièrement marquants : aux USA, lorsqu'une foule pro-Trump a pris possession du capitole ; au Brésil où ce sont des bolsonaristes qui ont reproduit une situation similaire ; en Russie où les troupes de la milice Wagner ont marché en direction de Moscou.

Dans les deux premiers cas, on observe que les pouvoirs en place ont été complètement dépassés et que, de fait, l'appropriation physique du plus haut lieu d'exercice du pouvoir dans le pays marque symboliquement un renversement de ce pouvoir. Mais, une fois sur place, qu'ont fait les personnes ayant pénétré dans les capitales ? Rien d'intéressant politiquement : un selfie et retour à la maison. Bon, en analysant le contexte et le comportement des forces répressives (qui n'ont justement rien réprimé), on peut se dire que c'est précisément parce qu'il n'y avait aucun programme concret à mettre en œuvre qu'une telle intrusion a pu se produire. M'est avis que le mouvement Black Lives Matter ou des indigènes d'Amazonie n'auraient pas eu le même accueil... En ce qui concerne Wagner, la situation est moins claire : Poutine a-t-il vraiment tremblé ou s'est-il présenté en situation de faiblesse (si ça se trouve il lit Sun Tzu lui aussi) ? Je ne saurais le dire, mais une chose me semble évidente : Wagner n'avait aucun intérêt à réellement marcher sur le Kremlin. Qu'est-ce que cette milice de fachos aurait pu proposer de différent que ce que fait déjà Poutine ?

Un autre exemple récent m'a beaucoup plu : les convois de la liberté. Ces convois ont été improvisés et leur organisation décentralisée. L'usage des outils numériques a été fondamental, mais d'une manière explosée et temporaire, constituant plutôt un archipel de groupes insaisissables qu'un bloc unitaire. Ce type de mobilisation m'inspire particulièrement car il

apporte la preuve qu'une organisation logistique conséquente et nationale est possible sans verticalisation du pouvoir (même si elle a été plutôt polluante dans sa concrétisation). Néanmoins, l'arrivée sur Paris du convoi français en février 2022 a bien montré les limites de l'exercice : sans objectif précis, la contestation s'est étiolée une fois arrivée à son but. Bien sûr, le dispositif policier était énorme, mais je pense qu'avec un objectif clair il y aurait eu bien d'autres possibilités.

★

Renverser le pouvoir en place ne fait pas tout : que faisons-nous après ? Comment nous assurer de ne pas nous retrouver dans une situation identique ou pire derrière ? Comment ne pas devenir ce contre quoi nous luttons ?

Établir des protections collectives comme je le suggère plus haut est le premier pas. Mais la création d'une structure politique « en Révolution permanente » nous permettrait aussi de gagner beaucoup de temps sur l'élaboration des programmes communs, en arrêtant de les développer de manière stratégique (débatte, trouver des compromis, négocier, planifier, etc.). De Ivan Illich à la Convention Citoyenne pour le Climat, il y a énormément de personnes ou groupes qui ont proposé des programmes ou des idées pour changer le monde (ou au moins la France). Comme de vraies écolos, faisons avec ce qu'on a : recyclons !

Pour résumer : le risque permanent lié à l'industrie nucléaire nous contraint à faire une Révolution sans renverser l'intégralité de l'État. Ceci nécessite la création d'une Révolution permanente qui mènerait un combat culturel visant à promouvoir une culture du soin et du courage, dans le but de faire advenir une société conviviale. Cette société et ses membres seraient protégés par la même Révolution permanente, qui serait un outil visant à garantir l'incorruptibilité des personnes et structures exerçant un pouvoir susceptible de nuire à la société s'ils ne sont pas exercés correctement. L'amour et la compassion des Révolutionnaires et la convivialité des outils sont les uniques manières de garantir la pérennité d'une telle structure.

Le verrou jupitérien

Si seulement une pétition suffisait pour abolir le capitalisme... On pourrait passer nos matinées à cultiver des patates, nos après-midi à les transformer en frites et en vodka et nos soirées à fêter ça ! Mais voilà, il y a des Bernard Arnault qui ont peur de se salir les ongles, des Fabien Roussel qui trouvent les frites trop végan et des Mimi Marchand qui n'aiment pas les fêtes sans faste. Comment on peut faire pour se débarrasser de ces parasites ? Même faire sauter leurs putain de yachts serait injuste pour les poissons !

En théorie, sous la Ve République, on a pas besoin de faire sauter des yachts. Il existe des outils nous permettant, collectivement, d'interdire la construction et la circulation de ces aberrations : ce qu'on nomme la démocratie. Mais, aujourd'hui, on est dans une situation où les dominants n'ont aucun respect des règles et des lois démocratiques et le peuple se retrouve dépossédé de sa souveraineté (déjà qu'à la base la Ve République c'était pas le régime le plus démocratique qui soit).

C'est un rapport de force entre classes qui est à l'œuvre, mais aussi un dilemme qui se répercute en chacune des 68 millions de personnes recensées en France : entrer en rébellion ou coopérer. Sur l'échelle de Germaine Tillon, la forme la plus primaire de Résistance est la non-coopération (qui peut se traduire par une désertion) et la forme la plus désespérée l'autodérision. Entre les deux se situe toute une palette de possibles mais, dans tous les cas, à partir du moment où l'on ne coopère pas on s'expose à la sanction ou à la répression. Comme on dit par chez nous : « Réfléchir, c'est déjà désobéir ».

Mais la non-coopération ou l'autodérision ne suffisent pas pour dépolluer les sols, pour redistribuer les richesses ou pour mettre fin aux discriminations systémiques (et dans le cadre du nucléaire en particulier, la « non-coopération totale » n'est envisageable que si la sécurité des infrastructures est garantie... autant dire jamais !). En l'absence de perspectives concrètes et peut-être même immédiates, la plupart des gens choisiront d'obéir par peur de la sanction. Il nous faut donc trouver des formes de Résistances que les gens qui décident soudainement, pour une

raison ou une autre, de ne plus coopérer puisse s'approprier rapidement pour débloquer des luttes institutionnalisées.

Les luttes parapluies

Dans chaque lutte, dans diverses situations, les gens peuvent se retrouver aux prises avec un verrou jupitérien, qui est spécifique à une lutte (par exemple lorsqu'un élu local jette une pétition à la poubelle). Mais, si l'on regarde notre système démocratique à l'échelle nationale, on réalise rapidement qu'il est nécessaire d'avoir des mécanismes collectifs et transversaux pour déverrouiller plusieurs situations d'un coup.

Voici un petit résumé des outils garantissant aux citoyens et citoyennes de la Ve République la possibilité d'avoir du pouvoir politique sur l'agenda législatif :

- **Le vote** : tant que le vote blanc n'est pas pris en compte et que les mandats ne sont pas révocables, on vote pour des promesses, qui n'engagent que ceux qui y croient. **Vivement le RIC !**

- **La lettre (ouverte)** : interpeller un élu ou un fonctionnaire, faire part clairement d'un problème et proposer une solution concrète, recevoir des remerciements, bien cordialement... puis attendre... et relancer... et attendre... et relancer... et attendre...

- **La pétition** : qui permet de justifier ou de quantifier le soutien populaire, mais qui n'est efficace en soi qu'à petite échelle en période électorale.

- **La manifestation** : qui est indispensable pour se réunir, commémorer, discuter ou chanter ensemble, mais dont la dangerosité est proportionnelle à la psychopathie des décideurs politiques.

- **La liberté d'expression** : lorsqu'elle n'est pas carrément attaquée frontalement, les outils d'expression capitalistes ne nous offrent que la liberté de parler dans le vide.

- **L'association** : très importante pour structurer la lutte de masses, éventuellement en loi 1901 pour présenter une « personne morale » (beurk) dans les négociations résultant d'un rapport de force.

- **Les parlements et sénats** : entre la domination des riches vieux blancs, le fonctionnement débile et le spam de 49.3, je m'arrête là avant de péter un câble...

- **Les cours de justice** : je vais même pas me lancer dans la liste des condamnations que l'état ou ses dirigeants notables ont reçues et qui ne sont suivies d'aucun effet judiciaire, médiatique ou politique concret...

- **La presse** : les media indépendants et les journalistes rebelles dans les rédactions des media capitalistes font tout pour protéger la liberté de presse et soutenir les luttes (par leurs enquêtes, reportages et interviews), mais les postes importants au sein de media puissants sont réservés aux larbins du capital. De manière générale la presse dans son état actuel ne permet pas de débats constructifs pour diffuser massivement des informations de qualité.

D'un point de vue internationaliste, on peut considérer que les lois d'un pays donné ne sont pas si stratégiques que ça. Du point de vue écologiste, tout est connecté (la « dialectique holistique ») et les bio-régions, les habitats des espèces non-domestiquées ou le parcours des cours d'eau sont indépendants des frontières et des lois. **Il nous faut donc lutter dans une perspective transversale et plus profonde que le simple cadre légal.** À ce titre, je défends le concept de « lutte parapluie », qui consiste selon moi à trouver une cible, une revendication ou une campagne qui impactent plusieurs verrous à la fois.



Dans les programmes de conservation des espèces, les naturalistes utilisent le concept d'« espèce parapluie », qui n'a rien de biologique mais qui est un outil de gestion permettant d'identifier les actions les plus bénéfiques à l'ensemble de l'écosystème dans lequel coévolute une espèce menacée.

« Une espèce parapluie est une espèce dont les besoins recouvrent ceux de nombreuses autres espèces ce qui permet d'étendre la protection à toutes les espèces qui partagent le même habitat.

Les efforts de conservation apportés au Vison d'Europe bénéficieront ainsi à de nombreuses autres espèces d'intérêt européen, telles que la Loutre d'Europe et la Rosalie des Alpes, et à leurs habitats associés, tels que les forêts alluviales d'aulnes et de frênes. »

Pour plus d'efficacité dans les luttes autonomes, je pense qu'il faut cibler nos efforts d'une manière similaire. Par exemple, on pourrait choisir de lutter contre Coca-Cola pour plein de très bonnes raisons. Mais Coca est loin d'être la seule entreprise de merde. Une victoire contre Coca, même si elle serait bienvenue, n'impacterait pas directement les autres entreprises privatisant l'eau ou nous agressant constamment de pubs en tous genres et ne résulterait qu'en une modification du marché des soda. Mais, si nous luttons contre les plastiques à usage unique, contre l'industrie du sucre, contre la pub, contre l'évasion fiscale, pour les droits des travailleurs et travailleuses, pour faire payer la facture des dépollutions et renaturations aux entreprises responsables ou contre la privatisation de l'eau, Coca et ses concurrents disparaissent de fait car produire des saloperies ne sera plus rentable. Chaque victoire, même petite, doit impacter la rentabilité des cibles avant tout.

Selon la stratégie employée, attaquer Coca peut permettre d'utiliser un « effet boule de neige ». Par exemple, contraindre Coca à rétablir la consigne en verre en France serait un précédent permettant, ensuite, de rétablir la consigne en verre partout et pour toute entreprise. Mais face à un « verrou jupitérien », il peut être plus intéressant d'abandonner Coca et d'attaquer ailleurs, en sachant qu'on pourra retourner à la lutte contre Coca plus tard.

Une autre manière d'aborder une lutte parapluie consiste à appuyer une alternative, sans pour autant embrasser sa lutte d'une manière irrévocable. Par exemple, l'allaitement maternel est un aspect central de notre Révolution. Déjà, en soit, l'allaitement est profondément anti-capitaliste : de la magie liquide gratuite, le circuit le plus court qui soit, aucun déchet, que du soin et de l'amour ! D'un autre côté, il nous faut lutter contre Lactalis, Nestlé et consorts, qui empoisonnent et polluent tout ce qu'ils touchent. Salmonelles ou micro-particules, ces salopards empoisonnent régulièrement des bébés en toute impunité ! Et pour info, il faut 4700 litres d'eau pour fabriquer 1 kilo de lait en poudre... ça calme, hein ?

Mais si nous regardons la lutte pour l'allaitement maternel dans une perspective plus globale on réalise qu'il y aurait des conséquences sur l'ensemble de la société si la production de laits en poudre était interdite : modification des lieux de travail pour garantir la possibilité d'allaitement

confortable, réduction drastique des distances entre crèches, nounous et MAMs et lieux de travail, horaires flexibles pour maman allaitante, congés maternités beaucoup plus long, y compris pour les coparents, création de services publics de proximité pour des lactariums, dons ou trocs de lait, etc. **Interdire la production de lait en poudre industrialisé reviendrait, ni plus ni moins, à imposer le soin aux nourrissons et à leurs parents au cœur de la gestion des entreprises et des politiques publiques.**

Je me dois de clarifier la dimension féministe d'une telle lutte : je ne préconise pas d'obliger les mamans à allaiter leurs nourrissons, je pense que ce ne serait ni souhaitable, ni concrétisable. L'interdiction de production de laits en poudre ne peut se faire qu'en luttant pour un service public de lactariums gratuits de proximité (si possible avec rémunération des personnes produisant le lait). Les réformes appliquées (par exemple modifier le Code du travail pour que les mamans qui veulent travailler et allaiter puissent le faire sereinement) auraient des conséquences pour tout le monde : mamans qui n'allaitent pas, femmes sans enfants, hommes, personnes non-binaires... Les modifications des horaires, de l'organisation spatiale et des règlements des lieux de travail seraient telles qu'elles modifieraient complètement le rapport de force entre employeurs et employés.

Mais les personnes qui mènent cette Révolution culturelle, logistique et éducative (par exemple la Leche League ou les Maisons de naissances) ne peuvent actuellement que le faire avec douceur, dans le respect d'un cadre légal strict et en privilégiant l'accompagnement des mamans et des bébés plutôt que la lutte contre les multinationales ou pour des avancées législatives.

Hypothétiquement, si un groupe verrouillé dans une lutte quelconque la mettait en pause, pour préparer une manière de surgir d'une manière efficiente et courtelinesque pour mettre un gros coup de pression à l'industrie du lait en poudre, le débat public et les actions des associations pro-allaitement gagneraient en visibilité, et donc en efficacité (en particulier si l'action est prévue pour être efficiente et complémentaire). **Une courte action ou une courte campagne avec peu de moyens peuvent permettre d'aider d'autres pans de la lutte anti-capitaliste, sans pour autant adhérer à quoi que ce soit, sans nuire à leur image ou**

à leurs actions en cours ; tout en permettant de revenir à sa lutte d'origine en étant plus solidaires et plus cancrés.

Défaire la mécanique de la défaite

Comme l'explique mon prof de self-defense : le but n'est pas de chercher à devenir un guerrier invincible, ce n'est pas réaliste. Ce qu'il est important de garder en tête, c'est qu'un agresseur (qu'il agresse une personne ou notre système démocratique) ne cherche pas un combat risqué, il cherche un gain personnel au moindre risque possible. L'enjeu du self-défense n'est pas de se rendre invincible et ce n'est pas non plus prétendre pouvoir empêcher un prédateur de passer à l'action : l'objectif principal est une question de perception et de réactivité. Que l'agresseur se dise qu'il fait face à une « cible dure » plutôt qu'à une « cible molle » et que la cible potentielle réagisse suffisamment vite et bien pour se défendre de préférence sans confrontation physique (puisque la plupart des agresseurs s'assurent de choisir des cibles vraisemblablement plus faibles).

Je te remet la citation du Che :

« De la manière dont les forces populaires accomplissent leur fonction de démasquer la dictature – ou elle recule, ou elle entame la lutte – dépend le ferme début d'une action armée »

D'une certaine manière, **les dirigeants jupitériens ne nous agressent que s'ils ne risquent rien personnellement**. Ce n'est pas pour rien qu'un manitou qui toque à la porte d'un ministre, ça fait plus réagir que 2 millions de signatures pour la pétition de l'affaire du siècle.

★

Tu as déjà vu les vidéos de Édouard Philippe qui se fout de notre gueule devant des jeunes bourges ? Genre « On leur a pétié le statut de cheminots, et ça passe... on leur a claqué parcoursup, et ça passe... ». Je te jure je le guillotinais juste pour ça. Mais bon, c'est pas une option alors faut bien transformer cette rage en art, non ?

« pour éviter la colère d'Achille, il faut la ruse d'Ulysse. Et que donc, face à cette colère potentielle qui va se déclencher, il faut être rusé. On ne sait jamais laquelle des gouttes est la dernière. Ça, on ne

sait pas. On peut le pressentir, mais on ne le sait pas. En revanche, on sait, on peut savoir si le vase est bientôt plein. »

Voilà le témoignage d'un agresseur qui veut manipuler une cible pour qu'elle soit molle. D'ailleurs, il est particulièrement vaniteux parce que dans le même discours, il arrive quand même à avouer qu'en fait non, il avait pas capté quand le vase serait trop plein. Plutôt qu'Ulysse, Philippe est un Agamemnon qui courrouce Achille en s'arrogeant le droit de le déposséder de son butin :

« Et on fait la taxe carbone à un rythme beaucoup plus rapide que ce qu'elle avait été engagée, en sachant que c'est un rythme très rapide, et on ne voit pas que ce qui est passé auparavant ne va plus passer, et que la taxe carbone, et peut-être d'autres mesures, cristallise le mécontentement et la colère que j'évoquais tout à l'heure. »

Donc tu vois bien que : 1) les dominants ont conscience d'être maîtres du séquençage temporel de la lutte des classes (nos chers maitres-on-hommes) 2) il existe des mesures qui cristallisent le mécontentement (des « oppressions parapluies » ?). D'ailleurs, c'est pas pour rien que les macronistes sont les biatchs de la FNSEA, des chasseurs ou des flics : ils en ont peur. Parce que même si le discours médiatique sur leur respectabilité et notre supposée violence dit le contraire (le fameux « maniement si habile du plus grossier mensonge »), dans la réalité qui possède et utilise des armes ? Qui attaque les préfectures ? Qui agresse les oppositions ? Qui a établi un rapport de force brutal avec les personnes mandatées pour les plus hautes fonctions de l'administration publique ? Bien sûr que Philippe a pas tenté d'interdire la chasse les dimanches, tu verrais si ça passe !

Pour sortir de leurs verrous, certaines factions réactionnaires n'hésitent pas à s'affranchir de toute éthique et à être aussi narquois et mesquins que Lénine. Nous ne pouvons, encore une fois, utiliser de telles méthodes. Pour autant, est-ce que la « mécanique de la défaite » est inévitable si l'on ne dégenère pas ? Peut-on faire peur sans être violents envers les personnes ?



Dans le cas d'une agression physique, si la fuite et la désescalade n'ont pas été possibles, si malgré sa volonté d'éviter la violence physique et de

mettre un terme sain à la situation, une personne qui a tout fait pour paraître être « une cible dure » est quand même la cible d'un agresseur déterminé à aller aussi loin que possible, à tester si ça passe, alors elle doit réagir. Mais, bien sûr, l'auto-défense doit être proportionnelle. Mon prof de self-defense considère que le contexte de l'agression est capital dans le choix de l'intensité de la contre-attaque : si tu es face à un mec bourré pas loin d'un groupe de videurs ou si tu es dans un espace verrouillé ou si tu as à faire à un groupe de fachos en pleine ratonnade, la violence de ta réponse ne sera jamais la même : est-ce qu'il vaut mieux repousser l'assaillant et courir vers les videurs ou le morde à la gorge et défendre sa vie à tout prix ?

Du point de vue politique, c'est similaire : **des outils démocratiques sains nous permettraient de débattre et négocier (équivalents de la fuite et la désescalade), mais lorsque nous sommes face à un verrou jupitérien, il nous faut faire preuve de réactivité pour contre-attaquer.** Quand je dis qu'un tag peut être plus radical qu'un assassinat, imaginons qu'un élu local jette ta pétition à la poubelle : tu dois réagir, sans pour autant qu'il soit légitime et efficace d'employer des méthodes particulièrement offensives, voire brutales.

Ceci s'illustre politiquement par les différences, par exemple, entre les résistances en France et les résistances en Palestine. Clairement, les personnes les plus vulnérables sont les plus attaquées dans les deux cas (et comme toujours malheureusement), mais leurs possibilités de réaction et d'auto-défense sont radicalement différentes.



Dans le contexte hexagonal en 2024, je pense qu'on peut appréhender la lutte des classes comme l'agression d'un groupe mieux équipé contre un autre plus nombreux dans une baston de rue. Chaque groupe anti-capitaliste en lutte est l'équivalent d'une personne aux prises avec un agresseur. Si la situation est bloquée, si l'on est sur le point de finir KO, si l'autre a clairement le dessus : il faut le surprendre et l'attaquer sur le côté. Ou alors le désarçonner et courir se mettre hors de sa portée, tout en arrivant en force apporter un surnombre surprenant là où une autre personne est bloquée contre un agresseur. **Mais surprendre ou incapaciter momentanément ou définitivement une opposition n'est**

pas chose aisée, en particulier quand on a des désavantages stratégiques et logistiques : il faut réaxer le combat sur un aspect émotionnel, apportant la surprise et la confusion, le temps de pouvoir attaquer la mécanique. Un agresseur psychopathe ou sous l'emprise de stupéfiants, gonflé d'adrénaline et d'orgueil se fout de la douleur, tout comme les gouvernants jupitériens se foutent de la compassion et des lois : il n'y a que la blessure mécanique, la paralysie ou la mort qui peuvent les stopper.

Je pense que **la mécanique de la défaite n'est pas inéluctable et que l'efficacité de nos « instruments pré-constitués » est relative au contexte dans lequel on les utilise.** Ces automatismes décrits par Lagasnerie peuvent aussi constituer une mécanique bien huilée, précise et low-tech. La question est surtout de savoir si ces automatismes sont nos serviteurs ou nos despotes. Contrairement à Lagasnerie, je ne pense pas que le fait de se « signifier comme sujets-en-lutte » ou agir par automatisme soit inefficace en soi. Si nous pouvons utiliser nos méthodes où elles sont inattendues, en dictant le rythme de la lutte, en instrumentalisant la manière dont nos adversaires nous perçoivent ou pourraient nous percevoir, se signifier comme « sujets-en-lutte » d'une manière qui sidère ou choque des adversaires qui nous ignoraient jusque-là peut transcender le rapport de force des autres composantes de lutte contre le même adversaire. Au contraire, agir de manière autonome sans se demander comment en faire profiter une lutte de masses revient à ouvrir une brèche pour le plaisir de le faire : c'est parfaitement inutile, risqué et vaniteux s'il n'y a personne pour s'y engouffrer.

Pour en revenir à l'allégorie de la baston de rue entre deux groupes : imagine que la temporalité est différente pour chaque agresseur. Peut-être que toi, tu as plusieurs semaines pour préparer ton prochain coup, et que ton adversaire t'empêche simplement d'avancer. À côté de toi, tu vois un groupe aux prises avec un gros facho cherchant le KO, qui n'arrive pas à le défaire et qui n'a pas le temps de réagir à la pluie de coups qu'il prend. Rien ne t'empêche de porter ton prochain coup non pas à ton adversaire direct, mais à celui des camarades à côté. Je ne parle pas de se désintéresser de l'adversaire premier, de lui tourner le dos et de rejoindre le groupe d'à côté au risque de finir dans la même situation. Mais se tourner vers un agresseur voisin pour lui fourrer un doigt dans l'œil vite fait,

glisser une peau de banane sous son pied ou faire un énorme bruit à son oreille, voilà le genre de choses qui peuvent le désarçonner, le faire reculer ou même ouvrir une énorme brèche dans sa défense. Imagine maintenant que ton adversaire premier se retrouve à nouveau face à toi. Si d'autres camarades utilisent la même stratégie, alors le surnombre ferait que ton adversaire aura lui aussi à lutter avec des attaques sporadiques, décentralisées et inattendues. En particulier, s'il a été témoin de ton coup audacieux et efficace il se pourrait qu'il change totalement d'attitude et de sentiments, passant de la suffisance brutale à la crainte inavouée et pleine de confusion.



Concrètement, cela signifie qu'il faut réutiliser nos forces vives (outils, ressources, personnes) dans un contexte différent, pour un temps court et avec peu d'efforts. Il faut changer de terrain de lutte pour apporter un coup de pouce ailleurs. Par exemple, imaginons un groupe de personnes qui se seraient réunies et structurées pour lutter contre la réforme des retraites. Cette lutte est loin d'être finie, en particulier car elle est une composante essentielle dans la lutte pour la redistribution des richesses et contre le 49.3. Mais la séquence telle que définie par le gouvernement est close, le gouvernement a remporté la première bataille. Si ce groupe attend la prochaine offensive, il la prendra de plein fouet et avec un coup de retard (comme l'ensemble du corps social). Or, entre-temps, il peut se donner des missions visant à maintenir et renforcer la cohésion de groupe, affermir sa réputation, huiler ses automatismes et prolonger la lutte dans une optique de propagande continue et de luttes parapluies.

Un tel groupe pourrait, par exemple, cibler le siège ou l'usine d'une multinationale produisant du lait maternisé. Selon les forces disponibles et les volontés des membres du groupe, plusieurs formes peuvent être envisagées. Un désarmement en masse façon luddites modernes (comme l'ont fait les Soulèvements de la Terre dans une usine de ciment finançant daesh) est très compliqué à mettre en œuvre mais serait extrêmement efficace, en particulier quand l'artivisme se mêle au désarmement. Un groupe moins puissant peut simplement taguer un endroit inattendu avec un message particulièrement provoquant (par exemple une gigantesque paire de seins accompagnée d'un « mort aux salmonelles » sur la devanture

d'un producteur de lait en poudre). Ceci serait particulièrement efficace si le groupe en question choisie la temporalité de son action avec soin.

Attaquer de manière inattendue, c'est choisir le moment et le lieu de la lutte, c'est prendre la maîtrise du temps et de l'espace. En réalisant ce genre de tag le jour d'un grand événement (par exemple pour la Journée Internationale de l'Allaitement ou lors d'un événement organisé par les propriétaires de l'usine pour lesquels ils invitent la presse), on décuple largement sa valeur de propagande. Si l'on souhaite donner de la visibilité à un autre groupe, qui a des impératifs moraux ou légaux qui l'empêchent de faire sauter certains verrous, on peut soit diffuser un communiqué de presse explicitant le contexte de l'action, soit déposer ou coller une lettre sur le lieu de l'action, soit carrément évoquer les alternatives à ce qu'on dénonce directement dans l'art en question et ne jamais rien en dire à qui que ce soit. Si, pour poursuivre cet exemple, on tag « Mort aux salmonelles, vive la Leche League », de fait on mettrait celle-ci sous le feu des projecteurs. Si personne ne revendique l'action, si le timing et les leviers médiatiques sont bien gérés, si l'art provoque des émotions très intenses, les personnes ayant un mandat pour parler au nom de l'association et pouvant décrire en détail les objectifs et actions de leur lutte auront plus d'attention médiatique et politique qu'auparavant (on a observé ce phénomène avec Amnesty France pendant la campagne Carton rouge, on l'a revu depuis avec la synergie entre Dernière Rénovation et la Fondation Abbé Pierre). Ce groupe autonome aura permis que l'accompagnement des mères allaitantes soit mieux visible auprès des femmes qui pourraient avoir besoin d'un tel accompagnement (ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui), même de manière éphémère.

Un désarmement total de l'entreprise demande beaucoup plus de moyen qu'un simple tag, avec un effet bien plus conséquent. Mais l'efficacité d'un tag bien ciblé en rapport aux risques physiques et juridiques sont sans commune mesure. Dans un tel cas de figure, **se signifier comme « sujets-en-lutte » (alors même qu'on ne participe pas vraiment à la lutte) n'a rien d'inutile, ça permet de galvaniser la propagande des sujets réellement en lutte, mais dont les possibilités d'auto-promotion et de rapport de force sont très limitées.**

Le déni de réalité coupe dans les deux sens

Le nombre de personnes portant un gilet jaune en manif, au pic du mouvement, était franchement impressionnant. C'est un mouvement massif, indiscutablement. D'après Wikipédia, nous étions environ 3 millions au plus fort. Pourtant, ceci n'est que 4,4% de la population.

Actuellement, les Soulèvements de la Terre est le mouvement de lutte anticapitaliste le plus visible médiatiquement. Plus de 150 000 personnes ont signé l'appel, ce qui est énorme compte tenu du contexte mais n'est, au final, qu'environ 0,2% de la population.

La CGT, l'un des plus importants syndicats ouvrier, historiquement et démographiquement, revendique 640 000 adhérents, alors que le nombre de personnes avec un contrat de travail se compte en dizaines de millions. Je te laisse calculer le pourcentage...

Pourquoi si peu de personnes sont en lutte ? La précarité, le réchauffement climatique, les 49.3, les VSS, l'écocide généralisé et tous les progrès humains contre lesquels nous luttons impactent et causent d'énormes souffrances à 99% d'entre nous. Même les cognes souffrent de la pollution de l'air !

Pourquoi, dès lors, sommes-nous si peu à lutter activement contre la pollution de l'air, par exemple, alors que ce problème est littéralement une question de vie ou de mort pour 100% des personnes résidant en France ?

On entend parler souvent de freins et blocages qui sont réels : conditions matérielles, impératifs personnels, biais et dénis psychologiques, corruption, peur de la répression... Mais au-delà de ça, la réalité de nos luttes c'est qu'il est quasiment impossible, même pour les personnes les plus sincères et les plus déterminées qui soient, de se passer matériellement du capitalisme au quotidien. Et pourquoi quelqu'un nous rejoindrait dans une lutte où, d'un côté, il y a la férocité d'un système psychopathe et brutal, et de l'autre des gens qui subissent frontalement cette violence, sans pour autant que cela ne débouche sur des résultats qui, concrètement, aideraient 68 millions de personnes à se nourrir, se soigner ou se loger ?

Note bien qu'**il s'agit là d'une perception**. Par exemple, à Ste Soline, il y a eu plusieurs actions. Les média n'ont parlé que des grenades autour de la méga-bassine, mais la plantation de haies à proximité a été totalement invisible aux yeux du grand public alors que c'est pourtant une solution capitale pour plusieurs problèmes que nous rencontrons, en tant que société, qui fut proposée ce jour-là. Une « solution-parapluie », je dirais même, mais peut-être que je fais un peu une fixette sur les parapluies depuis que j'ai vu les vidéos de l'audace et de la créativité de nos camarades à Hong-Kong !

★

« Les gens ne vous soutiendront que si vous répondez aux problèmes qui les préoccupent, que si vous y contribuez dans un sens positif. La première chose que l'ennemi tente de faire est d'isoler les révolutionnaires des masses, de nous caricaturer en monstres horribles et hideux, pour amener les nôtres à nous détester » - Assata Shakur

Je pense que l'une des clés pour la victoire d'une Révolution, c'est la perception que le grand public a des groupes et des individus qui composent cette Révolution. Et je pense qu'aujourd'hui, malgré l'ampleur des destructions et des injustices que nous fait subir le système capitaliste et toutes les solutions que nous tentons de mettre en œuvre, si notre Révolution n'est pas encore victorieuse ce n'est pas à cause de nos tactiques, de nos stratégies ou de nos plaidoyers, mais c'est à cause de notre *ethos*. **La majorité de la population française ne me semble pas croire que la victoire de la Révolution anti-capitaliste soit une réelle possibilité.** Pour la majorité de la population française, désobéir à un ordre ou se rebeller contre le système dominant revient à mettre en péril ses propres conditions de subsistance, voire sa survie. Il n'y a qu'en faisant reculer les capitalistes que l'on pourra inspirer une vraie confiance à la plupart des gens qui souffrent sans pour autant résister.

« Chacun a une douleur qui le marque. Une rage qui le remue.

Et ces douleurs et ces rages, qui ne sont pas insignifiantes, sont là.

Et nous les peuples zapatistes, nous disons que seule une menace plus grande, une douleur plus terrible, une rage plus grande pourra

nous pousser à nous mettre d'accord pour diriger cette rage et cette douleur vers le haut.

Non pas que les différences que nous avons disparaissent, comme dans les faux appels à « l'unité » qu'ont pour habitude de faire ceux d'en haut quand ceux d'en bas leur demandent des comptes.

Non, ce dont nous parlons, les communautés zapatistes, c'est d'une cause, d'un motif, d'un but : la vie.

Il ne s'agit pas d'abandonner des convictions et des luttes. Au contraire. Nous pensons que les luttes des femmes, des autr.e.s, des travailleurs, des peuples originels, non seulement ne doivent pas s'arrêter, mais qu'elles devraient être plus profondes et radicales. Chacun affronte une ou plusieurs têtes de l'Hydre.

Parce que toutes ces luttes, les vôtres et les nôtres, celles des peuples zapatistes, sont pour la vie.

Mais tant que nous ne détruirons pas le monstre en son cœur, ces têtes continueront à jaillir et à changer de forme mais avec une plus grande cruauté. »

La compétition et le narcissisme au cœur des media

« Si tu ne te méfies pas des médias, ils te feront aimer l'opprimeur et détester l'opprimé » - Malcolm X

Mais, si tu te méfies des médias... que se passe-t-il ? Tu y renonces ? Mais du coup, comment faire masse ? À son époque, c'était différent, il y avait beaucoup plus de presse papier indépendante, des syndicats et associations en lutte contre la ségrégation raciale avec des moyens de communication (interne et externe) totalement indépendants d'algorithmes ou de fréquences contrôlés par les capitalistes.

Alors, t'es peut-être pas d'accord avec le Che et moi et tu penses que la Révolution peut se faire sans lutte de masses. Mais n'oublie pas ce que Sankara disait :

« Nous ne pouvons laisser à nos seuls ennemis d'hier et d'aujourd'hui le monopole de la pensée, de l'imagination et de la créativité ! »

Voilà donc c'est vraiment aliénant de tenter de communiquer sur internet, c'est carrément usant de tenter par voie de presse et, au final, la liberté d'expression est verrouillée à peu près partout où l'on pourrait vraiment faire une communication de masse. C'est comme une nasse en manif : d'une certaine manière, on manifeste, mais en fait on manifeste pas vraiment du coup. Eh bien les media et internet c'est pareil : on s'exprime, mais on ne communique pas vraiment. Pour autant, la propagande et la communication de masse restent une nécessité.

Grâce à l'art, grâce à la maîtrise du temps et de l'espace et avec quelques relations stratégiques au niveau médiatique ou militant, on peut provoquer beaucoup d'émotions très fortes et très déstabilisantes, permettant de médiatiser des luttes invisibilisées jusque-là.

La vanité et la compétition

Les media (papier ou web) actuels sont basés sur des notions thématiques « de niche » (par exemple SoFoot ou Reporterre) ou d'actualité (par exemple Cnews ou Mediapart). Pour les luttes inscrites dans la durée, être visibles médiatiquement est très compliqué. Pour les media de niche, la visibilité est inversement proportionnelle à la quantité d'articles classifiés comme anti-capitalistes, pour les media d'actualité les luttes de niches sont souvent survolées ou ignorées. Le terme de niche est à la fois technique et symbolique. On aboie un coup et puis cou-couche panier, éventuellement entre les deux quelqu'un nous grattouille entre les oreilles ou nous jette un os pour qu'on soit pas trop deg'.

Parfois, un media d'actualité (notamment les grands media mainstream) va vouloir parler d'une lutte en particulier, et pour cela ils se tournent vers deux types de personnes : celles ou ceux (souvent « ceux ») qui représentent une institution (par exemple un porte-parole de Greenpeace) ou des personnes autonomes qui se démarquent par leur capacité à générer du clic (par exemple Camélia Jordana qui s'exprime indépendamment des ONG ou syndicats dont elle partage les luttes).

Si l'on veut partager au grand public les enjeux de sa lutte, si l'on veut pouvoir recruter en masse, alors il faut être visibles à la TV, dans les journaux papiers, dans la presse spécialisée, la presse locale et sur les réseaux sociaux des pages qui y sont vraiment visibles. Que ce soit pour remplir un rôle à la Jordana (utiliser sa notoriété pour donner de la visibilité à un débat ou une cause) ou pour remplir un rôle d'entremetteur entre les journalistes et des portes-paroles officiels (utiliser sa souplesse d'action pour donner de la visibilité à des gens bloqués), il faut faire des percées médiatiques si l'on veut remporter la bataille culturelle.

★

L'un des problèmes au fait de se focaliser sur une propagande scolaire (qui respecte bien les règles du jeu et des algorithmes, qui cherche à faire la preuve de sa légitimité et de son sérieux), c'est que celle-ci est vouée à être contre-productive si elle repose sur des outils capitalistes (et je te parle même pas du problème des données personnelles). En effet, les media définissent des lignes éditoriales (il ne s'agit pas de pluralisme ou de choix thématiques : la plupart des media sont contrôlés par des milliardaires défendant des intérêts privés, leurs lignes éditoriales sont idéologiques), les algorithmes définissent des quotas. Cela signifie que si ta communication n'est pas subversive et provocante, elle ne sera pas amplifiée par les media. Si elle ne choque pas ou ne surprend pas, elle ne sera pas valorisée par les algorithmes. Dans son ouvrage « Le pouvoir rhétorique », Clément Viktorovitch parle du « paradoxe du bon élève » :

« Le comportement qui consiste à vouloir utiliser l'argument qui nous a nous-même convaincu et donc, que nous considérons comme le meilleur pour convaincre nos interlocuteurs. Pourtant, nous savons bien que ce qui fait flancher notre auditoire se sont d'abord les arguments qui leur sont directement adressés, qui sont forgés pour eux. Ainsi, l'art d'être un bon orateur, ce n'est pas celui de présenter l'argument qui nous a fait flancher, mais bien de découvrir le raisonnement qui sera apte à convaincre la personne que j'ai en face de moi. »

Au-delà de ça, chaque information est catégorisée et mise en concurrence avec d'autres informations de la même thématique. Cela signifie, par exemple, que si l'on cherche à informer sur les causes du réchauffement climatique on ne pourra pas toucher un public qui n'est pas

intéressé par cette question et on ne fera que concurrencer Les amis de la Terre ou Reporterre auprès des personnes déjà informées. Ajoutons à cela les effets délétères de la frustration engendrée, le cyber-harcèlement et les pollutions qui en résultent, il n'y a qu'une conclusion possible : **toute propagande qui repose sur l'usage du numérique est, de fait, châtée par les algorithmes.**

Par ailleurs, ces algorithmes sont bâtis autour d'une notion d'identité de groupe favorisant l'exclusivité et le chauvinisme. Au final, lorsqu'on en vient à la communication numérique, est-ce qu'il reste des différences entre un étendard et un logo, entre une identité et une image de marque, entre l'inclusivité et le parcours d'achat, entre la propagande révolutionnaire et le marketing commercial ? En faisant de la propagande politique sur internet, nous vendons une Révolution comme d'autres vendent des Boku ; nous finissons par courir après les dons comme d'autres courent après du temps de cerveau disponible. C'est avilissant et inefficace. Enfin, il ne faut pas se leurrer : même le groupe anti-capitaliste avec les meilleures stratégies, le plus gros budget et les compétences les plus variées qui soient n'aura jamais autant de visibilité et de succès sur les réseaux sociaux que Burger King, Khloe Kardashian ou Karim Benzema.

Est-il pertinent, en tant que propagandistes révolutionnaires, de passer du temps à obtenir plus de followers que David Guetta ? Est-il important qu'une victoire dans la Révolution soit associée à un groupe précis, avec une identité définie par un logo et des éléments de langage standardisés ? En réalité, nous n'avons pas besoin de définir des parcours d'achat, de transformer des prospects en activistes ou de se choisir un uniforme : **nous pouvons faire avec ce qu'on a sous la main et nous définir de la manière la plus atypique qui soit, sans pour autant nous priver d'impact médiatique et numérique.** Il suffit de parasiter celui des autres...

Le porte-parolat : un repère journalistique

Je n'aime pas du tout l'idée qu'une personne se détache médiatiquement du reste du groupe. Je pense que c'est dangereux pour le groupe dans son ensemble, mais aussi pour la personne concernée directement. L'attention des media entraîne une hiérarchisation des

membres (et donc une verticalisation de sa structure) ainsi que, potentiellement, du narcissisme ou du harcèlement à l'échelle individuelle.

Toutefois, il est très difficile de s'affranchir d'un tel mandat dans une perspective de propagande : les journalistes en ont besoin ! Celles et ceux travaillant pour des grands journaux ont l'habitude de parler à des chefs ou à des directrices de la communication, toute structure ne reprenant pas les codes des structures hiérarchiques habituellement médiatisées s'expose à semer la confusion dans l'esprit des journalistes et dans les échanges au sein de leurs rédactions. Ceci mène parfois à l'abandon pur et simple de la parution. Dans les journaux d'investigation, de niche thématique ou d'actualité locale, j'ai eu des témoignages d'un nombre représentatif de journalistes recevant plusieurs centaines d'e-mails par jour ! Avoir un ou une interlocutrice privilégié au sein d'un groupe horizontal facilite grandement leur travail.

Je pense qu'il faut prendre le temps de faciliter et mâcher le travail aux journalistes alliés de la lutte, ne pas les harceler et faire preuve de politesse et de célérité dans les échanges. Le respect de leur neutralité est indispensable : les journalistes ne sont pas à proprement parler des « alliés », mais certains choix éditoriaux sont des choix politiques qui font de leurs rédactions des catalysatrices naturelles de la propagande anti-capitaliste. Veillons toutefois à ne pas les mettre dans des situations déontologiquement compromettantes.

Enfin, les communiqués de presse devraient toujours donner le nom ou le pseudo et le moyen de contacter les porte-paroles : **certaines rédactions refusent tout simplement de publier quoi que ce soit s'il ne leur est pas possible de discuter avec les personnes revendiquant un acte politique.** Elles se doivent de pouvoir vérifier l'authenticité des sources et des témoignages.



Je distingue quatre types de porte-parolat et il convient à chaque groupe souhaitant diffuser ses actions à la presse de définir ce qui lui est nécessaire.

- **Le porte-parolat officiel** : avoir une personne ou un petit groupe de personnes dont les informations de contact seront publiques et disponibles

pour des sollicitations médiatiques à tout moment. Ce type de porte-parolat est très bénéfique à un groupe si la ou les personnes exerçant ce rôle ont une notoriété personnelle ou un CV que les journalistes connaissent et comprennent (par exemple une star, un ou une spécialiste, des scientifiques ou intellos de renom, quelqu'un qui a beaucoup de followers instagram, etc.), mais rend le groupe d'autant plus exposé aux problèmes de narcissisme. Un tel porte-parolat nécessite l'élaboration d'un plaidoyer (parfois même de phrases ou mots clés) qui soit validé par l'ensemble du groupe.

- **Le porte-parolat autonome** : c'est lorsqu'une personne parle d'un groupe ou d'une cause sans en revendiquer d'affiliation directe ou sans la représenter officiellement. Ceci peut être très intéressant pour les groupes clandestins, qui pourraient avoir une personne connue des media pour transmettre leur propagande, un peu à l'image d'un avocate qui défend des personnes sans être personnellement associée aux accusations. Cette forme de porte-parolat permet une grande liberté d'expression de la personne prenant ce rôle, mais peut s'avérer très délicat à gérer en interne si celle-ci partage des points de vue qui ne sont pas unanimes au sein du groupe. Plus la personne est autonome du groupe, plus on s'expose à des erreurs ou des incohérences dans la propagande. C'est pour ça qu'il est important de toujours préciser si l'on s'exprime au nom du groupe ou en son nom propre, même en tant que membre du groupe (c'est d'ailleurs mon cas avec cet essai : je suis quasimembre de XR Strasbourg, mais je n'ai demandé l'approbation de personne quant à ce que j'écris, il faut donc que tu saches que mes camarades ne partagent probablement pas unanimement les opinions exprimées dans le présent document).

- **Le porte-parolat de circonstance** : lorsqu'il est impossible de décider en avance ou sur le temps long qui représentera le groupe auprès des media. Par exemple, des fédérations comme les syndicats ouvriers peuvent être présentes sur plusieurs manifestations simultanées, pouvant potentiellement s'adresser à des dizaines de journalistes locaux dans différents départements de France. Dans ce genre de circonstances, où les choix de la représentation sont décentralisés ou fluctuent au gré des personnes présentes à chaque occasion, il est important d'avoir un plaidoyer clair (qui n'inclue pas d'éléments de langage, mais des chiffres, des faits ou des revendications précises autour desquelles chaque personne

choisira comment s'exprimer), validé collectivement et diffusé un peu en avance à toutes les personnes susceptibles de représenter le groupe face aux media.

- **Le porte-parolat contraint** : lorsque aucune personne du groupe ne veut ou ne peut tenir ce rôle (c'est notamment le cas pour les groupes clandestins), il faut profiter de l'action pour mettre d'autres personnes en lien avec les journalistes. Pour cela, il faut se référer aux porte-paroles officiel·les des groupes dont on soutient la lutte. Attention : forcer le dialogue entre des journalistes et quelqu'un qui ne souhaite pas leur parler revient à procéder à du harcèlement et nuit à la relation avec les journalistes ainsi qu'à l'efficacité de sa propre action.

★

Quel que soit le type de porte-parolat désiré, mais en particulier s'il s'agit d'un porte-parolat officiel, il est très important de s'interroger sur la perception que le public pourrait avoir des mandataires. Si tu as envie de tenir ce rôle, je te recommande chaudement la lecture de « Le pouvoir rhétorique » de Clément Viktorovitch. Voici ce qu'il explique dans une interview :

*« En rhétorique, l'ethos c'est l'image que l'orateur renvoie de lui-même ou d'elle-même à travers son discours et c'est extrêmement important. Façonner une image qui soit apte à porter la confiance des interlocuteurs, c'est déjà participer à leur conviction. Plus nos interlocuteurs nous font confiance, plus facilement ils accepteront les arguments que nous leur proposons. D'ailleurs, **si nos interlocuteurs nous font une confiance aveugle, nous n'aurons même pas besoin d'argumenter**, il suffira d'avancer notre position, elle aura des chances d'être immédiatement acceptée. Nous le voyons bien, travailler son image, ce n'est pas que du narcissisme, c'est aussi de la rhétorique. Et s'il y a une et mille manières de façonner son image, on observe que **pour emporter la confiance d'un interlocuteur, il y a deux traits qui sont largement valorisés : l'autorité et la similarité.** »*

Pour qu'une personne exerce correctement le rôle de porte-parole, il faut que son autorité lui vienne à la fois de l'identité et l'image du groupe, mais également de la manière dont elle s'exprimera (la qualité et la maîtrise du plaidoyer). Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'être calme ou de paraître maîtriser son plaidoyer comme un bon élève : une personne en

colère, butant sur les mots ou ayant les larmes aux yeux provoquera beaucoup plus d'émotions, donc de réactions. Toutefois, il faut que les émotions véhiculées soient réellement ressenties par la personne (même si elles peuvent être surjouées ou mises en scène) et que ces émotions appuient un argumentaire cohérent et percutant.

En ce qui concerne le facteur de similarité, c'est plus difficile à obtenir dans le cadre d'un groupe souhaitant créer une brèche pour un autre pan de la lutte anticapitaliste. Cela pourrait créer une certaine incongruité (par exemple, avoir un porte-parole masculin pour une action féministe). Cela ne signifierait en rien que le fond de l'argumentaire est faux ou incomplet, mais c'est incongru donc vraisemblablement moins efficace. Ceci dit, on peut choisir de jouer volontairement sur cette incongruité. Qu'une association féministe ait un porte-parole masculin peut surprendre des détracteurs masculinistes ou permettre d'aborder les questions liées à la masculinité toxique ou à hétérosexualité d'une manière qui mettrait à mal certains préjugés. Au final, le choix entre similarité ou incongruité se fera au niveau de nos objectifs, mais une incongruité notable doit être compensée par une autorité incontestable.



Un choix n'est pas toujours possible, en particulier dans les petits groupes où chaque « catégorie » de porte-parole possible n'est pas représentée. Par exemple, un groupe qui fait une action en soutien au peuple Palestinien peut n'être composé que de personnes blanches de nationalité française. Cette incongruité peut être encore plus criante dans le cadre d'un groupe souhaitant déborder une lutte se déroulant sur un autre terrain que le sien : le choix des porte-paroles peut s'avérer compliqué pour défendre l'allaitement s'il n'y a aucune maman dans le groupe, par exemple.

Si au sein du groupe il n'y a pas de volontaires ou si l'autorité et la similarité des volontaires dans le cadre des objectifs du groupe ne font pas consensus, il est possible de procéder à du porte-parolat contraint. La contrainte n'implique pas nécessairement du conflit, le groupe initiateur comme les porte-paroles étant sous la contrainte. Il est préférable de prévenir les personnes que l'on souhaite voir sollicitées par les journalistes et, de préférence, s'assurer qu'elles soient consentantes. Dans mon

expérience, ce genre de contrainte est en réalité bien reçue de la part de personnes qui en espèrent un regain d'exposition médiatique sans bouger le petit doigt. Dans les meilleurs cas, ces échanges aident le groupe autonome à approfondir son plaidoyer et à mieux coordonner son action.

Quel que soit le choix des porte-paroles, l'ensemble du groupe doit prêter un soin et une attention particulière à ces personnes, tant pour limiter le narcissisme que pour protéger des impacts psychologiques.

En particulier, lorsque la presse diffuse des contenus relatifs à une action, je recommande de dissocier les personnes impliquées physiquement et émotionnellement dans la relation avec la presse des personnes qui liront les commentaires sur les réseaux sociaux. La lecture des commentaires est très importante, elle permet d'avoir des avis spontanés et externes qui peuvent nous renseigner sur la qualité ou la clarté de notre plaidoyer, sur la perception de notre action ou sur les questions auxquelles il peut être intéressant d'apporter une réponse lors de sa prochaine action. Néanmoins, les algorithmes privilégient les trolls, les harceleurs et les réactionnaires : il faut faire très attention à l'impact psychologique que peut avoir l'usage des commentaires sur les membres du groupe qui y sont confrontés (je mets au féminin parce que les femmes en particulier sont beaucoup plus victimes de cyber-harcèlement, plusieurs études le prouvent et mettent aussi l'accent sur la vulnérabilité accrue des plus jeunes).

L'effet « accident de voiture »

« Le problème avec internet... c'est qu'il favorise les extrêmes. Imaginons que vous conduisez sur la route et que vous êtes témoin d'un accident de voiture. Bien sûr que vous regardez. Tout le monde regarde. Internet déduit de ce comportement que tout le monde réclame des accidents de voiture, donc il essaie de répondre à cette demande. » - Evan Williams, fondateur de Twitter

Ce biais de l'algorithme de Twitter (son fondateur s'est quand même publiquement excusé d'avoir « cassé internet ») a une autre conséquence : les media aussi déduisent que le monde réclame « des accidents de voiture ». En effet, Twitter est le réseau social le plus utilisé des journalistes depuis 2010, c'est une plateforme d'échanges indispensable pour tout professionnel des relations presse. Le problème étant que les journalistes ne sont pas usagers et usagères neutres et que l'algorithme

fonctionne par cloisonnement thématique. Ainsi, un journaliste qui suit les déclarations de Jordan Bardella (par exemple) est plus exposé à des contenus d'extrême-droite. Twitter et ses concurrents cloisonnent les gens dans des cases d'où sortir n'est pas permis par les algorithmes.

La conclusion que nous pouvons en tirer, c'est que **pour être visibles et pour influencer sur les débats publics, il faut provoquer un scandale à la mode, un accident de voiture ou un outrage spectaculaire.**

Par exemple, lorsque des activistes de Just Stop Oil ont recouvert de peinture des œuvres célèbres, on a pu voir l'impact médiatique très important que leur action a eue. Je te partage cette analyse qu'un camarade artiste m'a envoyée après que je lui ai demandé ce qu'il en pense.

« Dernière Rénovation a choisi le matraquage, calqué sur Just Stop Oil, comme le faisait XR avec sa semaine de RIO. ça me semble assez juste de privilégier la redondance quand on manque des moyens ou relais permettant d'organiser un événement unique et massif. Plutôt dix épisodes à dix qu'un gros à cent. Si, par surcroît ça permet de diffuser sur l'ensemble du territoire alors ça devient assez intéressant parce que ça multiplie les expériences réelles de l'expression des préoccupations environnementales (c'est arrivé près de chez moi) plutôt que d'avoir des manifestations distancées (et forcément à Paris) qui au fond ne sont que des représentations (des images) pour les habitants de Pau ou du Chambon-sur-Lignon.

S'en prendre à des œuvres d'art... récap :

- 4 juillet, John Constable, The Hay Wain, National Gallery, Londres (avec recouvrement pastiche)*
- 14 octobre, van Gogh, Les Tournesols, National Gallery Londres (soupe tomate)*
- 23 octobre, Claude Monet, Les Meules de Foin, Musée Barberini de Potsdam*
- 24 octobre, Charles 3, Madame Tussaud, Londres (entartage)*
- 27 octobre, Vermeer : La Jeune Fille à la Perle, Mauritshuis, La Haye*

Spontanément je trouve l'idée excellente. Spontanéité habillée des atours du professionnel des œuvres d'art que j'ai le privilège d'être : toutes ces œuvres sont protégées (cadre, verre, dos... tu peux balancer tout ce que tu veux, y'a aucun problème...). Les œuvres choisies ne sont pas fragiles, elles sont encapsulées pour pouvoir résister à beaucoup de choses...

Si je vais au détail, je trouve ça intéressant parce que c'est compliqué.

J'ai d'abord une réserve : on a vu apparaître ce geste en Angleterre, et il est possible que le rapport des Anglais aux œuvres historiques soit un tout petit peu différent du nôtre. Je connais pas assez la question mais je crois volontiers que les oeuvres historiques anglaises soient colorées de leur appartenance à la couronne (Victoria and Albert Museum) tandis que les nôtres sont rattachées à une conscience révolutionnaire (c'est le cas du Louvre par exemple, qui a été rendu accessible au public par la révolution de 1789).

Donc : quand tu balances de la soupe en angleterre sur un tableau appartenant à un musée anglais tu t'en prends à l'aristocratie, voire à l'establishment. Et c'est pas pour rien qu'à la suite du tableau c'est l'effigie de Charles 3 chez Madame Tussaud qui en a pris pour son grade.

Vient ensuite la Hollande, le beau pays des tableaux... Les collections hollandaises sont fantastiques... Là encore, je connais assez mal le rapport profond qui relie les hollandais à leurs tableaux. N'empêche, si Van Gogh est une figure nationale emblématique (disputée avec les français) mieux connue que n'importe quel footballeur, les peintures de van Gogh sont aujourd'hui un mélange de culture populaire (universellement connues, intégrées dans le patrimoine occidental) il est également admis qu'elles soient passées du côté obscur de la force en ayant fait l'objet d'acquisitions âpres et faramineuses de la part des plus grandes fortunes, pile poil dans ce que le partage des richesses peut avoir de radicalement inégal.

Ainsi, ces trois œuvres, situées dans trois pays différents, montrent qu'il ne s'agit pas exactement des mêmes objets, égard aux perceptions qui en sont faites et qui peuvent varier sensiblement d'un pays à l'autre.

*

J'insiste sur le choix des tableaux. Outre les aspects pratiques (accessibilité, gardiennage etc..) je note bien qu'il s'agit d'œuvres choisies parmi celles sur lesquelles les anciens pays d'Europe puissent s'accorder consensuellement à rattacher à leur patrimoine. Pas d'œuvres nationalistes (Rossetti ou Burne-Jones en Angleterre par exemple). Pas d'œuvres récentes non plus : la plus « fraîche » étant un van Gogh de la fin du XIXème), et c'est bien à un énorme

pilier de leur identité culturelle que s'en sont pris les hollandais (Vermeer en l'occurrence, qui laisse supposer que Rembrandt a eu chaud).

Ce que ces choix signifient, c'est que ces activistes sont (symboliquement) prêts à consentir une perte colossale (celle d'un article puissant de leur identité culturelle) si cela permet de véhiculer leur préoccupation. Il y a l'expression d'un potentiel sacrifice de la part de ces activistes qui me semble assez saisissant. Et ça marche assez bien : le sentiment d'appartenance à un patrimoine qui se situerait au-delà des valeurs communément admises (le vrai art n'ayant pas de prix) semble d'autant mieux partagé que l'affront est violent. Du point de vue du spectacle des sensations en tous cas.

*

Le truc assez marrant, un peu anachronique, c'est l'invitation faite par les médias à considérer que ces objets, ces œuvres, puissent avoir quelque chose de sacré, voire incarner ce qu'il resterait de sacré en occident en ce début de troisième millénaire.

Les activistes l'ont rappelé : un tableau de van Gogh est l'objet de précautions que nous n'accordons pas à des peuples exotiques. Pour nous, une peinture mérite davantage d'égards que le sort de populations exotiques. C'est clair : nous protégerons nos tableaux quoi qu'il en puisse coûter (de somptueux palais réfrigérés et sécurisés) et nous ne prendrons pas nos responsabilités vis-à-vis des peuples les plus vulnérables aux changements climatiques, et nous ne ferons preuve d'aucune bienveillance à leur endroit (Darmanin est déjà sur le coup).

*

Tiens ? au fait, je me demande : d'où pouvait bien provenir la perle suspendue au lobe de la jeune fille peinte par Vermeer ? Est-ce là un tour du Monde qui se referme ?

*

Mais les tableaux sont des objets complexes. C'est un peu facile de les abriter derrière leur appartenance (ou attribution) à un patrimoine. ça ne suffit pas.

Notre rapport aux œuvres est aujourd'hui largement déterminé par leur valorisation financière. A titre d'exemple, les Tournesols sont un tableau dont on perd facilement la trace : il en existe sept versions (privée, détruite, Munich, Londres, Philadelphie, Amsterdam et Tokyo (privée)). C'est donc à un tableau déjà largement devenu un symbole (pratiquement on serait bien incapable de dire duquel de ces tableaux on parle), et c'est également une de ces versions qui a ouvert la séquence rendue publique de la financiarisation, dès la fin des années quatrevingt, lorsque la version actuellement conservée à Tokyo a été adjugée pour 40 millions de dollars (un record à l'époque).

Ca me semble donc assez intéressant parce que ces objets, ces œuvres d'art, selon l'angle qu'on leur donne pour les examiner, sont peut être **une passerelle intéressante entre les problématiques de l'époque : le changement climatique et le partage des richesses.**

*

Là-dessus, je me souviens d'avoir pensé que si j'avais eu les moyens d'un collectionneur privé, pour 150000 euros (ce qui est plutôt un prix d'entrée pour des œuvres d'art contemporain de calibre international), j'aurais en 2019 acheté *La République des Pollueurs*, puisqu'il me semble que ça a été la meilleure sculpture vue cette année-là.

Je dis ça en pensant à Joseph Beuys, qui a participé à la création du parti des Verts en Allemagne et à qui l'on doit au titre de la *Sculpture Sociale* la participation à la *documenta 7* de Kassel en 1982 sous la forme de la plantation de 7000 chênes, en ville, avec la participation que quiconque était capable de manipuler une pelle. Chaque chêne a reçu à son pied une colonne de basalte, et les arbres sont encore en place.

*

Zut ! Raté !

C'est pas la bonne soupe... Dommage... La soupe employée par Just Stop Oil n'est pas la bonne. C'est une Heinz, et il aurait fallu une Campbell (celles utilisées par Warhol !). Et là, en effet, auprès des amateurs d'art, le vertige aurait été complet (Maurizio Cattelan aurait été obligé de s'incliner).

Bon, c'est pas grave, une prochaine fois, peut-être (si prochaine fois il y a). Mais ça me permet de préciser que la population des amateurs (et acteurs) de l'art dans le monde ne dépasse pas les 50000 personnes. Que parmi ces personnes on trouve des gens éduqués (sensibles) et fortunés (avec des moyens). Parmi ces personnes se trouve par exemple Eileen Getty (qui a largement exprimé ses positions). J'avais transmis une notice pour sensibiliser à la question : se rapprocher des amateurs d'art permet d'atteindre des personnes influentes et est susceptible de donner accès à des moyens utiles. »



C'est une stratégie que l'on retrouve également dans la rhétorique de Sandrine Rousseau : déclamer une phrase qui fera réagir les media (qu'ils la trouvent grotesque, choquante ou provocante n'a que peu d'importance, tant qu'elle ne leur semble ni pertinente ni légitime), pour pouvoir ensuite réagir sur les problèmes de fond grâce aux émotions provoquées et à la notoriété acquise.

Car c'est ainsi que fonctionnent les media : ils cherchent le sensationnel, le choquant, le narcissisme, la figure de proue. On pourrait arguer que Rousseau n'est pas exactement une Révolutionnaire, que les media l'attaquent constamment et qu'il est évident que nombre d'entre nous n'ont aucune envie de s'exposer à un tel harcèlement. Mais si nous ne donnons pas aux media au moins un peu de ce qu'ils veulent, comment pourrons-nous un jour partager nos propositions au plus grand nombre ?

Bien sûr, donner aux media ce qu'ils veulent ne nous protège en rien : la possibilité d'être caricaturées ou dénigrés comme Rousseau est une évidence ; tout comme la possibilité que nos revendications soient invisibilisées par des images chocs (comme la revendication du RIC des Gilets Jaunes fut beaucoup moins médiatisée que les images de poubelles en flammes).

La fenêtre d'Overton : théorie vs pratique

Si tu sais pas ce que c'est, voici un truc trouvé sur internet à propos de deux lobbyistes :

« Au milieu des années 1990, Joseph « Joe » Overton soumet à son associé Joseph G. Lehman un « concept abstrait », qu'il figure ainsi : « Tout ensemble de politiques publiques peut être réparti selon une échelle allant du plus libre au moins libre. » Et au milieu de cette échelle se trouve la « fenêtre de possibilité politique », soit l'espace à l'intérieur duquel se situent toutes les propositions acceptables (« celles qu'un gouvernant peut soutenir sans perdre la prochaine élection », précise Lehman.). Résultat, et c'est ici que cette idée trouve son intérêt pour un lobbyiste... : « **Si vous changez la taille ou la position de la fenêtre, vous changez ce qui est possible politiquement.** » »

D'une certaine manière, l'artivisme est une sorte de lobbyisme : nous cherchons à imposer des idées ou des revendications au cœur des agendas politiques et médiatiques. S'inspirer d'un tel concept est intéressant car il est directement et profondément aligné sur le fonctionnement des media. Ainsi, en utilisant l'art, nous pouvons soit faire naître un sujet, soit orienter un sujet existant. Le but final étant l'amplification médiatique de nos luttes.



Les stratégies rhétoriques des fachos sont des impostures. Les Trump, Bolsonaro, Zemmour et consorts sont volontairement odieux et violents dans le but de générer des « signaux » que les algorithmes interpréteront comme des marques d'intérêt, et donc de valeur. Ils sont aussi spectaculaires et absurdes qu'un accident de voiture. Nous ne pouvons utiliser la fenêtre d'Overton de cette manière, car **les incohérences entre discours et réalité deviennent impossibles à gérer en cas de prise de pouvoir**. On le voit en Italie avec Meloni qui a fait campagne sur le rejet et l'expulsion des réfugié-es, pour qu'au final son parti déclare avoir besoin de l'immigration pour pouvoir réindustrialiser le pays. Je te recommande la lecture de l'article « En Italie, l'extrême-droite rattrapée par la réalité sur l'immigration » sur Blast.

« Pour Jean-Yves Camus, chercheur au sein de la fondation Jean Jaurès et auteur de « Les droites extrêmes en Europe », Marine Le Pen, sait pertinemment que si elle accède au pouvoir, elle fera face à la même réalité sur l'immigration que Meloni : « En privé, il m'est arrivé d'avoir des conversations avec des cadres du Rassemblement National qui me disait : « on sait très bien qu'on ne pourra pas renvoyer tous les migrants chez eux ». Ils sont simplement dans une

logique de surenchère ou ils se disent que pour limiter un tant soit peu l'immigration on doit, dans le discours, dire qu'on veut complètement la stopper. »

Il ajoute : « En réalité, ils sont parfaitement conscients de tous les problèmes qu'il y aura sur les plans constitutionnels et européens. Ils ne sont pas non plus complètement débiles, ils savent que faire partir les gens de nationalité étrangère, installés en France, c'est un rêve ». »

Je dirais plutôt un cauchemar, mais en tout cas voilà bien un flagrant délit d'Overton hypocrite et démagogique. Attention donc à ne pas jouer avec le feu : l'artivisme sert à approfondir les champs d'analyse, à radicaliser les discours, à transformer la culture et à améliorer la visibilité des luttes. Cela ne peut se faire avec le mensonge ou l'hypocrisie comme fondement rhétorique. Mais encore une fois, faisons preuve de souplesse : utiliser le sarcasme, la parodie, la poésie ou la bouffonnerie permet de s'affranchir de nombreuses limites.

★

Viktorovitch parle de « loi de Brandolini » : la quantité de temps et d'énergie nécessaires pour dénoncer des idioties est très largement supérieure à celle nécessaire pour les énoncer. Par exemple, contrer les mensonges de Cnews ne peut se faire de manière scolaire, quand bien même une institution publierait une réponse parfaitement argumentée, très peu de personnes en France auraient vent de cette correction. **Seule une action subversive, ciblée et émotionnellement très chargée pourrait forcer l'émergence d'un point de vue pertinent auprès de la majorité de la population.**

Mais comment faire sauter les dogmes qu'on nous a incorporés dès notre tendre enfance ? Comment désapprendre toutes les contraintes d'expression que l'école a ciselées si profondément dans nos têtes et dans nos cœurs ? Comment se défaire de l'uniformisation et des auto-amputations qu'on nous a enracinées durant notre incarcération scolaire ?

Diravet-on tujuros se suotrtrme aux rlgèes dcietés par la buroegoiise puro êrte cmoiprs ?

★

Le communiqué « Une montagne en haute mer » signé par le Sous-commandant insurgé Moisés est un excellent exemple d'une expression (tant dans le fond que la forme) du rejet profond du système scolaire et de ce qu'il nous a inculqué. En particulier dans ce texte, c'est l'Histoire avec un grand H qui est déboulonnée : les zapatistes remettent en question la conquête espagnole de leur territoire et font voler en éclat 500 ans de programmes scolaires !

« Nous parlerons au peuple espagnol. Non pas pour menacer, reprocher, insulter ou exiger. Non pas pour exiger qu'il nous demande pardon. Non pas pour les servir ni pour nous servir.

Nous irons dire au peuple d'Espagne deux choses simples :

Un. Qu'ils ne nous ont pas conquis. Que nous sommes toujours en résistance et en rébellion.

Deux. Qu'ils n'ont pas à demander qu'on leur pardonne quoi que ce soit. [...]

Nous, hommes, femmes, femmes-hommes zapatistes, nous NE voulons PAS revenir à ce passé, ni seuls ni encore moins en compagnie de qui veut semer la rancœur raciale et prétend alimenter son nationalisme réchauffé avec la supposée splendeur d'un empire, celui des Aztèques, qui a crû au prix du sang de leurs semblables, et qui veut nous convaincre qu'avec la chute de cet empire nous, peuples originaires de ces terres, avons été vaincus.

Ni l'État espagnol ni l'Église catholique n'ont à nous demander pardon de quoi que ce soit. Nous ne nous ferons pas l'écho des charlatans qui se valent de notre sang et ainsi cachent que leurs mains en sont tachées. [...]

*Nous invitons ceux qui ont pour vocation, engagement et horizon les arts et les sciences à accompagner, à distance, nos navigations et notre marche. Et **qu'ainsi ils nous aident à diffuser ce qu'en eux-ci, les sciences et les arts, contient la possibilité non seulement de la survie de l'humanité, mais aussi celle d'un monde nouveau.** »*

Par leur déclaration audacieuse et hérétique aux yeux de l'enseignement de l'Histoire qu'on a reçue, les zapatistes transforment la fenêtre d'Overton en baie vitrée et s'inscrivent dans une analyse très proche de celle publiée par Pacôme Thiellement :

« L'Empire Romain n'a jamais pris fin. Ni aux États-Unis, ni en Russie, ni en France, ni ailleurs. [...] Tous les chefs d'état, d'Auguste à Macron, en passant par les rois, les empereurs, les présidents, les papes, les chefs d'entreprise [...] s'identifieront au vainqueur de la Guerre des Gaules. Et ils attendront de notre part une admiration pour César qui légitimerait en retour leurs pulsions tyranniques.

On considère généralement que l'apparition du christianisme a signé la fin de celui-ci. C'est exactement l'inverse. Au IV^e siècle, au moment où il commence en apparence à décliner, l'empire romain trouve une nouvelle jeunesse avec la conversion de l'Empereur Constantin. L'église chrétienne, et plus particulièrement le Catholicisme romain et son Souverain Pontif vont transposer, dans univers spirituel, le culte profane de l'Empereur.

Leur Dieu ne sera qu'un Super-César, un Dictateur perpétuel jouant avec ses soldats le chaud et le froid, l'autoritarisme et la licence, mais surtout autorisant les pires massacres lorsqu'ils seront réalisés pour sa plus grande gloire. Et tous les hommes de pouvoir s'inspireront de César. Les rois de France s'inspireront de César. Les empereurs s'inspireront de César. Les dictateurs s'inspireront de César. Les présidents américains s'inspireront de César. César donnera le terme de Kaiser en allemand et de Tsar en Russe. »

Les Zapatistes proclament que la conquête de leur territoire n'a jamais pris fin. Alors que l'Histoire officielle, toutes les instances internationales et 99,99% de la population mondiale considère que l'Empire Espagnol a triomphé il y a 500 ans, les Zapatistes proclament que cette lutte est encore en cours. Pas étonnant que la prise de San Cristóbal de las Casas ait été une telle surprise !

Puisque l'Empire romain n'a jamais pris fin et que la résistance à la conquête Espagnole non plus... Pouvons-nous en conclure que nous sommes, de fait, la continuité des luttes de toutes les tribus qui se fédérèrent contre César pendant la colonisation de la Gaule ? Et les colonisations effectuées par l'empire français ne sont-elles pas la poursuite de l'œuvre de César ? C'est là une potentielle fenêtre d'Overton particulièrement radicale qui s'offre à nous !

« Après tout, écrit Philip K. Dick en 1976 dans Radio Libre Albemuth, les États-Unis n'étaient-ils pas une extension de la république romaine à travers le temps linéaire ? De bien des façons,

*ils l'étaient. Sur le fond, l'Empire avait survécu : une langue unique, un système légal unique, une seule monnaie, de bonnes routes – et le christianisme, la religion légale de la fin de l'Empire romain. **C'est un ancien combat que celui auquel je participais, pas un nouveau ; il avait été livré sans relâche durant deux mille ans. Les noms avaient changé, les visages avaient changé mais les adversaires demeuraient une constante permanente.** L'Empire esclavagiste contre ceux qui luttait pour la justice et la vérité. Les U.S.A. et l'U.R.S.S., réalisé-je, étaient les deux sections de l'Empire. Au fond, il s'agissait d'une unique entité, avec un unique système de valeurs. Rome s'étendait partout à travers les âges. Rome écrasait le monde de sa masse, cuirassée comme elle l'était, énorme avec ses noirs murs de métal, ses geôles et ses rues, ses chaînes et ses anneaux de fer, ses guerriers casqués ».*

L'aïkido médiatique

L'éthique est une considération fondamentale et préalable lorsqu'il s'agit de stratégie ou de rhétorique. En ce qui concerne la gestion des médias, la question « Quelle est la différence entre un compromis et une compromission ? » est également indispensable. Parfois, c'est l'éthique personnelle des membres du groupe qui sera la limite (par exemple si quelqu'un s'oppose à ce qu'il y ait une dégradation pendant l'action), d'autres fois ce sera une question d'impératif moral ou révolutionnaire.

En ce qui concerne la TV, nous savons que la grossièreté et le sexisme sont des catalyseurs de la visibilité d'une personne. Pour autant, il me semble éthiquement très difficile à justifier d'utiliser ce registre pour viser une amélioration de notre visibilité. Peut-être que certains cas particuliers pourraient rendre une incongruité intéressante à ce niveau, mais manier l'humour noir est très périlleux et demande beaucoup de subtilité.

Si l'on parle des réseaux sociaux ou des moteurs de recherche, les chats et la nudité féminine (en particulier glabre, juvénile ou siliconée) y ont une place prédominante. Bon, OK, je caricature, mais tu vois ce que je veux dire... **À moins que des personnes correspondantes aux standards de genre et ayant déjà une forte notoriété ne décident de devenir particulièrement subversives, il y a peu de chance qu'un discours radical y soit visible.** Je pense par exemple aux mannequins ou influenceuses qui publient des photos sans maquillage ou sans épilation ;

ou à l'acteur qui a joué Khal Drogo qui faisait une parodie de pub très marrante pour des machines à laver « pour homme ».

Ces techniques sont intéressantes à réadapter pour la TV ou les media de masse. C'est ce que je nomme « L'aïkido médiatique », à savoir tenter de retourner la force du système médiatique contre lui. Pour appréhender cela, il faut se détacher le plus possible de ses propres luttes et de ses sources d'information personnelles. Ne pas se demander « de quoi j'aimerais parler ? » ou « de quoi les media devraient parler ? », mais plus exactement « de quoi les media ont-ils envie ou prévu de parler ? ».

Les grands évènements comme la Coupe du monde de foot, le festival de Cannes ou les JO sont des évidences, puisqu'ils nous permettent de jouer sur deux tableaux (en cela, toute action ou campagne visant un grand évènement sponsorisé s'inscrit dans la lutte-parapluie) : les media de masse les couvrent abondamment ; ce sont de violentes agressions publicitaires promouvant les pires aberrations sociales et écologiques.



Pour prendre le jeu à son propre piège, il faut soit parasiter un évènement très médiatique (de préférence un évènement filmé en direct, les émissions TV par exemple ont un léger décalage avec la diffusion qui permet aux productions de censurer une action ; attention aussi aux évènements longs, une action sur le tour de France ou dans un circuit de F1 ne sera diffusée qu'en cas de blocage total) ; soit lui donner un peu de ce qu'il veut avant l'élargir la fenêtre d'Overton.

Ce deuxième aspect est complexe car il demande de la subtilité, de la réactivité et un sens de l'éthique assez souple. Les porte-paroles utilisant une telle tactique s'exposent à plus de harcèlement, voire des réactions particulièrement virulentes.

Toutes les personnes qui, comme moi, ont regardé les premières apparitions TV de NTM en pensant entendre parler de rappeurs et de showbiz, mais qui au final ont visionné des jeunes de banlieues témoignant de la vie dans leurs quartiers habituellement invisibilisés ou caricaturés dans les media, se souviendront de la puissance d'un tel moment. À titre personnel, NTM a beaucoup influencé ma manière de voir le monde et la société et je dirais qu'une seule de leur chanson peut rendre un cœur

imperméable à la propagande raciste, chez un individu qui ne s'attend pas à la poésie de leur rhétorique. Dans une vidéo que j'ai pas retrouvée, j'avais vu une excellente analyse décryptant comment les radio capitalistes et notamment Skyrock, prises de vitesse par la mise en application d'une loi au milieu des années 90 obligeant à diffuser 40% de chansons francophones, en sont venues à diffuser NTM ou IAM à grande échelle. L'analyse chronologique en vient à conclure qu'aujourd'hui, une telle situation n'est plus possible et que si le rap est toujours engagé, les rappeurs les plus médiatisés sont des Booba qui ne sont pas subversifs tellement ils correspondent aux clichés virilistes qui dénigrent toute culture du soin.

*« C'est ça que tu veux pour ton fils ? C'est comme ça que tu veux qu'il grandisse ?
J'ai pas de conseil à donner, mais si tu veux pas qu'il glisse regarde-le, quand il parle, écoute-le !
Le laisse pas chercher ailleurs, l'amour qu'y devrait y avoir dans tes yeux »*

En parlant d'hommes qui expriment leurs sentiments, on voit là un exemple criant de la subversion du patriarcat décrite par Gilligan. Une invitation au soin et à l'écoute, à prendre soin des enfants et à partager ses émotions : clairement, NTM a été une révolution culturelle qui a pris le système médiatique par surprise !



Plus récemment, Bassem Youssef s'est fait le porte-parole autonome des victimes civiles de Palestine en utilisant l'humour noir avec beaucoup d'habileté. Dans un registre particulièrement périlleux d'un point de vue rhétorique, il aborde un sujet dramatique d'une manière qui met en avant la violence et l'hypocrisie des discours de soutiens à l'extrême-droite israélienne. Durant son intervention sur Sky News, il a prit le système médiatique à son propre jeu en se montrant particulièrement cynique, insensible et narquois : bref, un parfait fachos ! Ce qu'il n'est pourtant pas... **En agrandissant la fenêtre d'Overton en employant le discours le plus indécent qu'il soit possible de diffuser dans un media de masse, il démasque la dictature puisqu'il en donne la vraie position sur l'échiquier politique : à l'extrême de l'extrême-droite.** Il ne faut pas en conclure que l'humour noir est toujours synonyme « d'aïkido » et qu'on

peut en toute circonstance se penser révolutionnaires en usant de cette forme d'humour. Combien de vieux cons ont fini une blague par « oh ben ça va on peut rire de tout quand même » ?

D'un autre côté, l'humour noir n'est pas nécessairement bon pour l'exposition médiatique, mais il est toujours efficace pour la communication directe. Parfois, pour prendre les media à leur propre jeu, on peut se comporter comme face à un pervers narcissique : s'esquiver de leur emprise et les ignorer. Un exemple extrême à cet égard est celui de Germaine Tillion, qui a rédigé « Le Verfügbar aux enfers » sans penser un seul instant qu'elle sortirait du vase clos du camp d'extermination. L'humour noir dont elle fait preuve n'a pas pour but de démasquer la dictature (aucune personne incarcérée ne pouvait en ignorer la violence) ou d'influer sur les media, mais de diffuser une culture de Résistance au sein même des personnes opprimées.

L'aïkido médiatique peut aussi s'appréhender par la diffusion d'une culture au sein d'autres personnes en Résistance. Tu pourrais tout à fait envisager une action ou une campagne qui te semble un peu quelconque dans son rapport au média, mais finalement la transcender en demandant à quelqu'un d'autre de la réaliser (une personne célèbre, des enfants, des clowns, un groupe de musique, des inconnues croisées dans la rue, etc.).

C'est ce que fait Guillaume Meurice : ce qui fait le succès de ses micro-trottoirs sur France Inter, c'est que d'une certaine manière il sous-traite sa bouffonnerie à des passants, dans un certain contexte introduit en début de chronique. Il peut ainsi utiliser l'humour noir à l'encontre de sujets très graves (par exemple le soutien populaire à Patrick Balkany ou le salon de l'armement Milipol) sans pour autant faire preuve d'un humour trop noir et sans passer pour un rageux de la vie. Au contraire, ses chroniques véhiculent souvent de la joie en attaquant les fondements culturels des rapports de domination dans notre société avec une légèreté courtelinesque. Il prend le système médiatique à son propre jeu, puisqu'il a un succès notoire sur un media de masse (apportant un taux de clic et un taux de propagation à faire baver tout annonceur) tout en tournant en ridicule les conséquences des discours dominants dans ces media de masse, y compris son propre employeur (ce qui n'est pas sans conséquences pour l'émission).



Enfin, il y a une manière plus sombre, probablement moins éthique, de se jouer du système médiatique : mentir frontalement et lui donner précisément ce qu'il veut. Un des exemples les plus forts ces dernières années fut la mise en scène de la déchéance de l'acteur Joaquin Phoenix : sur les plateaux TV et par tous les moyens à sa disposition, il a mis en scène sa prétendue reconversion ratée d'acteur à rappeur. Allant jusqu'à présenter officiellement « un documentaire sans concession » sur cette période sombre de sa vie (dont toutes les personnes devant leur TV pendant plusieurs mois étaient témoins), il a pourtant produit un récit fictif. Le fait de révéler la supercherie a été un levier marketing des plus puissants. Phoenix a joué sur le narcissisme et le cynisme des media, il leur a donné exactement ce qu'ils veulent : un presque cadavre dont se repaître sans vergogne. Des Révolutionnaires qui feraient croire à des grands médias qu'ils pourront se repaître de leur défaite, de leur découragement ou de leur revirement de bord pourraient avoir l'occasion de créer un sacré charivari.

D'une manière similaire, la vidéo d'un tableau de Banksy qui s'auto-détruit en pleine vente aux enchères est une flèche en plein cœur du système narcissique inhérent au monde de l'art financiarisé. L'aspect subversif de la performance et la notoriété de l'auteur s'inscrivent dans une dynamique contradictoire qui prend le système médiatique à son propre jeu : une « star » qui déchire son égo en direct, est-ce une preuve d'une démarche égo-centrée ou la dénonciation d'un système corrompu ? Quelle que soit la volonté de l'auteur, dans les jours qui suivent l'action les media ne peuvent pas l'ignorer !

Utiliser la honte

Tu devrais avoir honte quand tu achètes un smartphone. Je devrais avoir honte quand je savoure un coca frais en été. On devrait avoir honte de regarder du porno en streaming. Tu crois pas ?

D'une manière ou d'une autre, toutes les personnes résidant en France en 2024 peuvent avoir honte de quelque chose : ne pas être en rébellion ouverte, totale et permanente contre le capitalisme. Tout le reste est illogique. Tout le reste heurte nos sentiments, contraint nos émotions et

nous pousse à la dissonance cognitive, voire au mépris de soi. Les mammifères que nous sommes, riches de millions d'années de coévolution et de sensibilité avec le reste du vivant, souffrons terriblement de tout compromis avec le capitalisme, car chaque fois que nous ne nous révoltons pas profondément et harmonieusement contre l'esclavage, l'extractivisme ou les discriminations systémiques, nous entrons dans le champ de la compromission.

D'un autre côté, d'un point de vue social, culturel et logistique, la vie d'une personne ne peut pas être réduite à celle d'un tas de viande animé qui n'aurait besoin que de se nourrir et se reproduire le plus abondamment possible pour être au summum du kiff. **En chacun et chacune d'entre nous qui ne sommes pas psychopathes il y a des cœurs qui ne veulent pas être pétrifiés, des cerveaux qui ne veulent pas être manipulés et des corps qui ne veulent pas être contraints.** Et pourtant, la pernicieuse peur de la sanction et la honte de la compromission permanente poussent les foules « anti-système » à se conformer aux injonctions fascistes plutôt qu'à leur rire au nez.



Ces hontes sont parfois liées à des crimes réels, mais souvent elles sont liées à des contraintes qui enferment et embrigadent les gens dans des agissements destructeurs (au premier ordre desquels figure ce que Hannah Arendt a défini comme « La banalité du mal », qu'on pourrait presque redéfinir comme « banalité du mâle » dans une optique féministe – est-ce qu'il existe un contre-sens plus total que « féminazi » ?). D'un point de vue psychologique cela se concrétise par des dénis, des biais de validation ou des biais de confirmation. Ainsi, si l'on veut galvaniser et mobiliser des foules, il faut faire une nette distinction entre les personnes qui ont honte (ou pas) d'avoir commis un crime ; et les personnes qui ont honte (pas forcément consciemment) de la manière dont iels cautionnent ces crimes.

Par exemple : il y a une différence entre les gens qui sont coupables de conflits d'intérêt et les gens qui n'agissent pas politiquement pour que les mandats soient révocables. Dans un cas comme dans l'autre, on peut considérer les gens « coupables » de ne pas œuvrer activement à la justice et à l'économie des ressources communes. Toutefois, lorsque l'on cherche à dénoncer le pillage de nos impôts, **utiliser la honte comme ressort dans**

une action artistique ne peut cibler ces deux « culpabilités » de la même manière. La réflexion est valable aussi pour les émissions de CO2 : quand on va au boulot en bagnole on est coupables d'en émettre, mais c'est pas du tout la même culpabilité que celle des riches avec yachts, plein de bagnoles de luxe et des jets privés !

Les réactions médiatiques et logistiques qu'il y a eu après qu'un compte instagram a fait le suivi du jet privé de Bernard Arnault sont très édifiantes à ce niveau-là : la dictature a été démasquée d'une manière inattendue ! La violence de cette injustice a été médiatisée pour la première fois à grande échelle et la honte d'Arnault a été palpable. Ceci n'est pas une victoire absolue, puisque le nombre de jet ne fait qu'augmenter, mais d'un point de vue culturel c'est un recul de la dictature et un renversement de paradigme : la richesse ostentatoire n'est plus un symbole de pouvoir qui rend les gens envieux, c'est une cible sur le dos des gens qui devraient avoir honte.



L'autre honte, celle des personnes contraintes, n'est pas du même ordre. Ce n'est pas une culpabilité nécessairement active ou consciente, elle s'inscrit dans une très longue lignée de domination et de répression. Le sujet est traité en longueur par James C. Scott dans son livre « Homo domesticus », mais je te recopie une de ses phrases-choc, n'ait pas honte de la retweeter ;)

« L'État est à l'origine un racket de protection mis en œuvre par une bande de voleurs qui l'a emporté sur les autres. »

Je te préviens, j'ai pensé à ce qui suit après avoir mangé un space cake bien chargé, c'est peut-être un peu n'imp : j'émet l'hypothèse que l'une des conséquences de cette homo-domestication, c'est que les gens naissent avec la honte de ne pas être libres, de ne pas se battre bec et ongles à chaque respiration pour la justice et la dignité. Je pense que nous naissons avec cette honte car elle se transmet in utero par le biais des femmes enceintes, sûrement les personnes subissant le plus d'injonctions et d'injustices de la part du patriarcat.

La conséquence, c'est qu'on vit une vie où nous n'agissons que comme les avatars de ce que nous sommes profondément. Qu'il s'agisse de

« dévoiler ses sentiments » pour les hommes ou de « voir et dire son for intérieur » pour les femmes (et simplement « être » pour les personnes non-binaires), c'est soit la honte que nous ressentons, soit la honte que le patriarcat souhaite nous faire ressentir qui guident l'essentiel de nos interactions sociales.

Les personnes matrixées en particulier subissent la constante injonction d'avoir honte si leurs corps et leurs expressions ne sont pas en pas en parfait accord avec la psyché de Cesar. D'ailleurs, César étant un psychopathe, ce n'est qu'en étant affranchis de toute émotion (en plus d'être un homme blanc hétéro noble) qu'on a enfin le droit de ne plus être soumis à ces injonctions à la honte, dans la logique jupitérienne. « *Allez ! Courbez-vous devant votre roi, courbez-vous pauvres merdes !* » dirait Robert Baratheon. Mais c'est facile à dire pour lui, tout le monde était déjà courbé quand il est né ! Et si tout le monde se relevait d'un coup, plus personne ne se sentirait comme une pauvre merde face à lui. Et ça, les gens en ont conscience. Donc, **socialement et politiquement, la plupart d'entre nous ne sont que des avatars : des corps qui agissent et parlent comme si chaque seconde dans la société capitaliste n'était pas une agression permanente.**

Je pense donc que la mission première de toute personne qui souhaite faire une propagande anti-capitaliste dans but de mobiliser un soulèvement de masse, c'est de faire preuve d'amour, d'inspirer du courage et de porter ses hontes comme un bouclier à celles des autres (hors psychopathes et criminels - et je parle pas de vente de shit évidemment).



En particulier dans notre monde numérique il existe encore une couche de honte à attaquer, à savoir la manière dont notre psychologie et nos rapports sociaux souffrent des réseaux sociaux en particulier. Je ne ferais pas preuve de nuance sur ce point : l'empire ne sera pas vaincu sur internet ! Thiellment (encore lui...) a publié l'excellente série « Infernet » que je te recommande si le sujet t'intéresse. En particulier, il consacre un épisode à l'histoire d'amour entre un footballeur américain et un avatar numérique. Ça existe aussi en article alors je te met quelques passages :

« *Et ce que cela nous raconte du problème des avatars et de notre « descente » dans une identité numérique, c'est qu'ils généralisent*

une des aberrations de notre rapport à l'amour : à savoir que notre recherche de l'amour puisse également s'accompagner d'une fuite panique devant l'amour. Et c'est de cette aberration et de la honte qu'elle suscite que se nourrissent les réseaux sociaux. C'est de la perpétuation de notre malheur et de notre honte devant celui-ci. »

Faire de l'amour une révolution permanente, ne pas fuir devant la honte, assumer courageusement ses émotions et les partager : voici ce qu'on peut faire pour s'éviter une descente aux enfers. Je pense que ce constat est également valable dans un contexte collectif et politique. Je te détaille plus loin comment j'essaye de tirer profit de ces constats de manière concrète, mais pour l'instant je vais rester sur le rapport à l'avatar plutôt que son utilisation.

*« Nous épargnant d'affronter nos mensonges et d'examiner ce qu'il y a de laid en nous, cet amour ne peut finalement produire que de la honte. Et si la honte du dupeur peut aisément s'expliquer par le fait de voir révélés au grand jour ses mensonges, **la honte de sa victime ne se résume pas au fait d'avoir été dupée. Elle naît également de sa conscience intime d'avoir contribué, par son inclination à l'amour imaginatif, à son propre aveuglement.** »*

Voilà qui rejoint bien ce que je disais à propos de la honte de ne pas être en Révolution permanente... Ce qui fait écho à l'extrait de Lagasnerie que je t'ai mis plus haut. En se demandant « Comment faire en sorte que mes voisins et voisines n'aient plus honte d'avoir coopéré et se rebellent enfin ? », on ne peut que remettre en question le principe selon lequel se signifier comme sujet-en-lutte serait inefficace par nature. Je pense qu'il faut se focaliser sur les manières possibles de se signifier par la forme que cette subjectivisation de la lutte peut prendre : **quel avatar peut faire preuve d'autorité et de similarité ? Quel avatar peut galvaniser les foules ?**

En se signifiant comme sujets en lutte, nous renvoyons les autres à leur propre image. Tout comme les Zapatistes qui se signifient en lutte contre l'empire espagnol nous renvoient à la conquête de notre propre territoire par un empire tout aussi dévastateur et plus ancien encore.

En s'interrogeant et en travaillant sur la perception que les masses ont de notre lutte, on les contraint à s'interroger sur leur propre position. Un peu comme on peut considérer qu'à travers les luttes féministes et le fait

que les femmes définissent elles-mêmes leur identité, les hommes sont contraints à s'interroger et à redéfinir la masculinité (profondément liée à la glorification de César dans la culture dominante).

En se définissant de manière autonome, en jouant sur l'amour et la honte, sur la rage et le courage, les artistes contraignent les media à redéfinir les enjeux des débats publics. De plus, modifier notre avatar est une manière de contraindre la dictature, qui toujours tente de se masquer, à changer son propre masque. Si notre avatar est bâti en fonction des avatars de l'adversaire, nous pouvons le toucher au plus profond de sa propagande : l'adhésion de ses propres sous-fifres et exécutants de sa cruauté. Débanalisons le mâle !

Je pense que pour mettre en œuvre un artivisme efficace, **il faut toujours viser à faire honte aux gens qui exécutent des ordres criminels, tout en leur partageant le courage d'y désobéir.**

« Au moment où la Chimère meurt, rien n'est plus effrayant que le chagrin froid et impitoyable qu'elle entraîne. Rien n'est plus cruel que de nous rendre compte que, si celle-ci n'existait pas, alors la personne à qui elle s'adressait n'existait pas vraiment non plus. »

Si ceci peut pousser des internautes jusqu'au suicide, d'un point de vue politique les conséquences sont aussi destructrices : un agent de l'oppression ou un larbin de la répression peuvent voir la mort de cette chimère comme une invitation à la brutalité la plus totale.

« De la manière dont les forces populaires accomplissent leur fonction de démasquer la dictature – ou elle recule, ou elle entame la lutte – dépend le ferme début d'une action armée et de longue haleine. »

À nous donc de démasquer la dictature d'une manière qui n'effraie que ses dirigeants notables pour qu'ils perdent le soutiens de leurs troupes et reculent, au risque de se retrouver avec une lutte armée de longue haleine sur les bras, contre des frères et sœurs fanatisés.

Comment faire sauter un verrou jupitérien, sans aucun mandat ?

Est-ce que c'est légitime ?

S'interroger sur la légitimité d'un pouvoir pousse à s'interroger sur la légitimité des contre-pouvoirs. Aucun exemple ne peut être plus criant que le FN qui prétend être un contre-pouvoir à En Marche, mais qui se servirait tout autant du 49.3 pour gouverner.

Lorsque nous nous attaquons à un verrou jupitérien, il faut trouver une manière de le faire qui mette en avant la légitimité de notre action. J'ai parlé de contraindre les media plus tôt, et une contrainte implique une forme de légitimité et de proportionnalité pour être éthiquement acceptable.

Si t'as lu ce livre jusque-là, tu es sûrement déjà très au fait de ça. Mais comme je disais plus haut, la plupart des gens n'estiment pas légitime de s'opposer à l'Empire. C'est « l'inclinaison à l'amour imaginatif » envers les césars de ce monde (qu'ils soient empereurs, DRH ou époux abusif) qui détermine le degré de rébellion des masses.

Si Arendt parle de banalisation du mal, il ne faut pas pour autant oublier la manière dont le parti nazi a répondu aux attentes de la population allemande après la défaite de la première guerre mondiale. Les nazis n'ont pas été que d'habiles manipulateurs de foules, ils ont avant tout vampirisé les espérances et les craintes de personnes traumatisées vivant dans une société appauvrie pour des décennies et ont même répondu concrètement à certaines urgences vitales (pour les personnes jugées « germaniques » en tous cas).

Dans cette perspective, je pense que toute personne qui s'interroge sur la légitimité d'un passage à l'action aura tendance à trouver illégitime d'attaquer l'ordre établi, en particulier si les alternatives ne lui semblent pas capables de nourrir, protéger et soigner son groupe social. **Si nous voulons mobiliser les masses contre le capitalisme et ses avatars, nous devons non seulement démasquer chaque forme de violence, mais de**

plus rappeler aux personnes qui coopèrent que leur obéissance peut être coupable.

En particulier, pour les artistes qui se retrouveraient en procès, il est important de savoir que le verdict des procès de Nuremberg (qu'il est illégal et illégitime de remettre en question, ce serait du révisionnisme) est une jurisprudence capitale. Toutes les personnes accusées ont plaidé qu'elles n'ont fait « que obéir aux ordres »... ce qui est factuellement vrai ! Elles ont quand même été condamnées. Donc, obéir à des ordres illégitimes (même s'ils sont légaux) est un crime en soi. **Ne pas désobéir à un ordre criminel, c'est être criminel soi-même.**

Ainsi, face à un verrou jupitérien, même si l'on ne respecte pas toujours le cadre légal, il est toujours légitime de désobéir !

Cancres ou 20/20 ?

« Alors, évidemment, je peux vous la faire bonne élève de l'analyse sémantique, manier les outils lourds, encombrants et dangereux du pouvoir (cette langue qui n'a rien de maternel, qui est la langue du patriarcat, celle que tout un tas de vieux profs blancs t'inculque à coups de latte invisible et de notes sur 20, celle qui jamais ne permettra que tes ennemis te prennent au sérieux, mais qui toujours te rendra suspecte aux yeux de tes sœurs car, d'où que tu viennes et quelle que soit ton histoire, la maîtrise du langage est une prise en flag de domination classiste), je peux, oui, enfoncer les portes ouvertes de la perception intuitive immédiate et faire semblant de découvrir que, quels que soient l'idiome et la manière dont on formalise le binarisme, le processus de féminisation n'apporte pas automatiquement l'équité. » - Christine Avenir

Dans un contexte de société où la colère des exclus du système scolaire s'insinue par chaque pore de leur peau, il est capital de ne pas véhiculer un ethos élitiste, trop propre sur soi ou trop gentillet. Pour les gens qui agissent politiquement sans avoir gagné d'élection, sortir les griffes et les crocs est nécessaire : tout autre attitude serait considérée comme de l'inconséquence ou du mépris de classe et nuirait à la légitimité de l'action.

Des hordes de cancrs en colère, prêtes à l'auto-dérision comme à l'auto-défense, voilà qui ne manquerait pas de faire reculer la bourgeoisie française ! Les artistes doivent être des nuées de

moustiques qui les empêchent de dormir la nuit en appuyant constamment où ça fait mal. Toute séquence planifiée de manière scolaire et toute attaque œuvrant à unifier les fronts de lutte (comme si c'était possible) sont vouées à échouer face à un système psychopathe : l'indifférence des dirigeants notables, l'inclinaison à l'amour imaginaire des foules et les armes de guerre des fonctionnaires de police deviendront vite des verrous asphyxiant la lutte.



De plus, pour faire masse il faut que les groupes en lutte soient inclusifs. Cela n'exclut pas certaines conditions d'adhésion ou différentes formes de mixités, mais idéalement il faudrait que toute personne en lutte contre le capitalisme puisse se joindre à la fête. Or, vouloir structurer et orchestrer un mouvement de masse revient à définir des normes, des attentes et des perceptions qui peuvent s'avérer excluantes même si ce n'était pas l'intention initiale. **Pour avoir un groupe réellement inclusif, il est indispensable de respecter la libre expression de ses membres, tant dans le fond que la forme.** Encore une bonne raison de refuser les modèles verticaux de communication par l'image de marque, les éléments de langage et la relecture orthographique !

« Jamais on ne détruira la maison du maître avec les outils du maître », écrivait Audre Lorde, et je suis retournée voir récemment son texte. Quel propos se déployait-il, au juste, autour de cette citation devenue sentence ? Une sentence dont je sentais bien l'endroit de ma condamnation : le langage - son articulation -, les mots - leurs usages et leurs sens. Outils du maître par excellence qui te font endosser sa posture de domination. La conclusion d'Audre Lorde, pourtant, retourne en quelque sorte le verdict du jury : « Je fais mon boulot, dit-elle, est-ce que vous faites le vôtre ? » Et s'il s'agissait, bien plus que de la détruire, de l'occuper, cette maison ? Je veux dire : de la squatter. »

Plus que les conditions d'adhésion ou les questions de mixité, ce qui définit l'inclusivité à mon avis se situe au niveau culturel : si une personne hésitant à rejoindre un groupe a le pressentiment qu'elle va devoir se formater à une disquette restrictive, peut-être qu'elle va préférer garder sa disquette actuelle. L'idéal serait d'avoir un groupe œuvrant activement au renforcement d'une culture valorisant les vertus des aptitudes exclues des

programmes scolaires : la résistance, le soin et l'humour. **En retournant la table des négociations avec rage, les artistes invitent les personnes victimes de la ségrégation sociale scolaire à exprimer leur colère à des fins révolutionnaires et convivialistes, plutôt qu'à désertier la lutte et subir les maîtres en s'ulcérant en silence.**

Les cancre sont aux Révolutions ce que les orties sont au potager : de mauvaises herbes invasives, moches et urticantes pour certaines personnes, des plantes médicinales, nutritive et dépolluantes pour d'autres.

Planification ou improvisation ?

Une lutte institutionnalisée est comme un orchestre symphonique : bien organisé, une partition bien claire, un instrument pour chaque personne, un chef d'orchestre, une logistique importante, beaucoup de préparation... Ça fait de la belle musique et ce n'est certainement pas dénué d'intérêt. Mais ces derniers temps, les orchestres symphoniques ont la vie dure...

Et si on se mettait à improviser ? Improviser, ce n'est pas faire n'importe quoi. Quand quelqu'un improvise, il y a un outil (son instrument) et une méthode (pour déterminer une structure harmonique et rythmique). Chaque morceau improvisé est le fruit d'années de gammes, de partitions, de reprises, d'essais. Mais ce n'est jamais n'importe quoi. Et c'est parfois du pur génie.

Entre les deux se trouve une culture, une manière de communiquer ensemble, qui n'est ni codifiée, ni limitée, ni centralisée. Pourtant, un groupe de musiciens et musiciennes pourront improviser spontanément un morceau harmonieux et juste. **Chaque personne apporte sa propre touche personnelle, tout se fait spontanément et, pourtant, un tronc commun d'expériences musicales permet de se comprendre, de décider d'une méthode (la structure harmonique, la mélodie, le tempo, etc.) dans laquelle chaque personne peut utiliser son instrument au plus proche de ses aptitudes et envies.**

L'imagination et la maîtrise technique sont les seules limites d'un individu. Collectivement, tout devient possible. Et il est tout à fait possible de transposer ces principes à nos luttes : que les partisans suivent leurs partitions pré-imprimées pendant que les francs-tireurs improvisent de

nouveaux possibles ! En plus, rien n'empêche une personne active dans un grand ensemble d'aller improviser avec ses potes à ses heures perdues...



L'analyse du mouvement Alternatiba/ANV-COP21 est un cas d'école d'orchestre ayant la vie dure. Initialement bâti autour d'une revendication claire (« Changer le système, pas le climat »), la stratégie est planifiée de long cours et plus d'une fois des imprévus ont bousculé la partition, qui était pourtant sacrément harmonieuse à la base (je te recommande la lecture de « Manifeste pour la non-violence » de Pauline Boyer qui en est le plus parfait exposé)...

L'un des objectifs initiaux et prioritaires du mouvement climat était d'obtenir un plan de lutte contre le réchauffement climatique au niveau de l'État. Pendant les premières années du mouvement, il a été quasiment impossible de remplir cet objectif : la fenêtre d'Overton n'était pas ouverte sur ce paysage-là... Mais une occasion imprévisible s'est produite suite au mouvement des Gilets Jaunes et la décision de l'exécutif de créer la Convention Citoyenne pour le Climat. Tout était réuni pour remplir l'objectif : un programme citoyen apaisant élaboré collectivement, un engagement présidentiel au sans-filtre et le soutien (au moins potentiel) d'un mouvement massif.

La stratégie du mouvement étant établie depuis longtemps et le consensus au sein d'une telle foule impossible à appréhender avec réactivité (malgré ce qui est admis comme une évidence dans la littérature du mouvement climat, l'organisation « radicalo-pragmatique » s'est avérée dénuée de réactivité à de nombreuses reprises), ANV-COP21 est passé complètement à côté de cette occasion, qui était pourtant sa raison d'être. Depuis, le mouvement climat ne s'appuie toujours pas sur ces 150 propositions, qui ont pourtant une légitimité politique qu'aucune revendication du mouvement ne pourrait avoir un jour, puisqu'elles sont issues d'une instance citoyenne reconnue par le sommet de l'état.

La conséquence, c'est que plutôt que d'être un mouvement fixé sur un objectif clair, la coordination nationale d'Alternatiba (contrairement à la plupart de ses groupes locaux) est devenue une bureaucratie inoffensive existant pour exister, pour maintenir le flot des subventions et les luttes en cours. Même si celles-ci s'en retrouvent verrouillées, elles ne peuvent pas

pour autant disparaître, ce serait de trop grosses victoires pour les dealers d'hydrocarbures. L'occasion d'improviser une attaque par le flanc ?



Dans ses récits, le Che insiste beaucoup sur le rôle de la « Réforme agraire » dans le processus Révolutionnaire. À l'origine, le M26 n'est pas un mouvement paysan et ses revendications ne concernent pas que l'agriculture, loin de là. **Le choix de faire de la Réforme agraire le fer de lance du programme politique et culturel (plutôt que la collectivisation des industries ou l'alphabétisation de la population) est un choix stratégique.** Par son implantation dans la Sierra Maestra, les 22 guérilleros sont entièrement dépendants de la paysannerie locale. Leur stratégie finale (très éloignée de celle planifiée avant le débarquement du Granma) peut se décomposer de la manière suivante :

- Une guérilla de deux escouades (11 guérilleros par escouade) prends les armes dans une zone contrôlée par l'ennemi où se cacher est facile : mode survie, aucun soutien et aucun ravitaillement.

- Ces escouades réalisent quelques coups d'éclat, gagnant du prestige, des victoires concrètes, de meilleurs équipements, des armes et munitions.

- Les personnes déjà en lutte dans cette géographie commencent à soutenir la guérilla, voire à la rejoindre (plusieurs escouades forment une colonne, plusieurs colonnes ouvrent plusieurs fronts, un groupe de guérilleros aguerris constitue un bataillon suicide mutualisé).

- Les personnes qui ne luttaient pas ou plus se mobilisent : les guérilleros reçoivent des soins, des informations, de la nourriture, des cachettes, des moyens de transports, des lieux de stockage.

- La guérilla sabote les voix de communication et de transport favorisés par les ennemis.

- Les forces répressives prises par surprise reçoivent un renfort massif venu de la grande caserne la plus proche, envoyée dans le but d'en finir rapidement et brutalement.

- Une colonne de la guérilla prend l'avantage spatial en attaquant brutalement l'avant-garde ennemie pour que l'adversaire soit immobilisé et tendu, pour que ses soldats désertent ou se rebellent.

- La seconde colonne prend l'avantage du temps en étant constamment mobile, en surgissant de toutes parts pour surprendre l'ennemi sur ses arrières, dans ses casernes reculées et sur ses postes avancés.

- Pendant ce temps, le M26 urbain mène une lutte clandestine de propagande continue et de mise en relation des personnes et des outils disponibles dans les zones défavorables à la guérilla.

- Une zone très favorable prends forme dans la région de la Sierra Maestra, un bastion topologiquement avantageux où ne subsiste aucune caserne, aucun espion et aucun outil de la dictature, les avant-gardes adverses (et donc les colonnes qui les suivent) ne peuvent plus y pénétrer, ne sachant quel chemin prendre ni où se rendre.

- Tout en maintenant les forces répressives à distance et sans répit, la guérilla prépare la contre-attaque : la zone favorable est devenue une zone autonome où l'utopie se concrétise et où la Réforme agraire (essentiellement liée à la propriété des terres cultivées) devient le fer de lance de la Révolution.

- Les différentes colonnes composant la guérilla ouvrent plusieurs fronts, désarment plusieurs casernes et font progresser la superficie de terre mettant en œuvre la réforme agraire grâce à la légitimité acquise par la réalité de cette réforme dans les zones déjà sous contrôle de la guérilla.

- Le M26 urbain passe dans une phase plus offensive : sabotages en ville, combats sporadiques en zone semi-urbaines, libérations de prisonniers, grèves générales, manifestations, blocages.

- Le régime se replie sur lui-même, prit entre l'état d'une guérilla paysanne et d'une résistance urbaine, les différents fronts se rejoignent pour un soulèvement général.

- Victoire finale à Santa Clara, Batista fuit le pays et Castro prend le pouvoir.

★

Voilà comment 22 guérilleros avec à peine d'équipement on pu renverser une dictature malgré l'échec de leur débarquement initial. Le parcours de Fidel Castro est époustouflant : il a d'abord échoué dans l'attaque de la caserne de la Moncada, a été emprisonné, exilé pour finalement démarrer sa guérilla sur un débarquement qui devait être une

surprise et s'est avéré être un guet-apens... une fois que lui et d'autres survivants ont pu se retrancher hors du feu du comité d'accueil mais traqués comme du gibier, tu sais ce qu'il a fait ? Il a pris une radio et a crié victoire ! Et ça, personne ne s'y attendait, et ça a soulevé les foules comme jamais !

L'exemple cubain est très intéressant, il nous montre que malgré des échecs cuisants, des situations qui semblent insurmontables, malgré la violence armée, c'est l'audace et la capacité d'improvisation qui se sont révélées être les facteurs clés de la lutte. **Un discours diffusé à la radio a, ce jour-là, fait plus pour la Révolution que toutes les balles tirées pendant le débarquement.**

La manière dont le M26 a instrumentalisé la Réforme agraire est également forte d'enseignements. Parmi toutes ses propositions, le fait d'en prioriser une qui soit le fer de lance, la première réforme à appliquer pour susciter l'adhésion et l'envie de se rebeller a été une initiative très efficace. C'est un peu la stratégie utilisée par Dernière Rénovation qui, parmi toutes les solutions à mettre en œuvre pour adapter notre société au réchauffement climatique, a choisi celle susceptible d'apporter le plus d'adhésion populaire. Une grande différence réside dans le fait que le M26 pouvait concrétiser sa revendication sans le soutien de l'appareil d'état, tandis que Dernière Rénovation se trouve face à un verrou jupitérien puisque l'ampleur et le prix de la réforme sont trop importants pour qu'un groupe autonome le transforme en utopie concrète faisant office de propagande continue.

Alors, si toi aussi ou ton groupe vous êtes québlos dans une situation qui semble sans issue, rien n'est perdu !



Définir un objectif clair ne fait pas tout, il faut se donner une temporalité. Il peut à mon avis y avoir des campagnes à durée indéterminée, mais alors les actions qu'elle inclut doivent poursuivre un objectif culturel et n'être pas trop risquées juridiquement. **Si l'on se définit un objectif politique, médiatique ou législatif, alors à mon avis le mieux est de s'appuyer sur le travail d'un autre groupe, même institutionnalisé, pour pouvoir se focaliser sur les actions de terrain et la maîtrise du temps.** On peut, par exemple, entendre parler d'une

maternité qui va fermer pas loin de chez soi : on a pas forcément le temps ou l'envie de rejoindre les gens en lutte sur le temps long (qui vont négocier avec les décideurs, informer le public, monter une association, faire signer une pétition, etc.). En revanche, on peut tout à fait agir de manière autonome en s'inscrivant dans la continuité et en appui des recours légaux, portés par des gens qui ne veulent ou ne peuvent faire ce qui est nécessaire pour mettre la pression : mettre la honte aux gens qui coopèrent aux programmes de destruction des services publics. Les élus devraient avoir honte de nous les imposer, les gens qui ne s'opposent pas ont honte de leurs chaînes. Un petit groupe d'artistes pourrait aller taguer les services publics de proximité du secteur, la nuit précédant une réunion importante, pour nommer les gens qui prennent la décision et encourager les autres à briser leurs chaînes. Une telle action prends très peu de temps à organiser, comporte assez peu de risques et permet d'aider une lutte qui a tout pour finir en impasse, sans pour autant compromettre les personnes qui la mènent avec des impératifs de diplomatie.

Il existe une infinité de luttes, dans des champs d'action divers et dans toutes les géographies. Que ce soient dans une lutte locale, dans un programme politique ou dans une optique de propagande continue, il est toujours possible à une personne ou à un groupe autonome d'identifier des revendications à soutenir depuis son terroir et des cibles (symboliques ou logistiques) à portée de bicyclette. Si tu veux passer à l'action et mettre à l'épreuve ce que j'écris, rien de plus facile : trouve une lutte près de chez toi, identifie clairement une revendication que tu veux soutenir, renseigne-toi sur les dates d'évènements importants (réunions, présentations publiques, conférences de presse, etc.) et va y faire peser la menace d'un groupe enragé et incontrôlable déterminé à châtier les dirigeants notables des forces d'oppression : tu verras déjà qui recule et qui s'équipe !

Prendre la maîtrise du temps

Dis-toi que tous les décideurs ont intégré la disquette jupitérienne depuis longtemps. **Quand un élu, un cadre ou quelqu'un qui a du pouvoir a pris une position publique, il devient quasiment impossible de les faire changer d'avis par la suite** : ces personnes se trouvent bloquées dans une situation où il leur semble qu'un changement d'avis

serait une défaite, et donc l'expression publique d'une vulnérabilité... la honte !

Ces gens oublient qu'il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis et que si se montrer vulnérable peut faire perdre en autorité, cela peut aussi se faire d'une manière rhétorique privilégiant la similarité et rien ne sera perdu d'un point de vue électoral. Alors il n'y a pas que des cons face à nous, heureusement, et les gens changent parfois d'avis. Seulement, ce n'est pas spectaculaire comme un accident de voiture. Si un élu local décide de faire un contournement routier, qu'une asso écolo lui présente un dossier prouvant que c'est une aberration et que cet élu décide de changer d'avis : forcément ça ne fait pas la une des journaux. Ce n'est pas vraiment une lutte, pourtant c'est une victoire quand même. Cela arrive, je te jure ! À la coordination d'Alternatiba en 2019, j'avais été très surpris du nombre important de projets locaux débiles qui avaient été empêchés les 6 mois précédents et dont je n'avais jamais entendu parler. Ce ne sont pas des luttes, mais néanmoins préparer un argumentaire et mener une réunion avec des élus locaux prends du temps et de l'énergie, c'est un exercice démocratique bénévole auquel trop peu de nos concitoyens et concitoyennes se livrent.

En Alsace, nous avons eu une expérience de ce genre. En novembre 2020, une coalition d'asso écolo locales a pu annoncer l'abandon de projet de construction d'entrepôt Amazon à Dambach-la-ville, la première victoire de ce genre à l'échelle nationale. Cette lutte a duré peu de temps (lancement de la pétition en mars 2020) et s'est déroulée en plein confinement, ce qui n'a pas aidé. Elle fut à la fois une lutte très locale, mais aussi une lutte parapluie puisqu'elle s'inscrit dans la grande coalition contre le e-commerce. Deux choses ont été déterminantes pour gagner contre l'entreprise de l'homme le plus riche du monde à ce moment-là : la maîtrise du temps et de l'espace.

En intervenant très tôt et très vite, nous avons pu épargner aux élus locaux d'avoir à se désavouer publiquement. D'une manière très hypocrite, la plupart des décideurs sur ce dossier avaient déjà fait leur choix de longue date, mais avaient structuré leur projet en séquences prévues longtemps à l'avance. Nous sommes venus bousculer leur plan avant la séquence de prise de position publique et officielle, ce qui les a

laissés sans plan B mais sans avoir à assumer publiquement le plan A. Ils ont ainsi pu prétendre qu'ils n'avaient pas de plan du tout...

En plus, nous avons aussi eu l'occasion de prendre la maîtrise de l'espace (ce qui n'est pas toujours possible) en sortant de la zone géographique où nos luttes étaient attendues (à savoir à Strasbourg, comme d'hab vu que c'est là qu'on peut mobiliser en plus grand nombre). En manifestant dans la petite ville de Barr, nous avons pris de cours les élus locaux et les avons attaqués au cœur même de leur base électorale. Notre manifestation de 200 personnes (avec une banderole « Carton rouge pour Amazon », on se refait pas...) n'aurait eu aucun impact à Strasbourg. Elle a été déterminante 40 kilomètres plus loin.

Ainsi, devant l'opposition en place, ces mêmes élus ont pu arguer que « c'était un temps de réflexion » et que, réflexion prise, ils considéraient qu'il était pertinent de ne pas construire cet entrepôt. **C'est un mensonge : la décision était prise depuis longtemps, mais nous avons influé sur la fenêtre d'Overton (le champ des possibles) et modifié la perception que les élus avaient de nous en surgissant dans un lieu et avec un timing qu'ils n'avaient pas anticipé.**



La stratégie de l'intersyndicale dans la séquence de réforme des retraites de 2023 est un exemple de très mauvaise maîtrise de la temporalité. Annonçant ses grandes manifestations plusieurs jours, voire semaines à l'avance, l'intersyndicale a complètement abandonné la maîtrise de la temporalité à ses adversaires. Je comprends les arguments qui ont été avancés pour ça, notamment la difficulté que représente une mobilisation continue pour les personnes en grève ; mais alors il aurait fallu trouver des solutions pour tirer avantage de cette temporalité. Annoncer une manifestation ou une action longtemps à l'avance ne devrait être envisagé que dans une optique de mise sous pression constante et de mobilisation générale.

La CGT Énergie, par exemple, a très bien géré cet aspect de la lutte : en annonçant des coupures pour le festival de cannes, roland-garros ou les JO2024, elle met une grosse pression à l'exécutif. Toutefois, elle appuie cette menace par des coupures inattendues et sporadiques dans des lieux où à des occasions qui surprennent. Durant les mobilisations de mars 2023,

l'intersyndicale aurait dû, quitte à choisir des dates de manifestation espacées, mettre à profit ces jours d'attente en diffusant des kits d'actions que chaque personne ou groupe local pouvait mettre en œuvre de manière autonome, peu coûteuse, proche du domicile et sans perdre de jours de salaire. Pour être efficace et mettre la pression, un tel kit devrait comporter une palette d'actions allant de la propagande continue au sabotage. Peut-être que personne n'aurait saboté quoi que ce soit sur la base de ce kit, peut-être que les personnes qui l'auraient édité et diffusé aurait été contre le sabotage, mais d'un point de vue médiatique et dans la perspective de faire peur aux dirigeants, ça aurait fait le doux bruit d'un pavé dans une vitrine hermés ! De la même manière, proposer des actions à réaliser sur le lieu de travail (dans la lignée du « Simple Sabotage Field Manual » publié par le bureau des services stratégiques des USA pendant la guerre froide) aurait été une manière audacieuse d'affoler le patronat.



Mais, tu me diras (si tu as bien suivi), si on improvise, comment on peut garder la maîtrise du temps et de l'espace ? Est-ce que le principe même de l'improvisation c'est pas justement de refuser une telle maîtrise ? Pour te me répondre, je vais me permettre une nouvelle analogie musicale. Pour improviser en groupe, il y a deux dimensions à prendre en compte : la séquence rythmique (le tempo, le nombre de mesures, etc. qu'on appelle « la diachronie ») et la séquence harmonique (la gamme, les accords successifs, etc. qu'on appelle « la synchronie »). Ainsi, l'improvisation se compose autour du découpage temporel du travail collectif : les sons simultanés (qui forment l'harmonie) et la succession des sons (qui forment la mélodie).

Pour improviser, au sens politique du terme, il nous faut changer de perspective quant à la « convergence des luttes », à « l'union » ou au « grand soir ». Dans la plupart des cas, les personnes ou groupe œuvrant dans cette perspective cherchent l'harmonie : qu'à un moment précis (ou pendant la durée d'une séquence définie par un adversaire qui a la maîtrise du temps), l'ensemble des personnes en lutte contre le capitalisme adoptent une stratégie, des objectifs et des modes d'action communs. C'est pour moi un paradigme inconscient que l'école, les media et la Ve république nous ont forcé à adopter. Si, à l'inverse, on concentre ses efforts sur la mélodie

(comment s'enchaînent les sons de différents instruments autonomes), nous n'avons alors pas besoin de courir après la chimère d'une harmonie éventuelle et dans un tel cadre, une note simple mais bien placée peut parfaire le solo de quelqu'un d'autre.

Puisque l'envie me prends d'utiliser des gros mots, je dirais que pour un vrai tournant stratégique dans les luttes anti-capitalistes, il faut passer d'une dialectique synchronique à une dialectique diachronique.

La dialectique diachronique

Ça te fait kiffer des mots comme ça ? Ça sert un peu à rien d'écrire un truc pareil si on donne pas un peu plus de détails, je pense... Donc, fondamentalement, pour surprendre et pour sortir des outils « pré-constitués », il faut un changement de méthodologie à la base de nos stratégies. La dialectique synchronique implique que toutes les personnes (et souvent « un maximum » de personnes) soient mobilisées à un instant T, d'une manière similaire et dans une optique de front commun, et bien souvent à Paris. C'est le cas, par exemple, des actes jaunes de 2018 ou de l'intersyndicale en 2023. Encore une fois, il faut appréhender le contexte et ne pas partir du principe où il existe de bonnes et mauvaises manières d'être en lutte. Mais **il est clair pour moi qu'une variété de tactiques s'enchaînant de manière à démasquer et faire reculer les dirigeants notables des forces d'oppression doivent être envisagées pour prendre ou garder la maîtrise du temps et de l'espace.**

À ce titre, les casserolades propulsées par Attac pendant la réforme des retraites sont un exemple parfait d'outil diachronique : chaque groupe peut se mobiliser selon sa disponibilité et selon les apparitions publiques des dirigeants locaux, qui ne pourraient pas être répertoriées de manière centralisée (ou au prix d'un énorme travail reposant sur quelques personnes exposées au burn-out). Si nous avions eu l'idée des casserolades en 2018, en plus des cortèges parisiens du samedi, à mon avis nous aurions le RIC maintenant (et on aurait eu les 150 propositions de la CCC sans filtre, on aurait pas eu de pass sanitaire ni de réforme des retraites). Mais il n'est jamais trop tard, même si on doit poursuivre ce combat dans 500 ans, on lâche rien !

Des stratégies efficaces et que n'importe quelle personne poursuivant le même objectif puisse s'approprier devraient toujours être low-tech, décentralisées et indépendantes des GAFAM. **À mon avis, pour gagner la bataille culturelle, les artistes devraient toujours se focaliser sur la mélodie (les émotions véhiculées) plutôt que sur l'harmonie (la justesse du propos).**

★

Cette dialectique s'observe aussi au niveau de la création de logiciels et d'algorithmes : comment faire pour qu'un code (une stratégie dans le cadre politique) évolue avec le temps, tout en remplissant les objectifs liés aux besoins initiaux ? Deux écoles se distinguent : le modèle propriétaire (on choisit l'harmonie : un nombre restreint de versions est disponible) ou le modèle open-source (on choisit la mélodie : on distribue un tronc commun à partir duquel toute personne peut créer sa version). Je pense qu'une campagne de propagande qui ne s'inscrit pas dans un cadre institutionnel devrait toujours être « open-source » : que chaque personne qui reçoit la propagande puisse librement choisir de participer de la manière proposée ou à sa manière propre mais dans un enchaînement temporel cohérent.

Un logiciel propriétaire ou une stratégie synchronique sont comme des gratte-ciels : reposant sur des fondations mortes, un étage au-dessus de l'autre, une étape après l'autre, une seule direction. Les logiciels libres ou les stratégies diachroniques sont comme des arbres : de racines profondes émerge un tronc commun se ramifiant en une multitude de branches, à la forme imprévisible mais parfaitement adaptée à son contexte.

★

« Le libre n'est pas une méthodologie de développement, c'est une culture. »

C'est une phrase qui revient souvent chez les anticapitalistes qui se forment en informatique. Elle signifie que nous pouvons réadapter les fondements des méthodologies de développement libre à tout champ d'action, y compris politique. Les 4 libertés fondamentales d'un logiciel libre sont :

- exécuter le programme,
- étudier et adapter son fonctionnement,

- faire et redistribuer des copies,
- améliorer et distribuer ses améliorations indépendamment des créateurices d'origine.

Plutôt qu'une stratégie jupitérienne (peut-être nécessaire dans le cadre de sabotages où la confiance et la discrétion sont de mises) où un petit nombre de personne contrôle l'information pour décider de divulguer ou modifier (ou non) la stratégie collective, l'art permet d'adopter des stratégies libres : révéler le procédé artistique, l'objectif politique et les sources d'informations pour obtenir les dates d'évènements-clés et les identités des dirigeants notables de l'adversaire. À partir de là, **si d'autres personnes s'approprient la stratégie et les outils proposés, la lutte peut prendre des proportions intéressantes et des formes, des temporalités et une distribution spatiale imprévisibles.**

Tout ce que nous avons appris par le passé peut nous servir. Tous les outils, identités, bases de données et relations journalistiques qu'on a à disposition peuvent être sollicités, sans que jamais la stratégie ne dépende d'un outil ou d'une personne en particulier. En recyclant nos outils pré-constitués d'une manière souple et sur la base d'ossatures diachroniques, nous pourrions improviser comme le font les personnes qui, après des années à jouer avec des partitions pré-définies, se mettent à découvrir les grilles d'harmonies et les tablatures. La maîtrise de l'instrument est la même, mais le contexte d'utilisation et le résultat final ne peuvent pas être pré-constitués (et sont donc quasiment imparables pour un adversaire).

Cette manière de concevoir la stratégie de propagande s'inscrit directement dans l'idée de « crever l'image de la ZAD » : nous pouvons garder les outils, les liens entre êtres en lutte, la culture, les souvenirs et les espérances d'un volet de la lutte (« l'image de la Zad »), qui avait toute sa pertinence dans son contexte initial, mais qui doit être crevé à un moment où il devient un outil despote (comme le « radicalo-pragmatisme » au sein du mouvement climat par exemple). L'identité, telle que vue et perçue dans une perspective scolaire (à savoir : se définir par un prisme de valeurs imposées, se faire connaître par narcissisme ou par objectif d'amélioration de son confort personnel, pérenniser une image de marque, se fondre dans le moule) ne peut être qu'un outil éphémère dans le cadre d'une lutte à durée indéterminée.



Pour finir sur la stratégie diachronique, je vais faire la feignasse et te mettre en vrac des citations de Sun Tzu. Juste pour te proposer une autre manière de considérer la nécessité de pouvoir improviser un plan B à toute étape d'une stratégie :

« - Quand vous êtes capable, feignez l'incapacité. Quand vous agissez, feignez l'inactivité. Quand vous êtes proche, feignez l'éloignement. Quand vous êtes loin, feignez la proximité.

- Ne répétez pas les mêmes tactiques victorieuses, mais adaptez-vous aux circonstances chaque fois particulières.

- Toute campagne guerrière doit être réglée sur le semblant ; feignez le désordre, ne manquez jamais d'offrir un appât à l'ennemi pour leurrer, simulez l'infériorité pour encourager son arrogance, sachez attiser son courroux pour mieux le plonger dans la confusion : sa convoitise le lancera sur vous pour s'y briser. »

Choisir ses outils

Depuis les printemps arabes en 2011, l'usage des outils numériques, en particulier ceux des GAFAM et des réseaux sociaux, s'est imposé comme une étape indispensable à toute mobilisation citoyenne de masse. Ceci en dépit des nombreux avertissements du passé, tant dans la littérature écologiste et libertaire que dans la science-fiction. À l'heure actuelle, les réseaux de Résistances semblent être dans une impasse à cet égard, soumis à un monopole radical d'outils capitalistes dont nous sommes, au final, surtout des rouages et des victimes. Si cela semble impossible à déverrouiller, rappelle-toi que la grande Résistance a défait les nazi sans internet. Marcus Garvey a mobilisé des millions de personnes sans internet. Et que dire des réseaux de communications établis par les vikings à travers plusieurs continents ou du très vieux « chiffre de César » ?

Bien sûr, des outils libres ou cryptés et des serveurs auto-gérés permettent d'atténuer les effets délétères d'Infinternet tel qu'il est devenu. Ces outils améliorent notre sécurité et notre autonomie, mais...

- Aujourd'hui, avoir signal sur son téléphone, utiliser protonmail, tor, un vpn ou tails sont considérés comme des preuves de culpabilité (voir

« affaire du 8 décembre »). Ces outils comportent d'autres problèmes : leurs éditeurs sont sous grosse pression, ils nécessitent des moyens techniques, ne répondent pas aux problèmes liés à la surveillance hardware et carburent aux énergies fossiles. Mais, surtout, nous dépendons énormément des fournisseurs d'accès à internet et des DNS sur lesquels l'état peut intervenir à tout moment. Sans la présence de personnes hautement compétentes dans un groupe, il est quasiment impossible de parvenir à une quelconque sûreté.

- Le numérique, en général, est totalement dépendant de l'approvisionnement en électricité. Ses usagers et usagères n'ont pour ainsi dire aucune autonomie et, par le monde, on entend parler de plus en plus de mouvements ou de zones géographiques privés d'internet par une autorité étatique (sans même évoquer les possibilités d'abrogation de la neutralité du net). De plus, l'arrêt inopiné de nombreux services ou la recrudescence des cyberattaques, sans parler de la précarité de certaines personnes, entreprises ou infrastructures qui pourraient provoquer des réactions en chaîne ou être sabotées, ainsi que des événements climatiques ou politiques majeurs peuvent perturber nos accès à internet à tout moment.

Il devient donc urgent de développer des réseaux de communication, des méthodes de mobilisation et des outils d'action ne reposant pas sur des outils numériques, afin d'améliorer la protection des personnes que nous voulons mobiliser, notre propre protection, mais aussi de pouvoir le faire quel que soit le régime en place ou la disponibilité de l'électricité ou de la bande passante dans le pays.

★

D'énormes risques systémiques nous pendent au nez : accidents nucléaires, ruptures d'alimentation en énergie, famines, pandémies... Des solutions doivent être mises en œuvre pour rendre la Résistance indépendante du numérique et de la production capitaliste. Toute structure centralisée se trouve très dépendante de ces outils : combien d'actions et de campagnes ont été annulées lors de la précédente grande rupture systémique, la gestion calamiteuse du covid ? Puisque l'atténuation de ses causes n'a pas été un enjeu politique majeur (réduire le trafic de marchandises longue distances, arrêter la déforestation, interdire l'élevage d'animaux à fourrure, interdire les laboratoires travaillant sur les gains de

fonction des virus, réguler le trafic de viande de brousse, sensibiliser sur les zoonoses, etc.) il est inévitable que nous soyons confronté·es, en tant que société, à un nouvel épisode pandémique. **La fonte des permafrost, les zoonoses ou la migration du moustique tigre sont aussi des ennemis de la Révolution !**

De plus, la gestion d'outils complexes ou clandestins peut scinder un groupe en deux classes d'activistes : les porteurs de projets et les exécutantes. Lorsqu'une personne du groupe a une bonne idée, la mise en œuvre ne devrait pas dépendre de son niveau d'intégration au sein du groupe. Tant que la proposition repose sur des outils disponibles et s'accordent avec le Ciel et la Terre (dont les opérations tendent à la production et à la conservation des choses plutôt qu'à leur destruction), elle devrait être considérée par le groupe dans son ensemble.

Au final, **se demander s'il faut utiliser Google Sheets ou Framacalc ne fait que peu de différence, ce qui compte c'est de savoir si on les utilise car on est dominé par un monopole radical.**



Il nous faut désapprendre à s'organiser, en particulier les personnes qui luttent contre le capitalisme sans avoir remis en question l'éducation scolaire reçue par le passé. Dans nos luttes sont encore très présentes les notions de statistiques, planning et archivage. Je ne dis pas qu'elles sont dénuées d'intérêt, mais elles peuvent nuire à une lutte, même institutionnalisée, car ces outils sont nos despotes et des piliers de notre domestication depuis l'école, les stages et le lieu de travail. Si on les utilise, il faut les contraindre à leur place de serviteurs et ne pas nous laisser asservir par une mega-machine qui nous dépasse. En particulier sur internet, un outil de communication ou de bureautique en apparence neutre peut s'avérer être un véritable cheval de troie.

Lorsque des activistes choisissent leurs outils, iels ne doivent jamais oublier que la plupart ont été conçus pour une fonction commerciale ou dans le but de renforcer la culture capitaliste de segmentation et de mise en concurrence. Et si une newsletter peut aider la constitution d'un front efficace, il ne faut jamais penser que le nombre d'abonnés détermine la puissance politique ou fasse une énorme différence dans la capacité de mobilisation.

Pour que les outils de web-marketing soient réellement utiles, il faudrait de très nombreuses données personnelles précises à propos d'activistes d'opposition politique (âge, département, langue maternelle, expérience militante, diplômes, genre, etc.). Mesurer statistiquement l'impact politique d'un choix technique auprès de diverses « catégories » de population ne peut se faire sans données personnelles, et ça relève de toutes façons plutôt des sciences sociales et de la recherche fondamentale que d'une éventuelle start-up proposant une solution agile. Des outils orientés pour le commerce et la consommation compulsive ne peuvent simplement pas répondre à nos besoins. De manière générale, l'utilisation d'outils de marketing est très souvent incompatible avec une philosophie et des objectifs anti-capitalistes : ces outils nous mettent au pied du mur et nous poussent à exposer nos membres à la surveillance généralisée et à la répression.

La surutilisation du numérique (et le fait de pousser les activistes à la surconsommation) est en soit violente : augmentation du potentiel de dépression, d'isolement et de solitude ; vulnérabilité face à la répression ; vulnérabilité face au harcèlement ; vulnérabilité politique et rhétorique ; destruction indirecte mais conséquente de l'environnement.

« La politique préfigurative consiste à relever avec constance le défi de se comporter les uns vis-à-vis des autres comme nous le ferions dans une société véritablement libre. » - David Graeber



Il nous faut briser le carcan scolaire et refuser de tout planifier. La Révolution, pas plus que l'éducation émancipatrice, ne peut être le fruit d'un programme imposé dans une logique managériale ; ce n'est pas un projet à remplir par une succession d'objectifs dont la complétion est appréhendée par des outils d'analyse de statistiques.

Quelle communication est réellement inclusive ? L'écriture, qui exclut par définition les illettré·es, les non-francophones et les déscolarisé·es ? Peux-tu réellement communiquer à une foule d'être humains non-catégorisables avec des outils reposant sur des logiques de segmentation (et donc de ségrégation sociale) ?

Seule une maîtrise des limites des outils existants et la capacité d'en imaginer de nouveaux qui soient foncièrement conviviaux pourra nous

permettre d'avoir le bon outillage. Aucun tuto ne peut être élaboré à cet égard.

« Ce qui, dans notre musique actuelle, approche au plus près de l'essence de l'art est le silence et la pause. Les joueurs accomplis, les improvisateurs, savent comment utiliser leurs instruments d'expression d'une manière plus ambitieuse et plus ample. Le silence tendu entre deux mouvements - en lui-même musique dans cet environnement - laisse un cadre plus grand pour la divination qu'un son plus déterminé, et donc moins élastique. » - Je-sais-plus-qui

Le silence ou le son ?

C'est quoi la différence entre un bruit et une musique ? Je dirais que la musique, c'est l'agencement des sons et des silences. Sans silence, plus il y a de voix, plus on approche du brouhaha. Voilà l'effet que me fait la propagande de nombreux groupes, en particulier les associations, partis et syndicats misant beaucoup sur les outils numériques.

Dans toute communication, l'équilibre entre son et silence me semble capitale. Expression ou écoute ? Tension ou cacophonie ? Inclusivité ou affirmation de soi ? Voici par exemple ce que Illich dit dans son excellent texte « L'éloquence du silence » :

« Apprendre un langage consiste à reconnaître les silences plus que les syllabes [...] l'échange des mots est soumis à une rythmique, à la dualité yang/yin du silence et du bruit »

Les zapatistes ne sont pas en reste et je te recommande la lecture de la BD « Z comme... » de Lisa Lugrin qui raconte leur incroyable discours à la ZAD de NDDL en septembre 2021 :

« L'escadron 421 vient à son tour. Un grand silence se fait, les oreilles s'étirent pour ne pas perdre une miette de cette parole tant attendue. « Companeras, companeroas, esto es nuestra palabra : » Marijose, Carolina, Yuli, Lupita, Ximena laissent le silence durer, devenir suffisamment grand pour que, peut-être, nous puissions voir quelque chose de nous dedans. Et puis enfin, Marijose rompt ce silence. « Muchas gracias. » Et c'est tout. »

Il faut savoir que les zapatistes font un usage particulièrement spectaculaire du silence. Les effets de surprise, l'impact émotionnel et

l'adhésion des foules en sont toujours déçuplés. Avant la venue en France de l'escadron 421, le communiqué « Une montagne en haute mer » rappelait déjà le rapport important entre silence et communication, entre silence et rébellion :

« Les tremblements de terre qui secouent l'histoire de l'humanité commencent par un « ça suffit » isolé, presque imperceptible. Une note discordante au milieu du bruit. Une fissure dans le mur. »

Le silence revêt également une importance stratégique. Encore une fois, je fais la feignasse et met quelques citations de Sun Tzu à l'arrache :

« - Sois subtil jusqu'à l'invisible ; sois mystérieux jusqu'à l'inaudible ; alors tu pourras maîtriser le destin de tes adversaires.

- Impalpable et immatériel, l'expert ne laisse pas de trace ; mystérieux comme une divinité, il est inaudible. C'est ainsi qu'il met l'ennemi à sa merci. »



Le travail de Viktorovitch sur les rouages de la rhétorique consacre également le rôle du silence dans une joute verbale et s'intéresse à son impact sur l'affect de l'auditoire. Ses conclusions sont similaires à ce que savent les musiciens des manières dont les silences peuvent créer des tensions, des points d'orgue avant un grand final. En ce qui concerne la communication, dans le fond tout le monde sait que les mots sont du vent et il est simplement parfois plus simple de faire parler la poudre. La propagande par le fait n'avait pas que des désavantages et les arts nous permettent d'avoir un impact émotionnel tout aussi grand mais ne nécessitant pas forcément de longs discours.

« L'éloquence, c'est l'art de bien parler, de captiver l'attention, d'émouvoir, de charmer ses auditeurs. Comme je vous l'ai expliqué plus tôt, la rhétorique, c'est l'art de convaincre. Évidemment, ses deux techniques se rejoignent très largement : dès lors qu'on a besoin de convaincre à l'oral, on a besoin d'éloquence. »

Si le silence est éloquent, comme le dit Illich, alors il ne nous empêche pas de convaincre. J'ajouterais même que c'est, à mon avis, la seule forme de communication absolument inclusive.



Improviser, c'est choisir le meilleur silence possible entre deux bruits. Rompre le bruit spontanément pour surprendre ou garder le silence pour suspendre la tension ? Jouer sur les silences, c'est imposer le rythme, c'est prendre le contrôle de la temporalité de l'échange. Lorsque les gilets jaunes sont allés sur les ronds-points, ce fût un moment très fort, la « france silencieuse » a décidé de se faire entendre, de rompre ce silence et de pouvoir simplement, entre personnes concernées, partager ses émotions pour voir et dire son for intérieur. Le mouvement a été massif parce qu'il a commencé par un « ça suffit » qui a brisé un silence que le pouvoir en place pense voir durer.

Les casserolades de 2023 sont un excellent exemple de prise en compte du silence. Justement par l'absence de celui-ci, par la cacophonie totale et bruyante, les personnes privées de leur expression s'expriment d'une manière éloquente : le temps du dialogue est fini, nous savons qui refuse de nous écouter. En casserolant un élu local, on lui signifie non seulement qu'on ignore rien de sa culpabilité, mais qu'en plus sa propagande est totalement inefficace. Ne reste plus qu'aux dirigeants notables des forces d'oppression à se réfugier derrière des murs de CRS.



Prendre le temps du silence, c'est faire preuve de patience pour pouvoir viser les angles morts de la répression. Pour contrer les logiques de rentabilité : à quels endroits la publicité n'est pas rentable ? Dans quels espaces publics le coût de nettoyage est-il trop cher ? Doit-on toucher mille personnes au même endroit ou mille personnes à mille endroits ? Qu'est-ce qui est le moins cher pour nous ? Pour eux ? Où doit-on se taire, où doit-on faire du bruit ? Où doit-on se dérober, où doit-on surgir ? S'exprimer (en particulier de manière structurée et argumentée) demande une énergie considérable et peut nuire gravement à la mobilisation. Parfois, la meilleure réponse vient du silence d'un ciel sans oiseaux.

La révolution n'est pas une œuvre symphonique inspirée d'un grand compositeur. C'est un million de concerts simultanés et asynchrones. L'improvisation, oui, et surtout pas le brouhaha infernal des cris de désespoirs de millions de gorges asséchées.

En attendant de pouvoir définir une structure harmonique et rythmique, accordons nos instruments et invitons un max de personnes à faire leurs gammes.

Ma palette des émotions

Pour te donner un exemple concret, je te partage un outil que j'appelle « la palette des émotions » dont je me sers pour déterminer quelle émotion je vais privilégier dans une action. Cet outil est très subjectif, personnel et intime : chaque personne peut (ou devrait ?) créer sa propre palette.

J'associe les émotions au cœur et je pars d'un préjugé personnel : si les cerveaux peuvent être manipulés et traumatisés, les cœurs restent intègres et spontanés. Dans cette optique, je tente de m'adresser plutôt au cœur qu'au cerveau des gens et pour cela, il me faut regarder ce que je connais de mon propre cœur et ce que je crois savoir de celui des autres. C'est pourquoi je te recommande de faire ta propre palette : chaque personne est son propre « moi » et, en même temps, « l'autre » de ses congénères.

Ainsi, quand je m'interroge sur la manière dont le système médiatique ou répressif s'attend à ce qu'un groupe dont je fais partie réagisse à une situation spécifique, je peux grâce à cet outil m'interroger sur les émotions à véhiculer en réponse, qu'elles soient à l'opposé, à l'inverse ou en nuance de ce qui ne surprendrait pas.

La haine qui se nourrit du vide qu'elle créé

L'amour qui est universel et patient

La rage qui transcende les sens et empoisonne les mots

L'amour qui crâme toutes les frontières et s'épuise du rejet

Le désespoir qui est violent et préfère le suicide au chant

Le désespoir qui est digne et préfère le chant au suicide

Le désespoir qui rend le beau vain et croule sous les défaites

L'amitié qui pimente la vie et sauve la convivialité

La peur qui humilie les soumis et mutilé les luttes

Le courage qui est inattendu et ressuscite l'espérance

La honte qui est indélébile et éclaire les heures sombres

Le courage qui est indomptable et cherche la lumière

La mesquinerie qui est la jouissance et la victoire des cœurs faibles

La camaraderie qui est la fille des luttes et une condition de victoire

La cruauté qui traumatise les victimes et avili les coupables

La camaraderie qui est la mère des luttes et une condition de survie

L'ambition qui isole le cerveau et se moque du soin

Le don qui est étranger et sans arrière-pensée

L'ambition qui n'accepte aucune limite et forge la patience

La dignité qui tranche les entraves et n'est jamais regrettée

La revanche qui n'est pas assouvie et ne fait que commencer

La rébellion qui soigne le bas et abolit le haut

La vengeance qui n'a jamais commencée et ne sera jamais assouvie

L'inversion qui se nourri en bas et se digère en haut

Jamais oublier
son cœur

Toujours se souvenir
cœur des autres

Est-ce que ça marche vraiment ?

Toutes les considérations partagées jusque-là ne sont pas nouvelles, cela fait plusieurs années que, sous un angle ou un autre, des questions stratégiques et philosophiques taraudent les différents groupes auxquels j'ai pu participer. Les éléments que je te partage ne tiennent pas de la recette, il n'y a pas d'ingrédients ou de protocole précis et il ne faut pas se lancer en ayant une idée trop idéalisée de comment se conclura une lutte.

Mais les théories c'est bien beau et les longs discours font les courtes journées : avec mes camarades en Alsace, on a voulu mettre à l'épreuve ces concepts, ces outils et ces méthodes. **On a voulu mener une campagne offensive, avec peu de moyens et sans s'exposer au burn-out, à la répression ou au despotisme des algorithmes.** Dans cette optique, la campagne « Carton rouge pour le Qatar » a débuté en août 2021 et s'est finie en décembre 2022. Je te partage mon récit de cette campagne ainsi que les divers enseignements que nous en avons tiré.

Parce que notre objectif initial était de « faire annuler la coupe du monde », tu pourras constater qu'on a échoué. Mais, d'un autre côté, ce que nous avons fait n'a pas été dénué d'impact concret et considérant le peu de moyens mis en œuvre, je dirais que c'était une campagne très efficace. Je te laisse juger si « ça marche » ou pas... et bien sûr à tenter tes propres expériences !

Je te précise toutefois que des enquêtes sont encore en cours et que le Qatar n'hésite pas à faire espionner voire assassiner ses opposant·es. Tu as peut-être jamais entendu parler de Kasia Gallanio, « morte de peine » selon son avocate après que les tribunaux français aient refusé de lui accorder la garde de ses filles, victimes d'inceste de la part de l'oncle de l'emir, leur père. D'après la justice française, sa santé psychologique ne lui permettait pas de s'occuper sagement de ses filles, contrairement à leur père... J'ai beaucoup de peine pour Mme Gallanio : d'abord mannequin glorifiée au rang de femme-objet d'un prince, puis épouse dominée et maltraitée par un patriarce surpuissant, mère éperdue de chagrin au sort de ses trois filles, femme censurée à cause des séquelles des sévices qu'elle a subis, militante impuissante face à la corruption. Et je n'ai pas la moindre idée de sa vie privée ou de son enfance... Comment aurait-elle pu garder la tête froide ?

Suicide ou assassinat déguisé ça ne change rien : la famille royale qatari porte la responsabilité de sa mort.

Tu vas probablement encore entendre parler de Tayeb Benhabderhamane, un ressortissant français séquestré et torturé au Qatar, libéré puis condamné à mort par coutume. Tout ça pour dire qu'**on prend la possibilité de représailles au sérieux et que, de ce fait, mon récit n'est pas absolument vrai**. Je prends quelques libertés et rapporte les événements d'une manière qui ne nous mette pas dans le pétrin. L'open-source c'est bien, mais on parle pas d'un logiciel là donc le dogmatisme n'est pas de mise.

Carton rouge pour le Qatar

Début 2021 : la Révolution châtrée

Dans la région Grand Est, il y a plusieurs groupes en lutte sur plusieurs fronts. Depuis plusieurs années, nous nous croisons régulièrement sur les actions et mobilisations organisées par l'un ou l'autre groupe, ce qui fait que les personnes qui composent ces groupes se connaissent bien. Si, formellement, il y a des gens de XR, d'Alternatiba, d'assos locales, des gilets jaunes, des assos féministes, des syndicalistes, etc. dans les faits se dégage un groupe informel constitué d'activistes qui se connaissent bien et font beaucoup de choses ensemble. « On a pas le même maillot, mais on a la même passion »...

Des débats sur la non-violence, sur la stratégie, sur les media, sur nos méthodes et tout ça sont incessants et si nous partageons de nombreux constats sur l'état du monde, de la société et de nos luttes, nous n'arrivons pas pour autant à voir la fin des verrous auxquels nous faisons face.

Faut-il utiliser les réseaux sociaux ? Sont-ils indispensables ? Peut-on se passer de données personnelles ? Comment se dérober à la surveillance ? Comment éviter la répression brutale ? Doit-on répondre de la même manière aux violences policières ?

On constate que nos groupes et événements regroupent en fait très peu de monde. La comparaison est faite avec le réseau Alternatiba/ANV-COP21, considéré à ce moment-là comme la plus grande force du

mouvement climat et dont plusieurs membres participent aux débats. On compare les affluences aux étapes du Tour avec les affluences dans les stades à n'importe quel match de ligue 2, on compare le nombre de personnes mobilisées pour les marches pour le climat aux foules sorties pour l'enterrement de Johnny et ce genre de choses qui font mal mais qui nous permettent de tirer une conclusion sans équivoque : nos stratégies de propagande ne fonctionnent pas.

Nous discutons aussi beaucoup de « convergence des luttes », à propos de laquelle nous avons des définitions, des points de vue ou des perspectives de concrétisation divergentes. Notamment, on s'interroge sur les manières de politiser des espaces citoyens et associatifs qui ne le sont pas, ou trop peu (parents d'élèves, artistes, groupes de supporters, clubs sportifs, etc.). On se dit des choses comme « si les associations de parents d'élèves (tant les fédérations que les groupes locaux) se mettaient à la désobéissance civile, le pouvoir ne tiendrait pas deux jours » (une hypothèse mise en œuvre par Zemmour et les « parents vigilants » depuis) ou « si chaque club de ligue 1 et 2 ne vendait que des produits bio, locaux et sans emballages les soirs de matchs et encourageait les monnaies locales en payant les primes de ses employés, joueurs y compris, en monnaies locales, quel serait l'impact économique et culturel ? ».

Le livre « Sortir de notre impuissance politique », entre autres, provoque beaucoup de débats au sein de nos groupes, en particulier la notion selon laquelle on se fixe des objectifs « réalistes » qui, en fait, nous empêchent de réaliser ce qui serait radicalement efficace. On s'interdirait le grandiose, en quelque sorte. On s'auto-ampute.

Je ne suis pas d'accord avec cette vision des choses. J'ai notamment pu voir comment des groupes de personnes en nombre très faible ont pu faire des coups d'éclats très forts. Dans l'histoire d'ANV, on ne manque pas d'exemples, que ce soit le désarmement de l'ETA, le sommet de Pau, le blocage de la Défense, et parfois des stratégies basées sur le bluff ou l'annonce d'objectifs irréalisables provoquant des réactions vives de la part des adversaires, des médias ou des soutiens. Et, surtout, la campagne Alpha Coal. Celle-ci est vraiment impressionnante car, depuis une agence de la société générale à Bayonne, un petit groupe de personnes (dont certains déguisés en kangourous) ont pu faire annuler l'un des projets les plus

écocides qui soit à l'autre bout du monde ! Et c'est pas tout : la décision de la société générale de se retirer du projet a été un précédent utilisé pour obtenir les accords de Paris, grâce à un effet boule de neige accentué par les actions des Amis de la Terre et de Bizi. Ce qu'on trouve sur internet à ce sujet est assez pauvre en informations (heureusement le « Manifeste pour la non-violence » en fait le récit, un peu trop succinct peut-être), mais lorsqu'on a la possibilité d'en discuter en détail avec les personnes qui y ont participé et en comprenant la réflexion stratégique qui a mené à un tel résultat, on ne peut qu'avoir beaucoup d'espoir dans la capacité des mouvements citoyens à établir un vrai rapport de force.

Mais en août 2021, la situation est très différente : le mouvement est passé complètement à côté de la séquence « Convention citoyenne pour le climat », n'a pas su imposer le « sans filtre » à un président qui l'avait promis et le texte de loi climat présenté en février 2021 est une calamité. Au sein de la coalition qu'on nomme entre nous « les 3A » (Alternatiba, ANV-Cop21, les Amis de la terre), ces débats sont omniprésents et le mouvement cherche désespérément une raison de survivre, une manière de poursuivre les luttes sans avoir à renoncer à sa doctrine du « radicalo-pragmatisme » à laquelle s'opposent de nombreuses personnes en interne. En parlant de verticalisation du pouvoir d'ailleurs, la couverture médiatique à ce sujet (sur Reporterre notamment) a été une copie conforme des éléments de langage des gens contrôlant les canaux de communication officielle et les personnes « non-alignées » du mouvement ont été complètement invisibilisées de ces débats.

Parmi les camarades locaux qui s'intéressent ou participent au mouvement climat, nous avons tout de même un consensus sur un point : nous sommes enlisés dans une situation délétère, nous avons besoin de changer d'objectifs et d'identité, ainsi que de refaire un coup d'éclat médiatique.

Les débats sur les questions de propagande qui nous animent commencent à beaucoup tourner autour du foot : sa puissance médiatique, la notoriété des joueurs, le fait qu'ils soient parmi les rares travailleurs bien payés, le fait qu'ils soient des prolos pour la très grande majorité, leur pouvoir économique, le nombre de supporter, la visibilité sur les réseaux sociaux, le vampirisme despires entreprises qui sponsorisent tout,

l'histoire populaire, les exemples de clubs de supporters et équipes qui se sont mobilisées au cours de l'histoire et dans d'autres pays, et tant d'autres éléments.

Mais nous ne voyons pas trop comment aborder le sujet politiquement. Comment utiliser nos forces disponibles, déjà sursollicitées par des luttes en cours, pour parasiter le monde du foot à moindre effort ? Comment faire en sorte que des joueurs célèbres parlent d'écologie et de lutte des classes (ou simplement se signifient comme sujets-en-lutte) ? Comment convaincre les groupes anti-capitalistes d'aller s'activer du côté des stades et des propriétaires des clubs ? Que proposer concrètement ?



Ces débats se déroulent en parallèle entre les activistes du Grand Est et des membres d'Alternatiba. Mais lorsque des tentatives sont faites pour qu'Alternatiba s'empare pleinement du sujet du foot et improvise une campagne liée à son actualité, l'autoritarisme qui gangrène le mouvement révèle son visage. Il apparaît clairement qu'entre le contrôle des mandats importants et de l'élaboration des ordres du jour, la méthode dogmatique, la main-mise sur les canaux de communication officiels et le maintien de l'usage des outils numériques comme fondement stratégique, un petit groupe de personnes verrouille le mouvement, notamment car un changement tel que ce qu'une partie d'entre nous souhaitait aurait impliqué une perte ou une redistribution des subventions et salaires.

Les « verrous jupitériens » au sein du mouvement climat sont nombreux et des dizaines de personnes tentent de s'en défaire. Aussi, une poignée d'entre nous décide de tenter un renversement de pouvoir au sein du mouvement climat, dans le but de pouvoir lancer une campagne avec un objectif très ambitieux : faire annuler la Coupe du monde au Qatar depuis la France, comme les Amis de la Terre et Bizi ont fait annuler Alpha Coal en Australie depuis Paris et Bayonne.

L'idée initiale de la stratégie était de séparer nos efforts en trois « colonnes » : la « main verte » calquée sur le modèle et les outils de la campagne « Alternatives territoriales » pour établir les propositions à négocier avec les dirigeants de clubs et de ligues avec le soutien des clubs de supporters ; la « main rouge » pour mobiliser les autres fronts de lutte et groupes anti-capitalistes pour converger sur une campagne à durée

déterminée ; la « main noire » clandestine et très mobile pour l'activisme offensif.

La séquence souhaitée aurait été ainsi : une première action spectaculaire pour annoncer un an de mobilisation avant l'envoi d'un escadron (l'escadron 442) au Qatar, qui y prolongerait l'œuvre de l'escadron 421 en Europe (à ce moment-là, nous n'avions eu que l'annonce de leur venue, mais nous ignorions encore quelle serait cette œuvre précisément). En particulier, la première action aurait été décentralisée, par exemple des pièces de théâtre devant chaque stade de ligue 1 simultanément à un blocage du siège de la FFF et de l'ambassade du Qatar. On aurait d'abord fait monter la pression pendant une semaine d'échauffement par une série de tags anonymes sur les terrains d'entraînement, les sièges des districts et ce genre de cibles faciles à attaquer mais que la FFF ne peut pas ignorer. L'annonce qui aurait immédiatement suivi cette première action revendiquée aurait été une menace frontale : « soit vous annulez la Coupe du monde au Qatar, soit on y participera (que la FIFA le veuille ou non). On enverra là-bas notre propre équipe, notre bataillon suicide, pour y semer la zizanie et la révolte et ramener la coupe à la maison ». Une telle menace aurait été vide de sens, impossible à concrétiser, mais en s'appuyant sur le mystère des premiers tags anonymes, le choc de la première action et un an d'actions imprévisibles et hautement médiatiques menées par plusieurs fronts autonomes mais mélodieux, la pression aurait augmenté au fur et à mesure que la date du coup d'envoi approchait et que l'emir et les dirigeants politiques et footballistiques se demandent à quelle sauce ils allaient être mangés.

Au final, que la coupe du monde soit annulée ou pas, ce qui était important pour nous, c'était de pouvoir envoyer une délégation de 11 personnes à Doha, pour y tenir aux personnes réduites en esclavage là-bas le seul discours qui puisse être digne et à la hauteur de leurs tourments : un éloquent silence. L'exposition médiatique, les avancées politiques et culturelles et les liens renforcés avec des groupes nombreux et divers n'auraient été que des conséquences bienvenues. L'objectif de la campagne n'était pas vraiment l'annulation de la coupe du monde, c'était simplement de se signifier en tant que sujets-en-lutte, « *Pour nos deux millions de frères et sœurs qui vivent un enfer dans ce désert, Pour la dignité des*

travailleuses et des travailleurs du monde entier, Pour la beauté du geste ». D'ailleurs, ce même discours, cet éloquent silence, a entre-temps été tenu par les Zapatistes à NDDL, ce que nous n'avions pas imaginé mais qui nous prouva la pertinence de notre démarche qui s'inscrivait dans la lignée de ce que les zapatistes nous ont invité à faire par leurs nombreux communiqués.

Cette tentative de renversement du pouvoir au sein d'Alternatiba était aussi un test de nos théories et hypothèses. Mais le choc émotionnel provoqué par une symbolique menace de violence sur un dirigeant notable de l'oligarchie au pouvoir ayant été très efficace, les activistes convaincu-es sur le fond (d'autant plus que des articles comme le « Gretanarchie » de Reporterre fleurissaient à ce moment-là) restèrent bloqués sur la forme. Il faut dire que la plume était affûtée et précise : la confusion semée par l'hémoglobine était telle qu'on aurait cru qu'il s'agissait de vrai sang.

Il s'avère au final que de toutes les alertes lancées et de toutes les propositions émises en interne, très peu furent visibles à la majorité des membres du mouvement : les personnes souhaitant garder leur pouvoir et leurs salaires ont bien verrouillé la situation. Cet échec nous força à reconsidérer nos possibilités, à revoir nos ambitions à la baisse et à redéfinir nos objectifs. Outre la perte colossale dans la lutte contre le Qatar que ces jupiters de pacotille ont décidé en petit comité, ce qui est le plus grave c'est qu'un an et demi après (à l'occasion de la coordination de Grenoble) était publié en interne un document rédigé par plusieurs salarié-es du mouvement témoignant de graves abus, de burn-out, de harcèlement et de séquelles psychologiques, physiques et financières. Toutes ces maltraitances et ces souffrances auraient pu être évitées, il y a eu ces dernières années plusieurs tentatives faites pour assainir la situation en interne.

La coordination nationale d'Alternatiba est un parfait exemple d'un groupe anti-capitaliste qui s'est dévoyé et s'est corrompu avec le temps, laissant la maîtrise du temps à des algorithmes, la maîtrise de l'espace à ses adversaires et le contrôle des salaires à des parasites. Mais les camarades que nous avons vus sombrer dans l'hubris ou la sécheresse de cœur ne sont pas foncièrement des contre-révolutionnaires : nous avons toutes et tous

échoué à mettre en place des protections collectives garantissant notre incorruptibilité. Dans un débordement d'enthousiasme et de naïveté, nous avons oublié de nous méfier des lenine et des compaoré dans nos rangs.

Tu dois sûrement, à juste titre, t'interroger sur la manière dont ma rancœur personnelle influe sur mon témoignage. Mais voilà, je ne vais pas prétendre que je pourrais pardonner certaines trahisons et certains mensonges. Trop de personnes dignes et bien intentionnées en ont souffert et si je prends et vis ces éléments personnellement, ils restent politiques. Note quand même qu'à Alternatiba, il y a de grandes différences entre les groupes locaux, plusieurs manières de s'investir à titre personnel et une coordination nationale dont la plupart des membres se désintéressent. S'il y a beaucoup de critiques faites ou à faire envers cette coordination nationale, ne va pas croire non plus que tout est à jeter dans ce mouvement : il y reste de nombreuses personnes intègres et les groupes locaux ne suivent pas aveuglément les dogmes des parasites que je dénonce dans ces pages.



En parallèle de toutes ces joyeusetés, plusieurs évènements se déroulent indépendamment de notre volonté, mais renforcent nos intuitions et notre envie de nous attaquer au Qatar avec ou sans le soutien d'une puissante fédération :

- Des joueurs célèbres agissent politiquement (Rashford contraint le gouvernement anglais, Ronaldo fait chuter l'action de Coca, Mbappé s'exprime contre les violences policières, Griezmann rompt son contrat avec huawei, Kroos défonce le Qatar).

- En février 2021, le Guardian annonce que 6500 ouvriers sont morts en situation d'esclavage sur les chantiers de la coupe du monde, suivi en mars par des mobilisations de joueurs portant des t-shirts « Human rights »

- En mars 2021, Reporterre publie un article sur le désastre écologique et humain, qui met en avant le verrou jupitérien qui se profile mais laisse entrevoir un espoir à travers les mobilisations et déclarations de professionnels du monde du foot

- En avril 2021, l'annulation du projet de SuperLeague (qui a coûté très cher à JP Morgan) suite aux mobilisations des supporters derrière le mot

d'ordre « *Created by the poor, stolen by the rich* ». De manière générale, on observe diverses actions politiques menées par des groupes de supporters, qui se mobilisent pour la dignité et les droits des travailleurs et travailleuses, contre les discriminations envers les personnes LGBT+, pour la Palestine, devant l'augmentation des prix des abonnements et des maillots, contre l'addiction aux paris sportifs, etc. Les supporters montpelliérains et messins, entre autres, ont montré à travers leurs oppositions au pass sanitaire et à la reconnaissance faciale que la techno-surveillance est rejetée en force.

- En avril 2021, le sous-commandant Galeano diffuse le communiqué « Escadron 421 », qui annonce le début de l'invasion inversée zapatiste et le voyage de sa délégation. Il finit sur une invitation à ne pas abandonner, à ne pas défaillir. Nous souhaitons y répondre par des actes à la hauteur.

« Au nom des femmes, des enfants, des hommes, des anciens et, bien sûr, des zapatistes autres, je déclare que le nom de cette terre, que ses natifs appellent aujourd'hui « Europe », s'appellera désormais : SLUMIL K'AJXEMK'OP, ce qui signifie « Terre rebelle », ou « Terre qui ne se résigne pas, qui ne défaille pas ». Et c'est ainsi qu'elle sera connue des habitants et des étrangers tant qu'il y aura ici quelqu'un qui n'abandonnera pas, qui ne se vendra pas et qui ne capitulera pas. »

- En avril 2021, Blast publie le premier volet de son enquête « Qatar connection », liée à la corruption de Sarkozy et sa clique. Toute cette enquête a été résumée dans une série vidéo que je te recommande, tu y verras l'ampleur de cette corruption et toute la destruction et la mort semées par les mensonges de BHL.

- En mai 2021, BHL porte plainte contre Blast, qui publie une vidéo de Denis Robert expliquant les circonstances de ce procès : nous avons la conviction que les sources de Blast seront authentifiées, et nous présumons que l'authentification de ces sources servira à de nouvelles révélations (car Mediapart avait déjà documenté une première partie de ce dossier il y a quelques années, sans l'appui des documents révélés par Blast). C'est ce qui s'est passé le 22 novembre 2021, le lendemain du coup d'envoi officiel de « Carton rouge », ce qui nous a bien aidé !

- En août 2021, Messi signe au PSG au moment de la publication du 1er volet du 6ème rapport du GIEC (à cette occasion on se pose la question : « est-ce qu'il est plus facile de faire en sorte que les media parlent du GIEC plutôt que de Messi, ou de faire en sorte que Messi parle du GIEC aux media » ?)

- En août 2021, après avoir été hébergés et préservés pendant 20 ans au Qatar, là où les USA ont signé leur retrait d'Afghanistan en février 2020, les talibans reprennent Kaboul et les civils, en particulier les femmes et les enfants, vivent des situations d'horribles souffrances. Nous assistons à distance à leur martyr et à notre propre impuissance. Notre colère et notre rage envers le Qatar deviennent très difficiles à contenir.

- En août 2021, Amnesty publie un nouveau rapport détaillant la mort de 50 nouveaux ouvriers, prouvant que les « mesures prises » suite à l'annonce des 6500 premiers décès étaient factices. Entre 2020 et 2022, Amnesty a publié un nombre conséquent de rapport documentant des crimes de masse et un système politique et culturel abject. Des ouvriers du bâtiment aux livreurs à vélo pendant la compétition, en passant par les domestiques, l'ampleur des souffrances et des privations infligées par le Qatar pour cette coupe du monde est vertigineuse.



À ce stade-là, on acte notre passage à l'action. On décide d'y aller avec ce qu'on a, en se rappelant comment Sasha Berkman a mené ses luttes depuis le fin fond de son cachot : sûrement, on a plus de marge de manœuvre que lui ! On décide d'accentuer l'asymétrie, comme Greta : sûrement, on a l'air bien faibles à une poignée d'inconnu·es contre le Qatar. On décide d'exposer notre vulnérabilité, comme dans les « Rebellion Of One » : sûrement, toute menace frontale contre le Qatar serait absurde. On va mettre en scène notre impuissance pour matérialiser ce « on lâche rien » qui nous caractérise. On va murmurer un « ça suffit » imperceptible, une note discordante au milieu du bruit destinée à fissurer le mur qui bloque Amnesty et Anticor.

On se donne quelque temps pour réfléchir à une stratégie qu'on proposera à d'autres camarades du Grand Est, qu'on convie à une réunion fin août. Le jour J, nous étions 11 à répondre à l'appel !

Ce jour-là, on a décidé plusieurs choses :

- Nous allons utiliser une nouvelle identité collective et de nouveaux pseudos
- Nous n'utiliserons aucun outil des GAFAM, ne collecterons aucune donnée personnelle et utiliseront les outils numériques le moins possible
- Nous appuierons la communication d'Amnesty France, Blast, Anticor et Sherpa
- Nous dénoncerons tous les crimes du Qatar pour ne pas avoir à identifier « le pire »
- Nous ciblerons personnellement des responsables ou complices de ces crimes



Quant à la maîtrise du temps et de l'espace, nous avons constaté que :

- Puisque nous ne pouvions nous déplacer à Doha, nous devrions mener une lutte symbolique depuis la France (voire uniquement le Grand Est), sur un terrain où des cibles qui ne s'attendent pas à notre visite sont à notre portée. De plus, puisque c'est le cas dans chaque ville où il y a un club, dans chaque pays qualifié, nous espérons que d'autres groupes adhéreront à la stratégie et que le terrain sera occupé mondialement.

- Puisque nous n'avions que très peu de temps pour agir, nous devons laisser la maîtrise du temps à nos adversaires : mais nous connaissions les dates de tous ses événements, que ce soit le coup d'envoi prévu au Qatar, les dates des matchs du PSG et de l'équipe de France ou les prochaines réunions du comité exécutif de la FFF. La prolifération des cibles et l'activité débordante du monde du foot nous laissaient une grande souplesse d'improvisation. Nous avons acté que la première action publique aurait lieu le 21 novembre 2021, un an jour pour jour avant le coup d'envoi prévu de la coupe du monde.



Pour ce qui concerne la protection collective :

- Outre la défiance envers les outils capitalistes, le fait d'acter une date précise de fin de campagne nous permettait de limiter les risques de burn-

out ou de découragement : nous ne nous engageons pas dans un sacrifice perpétuel à perpétuité.

- Nous attacherions une grande importance à la culture du soin, au respect des limites de nos camarades et à la rotation des portes-paroles aux niveaux médiatiques et diplomatiques.

- En cas de procès, nous nous appuierions sur les plaidoyers et les preuves d'Amnesty, le verdict du procès BHL/Blast, la nécessité d'agir pour empêcher les émissions de CO2 et un début de campagne dans l'absolue non-violence (et pour ça, on a prévu deux mi-temps à notre campagne : une sans risques juridiques, une autre où on change de ton). Bon, j'avoue, on s'est lâché·es bien plus vite que prévu...

Septembre 2021 : l'échauffement

La première étape consista à redéfinir nos objectifs, en sachant qu'il était trop tard pour planifier une stratégie permettant la précision. L'annulation de la compétition était un objectif symbolique, mais notre objectif réel était d'avoir au moins un joueur français qui annoncerait un boycott de la compétition (en espérant que ça provoque un effet boule de neige). Ceci nous paraissait réaliste, tout en s'inscrivant dans une perspective plus large qui pourrait nous dépasser complètement. Nous ne souhaitions pas créer et diriger un mouvement, nous souhaitions absolument ne pas prendre de pouvoir.

Au Qatar, la plupart des infrastructures étaient déjà construites, 6550 personnes au moins étaient déjà mortes et des millions de personnes avaient déjà vécu des années de sévices et traumatismes, leurs familles étaient déjà sur-endettées par les frais nécessaires aux contrats de travail et aux rapatriements des corps. Mais il n'était pas trop tard pour agir ! Les 2 100 000 personnes travaillant sur place à l'automne 2021 étaient toujours exploitées et le seraient encore pendant que la compétition aurait lieu. La venue de tant de touristes allait générer énormément de CO2 (pour les 5 précédentes éditions, jusqu'à 95% de l'impact carbone des Coupes du Monde est lié au transport des supporters). Les multinationales allaient avoir un gain considérable en « social-washing » et en « temps de cerveau disponible », leur publicité générant elle-même une pollution directe ainsi qu'un pas de plus dans la surproduction de produits et services écocidaire.

Par ailleurs, les conséquences de l'échec de la Super League sur les notations de JP Morgan et la chute du cours des actions de Coca-Cola suite au geste de Ronaldo nous ont prouvé que tout sable dans les rouages du football a des répercussions importantes sur les marchés financiers. Appeler les joueurs au boycott de la Coupe du Monde, c'était aussi exposer et dénoncer les personnes corrompues et les multinationales ayant construit les infrastructures dans des conditions inadmissibles.

En ce qui concerne le Qatar, il s'agissait de rendre justice. Justice pour les personnes mortes sur leurs chantiers, pour les condamnés à mort et pour le financement des groupes terroristes. Justice pour toutes les personnes qui souffrent de leur impérialisme et de leur doctrine. Et, surtout, contre-carrer les plans géopolitiques de cette famille qui entend dominer la production mondiale d'énergie, quel que soit l'état des réserves de pétrole et de gaz. Ce pays riche, armé et déterminé qui rencontre une Résistance dans les pays du Golfe et au Moyen-Orient : s'attaquer à ses plans permettrait peut-être de créer des brèches qui soulageraient et aideraient ces Résistances et les personnes résistant aux talibans et autres islamistes terroristes financés par la Qatar National Bank.

D'ailleurs, on a appris depuis que les chefs du Hamas aussi sont hébergés à Doha, d'où ils ont pu lancer leur atroce attaque du 7 octobre. Blast a également révélé le rôle du Qatar dans le financement à la fois du Hamas, mais aussi de l'extrême-droite israélienne (figure-toi que Netanyaou a touché des sommes qui foutent vraiment la honte à Sarko, qui avait pourtant placé le record du pot-de-vin assez haut) et Contre-attaque a partagé de nombreuses analyses permettant de comprendre que ce trio Qatar-Hamas-Likoud a encore plus de sang sur les mains que le duo Qatar-UMP (et là aussi on pensait avoir atteint un sommet).

Juste pour rappel, je te mets une liste non-exhaustive de ce qui motivait notre vengeance :

- 6550 morts, 2 100 000 esclaves pour la Coupe du monde
- Les guerres et destructions en Syrie, Libye, Afghanistan, Sahel (et Palestine désormais)
- Le financement du terrorisme et de l'islamisme fanatique
- La corruption
- Les lois misogynes et LGBTphobes

- L'hébergement des chefs des pires organisations terroristes
- L'écocide généralisé (vente d'hydrocarbures et grands événements climatisés)
- Pilotage et financement du projet stadia d'Interpol
- Achat massif d'armements de guerre
- Trafic d'enfants pour l'académie Aspire



Nous avons donc pas mal bûché sur le choix de notre identité et sur notre plaidoyer. Faut dire que le Qatar ne nous simplifiait pas la tâche : chaque jour on recevait un flot de déclarations abjects, de décisions lunaires, de faits divers glauques et d'enquêtes de fond sidérantes. L'ampleur des crimes du Qatar me fait froid dans le dos : que ce soit au moment où on a commencé à s'y intéresser, pendant la durée de la campagne et de la compétition ou depuis, il n'y a pas un seul front sur lequel on ne voit pas se profiler la cruauté de l'emir. Des partenariats avec Total depuis la guerre en Ukraine à l'hypocrite « intervention diplomatique » pendant le génocide à Gaza en passant par la condamnation à mort de Tayeb Benhabderhamane, la dépendance et l'assujettissement de la bourgeoisie française à l'emir et sa famille (née de la mise en compétition de populations colonisées par l'empire britannique et dont l'histoire est une succession de trahisons entre pères, fils, cousins, tous plus patriarques les uns que les autres) ne fait que s'aggraver. (Et si tu veux mon avis, la relation diplomatique tendue avec le Qatar n'est pas étrangère au fait que la ministre des affaires étrangères colonna n'a pas été reconduite dans le gouvernement attal, remplacée par un toutou à macron.)

Nous avons choisi l'identité à usage unique « maquis Alsace-Lorraine », car nous souhaitions aviver l'imaginaire de la Résistance, préciser notre position géographique et implicitement annoncer une contre-attaque préparée clandestinement. Nous avons également décidé d'employer un ton inspiré des communiqués zapatistes et de l'appel « au travailleur des campagnes » publié par la commune de Paris en avril 1871. Nous options également pour une esthétique sobre, l'usage du rouge et du noir et le mot d'ordre « Le Qatar pue la mort ». L'appel à l'odorat évoque un crime qu'on ne peut dissimuler, pour contrer la propagande bling-bling du Qatar par un rappel de l'impossibilité de farder totalement le charnier.

Enfin, nous avons rédigé un premier appel, envoyé aux réseaux zapatistes, écologistes, anarchistes et féministes de France. Nous avons aussi fait une version anglaise diffusée à nos contacts dans d'autres pays qualifiés.

« Par-delà les frontières nous sont parvenus les cris d'agonie de milliers d'esclaves, contraints à cuire sous le soleil du désert qatari dans le but de satisfaire l'appétit vorace et la soif de pouvoir d'une poignée de princes d'un royaume sans peuple. [...]

Nous, au nom du peuple souverain, invitons nos sœurs, nos frères, nos sœurs-frères à faire sauter les digues de l'humiliation et de l'oppression et à stopper net les plans totalitaires et abjects du Qatar. [...]

Nous vous soumettrons, en temps voulu, sœurs, frères, sœurs-frères, de nouvelles idées, paroles et actions que vous pourrez embrasser, altérer ou refuser, selon ce que vous guide votre cœur, votre dignité et votre intelligence. »

Bon, faut dire ce qui est : en fait ça n'a pas très bien marché. On peut même dire que ça a fait un bide, et moi perso j'étais bien deg' et à ce moment-là je me disais que notre campagne serait encore plus courte qu'on pensait... Mais, franchement, on a donné. On a envoyé cet appel à autant de monde que possible, on a vraiment bouffé à tous les râteliers (contacts personnels, fédérations, groupes autonomes, etc.) et on s'est bougé·es à plusieurs évènements locaux pour trouver plus de gens en Alsace-Lorraine.

Mais voilà, à une semaine de notre première action, on a pas su convaincre et rien ne s'est passé comme prévu : on pensait avoir quatre ou cinq groupes un peu partout en France et deux gros groupes locaux (à Strasbourg et Nancy) et... on s'est retrouvés à un seul groupe de 15 sur Strasbourg... chaud !

Je me souviens d'une conversation téléphonique avec un camarade d'un autre groupe local d'Alternatiba : « on en a discuté, on hésite beaucoup mais pour être honnête, on attend de voir si vous allez vous faire péter la gueule ou pas ». Un activiste local nous met aussi en garde contre les « Strasbourg offenders », un groupe de nazillons qui ont commis plusieurs agressions aux abords du stade de la Meinau.

Le fait que notre identité soit parfaitement inconnue, le fait que l'ensemble de nos relations personnelles soient des activistes aux journées et nuits bien remplies et l'inconnue totale que constituait la perspective de s'exposer dans toute sa vulnérabilité aux abords d'un stade rempli de supporters à qui l'on attribue de nombreux préjugés péjoratifs n'ont pas joué en notre faveur, il faut le dire...

À ce moment-là, on a aucun contact médiatique prêt à couvrir une première action qui n'est que notre plan C. Alors on choisit d'enfreindre notre anonymat total, on aborde quelques journalistes de media indépendants à qui on se présente comme « une coalition avec des membres du Chaudron des alternatives, de XR Strasbourg, d'ANV-Cop21 Strasbourg et des autonomes féministes, anarchistes et gilets jaunes ». Tout ça est vrai, mais en tout ça fait quand même que 15 personnes. On révèle un peu du mystère... mais pas trop non plus ! Pour pouvoir bénéficier d'une couverture médiatique, nous avons besoin d'annoncer une démonstration de force. Mais puisque nous ne souhaitons pas mentir aux journalistes, nous choisissons de court-circuiter leurs interrogations : désormais et quelle que soit la suite de la campagne, nous dirons toujours que nous sommes 11, comme n'importe quelle équipe de foot.

Deux jours avant notre première action, un article paraît dans SoFoot : les réactions dans les commentaires ou sur les réseaux sociaux nous galvanisent.

« Mais au moins, on agit contre ce scandale, dit Mistral. Ne pas s'opposer, c'est cautionner. Sous prétexte que le combat est difficile, on est censés ne rien faire ? On veut créer un autre récit. Il faut qu'il y ait des voix dissonantes. Ne serait-ce que par respect pour les morts. Nous mènerons cette campagne pour la beauté du geste et la dignité du moment présent. »

Cet article est très spécial pour nous : nous prenons le risque d'y dévoiler ouvertement notre stratégie (à rebours de ce que nous avons toujours fait) et nous confrontons notre plaidoyer et notre identité aux lecteurs d'un magazine spécialisé. Les commentaires à l'article nous prouvent qu'en termes d'autorité et de similarité, nous marquons le but. On réalise également qu'après lecture de l'article, bien que le journaliste ait été précis sur ce point, beaucoup de personnes n'ont pas compris qu'on appelait pas au boycott de la part des supporters, mais des joueurs. Tout au

long de la campagne, la question de « culpabiliser les supporters » a été soulevée alors qu’initialement, nous avons souhaité être sans ambiguïté sur ce point.

Par la suite, nous avons à plusieurs reprises constaté les limites de « l’aïkido médiatique strict » (à savoir n’avoir pas le moindre canal de diffusion à nous, type page facebook ou fil telegram public) dans le sens où il a été très compliqué d’apporter des réponses aux débats que l’on soulevait. Par exemple, pour nous prévenir d’accusations d’arabophobie ou d’islamophobie, nous avons dès le début insisté sur le fait que le Maroc et l’Égypte avaient été lésées par la triche Qatari lors de l’attribution du mondial. Nous avons aussi rappelé que 80% des votants (qui ont attribué le mondial 2018 à la Russie le même jour) étaient tombés pour corruption. Mais lorsque l’émir, ses sbires et ses media ont matraqué que nous pratiquions « le Qatar-bashing » et que nous étions des racistes qui s’opposent « à la première coupe du monde dans le monde Arabe », nous n’avons pas réussi à rendre massivement visibles nos réponses à ces accusations.

Le coup d’envoi

21 novembre 2021, nous sommes une quinzaine d’activistes à nous réunir aux abords du stade de la Meinau dans le but de dénoncer les crimes du Qatar avec ce qu’on a sous la main : du faux sang, quelques combinaisons blanches, des cartons rouges, des vêtements noirs, une truelle, un crâne en plâtre et deux banderoles.

Ce jour-là, nous avons prévu quelque chose de très simple, une action silencieuse, une minute de silence en hommage aux victimes du Qatar. L’objectif était d’avoir une « photo souvenir » nous permettant de solliciter les media pour appuyer l’envoi d’un appel au boycott à 50 joueurs que nous avons estimés susceptibles d’être sélectionnés pour le mondial. En petits groupes éparpillés, nous arrivons au stade par le nord, alors que l’entrée officielle où nous avons prévu de mener notre première action est plutôt au sud : il va falloir traverser tout le parvis du stade, qui est très différent un jour de match que lors de nos repérages, fais dans la précipitation ! Les points de contrôle du pass sanitaire ne sont pas du tout là où on les envisageait...

Mais lorsque nous arrivons, l'ambiance est très particulière : c'est les 30 ans des UltraBoys90, le principal groupe de supporters du racing... Des passants nous informent qu'une action festive est prévue pour leur arrivée au stade. On a aucune idée de ce que ça va être, on est dispersé·es et on a laissé tous nos téléphones à la maison. Alors qu'on tergiverse et qu'on s'interroge sur nos options, un brouhaha énorme nous provient d'un endroit pas très éloigné du stade, où nous apprendrons plus tard que se situe le local des UB90 d'où vient de partir leur cortège qui se rend au match dans une procession qui ressemble à une manif bleue et blanche particulièrement bruyante. On entend les chants, on voit les fumigènes et on sursaute à la puissance des bombes agricoles longtemps avant de voir une foule forte de plusieurs milliers de personnes aborder le stade d'une manière festive en total décalage avec notre groupe.

Une fois la horde passée, on passe à l'action : on doit traverser le parvis et s'installer le plus vite possible aux abords de la billetterie pour prendre de jolies photos avec le stade et les supporters bien visibles. Mais la police commence à nous couper l'accès. Un camarade photographe, cheveux longs et sarouel aux basques demande « Comment ils ont fait pour nous repérer dans cette foule ? ». Tout le monde explose de rire en avançant. On a à peine avancé qu'on se retrouve bloqués. Le capicief du coin nous lance : « Alors, on prévient la presse et pas la préfecture ? » mais les deux ou trois cognes sur place ne peuvent pas nous arrêter, d'autant plus que la presse locale, venue documenter la fête des UB90, se rapproche de nous. Ils veulent nous faire tergiverser le temps que leurs renforts arrivent et nous dégagent en bonne et due forme. Comme on veut pas passer en force (les keufs arguant que « pour notre sécurité » on peut pas faire l'action « c'est sûr, les supporters vont vous molester »), on se met là où on peut : dans un coin isolé à côté d'un poste de secours. Ce n'est pas ce qu'on voulait, mais on vient rendre hommage aux victimes du Qatar et on le fera quoi qu'il arrive, même si l'action en cours ne ressemble en rien à ce qu'on avait prévu.

Le groupe est en place, personnes muettes vêtues de noir, brandissant des cartons rouges au-dessus d'un charnier où gisent des représentations symboliques de la mort de la nature, des ouvriers, des enfants, des femmes et des personnes LGBTQIA+. En toile de fond, nos bannières « Le Qatar pue la mort » et « 6500 morts ». En arrière-plan, un tout petit bout du

stade. Alors que le porte-parole échange avec la presse, plusieurs supporters viennent nous voir. L'adrénaline est à son comble : comment vont réagir les 20 000 personnes qui nous entourent ? Il s'avère qu'avec gravité et dignité, on est applaudis, remerciées ou encouragées. Toutes les personnes présentes adhèrent à notre démarche, comprennent le sens profond de notre action et approuvent notre langage. Pour nous qui avons l'habitude de recevoir des invectives, des moqueries ou des menaces pendant nos actions, la réaction des personnes qui nous voient nous réchauffe le cœur. Certes, assez peu de personnes présentes nous ont vues, mais vu la densité de population sur le parvis du stade juste avant le match, ça fait quand même plusieurs centaines de personnes qui ont assisté à nos 20 minutes de performance.

« Le soutien des supporters qui passent, leur regard d'abord interrogateur derrière leurs smartphones, prenant en photo, ce qui les dérange, les surprend, les fait réagir, puis dans un deuxième temps approbateur.

Certains viennent nous parler, nous demander pourquoi nous faisons cela, puis ils hochent la tête. Nous sommes à présents une évidence. Les forces de l'ordre ne décolèrent pas, elles viennent nous menacer, et nous avertir qu'ils énoncent la première sommation, à la troisième ils nous dégageront de force en nous mettant en garde à vue »



Lorsque l'action est finie et que tout le monde est de retour, un petit groupe dispersé sur la France (des personnes qui ont voulu participer à la campagne mais n'ont pas réussi à mobiliser dans leurs villes) reçoit les premières photos et commence un long travail invisible : envoyer l'appel au boycott aux joueurs de l'équipe de France, envoyer notre communiqué de presse à une grande quantité de journalistes et solliciter directement, par lettre et e-mail, un grand nombre de personnes liées au monde du foot professionnel et à la FFF.

Et oui, tout ceci se fait avec des outils numériques... Et tous nos beaux discours alors ? Et la sobriété ? Bon, il s'avère que notre première idée (envoyer des lettres manuscrites par laposte) prenait trop de temps et de tunes. On pensait avoir un plus gros groupe, mais même là il aurait fallu se

préparer longtemps à l'avance. En plus, on avait besoin de réactivité. Pour envoyer des photos à la presse, par exemple, on avait besoin d'internet. On a donc décidé de l'utiliser, avec parcimonie pour maintenir ces outils au rang de serviteurs et de ne jamais en faire nos despotes. On a donc scindé nos efforts en deux, ce qui était facile puisqu'on avait un groupe dans le Grand Est pour les actions de terrain et un groupe de gens éparpillés disponibles en ligne. Tant que d'autres groupes ne seraient pas sur le terrain, nous utiliserions quelques outils numériques le temps d'amplifier nos appels.

Pour le front numérique de notre lutte, nous avons utilisé :

- un outil de newsletter gratuit que nous n'avons utilisé qu'une seule fois, limité à 500 adresses
- un compte instagram que nous ne voulions utiliser qu'une fois, mais que nous avons finalement utilisé trois fois
- des boîtes mail individuelles et autonomes, une boîte mail collective (sur proton) et un fichier excel par personne qui souhaitait participer à la diffusion (en local) qui ne serviraient que durant la campagne
- divers groupes et sous-groupes signal temporaires

Le soir, on reçoit la photo d'un collage à Nancy : un camarade qui n'a pu venir a agi seul. L'idée du collage nous plaît beaucoup, en particulier pour sa dimension féministe.

La nuit du 21 au 22 a été consacrée à l'envoi massif de tout ce qu'on pouvait, à un maximum de gens. Par newsletter, nous avons envoyé un appel aux supporters de foot à une liste constituée de tous les groupes de supporters répertoriés sur les sites officiels des clubs de ligue 1, ligue 2 et d1 féminine, de toutes les adresses de contact de ces clubs ainsi que de toutes les adresses de la FFF qu'on a pu trouver.

« Les joueurs vont-ils accepter notre invitation ? Vont-ils dénoncer la corruption et l'esclavagisme ? Vont-ils boycotter la Coupe du Monde au Qatar ?

Rien n'est si sûr, malgré l'ampleur des atrocités commises. S'ils sont seuls, ils s'exposeront aux représailles, à la déchéance, à la moquerie et au chantage. S'ils sont seuls et qu'ils s'expriment contre le Qatar, c'est leur carrière, le rêve de leur vie et leur passion la plus profonde

dont ils seront privés. S'ils sont seuls, ils risquent de marquer contre leur camp.

Alors, amie, ami, toi qui aimes le football, toi qui ne saurait te murer dans un silence complice, fais ce que tu sais faire de mieux : encourage les ! Sois derrière eux, soutiens-les et, à ton tour, invite-les à s'exprimer et à faire du football un terrain de lutte politique pour dénoncer l'esclavagisme, l'écocide, la privatisation et la corruption. »

Une seconde newsletter a été envoyée à une liste de journalistes préparée en amont. Tous nos contacts dans les media locaux et indépendants, les rédactions des grands quotidiens et magazines de foot, les contacts des blogs et fanzine les plus lus (il y en a des tonnes !), les contacts qu'on a pu retrouver de tous les gens ayant écrit un article à propos du Qatar, des aspects politique du foot ou des meurtres sur les chantiers. Bref, une bonne liste bien ciblée, mais moins de 500 adresses malgré tout. En particulier, on avait réussi à obtenir une liste de journalistes qui avaient été invités par le Qatar à couvrir la « Coupe arabe de la FIFA » qui faisait office de test des infrastructures et stade a un an de la coupe du monde. Cette coupe arabe est généralement très peu médiatisée, mais dans une optique de propagande et de flagornerie, l'emir a invité le plus de journalistes possible. Hasard du calendrier, cette délégation est arrivée sur place... le 22 novembre ! De toute la campagne, la seule et unique statistique de web-marketing traditionnel que nous avons cherchée, c'est le lieu d'où cette newsletter a été la plus lue : Doha.

★

Sur instagram, on envoie en message privé aux comptes officiels de 50 joueurs français choisis par nos soins un appel au boycott :

« Personne ne saurait reprocher à des footballeurs de vouloir participer à une Coupe du Monde. Mais contrairement à toutes les précédentes, celle-ci se fera dans des stades jonchés d'ossements et au prix d'un coût écologique invraisemblable. [...]

Mais contrairement aux esclaves, contrairement à nous, vous disposez d'un pouvoir phénoménal : sans votre consentement, la Coupe du Monde au Qatar ne peut avoir lieu ! Grâce à votre visibilité médiatique et à la ferveur qui vous accompagne en tous

instants, en tant que tenants du titre, vous pouvez défendre le football populaire, et donc le peuple. :[...]

Le Qatar et les multinationales, qui ont tout autant de sang et de pollution sur les mains, se servent de vous comme de nous. Ils spéculent sur notre capacité à faire toujours plus d'efforts et ne cherchent qu'à tirer un maximum de profit de notre moindre goutte de sueur. Est-ce que ça ne vous brise pas un peu le cœur, quand vous jouez dans un stade portant le nom d'une entreprise ou quand vous lisez « Uber eats » à chaque fois qu'est écrit le mot « Ligue 1 » ? Est-ce que vous n'avez pas un peu honte, dans le fond, d'être des panneaux publicitaires humains ?

Quelle est votre limite ? Lorsqu'ils tenteront de privatiser vos identités et de vous faire devenir Benzema-Vinci et Varane-Bouygues ?

Nous craignons de vous voir vous réfugier dans un silence complice. [...]

Ces crimes sont trop horribles, trop abjects pour que vous fermiez les yeux. Devant l'ampleur de la destruction et du déshonneur, nous ne doutons pas un instant que vous prendrez une décision historique à la hauteur des espoirs que le peuple place en vous.

Il est inenvisageable pour nous que vous choisissiez d'affirmer et d'assumer à la face du monde que vous êtes complices de toutes ces atrocités.

Êtes-vous nos frères, les héros du peuple, les défenseurs des victimes du Qatar et des multinationales ? Ou bien êtes-vous leurs complices et leurs faire-valoir ?

Nous avons conscience de la difficulté que représente cette situation pour vous. Des conséquences dramatiques qu'un tel geste pourrait avoir sur vos carrières, sur votre rêve de toujours. Mais nous savons que vous n'êtes pas responsables de l'attribution de la compétition. Vous n'êtes pas responsables des conditions de supplice des esclaves. Vous n'avez pas à subir les conséquences de ces crimes, vous n'avez pas à être les paratonnerres du Qatar et les boucliers des multinationales... à moins que vous ne choisissiez de collaborer, de taire les crimes et de disputer la compétition.

C'est pourquoi nous avons invité le peuple de France à vous soutenir et à vous encourager. C'est pourquoi nous vous invitons à annoncer cette décision collectivement, qu'elle soit ferme et sans équivoque. Afin qu'aucun d'entre vous ne subisse seul la répression et les représailles d'une caste cruelle et autoritaire. [...]

Allez-vous jouer en plein désert, dans un stade Al Bayt résonnant des cris d'agonie de milliers d'esclaves ? Et si vous remportez la compétition, allez-vous brandir le trophée dans un cimetière ? Allez-vous fièrement serrer la main de l'émir, alors qu'elle dégouline de sang ? »

Enfin, on passe un temps important (sur deux jours) à solliciter individuellement toutes les personnes possibles : nos camarades activistes, des fédérations et ONG, des groupes de gilets jaunes ou des autonomes, d'autres joueurs, des professionnels du foot (arbitres, agents de joueurs, avocats), des proches des joueurs (dont plusieurs sont agent·es de leurs frères ou fils), les associations dont les joueurs sont parrains, des artistes, des gens de lettres, d'anciennes gloires du football, le staff médical de l'équipe de France, les gérants de Clairefontaine, des parlementaires, les dirigeants de ligues et districts, etc.

En particulier, nous diffusons un kit d'action auprès des différentes personnes susceptibles de passer à la contre-attaque avec nous. Nous indiquons plusieurs modes d'expression possible (collages, tags, die-in, etc.) des lieux à cibler (stades, siège de la fff, hôtel de la marine, Clairefontaine, etc.) et les sources pour se procurer des informations sur les calendriers (matchs de ligues, entraînements des clubs, réunions de la FFF - qui a obligation légale de publier ses comptes-rendus, événements des sponsors).



La première action et ces quelques jours d'intense cyber-harcèlement vont appuyer l'envoi de notre appel de manière très efficace. Ceci étant dit, aucun joueur ne réagit, ni publiquement, ni sur les réseaux sociaux, ni en privé. D'un autre côté, nous sommes toujours le seul groupe mobilisé, bien que des personnes continuent de nous contacter depuis les 6 coins de France. Nous invitons chaque individu à monter un groupe et une action, mais sans succès.

Le 24 novembre, quelqu'un nous transmet une info que nous ignorions : des joueurs du racing (dont le capitaine) seront à Sélestat dans l'après-midi, à l'occasion du « leclerc tour ». On improvise en urgence une action : nous allons y aller pour donner un courrier pour le capitaine et un pour le président (aussi membre du comité exécutif de la FFF). En route, on oublie pas de faire un collage sur le stade de Mutzig, où ont joué Arsène Wenger (cadre de la FIFA) et Albert Gemmrich (aussi au comité exécutif de la FFF). Arrivés au leclerc de Sélestat, nous sommes abasourdis par la foule qui a fait le déplacement. Nous prenons position dans la file d'attente pour assister à une scène d'aliénation totale : sous les néons se trouvent des joueurs qui signent des autographes à la chaîne devant une foule de gosses hypnotisés. « *Ne prenez pas trop de temps, il est interdit de parler aux joueurs, et n'oubliez pas de faire vos courses avant de partir* » ne cesse de nous cracher un haut-parleur. Nous leur remettons nos lettres manuscrites, une copie de nos appels, des dessins et des pâtes à sel faits par nos enfants et des livres choisis avec soin. Lorsque nous les interrogeons sur leur vision des choses, nous n'obtenons qu'un étonné « *Mais, monsieur, c'est politique ce que vous demandez là !* » suivi de l'intervention courtoise d'un costard vide, responsable de la comm'.

★

Le 27 novembre cependant, nous recevons une bonne nouvelle : une fronde débute en Allemagne, où les supporters du Bayern Munich se sont virulemment opposés à la poursuite du contrat de sponsoring de leur club par Qatar Airways, lors de l'AG qui a eu lieu la veille. Ce mouvement allemand va se poursuivre pendant plusieurs mois, mettant l'ensemble du football mondial dans l'embarras. L'équipe allemande a certes disputé le mondial, mais ses joueurs sont les seuls à avoir réellement pris position. Ce mouvement était différent de l'opposition en France : en Allemagne, ce sont des groupes de supporters qui ont médiatisé les crimes du Qatar (j'ai encore des frissons en repensant à l'énorme tifo des supporters du Borussia Dortmund deux semaines avant le match d'ouverture) et qui ont massivement boycotté la compétition. Je n'imagine pas ce qui aurait été possible si nous avions eu une telle mobilisation des supporters en France dès le début.

Trois jours plus tard, nous recevons l'appel d'un journaliste d'un grand quotidien sportif qui a trouvé le numéro d'une camarade sur un vieux communiqué de presse d'une asso locale. À peine les présentations terminées, il répond directement à une question que nous n'avons pas eu le temps de formuler : « *Dis donc, vous avez foutu un de ces bordels !* ». Ainsi donc, nous n'avons pas agi en vain ! C'est un soulagement. Nous constatons d'emblée que pour le journaliste, ce n'est pas clair du tout qui nous sommes ou ce qu'on a prévu de faire, ce qui nous va bien mais montre les limites de notre tactique. Vient un moment où il demande « *Mais du coup, vous avez prévu quoi ensuite ? Une grosse action sur Paris ?* ». Ne sachant que répondre, puisqu'on a pas envie de lui révéler qu'on est une poignée avec rien de plus en prévision, on répond simplement « *Oui* ». « *Avec XR ? - Oui - Et Amnesty va participer ? - ça, faudrait leur demander...* ». Au cours de l'appel, il nous confirme également que l'une de nos cibles est un ami très proche du président de la FFF (notre outil de newsletter nous permet de vérifier qu'il a effectivement cliqué et lu l'e-mail). Pour le journaliste ça ne fait aucun doute : personne n'ignore notre appel au boycott, ni les joueurs, ni la fédé.

En début d'appel, le journaliste nous précise que ça a été difficile pour lui de retrouver nos infos de contact. On se rend compte que l'anonymat total et l'absence de canaux habituels (page facebook, site ou autre) nous a peut-être desservi. A posteriori, on se dit qu'il aurait sûrement fallu un ou une porte-parole officiel, une personne qui ne participerait pas aux actions mais qui pourrait être retrouvée ou sollicitée plus facilement.

Le lendemain, le journaliste publie un grand article qu'on adore, il met vraiment une grosse pression sur le comité de la FFF qui s'attend à se faire cibler à tout instant.

« L'action imaginée devant les locaux de la FFF trouverait sa source chez le mouvement de désobéissance civile Extinction Rebellion. Lancé à Londres il y a trois ans, « XR », qui revendique « l'action directe non-violente », est notamment connue pour sa lutte contre le dérèglement climatique. Si elle venait à se concrétiser, d'ici la fin de la semaine, cette contestation s'inscrirait dans un regain de polémiques touchant l'émirat gazier, à l'occasion du compte-à-rebours enclenché à un an de la compétition. »

Cet article est très intéressant car on y apprend que Amnesty a rencontré le ministre des sports le 25 novembre est qu'elle est toujours confrontée au blocage jupiterien. Ce qu'on apprendra plus tard et qui nous amusa beaucoup, c'est qu'on avait aussi semé la confusion chez Amnesty sans le vouloir : en recevant l'appel du journaliste leur posant des questions à propos d'une future grosse action au siège de la FFF, iels se sont demandé « *mais, comment il a pu savoir ?* »... il s'avère qu'Amnesty travaillait à ce moment-là sur la mise en œuvre d'une telle action ! Finalement, notre mensonge n'en était pas vraiment un...

★

Alors qu'on se demandait si la FFF ou le Qatar allaient avoir vent de notre action, si le fait de faire notre plan C à Strasbourg allait avoir un impact quelconque, on réalise dans les jours qui suivent que notre surgissement inattendu, nos silences et nos plumes ont provoqué une énorme réaction en France comme à Doha. On apprendra plus tard par le biais d'un journaliste au cœur du dossier que les 21 et 22 novembre, nous avons semé la confusion et la zizanie du sommet de la FFF jusqu'au palais de l'emir, en passant par toutes les agences et personnes gérant la communication ou les contrats des joueurs.

Je me souviens également du message très touchant d'un photographe stagiaire travaillant dans l'agence gérant le compte instagram d'un joueur célèbre, qui pour tout soutien nous assura que le joueur avait personnellement reçu une copie de l'appel. Plusieurs supporters ou clubs de supporters nous ont également répondu : si aucun n'est passé à l'action à ce moment-là, toutes et tous nous ont assuré que les débats étaient devenus houleux depuis notre intervention.

Mais arrivé au 1er décembre, trois mois après notre première réunion et moins de deux semaines après notre coup d'envoi, on a envoyé nos appels à des centaines de milliers de personnes avec très peu de temps et de moyens, mais on a fait le tour de tout ce qu'on avait prévu. Alors qu'on espérait, à ce stade, avoir des foules dans le Grand Est, beaucoup de groupes en France et quelques-uns à l'étranger, on était une trentaine réellement en action, en tout et pour tout.

À partir de là, on est parti en impro totale ! On a décidé de procéder ainsi : on s'astreint à faire une action sur Strasbourg par mois pendant

6 mois. Chaque action sera faite avec les moyens du bord et les personnes présentes, tant pis si l'on ne recrute pas plus ou si aucun autre groupe ne se mobilise. On fait la liste de tous les journalistes ayant cliqué sur notre premier communiqué, de toutes les personnes avec qui on a échangé, on sauvegarde ça sur un fichier excel et on supprime une grande partie de ce qu'on a mit en place. À partir de là, on jouera notre mélodie note par note, en choisissant chaque mois une action appropriée et en la relayant à une base limitée mais ciblée de contacts. Au bout de 6 mois, on fera une mi-temps pour re-évaluer la situation et les manières d'envisager les 6 derniers mois de campagne.

La première mi-temps

En parallèle de la préparation de notre action de décembre, on décide de publier un site qui recense tous nos documents (on commence à entasser les appels, les plaidoyers, les communiqués de presse, etc.). On choisit un site très sobre, une seule page sur un espace disque gratuit limité à 10Go. Maintenant que la campagne est finie, je suis très content qu'on ait fait notre site de cette manière, mais je dois quand même te dire que 10Go, quand tu t'appuies beaucoup sur des photos et des PDF, ça part très très vite ! Gérer la communication sur internet de manière strictement sobre, c'est ultra chaud. On s'en rend pas trop compte quand on balance des posts facebook ou des messages telegram sans restrictions.

Sur notre site, on décide de publier ce qu'on appelle « les récits d'action ». Ceci n'a pas de visée stratégique : on se fait plaisir et on partage nos sentiments, nos méthodes et notre culture par un biais inhabituel. On a pas vraiment théorisé l'importance ou l'impact de tels récits, mais a posteriori je me dis qu'ils ont été très utiles pour véhiculer le message recommandé par Emma Goldman : à leur lecture, il est impossible de se dire qu'entrer lutter contre le Qatar serait renoncer à la joie.

Pour notre seconde action, nous préférons nous focaliser sur le développement de notre réseau. Beaucoup d'activistes ne souhaitent pas rejoindre la campagne car l'objectif est irréalisable et que s'attaquer au Qatar par le biais du foot ne leur semble pas pertinent. Pour donner un fort exemple de convergence des luttes et dans le but de surgir ailleurs, nous décidons de cibler les sponsors et en particulier McDo. Nous espérons ainsi

que toutes les composantes de la lutte anti-capitaliste comprendront l'impact que notre campagne pourrait avoir sur les sponsors, annulation ou pas. Ça tombe bien, c'était le marché de Noël à Strasbourg. On décide donc d'utiliser un ton burlesque, dans une petite saynète muette (accompagnée de la musique du film « les temps modernes ») répétée trois fois devant le macdo du centre ville, où l'affluence est grande en ce samedi de consumérisme compulsif. Une mère Noël et des lutins viennent offrir un cadeau au directeur de macdo (bon, ok, pas le vrai, juste un camarade avec une chemise et une pancarte autour du cou) : celui-ci, ravi, ouvre le colis pour en sortir un crâne et un bleu de travail ensanglanté.

« Le parasitisme du football par les pires entreprises du monde vient d'atteindre un point d'absurdité totale : à cause de leur vampirisme ces dernières décennies, elles se retrouvent réduites à tenter de blanchir leur image... à travers un événement ayant d'ores et déjà causé la mort de 6550 ouvriers ! »

Cette action était très marrante à faire. Le décalage total entre la gravité du message et le ton festif de la pièce, la surprise des passant-es, l'incompréhension des forces de l'ordre (« Vous venez de faire un truc là ? - Oui, mais on vient de finir - Ah, ok ») : aucun-e d'entre nous n'avait participé à une action aussi bigarrée. Mais une fois encore, nous avons chaud au cœur en revenant : des applaudissements, des approbations, des « ouais ils ont bien raison ! », des sourires et des poings levés nous encourageaient grandement !

À cette occasion, une vidéaste a produit une vidéo d'une minute que nous avons adorée ! Cette vidéo n'était pas prévue au programme (on avait décidé de ne publier que du contenu photo et texte, plus sobre et plus facile à transmettre), mais on l'a trouvée tellement chouette qu'on a fait une nouvelle entorse à notre règle : on a utilisé les outils des GAFAM pour la publier ! Aïe aïe aïe... Mais bon, encore une fois, on a fait au mieux : on a utilisé la page facebook de XR Strasbourg (pour « mutualiser » la pollution engendrée et bénéficier d'une audience existante) et un lien Youtube pour pouvoir diffuser autour de nous. Cette vidéo a été peu vue et l'action n'a pas vraiment eu d'impact auprès des autres groupes anti-capitalistes qu'on espérait motiver. En revanche, la joie des activistes ayant participé, le chaleureux accueil du public et les retombées médiatiques locales font que nous ne considérons pas cette action comme un échec.



Des critiques commencent à être émises, notamment le « c'est trop tard » qui ne justifie pourtant rien... Nous rédigeons donc une tribune au titre très original : « Il n'est pas trop tard pour boycotter Qatar 2022 ». Cette tribune est publiée sur MrMondialisation et rencontre un grand succès sur les réseaux sociaux. Elle sera par la suite réadaptée et republiée par la rédaction durant la compétition.

« Il est trop tard pour boycotter la coupe du monde 2018 en Russie. Il est trop tard pour boycotter la coupe du monde 1978 en Argentine. Mais il n'est pas trop tard pour boycotter la Coupe du monde 2022 au Qatar !

Quelle est la limite ?

Si on autorise, si on participe, si on collabore à une compétition aussi mortifère, aussi corrompue, aussi privatisée : que reste-t-il des valeurs du sport ? [...]

Pendant un mois, la moitié de la planète sera soumise à la propagande d'un régime esclavagiste, misogyne et homophobe. Pendant un mois, une personne sur deux dans le monde aura son cerveau parasité par les entreprises les plus polluantes et les moins éthiques qui soient : McDonald's, Coca-cola, Adidas, Hyundai, Qatar Airways, ... »

Nous en profitons pour retourner sur instagram, envoyer cette tribune aux 50 joueurs.

Une autre critique revient souvent, qui ressemble à : « et pourquoi vous défendez pas les travailleurs qui souffrent en France ? » ou un truc débile du genre. Déjà, j'ai jamais capté pourquoi les gens partent du principe où nous, on souffre pas au travail en France, comme si on commençait pas par essayer de se défendre nous-mêmes. Mais, surtout, beaucoup ne comprennent pas qu'avec le poids que le Qatar a en France (je peux même te dire que je connais l'adresse de son ambassade par cœur : 1 avenue des champs élysées, son voisin le plus proche c'est l'arc de triomphe), tout ce qui est accepté là-bas devient acceptable en France. Et quand on voit la tournure pour les JO2024, on se dit que si le Qatar n'avait pas eu l'impunité pour la CdM2022, peut-être que les travailleur·euses qui sont

sur les chantiers de Paris2024 auraient le vent dans le dos pour négocier leurs régularisations, leurs rémunérations et leurs conditions de travail.



Dans cette période, on commence à avoir des coups de main inattendus, des contacts isolés ou des nouvelles surprenantes. Plusieurs personnes prennent des initiatives, s'approprient le plaidoyer et les modes d'action. C'est rien de spectaculaire, ça fait pas la une des journaux, mais c'est toujours surprenant et impactant.

Je te donne l'exemple d'un ami qui n'avait jamais milité : après que j'ai un peu parlé de la campagne, il me dit qu'il voudrait participer mais rien à voir avec un groupe nommé « maquis ». Il fini par se trouver un « nouveau hobby » : il créé des faux comptes sur linkedin pour aller discuter avec des gens qui travaillent chez les sponsors. Dans les directions de la communication de coca france, dans les trucs de RSE des brioches pasquiets, chez tel gars qui a lâché une phrase dans la presse, etc. Au bout d'un moment, lui et d'autres personnes autonomes qui veulent filer un coup de main sans trop prendre de risque finissent par éplucher les blogs de marketing et autres trucs chiants du genre. C'est fascinant parce que toutes les agences de comm' ou les carriéristes qui bossent dans le sponsoring du foot sont obligés de fanfaronner. Iels font souvent la liste des trucs géniaux inventés pour vendre plus de merdes. C'est un peu comme des magiciens qui pourraient pas s'empêcher de révéler leurs tours pour se la péter : si tu veux pourrir le spectacle, tu as toutes les cartes en main !

Je t'en reparle en deuxième mi-temps, mais dis-toi déjà qu'en marge de ce qui a été visible, il a eu tout un travail de sape réalisé via divers outils capitalistes. On a pourri plus d'un hashtag prévu par les sponsors !

« La situation n'est pas des plus favorables pour les sponsors [...] À partir du moment où votre marque est associée à un événement qui fait l'objet de fortes controverses sur un certain nombre d'aspects, c'est sûr que ce n'est pas positif pour une marque », résume Magali Tézenas du Montcel, directrice générale de Sporsora, association regroupant les acteurs de l'économie du sport en France (annonceurs, diffuseurs). [...]

Magali Tézenas du Montcel, pour qui beaucoup dépendra du parcours des Bleus dans la compétition, relève que le sponsoring

sportif, par nature beaucoup plus risqué qu'une campagne de publicité traditionnelle, est entré dans une nouvelle période marquée par encore plus d'incertitudes. [...]

Les marques partenaires, qui devaient déjà jouer avec l'aléa du sport, doivent maintenant composer avec l'aléa sociétal, environnemental »



Pour le mois de janvier, nous décidons de laisser de côté le Qatar et les sponsors pour nous concentrer sur la FFF. Ça tombe bien, on découvre sur internet qu'une réunion va bientôt se tenir à Strasbourg, où il y aura deux membres du comité exécutif présents. Mais personne ne peut se rendre à Strasbourg le jour prévu, on attaque donc la veille un peu hors calendrier : sur le chemin menant au siège du racing, on colle en grosses lettres le nom de deux dirigeants notables, les accusant d'être « muets comme des tombes » et de « dérouler un tapis rouge sang pour le Qatar ».

« Par leur silence complice, la FFF et les joueurs de l'Équipe de France laissent le Qatar séquestrer des gens qui veulent rentrer chez eux. Les personnes exploitées là-bas sont privées de leurs passeports, pour la plupart, et n'ont pas le droit de changer d'employeur. Elles sont donc dans des conditions proches de l'esclavage, quand leur salaire leur est versé, ce qui n'est pas toujours le cas. [...]

En refusant de boycotter la compétition, ils encouragent l'Équipe de France à se rendre au Qatar. Ceci aurait pour effet de participer au blanchiment de l'image de l'émir et à son acceptabilité sociale et diplomatique. Or, le Qatar est l'une des principales sources de financement de nombreux groupes terroristes. »

Cette action a eu très peu d'impact médiatique, mais le lendemain la FFF renouait le contact avec Amnesty. Une petite victoire à moindres frais donc, mais il faudra encore trois mois avant que la réunion ne se concrétise !



Par les media, de plus en plus de scandales et d'actions menées à l'étranger nous parviennent. Ces temps-ci sont assez troubles pour nous, plusieurs groupes semblent sur le point de rejoindre la campagne et chaque nouvelle révélation médiatique pousse les gens à franchir le cap. Des

autonomes commencent à agir ailleurs en France : collages à Grenoble, Lyon, Troyes et Paris ; tags sur les points de vente et sièges des sponsors ; pancartes dans les stades ; déclarations médiatiques de personnes célèbres ; chansons, illustrations, vidéos, memes et articles, etc.

Les initiatives fleurissent alors que nous commençons à travailler sur un évènement très spécial cette année-là : la venue du PSG au stade de la Meinau ! Celle-ci est prévue pour le 1er mai, ce qui nous donne plein d'idées folles et une grosse envie de travailler avec les syndicats et les supporters en vue d'une grande manifestation internationaliste. Mais comme pour pas mal de nos idées folles (pénétrer sur la pelouse en plein match au volant d'un hummer volé, lancer une fausse cagnotte leetchi pour financer l'assassinat de al-Khelaifi, démarrer une ZAD dans le siège de la FFF, faire pleuvoir les molotovs sur l'ambassade du Qatar), on va finalement devoir procéder dans un cadre plus routinier. Dans le fond, c'est pas qu'on s'interdit le grandiose, mais franchement pour avoir tenté de planifier le largage de peinture rouge par drone en plein match, je peux te dire que c'est pas facile de sortir des outils pré-constitués sans un aller simple pour le cachot.

En attendant le 1er mai, on réalise deux actions :

- Une délégation va à Paris accrocher un drapeau arc-en-ciel et taguer l'ambassade du Qatar, puis taguer l'hôtel de la marine le même soir.

« C'est avec cette réalité en tête et nos bombes de peinture à la main que nous nous avançons, fier.e.s et déterminé.e.s, vers l'ambassade du Qatar, pour engager la première offensive de la soirée. Dans une fureur partagée, nous scarifions la grille de l'ambassade en inscrivant les mots BOYCOTT et DIGNITY à la peinture rouge sang. »

- Avec le groupe local d'Amnesty, qui fait signer une pétition destinée à la FFF, on organise un match de foot en plein cœur de Strasbourg. Sous des trombes de neige, on se rend compte du pouvoir fédérateur du foot et toutes les personnes présentes sont surprises par le succès de l'action. Je te recommande chaudement d'organiser des petits matchs de foot pendant tes évènements publics, ça draine un monde de dingue !

« Tout le monde s'active pour démonter ce terrain de football improvisé et détacher pancartes et banderoles. Je regarde la place, à

nouveau libre, gardant à l'esprit le souvenir de militant.e.s et de passant.e.s jouant au foot au nom des droits humains. Je quitte la place, fière de nous, et encore plus déterminée à vouloir rendre justice à ces mort.e.s et à ces vivant.e.s qui continuent d'être exploité.e.s et torturé.e.s par une société perdue dans sa folie capitaliste. »



En parallèle, nous reprenons la plume. L'offensive Russe en Ukraine nous pousse à rédiger une seconde tribune (« *En 2018, personne n'a boycotté la Coupe du monde en Russie... mais il n'est pas trop tard pour boycotter celle au Qatar !* »)

« En 2018, les joueurs de l'Équipe de France ont gagné le mondial en Russie. A côté d'un Vladimir Poutine tout sourire, ils sont venus récupérer leurs médailles tachées de sang. Enfin, ils n'étaient pas tout à fait à côté. Légèrement en-dessous, plutôt. La tête un peu courbée.

Sur cette terrible photo on voit Infantino, président de la FIFA qui s'enterre dans une politique colonialiste et qui protégerait de nombreux pédocriminels ; Poutine, ravi de décorer un Deschamps apolitique ; et Macron, aux anges que Matuidi n'ai pas porté un Gilet Jaune pour soulever le trophée. « Merci, mon brave, de me faire si puissant », semble-t-il lui susurrer.

Les joueurs ont salué et laissé sourire ces despotes sans rien à redire. En rang et en silence. »

Aucun média n'accepte de la publier (elle est probablement trop vénère), mais on se remet une dernière fois sur instagram, on l'envoie aux joueurs et en particulier à ceux qui ont gagné la coupe en 2018. Avec du recul et en comprenant mieux comment fonctionne la communication pour les joueurs de foot, je pense qu'il aurait fallu l'envoyer à l'attention des joueurs, par lettre manuscrite ou imprimée via les sièges de leurs clubs. Mais malheureusement ces réflexions ne semblent pas les avoir influencés. Dans le contexte de l'offensive russe, à 9 mois du coup d'envoi et après avoir serré la main de Poutine en 2018, il me semblait pourtant que le timing était imparable.

« Du courage, pour la dignité, contre la guerre et l'extractivisme. Voilà ce dont les joueurs de l'Équipe de France doivent faire preuve.

D'une certaine manière, il est injuste que cela repose sur leurs épaules. Mais comme Poutine s'est servi d'eux en 2018, al-Thani se sert d'eux maintenant et qui se servira encore d'eux à l'avenir ? »



Un autre évènement nous inspire également : une action de boycott de Mbappé, qui commence un bras de fer avec la FFF à propos de ses sponsors. Dans divers articles, son avocate intervient. Nous retrouvons donc son adresse mail et lui envoyons un courrier personnel.

« Lisez, madame, les témoignages des personnes souffrant à Doha : Rafiq, condamné pour homosexualité présumée, dont les cheveux ont été rasés en prison où il a subi mille tourments ; Joy, travailleuse domestique qui se fait gifler et cracher dessus par son employeuse ; Abdul, agent de sécurité qui n'a pas eu un seul jour de repos en trois ans ; Sujan, mort dans son sommeil après quatre jours à travailler par plus de 40°C ; les familles des victimes contraintes de s'endetter pour rapatrier les corps de leurs proches.

Lisez ces témoignages, madame, je vous en prie. Et surtout, partagez-les, s'il vous plaît, à votre client Monsieur Mbappé pour qu'il défende la dignité des victimes du Qatar et qu'il aide les survivants à obtenir les moyens légaux et concrets pour se défendre. »



En mars, la presse est déjà au taquet sur la coupe du monde. Les différentes mobilisations, les déclarations publiques (et notamment celles des officiels qatari qui sont incapables de faire semblant qu'ils ne sont pas odieux) et les analyses des journalistes apportent leur lot quotidien d'articles. Mais, parfois, se détachent des nouvelles particulièrement effroyables. Par exemple, dans Le Parisien on apprend que des princesses qatari ont été séquestrées à Paris et qu'elles accusent leur père (l'oncle de l'émir) d'agression sexuelle incestueuse. Leur mère intervient dans les journaux pour tenter d'obtenir leur garde, mais le tribunal de Paris la lui refuse. On apprendra quelques semaines plus tard son suicide en Espagne. Je te passe les détails glauques, mais la lecture de ces articles nous a beaucoup ému.

Et, je ne sais plus trop vers quelle date, Amnesty a également publié un rapport sur la situation des travailleuses domestiques à Doha, qui contient

notamment plusieurs témoignages de femmes subissant des sévices, des tortures et des humiliations quotidiennes. Et tout au long de la campagne, le journaliste Romain Molina a sorti des vidéos, enquêtes et articles sur les dessous du foot et de la FFF (il n'a d'ailleurs pas arrêté depuis, je te conseille le replay de son intervention dans une commission d'enquête parlementaire à l'été 2023). En particulier, son long article « 40 ans d'omerta » décrit un système criminel, qui protège des prédateurs et prédatrices sexuels et des pédocriminels. Ces divers événements, en soit, ont mobilisé des féministes plus que tous nos appels. Mais je pense que si nous n'avions pas d'abord attiré leur attention sur l'actualité du foot, elles n'auraient peut-être pas été informées de ces crimes.

Début avril, la situation est ambiguë : d'un côté les initiatives isolées se multiplient, les crimes du Qatar sont de plus en plus médiatisés, la FFF est sens-dessus-dessous et Amnesty est à deux doigts d'obtenir le rendez-vous qu'elle souhaitait. D'un autre côté, nous avons sur Strasbourg de moins en moins de membres disponibles (la lutte contre Stockamine notamment occupe nombre d'entre nous, c'est encore le cas au moment où j'écris ces lignes) et toujours aucun groupe ou fédération ne fait mine de nous rejoindre. On reçoit quand même régulièrement des news d'actions diverses, et la grande banderole tendue par les supporters de Guingamp lors de la venue de Infantino nous rassure sur le potentiel de mobilisation des fans de foot.



Mais nous avons toujours envie de tester différentes manières de pratiquer l'artivisme et nous choisissons de mettre en œuvre une petite stratégie pour la venue du PSG. Un contribuable de la ville de Strasbourg accepte d'envoyer un courrier recommandé à la mairie, lui exprimant son inquiétude quant à la présence du logo QNB (Qatar National Bank) sur la manche des joueurs du PSG. Puisque la ville est propriétaire du stade de la Meinau et que Laurent Nunez (alors n1 de l'anti-terrorisme) est allé à Doha demander à l'emir d'arrêter de financer des entités séparatistes en France (et, surprise, l'emir n'a pas accepté sa requête), la mairie ne serait-elle pas coupable d'apologie du terrorisme en acceptant le logo QNB dans son stade ?

« Alors que nos enfants auront les yeux rivés sur leurs idoles, la banalisation d'un tel forfait nous horrifie.

Pendant ce temps, au Sahel, des millions de personnes vivent dans les peurs et les souffrances infligées par des groupes violents, financés par la QNB.

Pendant ce temps, au Qatar, des millions de personnes vivent dans des conditions proches de l'esclavage, subissant humiliations et maltraitements quotidiennes. »

Comme d'hab, on bluff : on annonce qu'on va venir en force au siège de l'eurometropole de Strasbourg pour y ériger un Monument au(x) Vivant(s) en hommage aux personnes que le Qatar n'a pas encore tuées. Le jour convenu, alors que nous commençons à nous installer devant l'EMS, un comité de réception nous rejoint. Étant donné que nous étions 6, la police et la presse ont eu du mal à croire que c'était nous... La police nous ordonne de décrocher notre banderole à moitié accrochée, se moque de nous car nous ne savions pas que la date du match avait été décalée au dernier moment et que notre banderole n'était de toutes façons pas bonne. Pendant qu'un camarade subit un contrôle d'identité, une journaliste reste malgré l'absence d'action. Une personne membre de EELV nous révélera plus tard que son article a beaucoup fait débattre et agir les personnes ayant des mandats dans diverses mairies de France où se trouvent des clubs de ligue 1, susceptibles de se retrouver confrontées au même dilemme.

Finalement, nous nous regroupons sous la statue de Gandhi pour y rendre un hommage solennel aux victimes du Qatar. Malgré tout, nous décidons d'y ériger le plus petit monument du monde : un plant d'amarante surmonté de l'inscription « L'espoir fait vivre ». Je ressens profondément la vérité des mots de Germaine Tillion : la forme la plus désespérée de résistance est l'auto-derision...

« Nous venions pour construire un monument en opposition totale aux monuments dont notre société s'enorgueillit. Alors qu'un monument aux morts revêt un caractère impérissable, minéral et surplombant, nous voulions ériger le plus petit monument au monde, dont la fragilité et l'éphémérité rappelleraient aux usagers et usagères de l'espace publique leur propre responsabilité envers ce qui se meurt, envers ce qui est notre berceau et notre tombe : le Vivant ; les Vivant·e·s.

Nous voulions rappeler à l'Eurométropole de Strasbourg que nous faisons partie d'un tout interdépendant et que si QNB a choisit le foot pour blanchir son image, ce n'est pas un hasard. Si chaque ville accueillant le PSG refusait cette odieuse propagande, alors chaque mairie pourrait aider les ouvriers et ouvrières au Qatar a obtenir ce qu'ils réclament dans le sang et les larmes : l'autorisation de s'exprimer, l'autorisation de se réunir dans l'espace publique et le droit de former des syndicats. [...]

Nous n'aurons jamais nos statues érigées dans quelque ville que ce soit, car notre monde est plongé dans une apocalypse environnementale, politique et sociale qui privera les générations futures, nos enfants, de la possibilité même d'idolâtrer une poignée d'individus, tant leurs souffrances seront vives et leurs ressources limitées.

Sous le monument en pierre et en bronze nous surplombant, nous avons érigé un monument humble et périssable, comme nos existences. Une plante d'amarante, emblématique de la lutte contre l'agrochimie et de la résilience de la Nature, n'a pas l'autorisation d'y exister. Elle n'a pas l'autorisation de pousser, de décompacter le sol infertile de la ville et de répandre ses graines dans les pseudo-forêts qui entourent la place de l'Étoile et qui ne servent qu'à masquer les tentes des personnes ayant fuit la guerre et la misère ; en grande partie imputables à l'action mortifère du Qatar en Syrie, en Lybie, en Afghanistan, au Sahel et ailleurs. »

Je te partage également un poème récité par notre camarade Ragnar à cette occasion :

Ce mot nu ment
À qui ? À quoi ?
Un mot tout nu
Ça ne ment pas !
Ni aux morts, ni aux vivants !

Nous humains
C'est par la mort des fleurs
Que nous honorons la mort
Sur les autels de grès rose

Dorés sont les mots des morts
Sur les monuments aux morts
Un mot en or
Ça plante le décor !

Mais les mots en l'air
Plantent un ornement
Ils célèbrent la Terre
Ils célèbrent le Vivant

Un monument nu
Paré de silence
Un monument
Comme un dénouement, à notre dénuement

Un fragile espoir
À nourrir vraiment
Un monument sans roche-mère
Mais un éloge à la Terre

Notre éloge à nous, humains,
Humus de demain
Qui honorons nos morts
Par le bonheur d'être en vie

En rentrant chez moi, j'avais la rage. La vraie, celle où tu te dis que quoi que tu fasses, il y aura toujours un connard de flic narquois et des élus trouillards pour défendre une bande de crapules prête à tous les crimes ! Entre la perte de notre anonymat, l'absence de réactions de joueurs, la lutte éparpillée et sans vraie mélodie et l'impossibilité de faire quoi que ce soit de classe pour la venue du PSG, sans compter que le match était finalement pas le 1er mai... Là, franchement, c'était trop.

On a fait preuve de patience, on a trimé pour faire bouger les activistes et les supporters de France, on a pris des risques, et tout ça pour finir à 6 sous une statue vide de sens, à deux pas de familles de réfugiées invisibilisés sous des abris de fortune, pour la plupart victimes indirectes du Qatar... Il était temps de se fâcher !

Alors, on a commis un sacrilège. C'était sûr que ça passerait mal, mais on avait pas envie de ménager qui que ce soit. Les supporters du racing ont beau être 20 000, ils ont beau ne pas être responsables du carnage, on ne leur devait rien. On avait tout fait pour les inviter à danser et chanter avec nous, mais à ce stade il était acté qu'ils ne feraient rien lors de la venue du PSG.

Donc, on a pris nos cagoules, nos bombes de peinture et on est allés sacrifier ce stade, qui franchement est bien moche de toutes façons. Alors, je dis « on » pour faire genre, à titre personnel j'ai jamais enfreint une loi donc j'allais pas commencer ce soir-là, je suis resté chez moi, occupé à être un parfait citoyen toute la soirée.

Comme d'hab, ça a été à l'arrache... mais le résultat était là, il était impossible d'ignorer que QNB finance le terrorisme après le passage des camarades. L'action finie très tard la nuit, notre photographe n'a pas de bonnes photos et prévoit de repasser le lendemain matin pour pouvoir envoyer les communiqués. Mais à l'aube, l'un de nos contact presse est réveillé par un journaliste local : « *C'est vous qui avez tagué le stade ? - Ouais, je vous envoi bientôt les photos - Non c'est pas possible, c'est tout effacé, heureusement j'ai eu le temps d'en prendre un peu* ». Donc là, stupéfaction : la réaction est ultra rapide !

Les photos et l'article publiés ce matin-là font grand bruit, en particulier dans la presse locale et auprès des supporters de foot, mais aussi auprès du président du club et de la mairie. Bref, on a mis Strasbourg en émoi !



Alors qu'on soupçonnait pas l'impact qu'un tag sur un stade pouvait avoir (on s'attendait à un grincement de dents, tout au plus), on projette notre prochaine action, la dernière de notre « première mi-temps ». Mais avant que je te raconte ce que j'en sais (j'ai pas pu y aller), je voudrais t'expliquer un truc qui t'a peut-être échappé : ce jour-là, nous avons eu notre plus grosse victoire de la campagne !

Je parie que tu as pas remarqué mais, la saison d'après, le PSG a remplacé « QNB » sur sa manche par un très narcissique et vide de sens « GOAT » (en même temps, l'émir allait pas remplacer son logo par celui d'une autre boîte). Note bien : le Qatar a acheté le PSG, Neymar, Messi et Mbappé pour que le logo QNB soit le plus visible au monde. Tu imagines les centaines de millions d'euros d'investissement que ça représente ? Trois lettres sur une manche, c'est pas grand-chose, mais c'est le symbole du blanchissement d'image des pires crimes par l'instrumentalisation du football. Grâce à notre action, en choisissant un angle d'attaque que l'adversaire n'avait pas imaginé, la propagande du Qatar a subi un recul conséquent : c'est un des fondements de sa stratégie de blanchiment d'image qui s'est effondré. Ce n'était pas un de nos objectifs initiaux, mais étant donné le peu de moyens mis en œuvre et ce résultat, je dirais que rien que pour ça, rien que pour préserver nos enfants de cette propagande, cette campagne valait le coup d'être menée.

« La mairie a annoncé qu'elle ne pouvait rien faire à propos des liens entre le Qatar et le PSG : là n'est pas la question. Ce qui est en jeu, c'est le blanchiment de l'image du Qatar, la mise sous silence de ses odieux crimes. [...] »

Un organisme qui finance le terrorisme, quel qu'il soit, peut-il être le sponsor d'un club ? Plusieurs clubs ont rompu leurs contrat de sponsoring suite à l'invasion Russe en Ukraine, comme par exemple... le PSG avec Fonbet !

Ne faut-il pas appliquer des règles similaires dans le cadre du financement du terrorisme ?

Toutes les municipalités des équipes recevant des clubs sponsorisés par le Qatar doivent agir pour préserver leurs contribuables d'une propagande pro-terroriste. Elles doivent mettre pression sur la FFF

pour que le logo de QNB soit considéré pour ce qu'il est vraiment : une insulte à la mémoire et à la dignité des victimes du terrorisme. »



Un autre évènement a lieu où la déception est au rendez-vous : nous organisons une conférence où nous invitons les supporters strasbourgeois, des collectifs en lutte et deux représentantes d'Amnesty France. La salle que nous louons est pour ainsi vide : deux personnes de l'antenne locale d'Amnesty complètent notre groupe. Cette conférence est pourtant très intéressante, nous avons pour la première fois l'occasion de discuter calmement avec les personnes gérant la campagne Qatar d'Amnesty, qui a commencé longtemps avant l'attribution du mondial en 2010. D'ailleurs, elle se poursuit encore. Les échanges sont très riches et nous apprenons plein de choses que nous ne soupçonnions pas sur le fonctionnement d'Amnesty International, de la FFF et du Qatar.

Notre perception du Qatar, notamment, était biaisée. Par habitude, nous avons commencé cette campagne avec la certitude que l'emir se foutait totalement des contestations et que nos hommages et outrages seraient ignorés. Mais il s'avère que surgir où personne ne s'y attend, en attaquant des adversaires qui ne nous connaissent pas, ça rabat pas mal de cartes. D'un point de vue culturel notamment, nous n'avions pas pleinement appréhendé à quel point l'emir et ses sbirs n'imaginaient même pas qu'un groupe citoyen puisse s'exprimer librement et s'adresser à lui sur ce ton. Nos invitées d'Amnesty nous le confirmèrent facilement : malgré les nombreuses années où elles avaient travaillé sur plusieurs dossiers similaires, jamais elles n'avaient vu une ambassade répondre avec autant de célérité.

Nous avons également mieux compris comment fonctionne le sponsoring et nous avons pris connaissance de diverses chartes et engagements liés à la délégation de service public de la FFF. Bref, des trucs juridiques qui sont plutôt la spécialité d'Amnesty que la notre... Tout ça pour dire qu'en y réfléchissant, on aurait pu articuler notre campagne autour des efforts d'Amnesty de manière bien plus efficace encore. En particulier, nous avons sous-estimé le pouvoir des sponsors envers la FIFA, qui eux-mêmes ont leurs propres contraintes. Nous l'avions mis en

avant lors de notre action au macdo : comment peut-on espérer blanchir son image avec un évènement causant autant de ravages ?

Quoi qu'il en soit, nous rentrons de cette conférence avec une dose d'amertume : la mobilisation s'écroule et on est passé·es à côté de nombreuses options (d'autant plus qu'à ce moment-là, on se doute pas que le PSG retirera le logo QNB de son nouveau maillot). On se quitte sur un constat : nous avons fait tout notre possible depuis Strasbourg. Notre plan n'a pas marché. C'est comme ça, faut l'accepter. On baisse les bras sur cette campagne, parce qu'on en a d'autres à mener. C'est pas grave de ne pas avoir duré un an.

Par contre... on est pas du genre à partir comme ça en catimini... on préfère couler en beauté que flotter sans grâce !



Pour clore cette première mi-temps dans la joie, une délégation se rend à Paris où des camarades de XR ont préparé un plan d'action millimétré et coordonné sans outils numériques. Puisque la honte est plus efficace que l'encouragement, les activistes mettent du cœur à l'outrage et, grâce aux photos d'une personne qui a pris le bon appareil, le 13 juin au matin nous pouvons envoyer à la presse un communiqué annonçant que le stade de France a été tagué la veille du match France-Croatie. Nous avons bien fait de prendre des photos nous-mêmes, les camarades sur place m'ont raconté avoir fini l'action avec les girophares aux culs : il s'avère que les tags étaient nettoyés immédiatement après, à partir de 3 heures du mat le parvis grouillait de karshers !

Dans ce communiqué, on se défoule. D'habitude, on avait pris un ton un peu plus sympa, encourageant les joueurs ou les gens à ceci et cela. Mais là, on encourageait rien, on se défoulait juste.

Et ça fait mouche ! La reprise médiatique est impressionnante, le nom de XR est repris dans tous les media de sport et nous assistons à des percées très intéressantes. On regrette pas notre communiqué incendiaire !

« Noel Legraet, le comité exécutif de la FFF et les joueurs peuvent-ils encore se regarder dans un miroir ? L'idée de se rendre sur place, de jouer dans des cimetières et de serrer la main de l'immonde emir al Thani ne leur retourne donc pas le coeur ? Sont-ils si insensibles à la douleur et à la détresse du peuple qu'ils préfèrent se murer dans un

silence de mort plutôt que de s'inspirer de Lise Klaveness ? Didier Deschamps l'a pourtant confirmé : il garantit la liberté d'expression de chaque joueur. Que leur faut-il de plus ?

Seul le boycott de la compétition pourra empêcher les milliers de tonnes de CO2 liées aux transports en avion de venir polluer et empoisonner notre atmosphère, à l'heure d'une planète suffocante. La montée des eaux prévue par le GIEC ne semble pas les alarmer : pourtant le stade Vélodrome, le nouveau stade de Brest ou le stade de Bordeaux seront sous les eaux à très court terme ! Combien de temps pensent-ils pouvoir encore jouer au foot dans un monde qui brûle ?

Si toutefois les joueurs estiment que le boycott est une difficulté trop insurmontable pour eux, s'ils pensent qu'il faut justement profiter de cette dernière Coupe d'immonde avant l'apocalypse pour se pavaner sous les yeux du monde entier attachés des sponsors des entreprises les plus polluantes au monde, tels de dociles panneaux publicitaires ambulants profitant de la nouba pendant qu'il est encore temps, il reste tout de même deux revendications qu'ils peuvent soutenir. La pression médiatique et la menace d'un boycott seraient très efficaces pour exiger que cette Coupe du monde, au moins, laisse un héritage permettant aux ouvriers et ouvrières de se syndiquer pour se défendre et pour dédomager les familles des victimes »

La mi-temps

Alors qu'on était au bout de notre imagination et de nos moyens, cette action était pile poile ce qu'il nous manquait : l'exposition médiatique a beaucoup fait parler au sein de XR et d'autres fédérations et des activistes qui suivaient jusque-là d'un œil ce qui se passait au Qatar commencèrent à lire et appréhender pleinement l'ampleur de leurs crimes et toutes les raisons de lutter contre eux. Notre argumentaire récapitulatif en quoi la lutte contre le Qatar est une lutte intersectionnelle a pas mal circulé à ce moment-là.

Dans les jours qui suivent, nos camarades de XR Strasbourg nous informent que c'est XR, dans son ensemble, qui rejoint la campagne ! Ce qu'on a tenté de provoquer depuis 10 mois se réalise enfin, alors que nous avions perdu tout espoir. Si tu dois en retenir quelque chose, c'est que si un jour tu essayes de mobiliser des activistes déjà en lutte autour d'une action ou d'une campagne qui n'était pas à leur ordre du jour, il va falloir t'armer

de patience : trouver des activistes avec du temps libre, leur fournir toutes les infos nécessaires pour se plonger dans un nouveau contexte de lutte, attendre le temps que prend l'analyse, le débat et la décision collective, partager des outils, structurer les groupes d'action, préparer la logistique, etc. Mobiliser en masse est loin d'être aussi simple que de dire « j'ai une bonne idée » ou « j'ai un bon programme » et penser que tout le monde ne demande qu'à s'investir pleinement dedans. Les urgences et les souffrances de notre société sont telles que sur tout front de lutte, l'ensemble des activistes avec qui ont échangé sont en agitation constante.



Mais, parfois, il y a des nouvelles telles qu'il est nécessaire de tout lâcher d'un coup. Mettre en pause les luttes qu'on reprendra plus tard, annuler le reste. Et c'est ce qui aurait dû se passer fin juin 2023. Sur Blast, encore une fois, on découvre le témoignage d'Abdoullah Zouhair, ancien haut fonctionnaire à l'Organisation Internationale du Travail. Celui-ci nous révèle ni plus ni moins que la plus grande trahison de l'Histoire des syndicats ouvriers ! Je te met un long extrait de leur article, mais je t'en recommande la lecture entière.

« Abdoullah Zouhair décrit un processus tronqué : celui engagé à partir de 2014 après les révélations de la presse notamment anglo-saxonne sur les conditions de vie et de maltraitance des ouvriers étrangers mobilisés sur le colossal chantier de la coupe du Monde 2022. [...] »

En juin 2014, nouvelle tuile : plusieurs syndicats membres de l'OIT déposent plainte (pour « non-respect par le Qatar de la convention (no29) sur le travail forcé, 1930, et de la convention (no81) sur l'inspection du travail, 1947 ») en réclamant la création d'une commission d'enquête. Face à la menace qui se précise, Doha doit réagir. Pour la monarchie du Golfe, une telle perspective tient de la catastrophe. [...] »

Signe de la tension qui règne, Doha fait planer la menace de rétorsions contre les pays tentés de soutenir l'initiative des syndicats. [...] »

Dans les mois qui suivent, les négociations se poursuivent, tout comme le face-à-face entre les deux « partenaires ». Quand l'OIT durcit le ton, le Qatar montre les dents. La création de la commission

d'enquête, elle, reste une question en suspens : régulièrement inscrite à l'ordre du jour des conventions qui réunissent plusieurs fois par an les délégations membres de l'organisation à Genève, elle est à chaque fois renvoyée. En coulisses, le Qatar, pour qui elle serait un cas de casus belli, prend la main. Il va réussir à imposer ses méthodes et ses hommes. Et le BIT va lui faciliter grandement la tâche. Mais d'abord, il faut faire place nette. [...]

Le terrain ainsi nettoyé de toute voix indépendante susceptible de contrarier la nouvelle doctrine en train de s'imposer, Doha poursuit son offensive. [...]

Du jour au lendemain, le ton change du tout au tout. Même les voix les plus agressives, côté syndical, s'alignent soudainement sur la communication du régime. En neutralisant la menace, l'émirat réussit un exploit : s'attirer les félicitations de l'organisation, puis du monde entier. En 2019, le gouvernement annonce une réforme, avec l'abolition de la Kafala et l'instauration d'un salaire minimum. [...]

La fin de la kafala, le Qatar l'a déjà annoncée : en 2017, il soutenait qu'une de ses réformes de 2015 avait réglé son sort. Amnesty international avait alors dénoncé une « allégation trompeuse », exhortant l'OIT à ne pas se laisser piéger et à ne pas classer la demande de plainte pour maintenir sous pression l'État qatari. Le communiqué de l'ONG avait été diffusé en mars 2017. Huit mois plus tard, le 8 novembre 2017, le conseil d'administration de l'OIT annonçait son classement. [...]

En validant et acceptant cela, l'OIT crée du droit pour le Qatar. Ce salaire minimum légitime un scandale, qui crée de fait une catégorie de sous-travailleurs. [...] »

Le salaire minimum, dans un pays, c'est le même pour tout le monde. Il est déterminé en fonction du coût de la vie dans ce pays. C'est pourquoi, entre autres, un smic en France n'a pas la même valeur qu'un salaire minimum au Pakistan, par exemple. Mais ça fait que si une personne vient du Pakistan en France, elle aura un SMIC français (puisqu'elle payera les loyers, aliments, énergie, etc. au prix local). C'est l'OIT qui fixe ça.

Ce que le Qatar a fait, c'est faire un salaire minimum en fonction du pays d'origine de la personne. C'est comme si une personne venait travailler en France, payait son train de vie au prix local, mais était payée

avec un Smic du Pakistan (ou d'ailleurs). Je ne sais même pas ce que ça donne pour une personne qui vient d'un pays où il n'y a pas de salaire minimum... Alors ça, normalement, c'est interdit par l'OIT. Mais maintenant que le Qatar l'a fait, ça craint un max : l'effet boule de neige ne fonctionne pas que dans un sens !

Donc, tu vois, après que XR ait rejoint la campagne, quand on apprend ça on se dit : *« oh ben là c'est sûr, tous les syndicats et tous les anarcho-syndicalistes vont se soulever de fureur, marcher sur Genève et sur l'ambassade du Qatar ! »*. Mais bon, c'est pas arrivé... Alors que la CGT avait déjà une campagne en cours (elle aussi nommée « Carton rouge » d'ailleurs, on l'a su après avoir commencé la notre), ces annonces sont restées invisibles, malgré leur gravité.



Entre la conférence avec Amnesty et les révélations de Blast, on fait un constat amer : on s'est trompés d'objectif. Amnesty avait pourtant vraiment bien fait les choses. Tu le vois dans l'article, c'est la seule qui n'a pas retourné sa veste et qui n'a pas été dupe du Qatar. Bien que je me méfie toujours des grosses structures et ONG, j'ai beaucoup de respect pour les personnes d'Amnesty qui travaillent sur la campagne Qatar, ce n'est vraiment pas facile mais elles le font avec beaucoup de sérieux et de convivialité. Et les syndicats, on peut en penser ce qu'on veut, mais malgré tout ils sont indispensables : les travailleurs et travailleuses au Qatar n'en ont pas, et iels veulent pouvoir se syndiquer. Iels veulent aussi des lieux autonomes où se réunir, se réfugier et discuter. À l'heure actuelle, une personne arrivant au Qatar et voyant son passeport confisqué n'a aucun endroit où se rendre et n'a aucune idée de ses droits.

Amnesty ne prônait pas le boycott, mais l'indemnisation des familles des victimes. L'objectif n'était pas forcément financier (bien que ces familles soient toutes sur-endettées, que ce soit pour les frais d'inscription ou les frais de rapatriement), mais surtout symbolique : obtenir une forme de condamnation du Qatar. Si la FIFA avait créé un fonds d'indemnisation des victimes, ça aurait signifié qu'au niveau international, le Qatar était officiellement responsable de ces décès (ce sur quoi Amnesty se serait appuyé pour la suite de sa campagne, qui contrairement à la notre ne se limite pas à la coupe d'immonde).

Les syndicats, eux, s'appuyaient sur les revendications directement émises par les gens sur place : la création d'une maison syndicale et le droit de créer des syndicats.

Lorsque nous avons lancé notre campagne, nous partions du principe où, depuis Strasbourg, nous ne pouvions pas avoir d'objectifs concrets en attaquant le Qatar. On a choisi de « faire annuler la Coupe du monde » car ça nous paraissait la seule possibilité d'influer sur la fenêtre d'Overton tout en ayant une infime chance que ça se produise (perso je fais partie de ceux qui y ont cru dur comme fer, d'autres l'ont fait pour la beauté du geste uniquement). Imagine, si un Benzema ou un Ronaldo avaient dit « je boycott » ou si la fédération allemande avait voté pour un boycott de l'équipe entière ? Tu parles d'une brèche, il y a moyen que la forteresse s'effondre après ça ! Mais bon, c'est pas arrivé, et on s'est retrouvé à mener une lutte uniquement symbolique et culturelle. C'est déjà pas mal en soi, tu l'as vu avec le retrait du logo QNB ça n'a pas été inutile, et on a ni burn-out ni claquage alors ça va.

Par contre, si on avait mieux compris ces revendications et ces campagnes avant de se lancer (mais bon, on a l'idée d'une campagne quand on l'a, on avait plus assez de temps pour bien se renseigner au moment où on s'y est mis), on aurait sûrement été plus efficaces et on aurait pu articuler plusieurs actions autour de ces objectifs.

Peut-être qu'à ce moment-là, il n'était pas trop tard. En fait, il était pas trop tard, mais on pouvait pas vraiment le savoir. Il se passait beaucoup de choses dans le monde du foot, où tout le monde est grassement payé. Et comme je te le disais, on est pas un groupe de rentiers donc nous aussi on taff et, forcément, on peut pas faire tout ce qu'on estime « nécessaire » mais qui demande trop à mettre en œuvre.

Voilà alors impro ou planification, dans tous les cas il y a un certain lot de déceptions, de limites et de contraintes. Dans tous les cas, on peut faire des fausses notes, se tromper ou être face à un verrou. Mais dans tous les cas, on est là et on lâche rien !

★

Durant ce temps de pause, on a beaucoup échangé avec des membres de XR et d'autres autonomes ayant répondu à l'appel. On a été directement

confronté·es à un dilemme : tenter de prendre le pouvoir pour imposer nos méthodes et outils, ou laisser la mobilisation suivre son libre cours au détriment de nos principes fondamentaux ?

Si tu te souviens bien, cette campagne avait été décidée dans une double perspective : d'un côté la lutte symbolique et culturelle contre le Qatar et les sponsors ; d'un autre la mutation dans notre philosophie et dans le choix de nos outils. On a refusé d'utiliser les outils des GAFAM et les données personnelles, en plus de s'astreindre à n'avoir aucune forme de porte-parolat officiel. On a fait des entorses à ces principes. Par exemple la diffusion d'une vidéo ou la création d'un site. Au niveau du porte-parolat aussi, notamment puisqu'on a commencé la campagne avec aucune femme mordue de foot et que peu d'entre nous avaient envie de tenir ce rôle, il a fallu plusieurs semaines avant de pouvoir faire un vrai roulement. De manière générale, on a utilisé la séquence « Eviter, Réduire, Compenser » qui est un bon outil pour appréhender ce qui est nécessaire de faire ou pas. Par exemple pour le site, on a commencé sans (éviter), mais quand on en a eu vraiment besoin on a fait au minimum (réduit à 10go de stockage, 1 page html brut) et on a compensé comme on a pu (retrait du logo QNB ou pertes pour les sponsors). Au final, notre petit site a eu un impact positif, malgré une faible pollution engendrée.

Mais lorsque des personnes d'ailleurs ont commencé à s'approprier la campagne et les outils, on a immédiatement observé le déploiement des « outils pré-constitués » dont Lagasnerie se méfie à juste titre, en particulier des outils numériques. Page Facebook, site plus conséquent, cartographie en ligne, visioconférences, etc. Nous nous sommes soudainement retrouvé·es face à la seconde possibilité de corruption inhérente à l'évolution d'une lutte, et nous avons enfin l'occasion de ne pas prendre le pouvoir ! Et pour nous, le « refus de parvenir » n'est pas une notion abstraite : c'est faire le choix d'encourager les gens à faire ce que bon leur semble, à partager toutes les infos possibles, les fichiers source, les contacts presse et ne contraindre personne à respecter nos engagements d'origine. Si quelqu'un veut créer une page Facebook, on lui explique pourquoi on l'a pas fait jusque-là, mais on lui fournit ce qu'on a qui peut l'aider s'il veut tester quand même.

Et lorsque Camille Etienne rejoint la campagne, elle en devient de fait une porte-parole. Ceci aussi va à l'encontre de notre organisation jusque-là, mais encore une fois nous lui apportons notre soutien : elle se place dans une situation difficile pour une cause juste. Ce ne serait pas une lutte contre la verticalité du pouvoir que de s'y opposer. En passant, je viens de faire quelques recherches sur son parcours et je suis tombé sur des extraits d'un livre qu'elle a publié depuis cette campagne.

« Pour agir, il faut le courage de faire sans percevoir les conséquences directes de ses actes. Construire une œuvre qui ne nous appartient que partiellement. En contradiction donc notre monde politique dicté par l'obsession, cette obsession de l'exécutif de laisser sa trace avant la prochaine élection. »

Donc, au final, cette porte-parole (plutôt en lien avec les camarades de Paris) a une forte proximité politique et philosophique avec les personnes ayant débuté la campagne (en plus d'un passé à Amnesty) et elle tient un discours sincère et percutant dans des media auxquels nous n'avions pas accès jusque-là. Ce constat m'interpelle car jusqu'alors, j'étais fermement opposé à l'idée qu'une personne puisse jouer un tel rôle. Comme je te le disais, je me méfie du narcissisme et des plans de carrière et je redoutais que notre coalition doive potentiellement assumer politiquement les paroles d'une personne avec qui l'on a pas pu échanger.

Ceci a posé un problème fondamental : les personnes au cœur de la « deuxième mi-temps » ont fait le choix de ré-axer la stratégie sur un boycott citoyen, plutôt que sur le boycott des joueurs comme en première mi-temps. Il fallait remettre en question cet objectif-là, c'est certain, mais comme les révélations de Blast l'ont mis en lumière : il aurait fallu pousser à fond sur les revendications d'Amnesty et des syndicats (et je t'expliquerai pourquoi un peu plus bas). Mais lorsque le réseau XR a démarré, lorsque nous avons établi clairement qu'on ne souhaitait pas entraver, superviser ou contrôler les efforts de qui que ce soit, c'est parti à une vitesse folle et dans tous les sens ! Ça s'est pas vu tout de suite, il a fallu un petit temps de démarrage et de préparation, mais par contre tout le monde s'est mis au boulot sans attendre et on a pas pu pleinement échanger, débattre, affiner. J'aurais bien aimé avoir pu éviter la question du boycott télé et centrer la seconde moitié de campagne sur le fonds

d'indemnisation pour les victimes, et en particulier une potentielle menace de boycott de la part des capitaines de l'UEFA.

Mais, dans tous les cas, comme pour le porte-parolat, les personnes qui s'activaient le faisaient avec sincérité et application, dans la perspective d'une lutte culturelle qui pouvait potentiellement ébrécher le mur qatari de bien des manières imprévisibles. Pourquoi entraver un tel effort ? Par hubris ? Par narcissisme ? Par dogmatisme ? Par certitude d'être plus justes ? Certainement pas ! Nous ne voulions que changer le monde, pas prendre le pouvoir.

La deuxième mi-temps

En vrai, je ne saurais pas trop dire si c'est une décision qui a été prise (pousser les spectateurs et spectatrices au boycott) ou si c'est les media qui ont imposé cet angle-là. Dans tous les cas, pour t'expliquer la suite (et fin) de la campagne, il faut que je revienne un peu en arrière.

Comme son nom l'indique, Amnesty International ne se limite pas à la France. Et dans d'autres pays, comme en Angleterre ou en Allemagne, les négociations avec les fédé de foot ont été très différentes de ce qui s'est (pas) passé en France ou en Espagne. La FFF s'est trouvée coincée entre deux feux : d'un côté son allégeance aveugle et intéressée au Qatar et à Infantino (le césar de la fifa), d'un autre son adhésion à l'UEFA (la fédération des associations nationales européennes). La pression est énorme pour les décideurs de ces instances à quelques mois de la coupe du monde avec les mobilisations qui s'étendent dans différents pays, de plein de manières différentes.

Le 15 mars, l'UEFA annonce la création d'un groupe de travail sur les droits humains.

Le 31 mars, à Doha lors d'un congrès de la FIFA, il y a enfin quelqu'un qui dénonce publiquement les crimes du Qatar ! Et pas n'importe qui : Lise Klaveness, joueuse de foot devenue avocate et maintenant présidente de la fédération norvégienne.

« La décision d'accorder le Mondial au Qatar a été prise de manière inacceptable. Il n'y a pas de place pour des employeurs qui ne veillent pas à la liberté et la sécurité des ouvriers du Mondial. Pas de place pour des dirigeants qui n'accueillent pas le football féminin. »

Pas de place pour des pays hôtes qui ne peuvent pas garantir légalement la sécurité et le respect des personnes LGBT. »

Très puissant et très digne, ce discours prononcé par une femme au cœur même de l'émirat impose le respect.

Le 2 juin, on a des nouvelles du groupe de travail de l'UEFA. Quelques jours avant, des rumeurs circulent comme quoi des capitaines des sélections nationales y participeraient (mais bon, « capitaine » c'est pas un mandat officiel non plus, ça peut changer à tout moment).

Finalement, un communiqué est publié qui douche toutes les ardeurs : les officiels de l'UEFA ne sont pas moins aveugles que ceux de la FIFA.

« Nous remercions les autorités qatariennes et, en particulier, le Conseil suprême pour l'organisation et la durabilité du Qatar pour leur ouverture, leur transparence et la volonté de dialogue dont ils ont fait part. Nous sommes convaincus qu'ensemble, nous contribuerons à améliorer l'héritage laissé par cet événement. [...] »

Il est évident que le Qatar a réalisé des progrès significatifs au cours des trois dernières années en matière de législation relative aux droits de l'homme. Il ne fait aucun doute que cette accélération a résulté de l'attribution de la Coupe du monde de la FIFA. »

★

Voilà donc la situation début août, lorsque le réseau XR entre en jeu ! La deuxième mi-temps débute par la diffusion d'un nouveau kit d'action.

« Jeudi 22 Septembre 2022, l'Équipe de France s'apprête à jouer son dernier match en France avant la coupe d'immonde Qatar 2022. [...] »

Extinction Rebellion rejoint officiellement la campagne « Carton rouge pour le Qatar », afin d'amplifier son impact et de dénoncer les crimes du Qatar directement auprès des joueurs. [...] »

L'objectif est de mettre un maximum de pression sur la FFF, afin qu'elle organise une réunion entre les joueurs de l'Équipe de France et des représentant-e-s de diverses associations luttant contre les lois oppressives du Qatar et contre les impacts de cette coupe d'immonde. »

Comme tu peux le voir, on ne parle plus de boycott. Ce qu'on souhaite, à partir de là, c'est que les joueurs rencontrent les représentants des associations et ONG ayant des représentations officielles.

Notre idée, c'est qu'en présentant clairement les différentes revendications existantes (qu'on avait déjà résumées à l'avocate de Mbappé), les joueurs pourraient comprendre leurs options (influencées par notre action sur fenêtre d'Overton). En particulier, si un joueur avait dit « *Soit la FIFA crée un fonds d'indemnisation, soit je boycott* », ça aurait été un sacré coup de pouce à Amnesty ! Voilà donc pourquoi le boycott par les fans n'étaient pas pertinent. Mais, si c'est la revendication qu'on a émise dans notre communiqué d'août, comment se fait-il que fin septembre, le die-in réalisé devant le stade de France soit un appel au boycott par les fans ?



C'est qu'il s'est passé beaucoup de choses, ensuite ! Déjà, le réseau XR a mis en place de très nombreuses actions ! On a vu fleurir partout des collages, des tags, des performances, de l'affichage, de l'accrochage, des matchs de foot, des conférences, du faux sang, des vraies larmes, des sourires, des tribunes, des tutos, des t-shirts, des chansons, de la créativité et de la dignité exprimées de mille manières, personnelles et pertinentes.

Mais, en plus, d'autres groupes se sont joints à la fête : des clubs de foot populaire, des assos féministes, des syndiqué·es, des groupes LGBTQ+, des élus, des rédactions de quotidiens, des célébrités. Je ne peux pas te faire la liste, malheureusement, de tout ce qui s'est fait et de toutes les personnes qui ont lutté dans cette campagne ou dans celle d'Amnesty ou dans celles à l'étranger.

Cette pression a commencé à être si forte que le 14 septembre, un fait inattendu se produit : l'émir lui-même descend de sa tour d'ivoire pour se justifier (enfin, se foutre de nous quoi) dans un média européen, une première. Dans une interview à Lepoint il déclare :

« Il y a deux sortes de critiques. La plupart du temps, nous y voyons un conseil ou une alerte, et nous les prenons au sérieux, a affirmé le cheikh Tamim ben Hamad Al Thani.

Ainsi, nous avons compris que nous avons un problème avec le travail sur les chantiers, et nous avons pris de fortes mesures en un temps record. [...] Et puis il y a la seconde catégorie de critiques, celles qui se poursuivent quoi que nous fassions. Ce sont des gens qui n'acceptent pas qu'un pays arabe musulman comme le Qatar accueille une Coupe du monde. Ceux-là trouveront n'importe quel prétexte pour nous dénigrer »

Comme le « prétexte » du meurtre de masse, par exemple ? Ça valait pas le coup de s'exprimer pour dire ça... d'ailleurs, ça n'a aucun effet. On constate bien à travers l'entretien à Lepoint que l'emir, à part son ethos de grosse brute misogyne, n'a pas beaucoup de répartie et n'a pas grand-chose à dire pour sa défense.

Le lendemain, c'est le collectif NousToutes qui s'attaque au siège de la FFF, avec collages et tags. Elles aussi constatent un accueil bienveillant des passant·es.

« On a vu qu'il y avait un comité exécutif de la FFF programmé ce jeudi, nous explique une participante à cette action. On s'est dit que ça pouvait être bien de les accueillir avec quelques messages leur indiquant notre révolte vis-à-vis de la situation au Qatar. On a croisé quelques personnes qui nous ont félicités. Ça fait plaisir, ça n'arrive pas souvent »



Le 21 septembre, plusieurs capitaines des équipes de l'UEFA font une grande annonce : ils porteront un brassard « One Love » pendant la compétition. Ils sont très contents d'eux.

« A la Coupe du monde, les capitaines d'équipes majeures du football européen auront à leur bras un brassard siglé d'un cœur rempli de six bandes parallèles, dont les couleurs diffèrent de celles du drapeau LGBT. »

On apprend aussi qu'ils font pression pour la création du fonds d'indemnisation et de la maison syndicale. Mais jamais on a pu trouver d'explications quant aux formes de pression et aux négociations en cours.

C'est à ce moment-là que tout s'est joué. L'Histoire avec un grand H aurait pu en être secouée comme peu de fois par le passé.

Imagine : un groupe de 8 prolétaires (bon, OK, tous des hommes, mais quand même) de différentes nationalités (bon, OK, tous européens, mais quand même) qui peuvent conjointement trouver un accord sur la manière la plus efficace de condamner un avatar très puissant de l'Empire, l'emirat du Qatar. Ces personnes sont capitaines d'équipes nationales, c'est-à-dire reconnus pour leurs mérites personnels sur la base de critères moraux. Ils n'ont aucun pouvoir à proprement parler, que des « mandats » révocables, n'appuient leur légitimité sur aucun diplôme, bénéficient d'un soutien populaire incommensurable et se retrouvent à discuter de rapport de force avec les plus hautes instances du capitalisme moderne. Et tu sais ce qu'ils font ? Ils portent un brassard... qui n'est même pas l'arc-en-ciel !

Et ça, c'est gravissime et ça prouve encore un autre mensonge à propos de cette coupe du monde. Tout au long de la campagne, on a entendu les officiels du foot et les politiques marteler que grâce aux projecteurs médiatiques, le Qatar allait connaître des avancées sociales sans précédent. Bien sûr qu'on savait que c'était faux, c'est l'emir et sa famille qui bloquent les avancées sociales pour asseoir leur pouvoir (bon, quand on voit ce que l'Arabie Saoudite a fait du Yémen, on peut aussi comprendre que le Qatar souhaite se montrer fort). Mais là, c'est l'inverse qui se produit : au lieu de brandir l'arc-en-ciel au Qatar, les capitaines arrêtent de le brandir ailleurs ! Quelle régression ! Par ce choix des capitaines, c'est la culture réactionnaire d'islamistes fanatiques qui s'impose aux dépens d'un symbole mondial de la lutte contre les discriminations !

Si, en revanche, ces hommes avaient dit : « *Nous exigeons que le fonds d'indemnisation soit mis en place par la FIFA et que les revendications des syndicats soient mises en œuvres, ou alors nous boycotterons cette compétition et inviterons tous les autres footballeurs à le faire également* », tu imagines le coup de tonnerre ? Quand on parle de radicalité des moyens, on a là un exemple frappant de ce qui aurait pu être efficace sans être « radical » au sens d'une gradation violente des tactiques. Le boycott, en soit, on entend souvent dire que ça sert à rien. Alors la menace de boycott, a priori c'est vraiment l'un des moyens de lutte les plus inefficaces qui soit. Et, pourtant, dans le contexte de ces 8 capitaines face à l'emir et la fifa, ça aurait été d'une puissance phénoménale ! Pour eux, le simple fait de se signaler comme sujets-en-lutte dans cette temporalité précise, ça aurait pu mener à de très grandes choses.

Penses-y, depuis cette période le Qatar sauve le cul de la bourgeoisie française (au point où le ministère des affaires étrangères est incapable de répondre à la condamnation à mort de Benhabderhamane), héberge les chefs du hamas et finance le likoud. En plein génocide en Palestine qu'il a en partie orchestré, le Qatar a plus de poids que l'ONU et il est présenté dans les media français comme un modèle de diplomatie.

De la même manière que les joueurs de foot ayant blanchi l'image de Poutine en 2018 lui ont ouvert une brèche pour la reprise d'une offensive en Ukraine (et souviens-toi que la première invasion de 2014 faisait suite aux JO de Sotchi) ; les joueurs ayant blanchi l'image de l'emir en 2022 lui ont gardé la brèche ouverte pour la reprise de la destruction du moyen-orient (comme ça, le Qatar pourra financer sa reconstruction, y ajoutant sa dose de pipeline et d'islamistes fanatisés).

Ce qui est assez fou, c'est que ces joueurs n'ont vraiment aucune culture de lutte, aucune réelle appréhension de leur pouvoir médiatique et des manières dont ils pourraient aider leur classe sociale. Ils ont le sentiment d'avoir vraiment apporté quelque chose, alors que « One love » est une insulte. Pourtant, le fait d'être 8, le fait d'être capitaines et le fait d'avoir des mouvements citoyens très actifs en soutien, ça aurait dû leur donner des ailes. Un joueur seul peut se faire incendier, moquer, etc. mais 8 capitaines européens, tu veux qu'il fasse quoi l'emir contre ça ?

Donc, le lendemain, avant le match France-Autriche, XR fait un die-in devant le stade pour inviter les gens à boycotter la coupe d'immonde. Encore une fois, c'est une action qui apporte de la satisfaction : de nouveau le soutien des gens alentours, de nouveau des retombées médiatiques nouvelles (une page double dans la version imprimée de l'Équipe un lendemain de match de l'équipe de France de foot qui parle du réchauffement climatique et à ses conséquences concrètes, ça fait plaisir à toutes les personnes qui se confrontent aux verrous médiatiques et aux plafonds de verre des algorithmes depuis longtemps), de nouveau un lien fort et de la convivialité entre activistes.

Mais, c'est vrai, on laisse tomber la stratégie et les revendications. Puisque les joueurs ont donné leur dernier mot, on appelle au boycott et à la fête alternative : on lance « la contre-coupe », une série d'évènements

conviviaux et festifs les soirs de matches, pour que les gens qui boycottent puisse quand même faire la fête.



Ah, mais attends... tu te souviens qu'on avait commencé pas mal de cyber-harcèlement contre les sponsors ? Et toutes les actions ayant eu lieu à l'automne ont beaucoup ciblé leurs points de vente, leurs campagnes, etc. Il y en a eu pour tous les goûts ! Par exemple, des vendeur·euses en rayon foot à Intersport ou Decathlon on mit plein de flyers dans les boîtes des produits vendus. Des activistes ont fait des collages dans les rayons vendant du coca. Et XR a tagué plus d'un macdo !

Notamment, dans les différents blogs de marketing où les communicants se font mousser, on apprend que Coca prévoit une propagande à la tour eiffel : le trophée officiel de la compétition sera visible au premier étage, dans une salle parée aux couleurs de Coca ! Mais c'est sans compter sur une camarade qui a l'idée toute simple de poser à côté du trophée avec un t-shirt « Boycott Qatar 2022 ». L'action fait peu de bruit médiatique, mais c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase des sponsors.

Tous, sans exceptions, annoncent revoir leur rapport au sponsoring et aux futurs évènements (bon, va savoir ce que ça veut dire précisément, mais on a bien senti que c'était pas voulu par leurs actionnaires). Mais aussi, la plupart annoncent modifier ou annuler leurs campagnes de communication. Certains limitent leurs abandons à la France ou l'Allemagne, poursuivant comme prévu dans les pays où il n'y a pas eu de fronde. D'autres annulent ou réorganisent tout ! Certains blogs avancent des estimations, mais aucun chiffre officiel n'est disponible. En revanche, il est sûr qu'il s'agit là de plusieurs dizaines de millions d'euros de pertes nettes pour les sponsors.

« Volkswagen devrait ainsi organiser une série d'animations en France centrées sur le thème de Noël, avec un calendrier de l'Avent digital, bien loin des dunes et du sable chaud, et ne prévoit ni déplacement officiel, ni invitations au Qatar, comme c'est habituellement l'usage des sponsors pour une grande compétition sportive.

EDF, partenaire des Bleus depuis 2014, n'envisage pas non plus de déplacement au Qatar [...] La communication de l'énergéticien pendant la compétition sera axée sur la sensibilisation du public au travail de « l'Association Française pour la Myopathie (AFM)-Téléthon », une cause consensuelle totalement distincte des débats sur les droits humains ou l'environnement entourant le Mondial. »



Mais malgré tout, les pressions continuent sur la FFF. La partie n'est pas finie, car Carton rouge n'est pas la seule campagne en cours. Pendant ce temps, au Qatar :

« Les débats relancés sur le boycott en Europe à deux mois du début de la compétition ajoutent à l'anxiété des préparatifs dans la dernière ligne droite. « Que Dieu nous préserve du pire ! » lâche un jeune fonctionnaire accablé par ces reproches. »

Le 24 septembre, la FFF sort de son silence pour, enfin, répondre à Amnesty (« circulez y'a rien à voir »). La fédération comme les joueurs sont dupés par les mensonges et la corruption de l'OIT. Ils ne remettent pas en question l'aberration « One Love », au contraire. Le travail d'Amnesty est carrément nié par le président de la fédé :

« L'organisation de cette Coupe du monde a cependant permis des avancées sociales au Qatar que même certaines ONG reconnaissent, y compris Amnesty International. Même si la réalité du terrain n'est pas parfaite, ces progrès sont indéniables et positifs », affirme la Fédération.

En 2021, un rapport de l'Organisation internationale du travail (OIT) a conclu que la totalité des accidents du travail survenus pendant l'année 2020 au Qatar avait tué 50 travailleurs et en avaient blessé gravement 500 autres. L'OIT note cependant des lacunes dans le système d'enquête et de recensement des décès, admettant que leur nombre pourrait être plus élevé. »

Amnesty, c'est justement elle qui avait écrit à l'OIT pour que la plainte ne soit pas classée sans suites ! Donc, pour justifier le fait d'ignorer les crimes du Qatar, la FFF se sert d'un argumentaire qu'Amnesty a démenti, en prétendant que c'était celui d'Amnesty ! Pfiou, tu parles d'un verrou... Désolé, les camarades d'Amnesty France, si vous lisez ces lignes : on a essayé de vous aider, mais là c'est clair qu'on a pas plus insensible comme

adversaire. « *Il faut juste mettre un coup de peinture* », dira-t-il d'ailleurs à Complément d'enquête devant un reportage montrant des images de la réalité du terrain et des conditions de vie et de mort des travailleurs et travailleuses sur place.

En ce qui concerne les mises sous pression de la FIFA par les joueurs, le 3 novembre, la FIFA envoie un courrier incendiaire à plusieurs fédérations nationales, leur ordonnant de se focaliser sur les aspects sportifs et de laisser tomber les questions politiques. Le 7, des fédérations (notamment celles du groupe de travail de l'UEFA) répondent qu'ils ne lâcheront rien : que la FIFA le veuille ou non, les capitaines porteront les brassards « One love » sur le terrain. Et bien... à deux semaines du coup d'envoi, c'est vraiment le point final de notre bras de fer. Tout ceci va complètement à rebours de ce que dénonçait Amnesty : le kafala n'a pas pris fin. Nous voilà face à la fameuse loi de Brandolini exposée par Viktorovitch : on a beau prouver et marteler que l'OIT a menti pour 25 millions d'euros et des avantages en nature, en fin de compte il n'y a que le mensonge initial que les footballeurs connaissent et auxquels ils croient.

Autopsie et perspectives

Alors, au final, t'en penses quoi ? Est-ce que l'artivisme improvisé en soutien d'un groupe institutionnalisé ça fonctionne bien ?

D'une certaine manière, on a échoué : la coupe d'immonde a eu lieu et les familles des victimes n'ont pas été indemnisées. Pire encore, la censure du symbole arc-en-ciel se reprend au-delà du désert qatari et les criminels de la FIFA, de la FFF, du gouvernement français ou de l'emirat qatari opèrent encore en toute impunité.

Mais, d'une autre manière, on a réussi à influencer sur la fenêtre d'Overton, emportant une victoire culturelle sur le social-washing par la vampirisation du foot : QNB a dû ranger son logo ; les sponsors ont subi le genre de crise de communication qu'ils détestent, occasionnant des réajustements coûtant des dizaines de millions d'euros ; des quotidiens sportifs très lus ont abordé des questionnements liés au réchauffement climatique ; le martyr des victimes du Qatar n'a pas été invisibilisé.

On a aussi réussi à mettre à l'épreuve nos théories : travailler avec une identité qui refuse les carcans de la communication scolaire, limiter l'usage du numérique, des réseaux sociaux, des données personnelles. On peut pas dire que tout ait été un succès, et très certainement on aurait pu faire plein de choses mieux et plus efficacement. Mais nous on cherchait l'efficience : un maximum d'impact pour un minimum de travail. Et même si à l'échelle individuelle un noyau dur a passé beaucoup de temps sur la campagne, d'un point de vue collectif l'efficience de la campagne fais consensus au sein des activistes ayant participé à Carton rouge.

Certes, « *Comment pourra-t-on continuer la Ligue 1 Uber Eats quand le stade Vélodrome sera englouti par la montée des eaux ?* » peut sembler une manière grotesque d'aborder des problèmes si graves. Néanmoins : quelles autres manières avons-nous de le faire ? Puisque le système médiatique voulait parler de foot, nous avons parlé de foot. Cela ne nous a pas empêché, au passage, de parler de l'esclavage et des écocides et d'en nommer les principaux responsables. Nous n'avions pas alors la volonté de créer un mouvement de masse, d'imposer une identité qui perdure au-delà de la campagne. Que pouvons-nous faire, depuis la France, contre le système politique dominé par l'émir ? Nous avons fait usage de la farce, et cela nous a paradoxalement permis d'aborder le fond des problèmes.

Pour notre groupe dans le Grand Est, nous avons pu renforcer nos liens, roder nos méthodes et améliorer notre réputation auprès des media locaux. Un journaliste des DNA nous a dit : « *Avec vous on vient à chaque fois, on sait qu'on va avoir de belles images, des déclarations choc et pas des cortèges comme on voit d'habitude* ».

Enfin, au Qatar même, nous avons pu châtier l'émir. Certes, pas à la hauteur de ses crimes. Mais, quand même, depuis Strasbourg on a pu foutre le bordel à Doha et perturber son sommeil. Ainsi qu'aux dirigeants de la FIFA, de la FFF, du ministère des sports, sans oublier les cadres des sponsors. C'est peut-être mesquin d'apprécier ça, mais ça fait un bien fou ! Mais aussi, ça permet de saper les efforts du césar Qatari, qui n'a plus les coudees aussi franches après ce que son frère à qualifié de « mondial de la discorde ».

Tu te souviens de son frère ? Non, pas celui qui viole ses filles, ça c'est l'oncle. Je te parle de celui qui supporte pas l'idée de vendre de l'alcool dans son pays pour faire plaisir à des mécréants !

« Selon le Guardian, plusieurs sponsors de la Fifa à la Coupe du monde ont fait part de leur inquiétude après la volte-face sur la vente d'alcool aux abords des stades. L'instance craindrait une éventuelle action en justice du géant Budweiser, son sponsor alcool, qui a un contrat de 75 millions de dollars. [...] »

D'après le New York Times, les membres du personnel ont été informés que la décision avait été prise à la suite de conseils de sécurité, mais que le changement avait été décidé par le cheikh Jassim bin Hamad bin Khalifa al-Thani, le frère de l'émir du Qatar et le plus actif dans la planification quotidienne du tournoi. »

Au Qatar, il y a maintenant une faction encore plus réactionnaire que l'émir, qui désapprouve beaucoup sa stratégie et ses conséquences. Notamment, le fait d'avoir eu à renier leur fondamentalisme (par l'alcool par exemple, mais aussi la « tolérance » qu'ils ont eue à montrer à l'égard des supporters LGBT+ à travers la dépénalisation temporaire) et d'avoir eu à abolir le kafala ont été vécus comme des échecs et des humiliations pour ces fanatiques.

« Au Qatar, l'annonce de la fin du kafala a provoqué du mécontentement dans la population. Il faut dire que le système enrichit ceux qui en profitent, en particulier des grandes familles de notables proches du pouvoir, qui vendent chèrement la force de travail de ces esclaves aux entreprises. Pour analyser cela, encore faut-il en... être capable et s'en donner la peine. En assurant par exemple une veille des annonces du gouvernement et de l'administration. Ce travail, Abdoullah Zouhair continue de le mener. Il a constaté que rien n'a été en réalité réglé. Que plusieurs exceptions à l'abolition de façade ont été décrétées. »

Alors concrètement je sais pas ce que ça présage ou ce à quoi il faut s'attendre à l'avenir à ce niveau-là. Une chose est sûre, Sun Tzu recommande de toujours semer ou aviver la discorde chez ses adversaires !



En ce qui concerne la suite, dans le monde du foot il y a encore beaucoup d'enjeux de lutte, dont je ne peux que te recommander de t'emparer :

- les grosses multinationales sont bien emmerdées : elles ne savent plus où blanchir leur image ! Le foot business est devenu tellement dégueulasse qu'il n'est plus que synonyme d'abus. MacDo, sponsor officiel depuis 1994 a annoncé qu'il ne le ferait plus. Les autres hésitent, ne savent plus trop quoi faire.

- les clubs de supporters sont structurés, très peuplés et de plus en plus politisés. Ils peuvent être des renforts de poids à l'échelle locale.

- les clubs pro ont un grand pouvoir économique à l'échelle locale (nombre d'élus et de dirigeants de PME boivent des coups en loges VIP). Que ce soit pour y mener des actions diplomatiques ou pour surprendre des adversaires, il y a là un réseau d'influence très fort aux niveaux départementaux.

- les clubs, pro ou amateurs, ont une influence considérable sur les jeunes enfants, en particulier les jeunes hommes. Le développement du foot féminin et la présence de femmes féministes auprès de ces jeunes garçons me semble être un axe de lutte culturelle de premier plan, des activistes féministes qui entraîneraient des enfants à grande échelle auraient un impact colossal. Les clubs de sport, en règle générale, sont pour moi des terrains très favorables au développement d'une culture du soin ; d'autant plus qu'ils sont actuellement le terrain d'une culture de compétition de plus en plus rejetée par les sportif·ves de tous âges et tous sports.

- des joueurs et surtout des joueuses s'exposent médiatiquement. Ada Hegerberg et Lise Klaveness en particulier font preuve d'un grand courage et d'une dignité très inspirante. Je pense que les luttes populaires doivent convaincre les gens influents dans les milieux sportifs à utiliser leur influence pour tirer la société vers le haut. Il est facile de critiquer les bagnoles de luxe et tout ça, mais d'un autre côté où sont les Révolutionnaires pour nourrir l'imaginaire des footeux ?

- les milieux sportifs, et en particulier la FFF, sont des repères de pédocriminels et de prédateurs sexuels. Pour protéger les enfants, il est

impératif de les garder sous surveillance. L'action de NousToutes sur le siège de la FFF m'a particulièrement ravi à cet égard. Mais cette lutte ne fait que commencer et je recommande à ceux qui voudraient s'en emparer de consulter le travail de Romain Molina.

- le foot populaire, indépendant de la FFF et tourné vers l'inclusivité et la convivialité est en plein essor. Des clubs auto-gérés comme le FC Menilmontant 1871, le FC Paris arc-en-ciel ou les Dégommeuses ouvrent des portes vers de nouveaux imaginaires, de nouvelles manières d'apprécier un sport fédérateur sans charrier l'héritage toxique de tous les parasites attirés par le pognon, le temps d'antenne ou la vulnérabilité des enfants.

★

Et puis, le foot, c'est pas tout, ça t'aura pas échappé il y a bientôt les JO2024... Et si ça te semble être un trop gros morceau, ne t'auto-ampute pas ! On a voulu trouver l'objectif le plus ambitieux possible contre l'adversaire le plus puissant possible, et voici ce qu'il en dit au bout d'un an :

« On savait que les campagnes allaient s'intensifier à mesure que la date approcherait, affirme Nasser al-Khater, président du « Comité suprême » d'organisation de la Coupe du monde 2022 au Qatar. Mais on a sous-évalué leur férocité. »

Gribouiller une composition punk

Puisque la propagande doit être continue, ça veut dire que chaque action (qu'elle soit réalisée dans un cadre institutionnel, par des activistes punk ou en même temps qu'une action de désarmement) doit comporter sa dose d'art, de mystère, de compositions visuelles choquantes et de textes émouvants. L'identité des auteurices devrait toujours véhiculer un imaginaire puissant, que ce soit une identité temporaire ou le fondement d'une Révolution permanente.

Alors je te propose un récapitulatif de plusieurs aspects à prendre en compte lorsqu'on veut concevoir une action de propagande. Composer de l'artivisme punk peut s'appréhender de plusieurs manières, mais doit toujours s'envisager avec des moyens sobres, économes et de préférence avec des outils volés ou piratés (ça ne change rien à l'efficacité de l'action mais ça lui donne une meilleure saveur).

Je distingue deux manières d'appréhender la conception d'une action : soit l'impro totale (une cagoule, une bicyclette, quelques aérosols, pas de téléphone), soit l'analyse méticuleuse des implications symboliques et politiques. Les moyens peuvent être très simples et légaux (poser une lettre manuscrite dans la boîte aux lettres de quelqu'un) alors que d'autres peuvent engendrer une répression des plus féroces (célébrer l'armistice du 11 novembre à Grenoble en 1943) : il y a mille et une manières d'agir dans le respect des limites des membres du groupe.



Je vais pas m'étendre ici sur l'impro totale et je ne prêcherais pas non plus la poursuite d'une doctrine précise pour le reste. Je te partage ces éléments pour qu'ils t'inspirent de diverses manières mais, surtout, j'insiste sur le fait qu'il s'agit de frapper des imaginaires dans un but politique. **Tout artivisme devrait s'articuler, à mon avis, autour d'une question centrale : « comment je peux faire pour provoquer les émotions les plus intenses possibles ? »**

S'il est important que les arguments de fond soient justes et que l'action s'appuie sur un solide plaidoyer, les activistes ne cherchent pas le 20/20. Nos fautes, nos erreurs et nos provocations ne sont que l'expression de nos imperfections, de nos vulnérabilités et de notre incorruptibilité. Tout ceci

nourri notre ethos et influe sur l'impact de l'action (ou des actions dans le cadre d'une identité récurrente). Le medium, le message, la forme, le ton et le canal de diffusion sont autant d'éléments permettant une expression de colère brute. Pour être légitime, une action émotive ne doit jamais être la négation de la rage ou de l'amour.

« On ne s'oppose pas à un monde en utilisant son discours, ses images, sa forme. On s'y oppose en lui échappant à tous prix. En inventant un monde qui n'existe pas encore – en rêvant une forme qui échappe aux stéréotypes. On se libère d'un monde par l'imagination du suivant. » - Pacôme Thiellement

Sobriété ou croissance illimitée ?

Avant de se pencher sur le détail de l'action, il est important de déterminer si elle s'inscrit dans une stratégie (un ensemble d'actions sur un temps long) ou si elle s'agit d'une tactique isolée (une action qui se suffit en soit).

Selon les objectifs et la manière dont ils s'intègrent (ou pas) dans une action politique au long cours (et donc en recherche de soutien massif), un éventail de possibilités s'offre à nous.

Dans tous les cas, je recommande de ne pas réaliser son action dans une optique de croissance illimitée sur les réseaux sociaux. Se dire « *si je fais ça, ça fera le buzz et plein de gens nous rejoindront ou feront un don* », c'est s'exposer à beaucoup de frustration et de gaspillages.



J'y connais rien à la pêche, mais j'aime faire une comparaison sur ce thème : pour pêcher, tu prends le filet ou le harpon ? Tu peux lancer un gros filet sur un banc de poissons en te disant que tu essayes d'en choper un max, au risque de faire du dégât collatéral, d'abîmer l'habitat ou de te retrouver empêtré dans ton propre outil ; ou alors tu peux y aller au harpon pour choper précisément le poisson qu'il te faut, ce qui est beaucoup plus efficace et ne crée que peu de dommages alentours, mais demande une maîtrise profonde des outils et des connaissances subtiles sur l'habitat.

La communication scolaire et numérique, c'est l'équivalent de la pêche au filet, mais avec des réseaux sociaux qui te contraignent au filet qui leur ramène plus de fric et qui mettent hors de portée 99% des poissons...

Il y a peut-être peu de différences entre un contenu qui cible « le grand public » et un contenu qui cible « telle journaliste d'un media de masse » ou « l'administrateur d'une page propulsée par les algorithmes », mais **je reste convaincu qu'il serait plus facile de faire en sorte que Lionel Messi parle du GIEC plutôt que de faire en sorte que les media arrêtent de parler de Messi**. Cette logique peut s'observer à différentes échelles, mais de manière générale je pense que viser la visibilité ne peut se faire qu'en ciblant les gens déjà visibles et non en tentant de les concurrencer pour la visibilité. Pour te donner un ordre d'idées, Camille Etienne a 372 000 followers instagram (avec environ 15 000 réactions par post), alors que Warren Zaïre-Emery, qui n'en est qu'à sa première année de foot pro à 17 ans a déjà 812 000 followers (et 10x plus de réactions par post). **Aucune stratégie, aucun contenu ne permettra de renverser ces injustices profondes que nous font subir les algorithmes et, bien sûr, ceux qui les créent et les contrôlent.**



Dans cette optique, qu'il soit question de déployer une stratégie ou de faire une percée médiatique isolée, faire usage d'outils sobres pour envoyer nos messages à des destinataires ciblé-es me semble toujours être un bon choix. D'autant plus qu'il nous éloigne des outils aliénants, polluants et surveillés. Voici ce qu'écrivait Illich dans la Convivialité :

« L'outil juste répond à trois exigences : il est générateur d'efficacité sans dégrader l'autonomie personnelle, il ne suscite ni esclaves ni maîtres, il élargit le rayon d'action personnel. L'homme a besoin d'un outil avec lequel travailler, non d'un outillage qui travaille à sa place. Il a besoin d'une technologie qui tire le meilleur parti de l'énergie et de l'imagination personnelles, non d'une technologie qui l'asservisse et le programme. »

J'ajouterais que les enjeux de propagande ne sont pas tellement liés à la puissance des outils utilisés, mais plutôt à l'ethos qui accompagnera le message, ou plus précisément l'ethos qui subsistera après que le message

ait fini sa vie « d'actualité ». Comme le rappelait Viktorovitch, l'argumentaire n'est en soi pas si important que ça :

« D'ailleurs, si nos interlocuteurs nous font une confiance aveugle, nous n'aurons même pas besoin d'argumenter, il suffira d'avancer notre position, elle aura des chances d'être immédiatement acceptée. »

Enfin, il est important de faire une distinction entre nos cibles, et celles de nos adversaires. Les lobbys ou les propagandistes capitalistes ciblent les responsables politiques, ou du moins les gens qui ont du pouvoir au sens institutionnel du terme. Par exemple, quand le likoud veut faire oublier 75 ans de violences coloniales, il réunit des diplomates, journalistes et élus pour leur matraquer des images du 7 octobre. Nous n'avons pas la possibilité de cibler des personnes aussi « haut-placé ». Mais ces gens ne font que salir des costards avec du jus de homard, ils ne travaillent pas vraiment. Pascal Praud peut vomir tout ce qu'il veut dans son micro, celui-ci ne fonctionne que si les technicien·nes travaillent. Pour faire taire Pascal Praud, des dominants pourraient s'adresser directement à lui ou à son patron. Nous, nous ne pouvons nous adresser qu'aux gens qui travaillent dur pour que lui puisse répandre son venin sans effort.



L'enjeu d'une bonne propagande, c'est de se montrer dignes de confiance. Je ne vois pas en quoi l'usage immodéré des outils numériques ou l'utilisation des discours, images et formes scolaires nous permettrait de nous distinguer des personnes ou groupes poursuivant des intérêts carriéristes ou narcissiques. Idéalement, un groupe qui serait respectable et respecté, dont l'identité, les portes-paroles et la revendication défendue seraient synonymes de courage, d'amour et de vulnérabilité n'aurait plus qu'à se signaler comme sujets-en-lutte pour qu'une grande partie de la population adhère ou considère comme légitime la position avancée par ce groupe. Un tel groupe ne ferait pas qu'influer sur la fenêtre d'Overton : il en sortirait les fachos.

Enfin, je te mettrais en garde contre la possibilité de « dommages collatéraux ». Cibler quelqu'un, ou un groupe de personnes, surtout quand on le fait de manière minimaliste, ça peut tout de même impacter des personnes tierces. Lorsque nous dénonçons « les multinationales », il ne

faut pas oublier qu'elles sont composées de dizaines de milliers de personnes avec des degrés divers de responsabilités, de possibilités et de contraintes. On ne peut pas s'adresser de la même manière à un actionnaire, à un cadre intermédiaire ou au prolo qui conduit le bulldozer. Provoquer les émotions les plus intenses qui soient, ça peut aussi provoquer de la souffrance et pour être dignes et respectables, il faut veiller à ne pas faire souffrir les gens qui ont un métier pénible et de maigres revenus. **Une action est un vrai succès lorsqu'elle fait souffrir les dirigeants notables et lorsqu'elle attise la rébellion de ses subordonnés.** La seule manière de se montrer dignes de confiance, c'est de respecter la dignité des personnes non-décisionnaires. L'autorité envers les dominants, la similarité avec les dominés : voici comment on peut développer un ethos convaincant.

Le choix d'une revendication

Abordé dans une perspective stratégique, le choix des revendications à exprimer par l'activisme ne réponds pas à une logique auto-centrée. Dans la logique décrite par Viktorovitch (« *l'art d'être un bon orateur, ce n'est pas celui de présenter l'argument qui nous a fait flancher, mais bien de découvrir le raisonnement qui sera apte à convaincre la personne que j'ai en face de moi* »), **la revendication défendue par une action d'activisme ne devrait pas être choisie en fonction de ce qui est le plus important pour les membres du groupe qui la créaient, mais en fonction de ce qui est stratégiquement le plus opportun d'appuyer.** Que ce soit parce qu'il y a une actualité débordante sur un sujet précis où bien parce que la situation géographique ne te permet qu'un nombre de cibles limitées, il y a un moment où il faut faire un choix et, parfois, on peut être plus efficaces en luttant sur un front qui ne nous touche pas personnellement (ou pour lequel on a peu de connaissances personnelles) mais qui est plus pertinent médiatiquement, politiquement ou géographiquement.

Voici donc quelques éléments que je soumets à ta réflexion sur les différents types de revendications qu'on peut soutenir.

Mettre en œuvre un programme

Bon, OK, jusque-là j'ai parlé de réformes fer-de-lance et de revendications concises. Je commence donc par un contre-exemple : défendre l'intégralité d'un programme.

Un programme politique n'est jamais succin ou facile à résumer. Ce qui le caractérise généralement c'est un ensemble de réformes triées par thématiques, abordées dans un contexte idéologique lié à l'histoire d'un parti ou d'une association.

Dès lors, soutenir un programme s'apparente à une adhésion au parti l'ayant formulé, voire un assujettissement aux autres personnes faisant l'apologie du programme en question. Par exemple, défendre le programme « L'avenir en commun » ne peut que déboucher sur des caricatures et des critiques liées à la France Insoumise et à Mélenchon en particulier. Même pour les membres de la LFI qui s'opposent à lui en interne, il est difficile de ne pas être présent·es comme ses laquais dans les media ou l'opinion publique.

De plus, en portant un programme précis, on s'expose à voir sa légitimité remise en question. Notamment par l'affiliation pré-supposée aux partis ou associations ayant rédigé le programme, mais aussi car le fait d'être, en apparence, inféodé·es à une structure institutionnelle nous faire perdre immédiatement en autorité, exprimant une certaine forme de vulnérabilité à la corruption pour l'ensemble du groupe.

Enfin, l'ensemble du programme est un long texte. Le résumer, le marteler ou le justifier est long et fastidieux par nature. La loi de Bandolini est à garder en tête : si le programme n'a pas un nom clair qui permet d'y faire allusion facilement (« les jours heureux », « plus jamais ça »), alors il devient quasiment inutilisable pour des activistes. En l'absence d'un nom clair pour une série de revendications, il me semble plus efficace d'opter pour la technique de la réforme fer-de-lance.



Une autre perspective dans la défense d'un programme ne réside pas dans la qualité des réformes à mettre en œuvre, mais dans la défense de la légitimité du groupe l'ayant conçu. Cela peut paraître contre-intuitif (surtout quand on se méfie des affiliations, supposées ou réelles, avec des

personnes ou des groupes médiatisés), mais parfois renforcer la légitimité d'un programme permet d'exposer la dictature en sapant sa légitimité à elle. C'est d'ailleurs notamment pour fédérer les Résistances contre le pétainisme et le nazisme que gaullistes comme communistes ont soutenu le programme du CNR. C'est aussi pour avoir une représentation nationale légitime dans les négociations avec des alliés potentiels comme les USA.

Donc, si je te parle dans ce livre de défense d'un programme alors que je le recommande pas du tout, c'est parce qu'**il y a un programme en particulier dont la défense ne s'est pas assez faite jusque-là et qui, dans notre contexte de lutte, me paraît tout à fait propice à fédérer les Résistances contre la bourgeoisie française** tout en sapant sa légitimité à gouverner le pays : les 150 propositions faites par la Convention Citoyenne pour le Climat.

Comme pour le RIC, ressusciter cette « séquence » que l'exécutif estime close nous permettrait de reprendre, en partie, la maîtrise de l'agenda médiatique et politique dans notre pays. En plein cœur des actes des Gilets Jaunes, la bourgeoisie a eu peur. Pour se dépêtrer de sa situation et faire retomber la pression, son avatar Macron à créer un nouvel outil démocratique et tenu une promesse publique. N'ayant évidemment jamais eu l'intention de céder sur notre revendication principale, celle du RIC, il a fait une pirouette en créant la Convention Citoyenne pour le Climat (la CCC) censée répondre à notre volonté de démocratie directe. La « garantie démocratique » étant la promesse du président d'appliquer ses mesures « sans filtres ». Promesse qu'il n'a évidemment pas tenue, la montagne de corruption accouchant d'une souris de loi climat, ni suffisante ni appliquée.

Puis, le pays est passé à autre chose. Le parlement a acté la « fin de séquence » : maintenant c'est retour au travail, consomme et ferme ta gueule. Mais l'héritage des Gilets Jaunes, ce n'est pas la loi climat. C'est **les 150 propositions de nos concitoyens et concitoyennes tirées au sort et sans conflits d'intérêts !**

On peut trouver beaucoup à redire sur le contenu de ces propositions (à commencer par le fait qu'elles se limitent évidemment au sujet du climat et que bon nombre d'autres sujets d'État restent à traiter) et l'on pourrait sûrement débattre très longtemps. En revanche, **la légitimité politique de ces propositions est inégalable !**

Reconnues sous l'égide de la Ve République, comme et par Macron (encore coïncé par sa promesse du « sans filtre », il n'est jamais trop tard pour le contraindre à la tenir), formulées par des citoyen·nes après de longs débats, conclusion politique du mouvement des Gilets Jaunes : la mise en application concrète de ces 150 propositions me semble être un programme et un objectif qui pourrait fédérer au-delà des guerres de chapelles ou d'égo, le tirage au sort des membres d'origine nous le garantissant.

Brandir un fer-de-lance

Comme la Réforme Agraire fut le fer-de-lance du programme du M26, il est possible d'identifier une revendication précise dans le but de focaliser l'attention médiatique et publique sur la réforme la plus susceptible de susciter une adhésion massive. Dernière Rénovation reprenait ce principe : elle voulait faire du financement publique de la rénovation thermique des logements privés (une mesure consensuelle et efficiente, créatrice de beaucoup d'emplois) un point d'appui, pour que d'autres réformes cessent de se briser contre le verrou de l'inaction climatique. D'ailleurs, je viens tout juste de lire un article de Reporterre annonçant la fin de DR, qui tire un bilan positif de ses 600 jours d'existence.

« Il reste un manque cruel d'ambition, concède Simon. Mais notre rôle était de créer une pression sur le sujet pour que d'autres acteurs puissent s'en emparer. On leur fait confiance pour continuer à mener le combat. »

Parmi ces acteurs, la Fondation Abbé Pierre, engagée sur la question du mal-logement depuis trente ans. « Dernière rénovation a fait de ce sujet très technique un enjeu citoyen prioritaire, explique Manuel Domergue, directeur des études de la Fondation Abbé Pierre. Ils ont mis un coup de projecteur utile pendant deux ans et je comprends qu'ils aillent sur d'autres causes. » D'autant qu'il n'est pas toujours facile de rester expert sur un sujet aussi technique, dont les réglementations changent très rapidement. »

Cette stratégie a aussi été utilisée par le Black Panthers Party for Self-Defense à travers le programme « *Free breakfast for children* », qui a été un élément de propagande redoutable en plus d'une mesure concrète à prendre d'urgence. Et pour info, nourrir les enfants est un pilier de nombreuses luttes, que ce soit instrumentalisé à des fins populistes (la

distribution d'aide alimentaire aux mamans seules est une activité prisee des néo-nazis allemands) ou que ce soit pour lutter contre la précarité et la malnutrition de manière sincère (comme l'a fait Marcus Rashford en contraignant le gouvernement anglais à maintenir une aide alimentaire aux enfants « défavorisés »).

« Le parti des Black Panthers a été l'une des réponses les plus influentes au racisme et aux inégalités de l'histoire états-unienne. Les membres recommandaient la défense armée contre les violences policières et avaient mis en place un programme de patrouille de la police, grâce à des armes et des livres de loi. Leur héritage durable consiste en leurs programmes, à l'instar du Free Breakfast for Children, qui a inspiré un mouvement national d'organisation communautaire pour l'indépendance économique, l'éducation, la nutrition et la santé publique.

Seale affirmait qu'aucun enfant « ne devrait aller à l'école la faim au ventre ». Ce credo simple a amené le directeur du FBI J. Edgar Hoover à décrire le programme en question comme la menace la plus efficace face aux efforts des autorités pour neutraliser les Black Panthers et détruire leurs valeurs. »



J'en reviens au RIC : quel que soit le programme ou la réforme défendue, on peut pas se reposer, à nouveau, sur une promesse. **Pour changer le monde sans prendre le pouvoir, il nous faut un outil, un vrai, pour faire appliquer nos revendications** (et si tu veux mon avis, cet outil, on aurait déjà du l'avoir pour gérer la pandémie, le nucléaire et toutes les implications humaines, diplomatiques et commerciales des attaques en Ukraine et à Gaza). Les Gilets Jaunes ont eu du mal à formuler des revendications claires et suffisamment consensuelles. Au final, c'est le Referendum d'Initiative Citoyenne qui est devenue la principale revendication : *« Entre nous, on est seulement d'accord pour dire que la parole d'aucun·e citoyen·ne ne peut être ignorée »* ! Le RIC est un outil démocratique qui permettrait de changer profondément la cinquième république et qui contraindrait les élu·es à appliquer un programme à la légitimité démocratique indubitable. **Le RIC nous permettrait de prendre le contrôle de l'État sans le détruire et sans laisser la moindre**

marge à l'émergence d'un autre régime de corruption, de mensonge et de violence.

Marteler un crime

Faire usage de l'artivisme, en particulier en suivant la doctrine consistant à provoquer les émotions les plus fortes possibles, n'est pas toujours pertinent. Parfois, il y a des dominants qui opèrent dans le respect des règles démocratiques en usage et dans le respect du dialogue digne et poli (si si, je te jure ça existe). Ça ne signifie pas qu'il n'y a pas d'oppression ou de rapport de force, mais les tactiques d'artivisme ne peuvent s'employer qu'à grands risques diplomatiques contre des adversaires qui ne sont pas criminels.

Le corollaire, c'est qu'une dictature est toujours criminelle : la manière la plus simple de la démasquer consiste à marteler l'un de ses crimes. Un « crime parapluie », en quelque sorte, qui soit l'expression d'un système malsain et dont la dénonciation ébranle plusieurs fondements de la légitimité de l'adversaire. De plus, une telle tactique permet de dénoncer le crime plus que les auteurices, ce qui est particulièrement important dans un contexte de lutte culturelle et Révolutionnaire : on résiste contre un système, pas pour de nouveaux maîtres.

C'est la tactique que nous avons employée contre le Qatar, à travers la mise en avant des 6550 ouvriers morts sur les chantiers. Car les morts sur les chantiers des JO2024, les populations expulsées de la zone prévue en Arabie Saoudite pour les JO (d'hiver !) de jesaisplusquand, tout comme les personnes ayant subi des sévices pour les coupes du monde au Brésil ou en Russie : voilà le vrai crime que nous dénonçons. Un fonds d'indemnisation pour les victimes du Qatar, en plus de châtier l'émir, aurait créé un précédent qui aurait influé sur les futurs grands évènements sportifs mondiaux. **La banalisation de la souffrance et de la mort des prolétaires, la violence du travail, l'injustice de l'exploitation : le Qatar en a été le fer-de-lance le plus éminent dans le contexte médiatique de la décennie passée.** D'une manière similaire, plutôt que de s'attaquer à chaque crime de l'exécutif (surtout pour en débattre et trouver une manière démocratique de gérer la situation), les opposants à la macronie peuvent marteler l'usage intensif du 49.3. Non seulement c'est l'outil matérialisant

le verrou jupitérien (loin d'être le seul au passage, coucou la CJR), mais en plus il pourrait être utilisé de la même manière par un autre parti succédant à larem.

Marteler un crime peut aussi être une manière d'amplifier la résonance médiatique d'un scandale d'actualité. Ou plutôt, qui « devrait » être d'actualité mais qui ne l'est pas. La vidéo « Crépol, récit d'une bataille médiatique » (sur Blast, tu l'auras deviné) nous livre un exemple efficace de cette tactique, utilisée par Bolloré en l'occurrence. Le traitement médiatique ayant suivi l'agression d'un jardinier nommé Mourad, qui a subi une tentative d'égorgeement motivée par de la haine raciale, a été un gros problème dans la lutte culturelle nous opposant aux propagandistes du conflit de civilisation. En même temps que l'agression de Mourad, il y a eu une autre agression à l'arme blanche : un rugbyman de 16 ans nommé Thomas mourrait dans une rixe. Rapidement dénoncé comme un « francocide » et instrumentalisé par les fachos, ce décès a été commenté en long, en large et en travers par tous les media, imposant le débat sur la réalité des « francocides » et entérinant une vision raciste et conflictuelle de la société. La différence de traitement entre ces affaires s'explique à la fois par la main-mise des bourgeois catholiques sur les media de masse, mais aussi par le fonctionnement de ceux-ci. L'agression du jardinier est clairement raciste : il n'y a pas débat (éventuellement une rapide polémique sur l'état de santé mental de l'agresseur). Dans le cadre de la rixe, il y a énormément de débats et de polémiques que l'extrême droite instrumentalise pour médiatiser ses thèses du « racisme anti-blanc » et du « grand remplacement », qui influent sur la fenêtre d'Overton pour légitimer le système de domination raciste de la bourgeoisie contrôlant les media, la police et le 49.3.

Marteler ce « francocide » a été une tactique très efficace pour les propagandistes fachos. La journaliste Lumi va plus loin : elle s'interroge sur l'impact qu'une telle tactique d'instrumentalisation des féminicides aurait sur le traitement médiatique des luttes féministes. Car, l'émission insiste là-dessus, c'est en falsifiant la définition d'une réalité (les féminicides) que Zemmour justifie la définition d'un fantasme (les francocides). Encore une fois, l'usage du récit ne peut se faire comme lui le fait, pour imposer un point de vue fallacieux en mentant sciemment. Mais en analysant la stratégie utilisée par l'extrême-droite pour imposer son récit

à partir d'un fait divers, on peut envisager de nouvelles manières d'appréhender la médiatisation de nos propres récits. Ceci étant dit, je ne pense pas que le parallèle féminicides-francocides soit pertinent comme le suggère Lumi : il y a un féminicide tous les deux jours selon NousToutes, alors que les présumés francocides instrumentalisables par l'extrême droite sont bien moins nombreux, ce qui leur laisse le temps de dérouler une telle stratégie.

Appuyer des préconisations

Beaucoup de personnes luttent contre les violences patriarcales sans pour autant être révolutionnaires ou sans même se signifier en tant que sujet-en-lutte. Cela peut paraître contre-intuitif et créer des paradoxes, mais il faut pas oublier que nos luttes se basent sur des faits qui sont documentés et compilés par une base très diverses de personnes dont on peut soutenir le travail même s'il ne s'inscrit pas nécessairement dans une optique anti-capitaliste.

Très récemment, la Ciivise (Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants) a rendu un rapport contenant « 82 recommandations de politiques publiques pour mieux lutter contre le phénomène ». Ceci n'est pas un programme à proprement parler. C'est plus proche des rapports d'Amnesty qui, sans être Révolutionnaires, proposent des réformes ou des décisions qui peuvent être prises dans l'immédiat, afin de pouvoir répondre aux situations d'urgence tout en préparant le terrain pour des politiques plus ambitieuses une fois le rapport de force modifié.

Bien sûr qu'on peut théoriser longtemps et pertinemment sur la culture du viol, qu'on peut faire le récit d'une société où chaque enfant serait en sécurité et qu'on peut proposer des programmes politiques détruisant les fondements des impunités et des vulnérabilités. Mais, en attendant, des victimes souffrent. **Ce genre de rapports, contenant des préconisations précises, sont d'une importance capitale : ils nous permettent de pouvoir agir d'une manière pertinente et immédiate, alors qu'on patine souvent à se demander comment provoquer des changements de long terme.** Mais lorsqu'un organisme public, ou reconnu d'utilité publique ou ayant une délégation de service public fournit un rapport proposant des réformes fragilisant le pouvoir ou la culture dominante tout

en apportant des solutions concrètes pour les personnes en danger immédiat, alors improviser une stratégie devient très facile, on peut complètement laisser tomber le plaidoyer et le porte-parolat, il n'y a qu'à marteler l'importance du rapport en question dans l'espace public et médiatique.

Ceci étant dit, ce n'est pas forcément vrai pour tous les rapports. Par exemple, les rapports du GIEC s'adressent aux décideurs politiques à propos de politiques de long court. Et le rapport Borloo sur les banlieues est plus problématique, il n'est pas assez consensuel et pas assez démocratique. Mais un rapport comme celui de la Ciiivise s'adresse à l'ensemble de la population : il nous alerte sur la nécessité d'agir vite et bien pour protéger les enfants des pires sévices imaginables.

J'insiste sur ce rapport car Edouard Durand, le juge des enfants qui a coordonné la Ciiivise, vient d'être limogé. **Le rapport s'appuie sur le témoignage de 30 000 victimes et la crainte que l'on peut avoir, c'est qu'il finisse dans les placards de larem dans l'indifférence médiatique.**

« Ma conviction est celle-ci : nous parlons de violences sexuelles faites aux enfants. L'interdit universel n'est pas de violer les enfants. Il est d'en parler. C'est toujours le messenger qui est rejeté. Pour la Ciiivise, sa ligne, c'est que c'est le messenger qui paie. C'est toujours comme ça. On en parle et on referme. »

Quel crime plus préjudiciable une société peut-elle commettre envers les « générations futures » que de refuser de mettre en œuvre 82 mesures d'urgence pour lutter contre l'inceste et la pédocriminalité ? Établir que c'est le messenger qui paie est loin d'être anodin : la mission de la Ciiivise a été de produire un rapport honnête, des préconisations de qualité. Il n'y a pas eu de compromis car c'était une mission qui se devait d'être menée en dépit des conséquences sur la carrière des messagers et messagères. C'est à nous maintenant, les personnes dont ces 82 mesures cherchent à prendre soin, de faire ce que le messenger n'a pas pu faire : porter la lutte pour les concrétiser.

Pour éviter que la « séquence » ouverte par la publication du rapport de la Ciiivise ne se referme avec la sanction de remplacement de Durand, l'artivisme peut venir appuyer la légitimité et l'amplification médiatique des 82 propositions émises dans ce rapport.

La propagande continue

Une action qui ne soutient aucune revendication, à mon avis, peut quand même être qualifiée « d'artivisme ». L'Art engagé, les œuvres contestataires ou dissidentes peuvent être réalisées sans aucune réflexion stratégique derrière. Une personne ou un groupe peuvent choisir d'agir dans l'unique but d'agir, sans chercher à provoquer quoi que ce soit de précis.

Occuper l'espace public, s'exprimer ou écouter : **nous en sommes à un stade où c'est la liberté d'expression dans son ensemble qui est frontalement attaquée par la bourgeoisie. Défendre la liberté d'expression ne peut se faire qu'en s'exprimant** et constitue une revendication universelle inhérente à chaque œuvre qui déplaît aux bourgeois jupiteriens.

L'importance d'un bon récit

« Tout ce qui finit par exister dans le réel a d'abord existé dans l'imagination de quelqu'un. C'est pourquoi il nous faut inventer nous-mêmes les récits qui nous manquent car il n'y a pas la moindre chance qu'ils soient écrits par d'autres. » - Christine Aventin

Il serait dommage de rejeter en bloc tous les outils de communication commerciale. La plupart des théories de marketing et des outils de web-marketing s'appuient sur des analyses très poussées de la sociologie, des sciences cognitives et comportementales ou de la neurologie. Depuis la création des premiers lobbys et des premières campagnes de publicité massive, publicité et propagande n'ont été que deux faces d'une même pièce : la culture capitaliste.

Bien que les capitalistes ne conçoivent leurs outils que par le prisme de la compétition, il arrive que certains outils puissent être réadaptés dans une perspective et un usage convivialistes. Car nous avons besoin de tels outils ! Dans la réalité concrète du travail de propagande anti-capitaliste, il y a parfois des similarités avec le travail de publicité commerciale : la limite peut-être floue entre le recrutement d'un·e membre et l'acquisition d'un·e client·e.

Dans cette perspective, on peut s'interroger sur les similarités qu'il y a entre le marketing et la propagande : se faire (re)connaître, agir sur les affects, impacter l'espace public, susciter une approbation morale, susciter un sentiment de proximité, identifier des besoins, s'appropriier un langage, etc.



En termes de stratégie d'activisme, il y a un outil que j'utilise beaucoup alors je vais même te le mettre en novlangue et en italique : le *storytelling*. On ne peut pas tout à fait le traduire par « récit », ni par « fabulation » : à moitié témoignage d'une réalité, à moitié manipulation éhontée.

Pour pouvoir utiliser un tel outil dans une perspective convivialiste, il faut l'en dénuer de toute hypocrisie. Embellir ou romancer une histoire vraie, ce n'est pas pareil que de la falsifier ou que de la créer de toutes pièces. Vouloir galvaniser une foule pour renforcer sa capacité d'émancipation, ce n'est pas pareil que la manipuler à des fins personnelles et secrètes. Et si nous pouvons parfois utiliser les mêmes outils que Trump ou trouver des similarités avec les méthodes de Méloni, **nous ne devons le faire qu'avec un refus de parvenir sincère et dans la limite de la dignité des personnes à qui nous partageons un récit romancé.** Il ne s'agit pas de tromper : on peut vouloir dissimuler des éléments pour des raisons de sécurité, exagérer certains aspects pour en décupler l'impact émotionnel ou taire des éléments qui pourraient nuire à l'efficacité de la démarche.



Dans l'article « *La fiction comme nourriture à l'action* », Corinne Morel Darleux débute ainsi :

« La fiction a longtemps été considérée comme un simple vecteur de divertissement et d'évasion. Aujourd'hui encore, dans le milieu militant, c'est plus communément par les essais que se transmettent les idées et la réflexion. La littérature de fiction a pourtant un potentiel politique immense. Nous avons besoin d'utopies, de récits, de héros et d'anti-héros, de pirates et d'aventurières. De mots qui viennent se superposer aux statistiques, aux concepts, aux pourcentages, aux degrés, et les incarner. Qui viennent décadrer le réel et éprouver nos sens. Qui apportent au monde un supplément de poésie et de sensibilité. »

Si elle se focalise en particulier sur le roman et sur les récits fictifs, sa conclusion sur **la nécessité de décadrer le réel et d'éprouver les sens peut s'appliquer à tous les champs de l'artivisme**. Un récit peut se véhiculer de nombreuses manières, que ce soit à travers l'identité, les actions en elle-mêmes mais aussi les autres outils de communication (communiqués de presse, conférences, boucles telegram, interviews télévisées, etc.). Et je pense que même lorsqu'on adopte des identités éphémères, chaque groupe et chaque activiste devrait s'interroger sur l'importance du récit de ses luttes. Qu'est-ce qui crée, fédère et motive un groupe ? Si les identités, les cibles et les campagnes changent, des récits cohérents sont nécessaires pour nourrir les imaginaires de lutte et gagner des batailles culturelles.

Morel-Darleux parle en particulier de « soft-power littéraire », mais la question du « soft-power culturel » au sens global du terme se pose également. En cela, elle valorise en particulier les romans qui rejoignent ce que j'écrivais plus tôt dans ce livre, à savoir l'importance de ne pas s'imposer aux personnes qui ne luttent pas et de ne pas partir du principe où leur inaction est l'expression d'une ignorance.

« Il n'y a pas de longs dialogues démontrant à quel point le monde moderne est une hérésie capitaliste. Ni aucun caractère d'injonction dans le récit. C'est avant tout son caractère intime qui permet de remuer si profondément les esprits. »



Corine Morel-Darleux aussi confronte ses théories à la réalité des luttes. Ainsi, dans Reporterre elle partageait le témoignage d'une intervention dans un lycée où elle demandait à des jeunes étudiant·es en art comment la fiction peut armer nos imaginaires :

« Ce qu'ils ont exprimé, c'est avant tout une nostalgie enfantine, celle de la douceur d'un foyer et, déjà, le sentiment poignant d'une perte d'insouciance. Mais aussi la nécessité de mêler le réel et l'imaginaire, la nature et la lecture, d'associer l'amour et l'espoir aux débats et à l'entraide, par le biais d'une recette de l'imaginaire composée de chips de rêve et assaisonnée d'une pincée de contestation. On y a lu encore le besoin de renforts imaginaires, d'anges gardiens pouvant revêtir différentes formes, vieille femme, petite fille ou dragon, qui les accompagneraient, non pour se battre à

leur place mais pour « chuchoter depuis les feux de la rampe, pour nous rappeler que c'est nous qui détenons le pouvoir dans les mondes que nous créons »...

Il est essentiel de nourrir cet imaginaire, de ne pas laisser le présent se cadener. D'alimenter, par petites touches, chacun-e à sa manière, d'autres horizons, réels ou fictifs. De ne pas abdiquer le droit au beau, au sensible, aux corps en mouvement et à la pensée émancipée. Cela passe par l'accès au monde du dehors, au contact avec les éléments, à des cours de danse sous la pluie, du théâtre chanté, à des courses effrénées dans un champ d'été, et, aussi, à des lectures blotties sous une couette quand l'extérieur est trop gris. »

Le point le plus important d'un récit d'artivisme anti-capitaliste est celui de « chuchoter depuis les feux de la rampe ». Il ne s'agit pas d'une glorification narcissique, où le public serait spectateur d'une lutte menée en son nom. La puissance du récit Révolutionnaire réside dans son absence de fin : à partir du moment où on l'entend, on en fait partie et c'est à nous de le poursuivre. **Le récit au sens propre (non-fictif) n'est pas scénarisé, il n'a pas d'harmonie. C'est une mélodie dont on ne connaît que les précédentes notes, un concert permanent où chaque personne peut jouer la note de son choix à tout moment.** Mais pour aider les foules inactives à entrer en rébellion, il faut leur permettre de connaître, comprendre et appréhender la continuité des luttes contre l'oppression, de la chute d'Uxellodunum à aujourd'hui. C'est seulement en incitant les spectateur·ices passif·ves à devenir personnages actif·ves que le *storytelling* peut être légitime.

« Frustration donc – d'être fille, d'être homo, d'être dingue, d'être moche, stupide ou incapable, d'être là comme une tache, assise sur le banc des réservistes, à attendre qu'on t'appelle, pour jouer à un jeu qui ne t'intéresse pas. Issue de cette frustration, primale, la narration féminispunk ne spéculé pas sur le happy end, mais sur le pied de nez ; la grande scène où se révélerait au monde, enfin, l'utilité de tes talents de freak n'aura pas lieu. Seul s'écrit par toi le remous du fond de la classe, et l'espoir toujours recommencé d'un impact possible qu'aurait sur le spectacle l'agitation du dernier rang. »

Plusieurs formes d'artivisme

« Ne vivons-nous pas dans un champ politique tel que l'expression de la dissidence est déjà inscrite dans le système et donc en un sens programmée par lui ? » - Geoffroy de Lagasnerie

Il me semble évident que notre dissidence est programmée par le champ politique contre lequel nous nous révoltons. Puisqu'il s'agit de lutte des masses, de rapport de force et d'impérialisme, nous ne pouvons nous soustraire aux contraintes du champ politique. Nous ne pouvons utiliser que des outils à notre disposition, frapper des imaginaires cadencés et violenter un équilibre culturel avilissant l'ensemble de notre société. Que pourrions-nous faire qui ne soit pas « programmé par lui » ?

L'Art n'est pas limité en soi : c'est le contexte dans lequel une œuvre est créée et exposée qui peut rendre l'expression d'une dissidence convenue et inoffensive (« *La transgression n'existe plus, le système nous avale* » rap Gaël Faye). C'est ce que le système médiatique et publicitaire s'acharne à faire depuis des décennies. Nous l'avons bien vu durant Carton rouge, à partir du moment où XR a rejoint la campagne, toutes sortes de parasites sont venus nous faire des propositions absurdes au nom du boycott, pour valoriser leur marque ou leur produit en échange d'un susucre.

« Dans le meilleur des cas, tu comprends qu'il te faut muter toujours, et sans cesse partir. Avant d'être identifiée, interviewée, labellisée. Tu laisses sur la branche l'exosquelette vide de ta mue. Qu'ils en fassent ce qu'ils veulent, toi tu n'es plus dedans. Dans le pire des cas, tu t'identifies à ta lutte et c'est juste insupportable ce qu'ils vont faire de toi : du marketing. » - Christine Avenirin

Si l'expression de la dissidence ne peut être mobilisatrice à cause de l'usage d'outils pré-constitués d'une manière « inscrite » dans le système, alors **peut-être vaut-il mieux jouer sur la manière dont ces outils s'inscrivent dans le système, plutôt que de tenter éperdument d'inventer de nouveaux outils.**

La photographie

Je mets la photo en premier car c'est un pilier fondamental de l'artivisme. Contrairement à l'Art en général, l'artivisme peut difficilement

se passer d'une prise de photo et d'un envoi à la presse. **L'imagerie de propagande (photo, peinture, illustration, etc.) a toujours été un pilier central des luttes contre l'oppression, en particulier dans notre contexte de surnumérisation de la société où une image vaut mille mots.**

Mais la photographie ne sert pas que de témoignage des actions Révolutionnaires. Une photographie de la vie courante, d'un lieu, d'un paysage ou d'un monument véhicule un récit et peut provoquer un choc sur l'imaginaire collectif. Une photo d'ours polaire perdu au milieu de banquise fondue n'est plus aussi puissante aujourd'hui que dans les années 1970, mais les premières photos du genre ont grandement frappé toute une génération. Les clichés de Malik Sidibé sont un exemple magistral d'artivisme par la photo.

« Et c'est là l'autre volet de Sidibé, sa capacité à magnifier cet ancrage culturel, parfois religieux ou traditionnel, comme avec ces Yokoro, enfants bouffons du Ramadan (qui, évidemment, pour nous, évoquent Halloween...). Cette capacité à montrer les différentes facettes de sa société, et de le faire avec un langage photographique d'une grande modernité, est sans doute ce qui fait le génie de Sidibé. »

Sidibé n'a pas réinventé une manière de photographier ou d'immortaliser un moment. C'est le choix des sujets et le contexte dans lequel il prend et publie ses photos qui donne toute la dimension politique et culturelle à ses clichés. Un frère et une sœur qui dansent ensemble à une fête de famille, en soit, ça n'a rien de nouveau, je pense qu'on peut trouver de telles images dans toutes cultures et de tous temps. Mais dans le contexte d'indépendance malienne, la conception de la photographie prise par Sidibé la rend porteuse d'espoir et de joie. Plus que ça, l'œuvre de Sidibé permet l'expression d'un peuple qui découvre à ce moment-là l'auto-détermination et l'expression libre. Pour des populations qui ont été colonisées toute leur vie, depuis plusieurs générations, pour des personnes invisibilisées depuis leur naissance, pour des cultures niées et réprimées, la valeur de propagande de telles photographies est immense.

La poésie

L'exemple le plus célèbre de poèmes a très fort impact politique est, à mon avis, « Les châtiments » de Victor Hugo. Dans son livre, tous les dirigeants notables des forces d'oppression y passent, en particulier Napoléon III. En parlant de crocs, de griffes, d'expression de la colère, de maniement de la honte et d'exaltation du peuple dans le but de démasquer une dictature pour fragiliser sa légitimité, on trouve difficilement un exemple plus éloquent.

« Dans une lettre adressée à l'éditeur Pierre-Jules Hetzel, datée du 7 septembre 1852 et dans laquelle il lui annonce la rédaction des Châtiments pour dénoncer le coup d'État de Napoléon III, Victor Hugo écrit : « J'ai pensé qu'il m'était impossible de publier en ce moment un volume de poésie pure. Cela ferait l'effet d'un désarmement, et je suis plus armé et plus combattant que jamais » »

On peut donc distinguer deux types de poésie. La « poésie pure » et ce que je nommerais la « poésie allocutive ». **La poésie allocutive consiste, pour moi, à modifier la forme d'un plaidoyer pour lui donner un impact émotionnel très fort.** L'aspect scolaire d'un plaidoyer classique d'ONG, même s'il est de grande qualité sur le fond, le rend inutile pour un vrai changement culturel. Bien sûr, de tels plaidoyers sont nécessaires (même si le rapport de la Ciivise prouve que même dans un cadre officiel, un ton froid et mécanique n'est pas inévitable) et je pense qu'une action d'artivisme est très efficace lorsqu'elle est une sorte de « copie punk » d'un plaidoyer soutenu par un groupe institutionnalisé. Les ONG, syndicats, etc. ne peuvent pas forcément utiliser la poésie et, de ce fait, ne peuvent pleinement partager et amplifier les émotions suscitées par leurs sujets de travail.



La poésie permet d'appuyer un plaidoyer chiant, technique ou très long. Elle permet aussi de relayer la parole d'un groupe ou d'une personne sans en revendiquer d'affiliation ou de soutiens particuliers. Par exemple, nous avons envoyé de nombreux poèmes à des joueurs de foot ou journalistes pendant l'hiver 2021, par différents biais, mais toujours composés autour d'éléments issus des rapports d'Amnesty, que nous avons invité les joueurs à lire dans leur intégralité. L'idée étant que la lecture d'un rapport aussi

carré est rébarbative, en particulier pour des professionnels qui ont une forte concurrence et sont focalisées sur leur performance personnelle. En revanche, une courte lettre manuscrite ou un tweet rédigés avec soin et dans le but de provoquer de très fortes émotions en quelques lignes pourront amener une personne à se plonger plus en détails dans un rapport dont l'importance est maintenant perçue différemment. Nous avons fait 1 an et quelques de campagne sans qu'une seule fois, l'image ou la diplomatie d'Amnesty ne soient impactées négativement par notre action. Au contraire, nous avons permis à l'ONG de créer ou renforcer des liens avec diverses personnes impliquées dans la coupe d'immonde ou son analyse, tout en fissurant le mur de son invisibilisation médiatique.



Séparer la poésie des autres formes d'artivisme n'est pas un non-sens, on peut provoquer des émotions par de la communication non-verbale ou par des vidéos de violence crue. L'humour ou l'outrage non plus ne sont pas toujours poétiques. Toutefois, il faut reconnaître qu'il y a peu de différences entre un vers, un tweet, une punchline et un slogan. **Dans un cadre politique, tout document peut être considéré comme un poème, même si la forme ou le contexte lui donnent le caractère d'un communiqué de presse, d'un tweet ou d'un courrier officiel.**

Je distingue cinq formes différentes pour publier des poèmes dans un but politique :

- **Le recueil** : un ensemble de poèmes destinés à toucher un public large et dont l'identité précise des destinataires n'est pas connue au moment de l'écriture. C'est la forme la plus rependue et la moins surprenante de publication de poésie.

- **Les papillons** : des courts poèmes qu'on donne à des inconnu-es. Ceci peut inclure des auto-collants, des flyers, des cartes de visite détournées, un papier sous un essuie-glace, une lettre dans une boîte au hasard, etc. Un papillon se caractérise par une approche très personnelle, chaque personne ciblée par la propagande reçoit un message individuel, parfois pré-rédigé mais parfois unique. Les papillons incarnent un processus répétitif, même si chaque papillon est unique (par exemple en manif, distribuer des bouts de papiers pour que les gens écrivent un court poème dessus et le mettent dans une boîte aux lettres au hasard) l'objectif

de la tactique est de diffuser plusieurs papillons (autrement, je le considère comme une lettre très courte).

- **La lettre** : la lettre poétique peut être intime ou ouverte, c'est-à-dire qu'elle peut permettre de s'adresser à une personne « en privé » (dans le but de rompre l'incarnation d'un rôle pour s'adresser aux émotions de la personne incarnant ce rôle) ou alors s'adresser à elle en prenant des personnes tierces à témoin (par exemple en envoyant une copie aux médias ou à des représentants syndicaux). Dans mon expérience, une telle lettre est particulièrement efficace lorsqu'elle ne prend pas l'air d'un poème : rédiger un courrier à un élu pour lui présenter un plaidoyer sincère, mais le faire en ayant à cœur de le mettre en colère, dans l'embarras ou le ridicule peut permettre une meilleure diffusion de nos arguments auprès de ses propres soutiens et subalternes, auxquels il ne manquera pas de se plaindre de notre audace ou de nos affronts (en particulier si l'on est pas perçu·e comme un·e activiste, mais comme un·e « lambda » maladroit·e). Lorsqu'on a à faire à un jupiter borné et suffisant, l'opprobre qu'on retire d'une telle tactique est largement compensée par la joie et les commérages provoqués au sein de ses propres troupes, qui sèmeront les graines de l'insubordination dans ses rangs et de la confusion dans ses analyses. Les élus locaux capitalistes, en particulier, sont dans le déni de la complaisance du pouvoir à leur égard. Lorsqu'on écrit un poème qui a la forme d'une lettre de citoyen·ne ou d'une association de riverains, on peut prendre à partie les médias locaux et la préfecture, ce qui fait toujours enrager un élu local même s'il ne s'agit pas de réelles oppositions.

- **Le vers mural** : qu'il soit tagué, collé ou projeté, un cours vers ou un symbole sur un mur constitue une propagande très efficace. Je distingue les vers impérissables (effectués avec des matières pérennes dans un endroit difficile d'accès pour la répression) des vers éphémères (effectués avec des matières non-dégradantes dans un endroit très visible). Il n'est pas utile d'employer une peinture résistante à l'eau si l'on inscrit quelque chose de subversif sur un mur très visible. Mes camarades l'ont vu au stade de France, même à 4 h du mat' les services publics n'hésiteront pas à balancer des substances chimiques très décapantes pour effacer l'inscription au plus vite. Autant utiliser de la craie, on prend moins de risques juridiques et l'inévitable nettoyage se fait à l'eau de pluie ou à l'éponge. En revanche, l'inscription éphémère implique un choix de

temporalité très précis, le temps où le message reste visible doit être décidé pour décupler son impact (il y a cependant une nuance : l'usage d'une peinture longue durée peut s'envisager pour un vers éphémère si l'on souhaite commettre un outrage véhiculant un ethos d'offensivité, comme au cours d'une manif par exemple, ou augmenter le coût de la facture de nettoyage pour la cible, comme pendant les désarmements des cimenteries finançant daesh). Une inscription éphémère implique soit une réalisation en plein jour, soit le choix d'un mur très symbolique dont la photo intéressera les media. Une inscription impérissable implique une difficulté dans la réalisation, un endroit difficile d'accès ou peu visible et des risques de répression accrus.

- **Le cyber-harcèlement** : le mot peut te sembler très fort, mais je pars du principe où lorsqu'on écrit à un·e inconnu·e sur internet (même si l'on connaît son identité réelle et qu'on lui écrit qu'une fois), on la contraint à faire usage d'un outil aliénant et polluant, ne serait-ce que le temps d'ignorer une notification. Je nomme « cyber-harcèlement » toute démarche qui consiste à s'adresser à quelqu'un sur internet, même s'il ne s'agit pas d'un harcèlement cruel et répétitif. Mais le fait est que beaucoup de personnes sont joignables en ligne et, la plupart du temps, on connaît plutôt l'adresse e-mail que l'adresse postale d'un·e contact. Toute communication numérique s'effectue d'avatar à avatar et, par leur nature dématérialisée, les échanges de messages sur internet se prêtent à des formes variées de poésie dépendant des interfaces des outils (messagerie collective participative, mailing-list, post facebook, tribune sur un media de masse, message privé, etc.). Un poème, que ce soit un papillon ou un recueil, n'aura pas le même impact politique s'il est envoyé sur internet ou sur un support physique. À titre personnel, j'appréhende tout échange numérique comme du role-play.

Le chant

Le chant présente plusieurs avantages : il est convivial, inclusif, peut s'exprimer à distance et peut difficilement être censuré. De plus, il constitue un usage de son corps (en particulier ses cordes vocales et son souffle) comme d'un outil de lutte.

Complètement autonome et ne nécessitant que peu de logistique, une chorale est un outil particulièrement efficace pour tout groupe souhaitant pratiquer la propagande continue. En particulier, les chorales féministes ont des structures très souples et des répertoires variés, elles peuvent intervenir sur tout terrain de lutte pour y apporter un immense renfort d'émotions, que ce soit pour susciter la compassion pour les victimes d'oppression, pour se rire des oppresseurs ou pour galvaniser les contestataires. Les chorales féministes ne se créent pas nécessairement dans une optique de performance en public, je ne dis pas que chaque chorale devrait participer aux différentes luttes sur son territoire. Toutefois, si une chorale souhaite prendre une part active aux luttes anti-capitalistes (ou si un groupe en lutte monte une chorale pour améliorer ses mobilisations), prévoir la performance dans une optique participative permet de fédérer et partager de la joie de manière très puissante, en prévoyant au moins quelques chants d'émancipation collective.

Une source d'inspiration très intéressante est aussi liée aux groupes de supporters qui, grâce à leurs chants, encouragent les joueurs et joueuses tout en définissant l'identité d'un club. Dans les tribunes du FC Menilmontant 1871, on entend un nombre important de chants collectifs, participatifs et entraînants qui transforment un match de foot amateur en une joyeuse harmonie anti-fasciste et remonte le moral de toutes les personnes présentes. Dans les stades de clubs pro, ce sont parfois des dizaines de milliers de personnes qui s'unissent par la voix, que ce soit pour chanter ou pour huer un président toxique. Et même s'il y a parfois des cris ou des chants racistes ou homophobes, ce sont les actes d'une minorité : à travers les géographies et l'histoire, la pleine participation de l'ensemble d'un stade non-contraint à un chant ne s'est entendue que pour s'opposer à un tyran.

Le rôle que les chants des supporters du Besiktas ont joué dans le mouvement Gezi a été un peu documenté dans la presse française. Par exemple un article de libération commence comme ça :

« Chaque soir quand leur cortège de deux ou trois mille personnes pénètre sur la place Taksim éclate une immense ovation et la foule respectueusement s'écarte pour les laisser passer. Avec leurs maillots à rayures noires et blanches, les supporters de Besiktas sont l'un des piliers de la contestation, en première ligne dans les affrontements.

Ils sont habitués à hurler en bloc, à agir en bloc, à cogner en bloc. Leurs vieux slogans de stade comme « flic enlève ton casque et ta matraque et montre si t'es un homme » sont repris en chœur par tous sur les barricades. »

La puissance des chants de supporters réside dans leur simplicité. Je ne dis pas qu'ils sont toujours simplistes : quand, à Menil, on chante « *pour un foot populaire, sans frontières et sans actionnaires* », le message est lourd de signification, mais la forme est simple. **N'importe qui arrivant dans la tribune d'un club pour la première fois peut repartir du match en ayant chanté en chœur.** Déjà, il ne s'agit pas de paroles complexes (ou alors avec de courts couplets et des refrains répétitifs) et il n'y a pas besoin d'avoir une bonne mémoire ou une longue feuille pour participer. Ensuite, ces chants sont prévus en avance (parfois accompagnés de performances théâtrales, de tifos ou de fumigènes) précisément dans le but de galvaniser une foule unie par un seul objectif.

À ce titre, prévoir un répertoire de chansons en amont d'une action, en particulier d'une manif, permet de susciter plus de joie et de courage au sein des personnes mobilisées (et si t'arrive à réunir une chorale féministe et un club de supporters, tu vas avoir ta dose de frissons). **En répartissant stratégiquement des personnes (potentiellement vêtues d'un accoutrement distinctif) munies de mégaphones et d'une feuille répertoriant des chants et des slogans destinés à être repris par la foule permet d'avoir un cortège bouillant.** En province, souvent, j'ai pu observer qu'il y a un ou deux petits groupes qui chantent et scandent (souvent en tête de cortège), pendant que la foule marche en discutant voire en silence. Anticiper la propagation des chants au sein du cortège permet de décupler l'impact d'une manif, tant sur le moral des participant-es que sur l'ethos général du mouvement. Au foot, on parle de « capo », un terme lourd de sens mais qu'on a pas obligation de reprendre. Des témoignages disponibles sur un article d'eurosport, « Notre match à nous est de mettre une ambiance top » décrivent ce savoir-faire populaire, qu'on peut aisément reprendre en manif. Pour l'essentiel, il consiste à « *lancer le bon chant au bon moment* », en observant le comportement de la tribune pour ressentir ce qui aidera sur le terrain (les capos sont dos au jeu). **D'une manière similaire, des personnes dédiées à mettre l'ambiance sur l'ensemble d'un cortège en fonction de l'évolution de la manif, des**

lieux traversés et se basant sur des chants choisis avec soin amplifieraient une propagande très efficace. J'aime beaucoup « On est là » et je me lasse pas de le chanter, mais ça ne peut pas suffire à animer toute une manif.

En termes d'artivisme, j'entends par chant toute action qui vise à modifier la perception sonore d'une mobilisation et qu'une personne, mobilisée ou passante, peut accompagner. Les minutes de silence et les casserolades rentrent dans cette catégorie, contrairement à ce qui nécessite des instruments ou des compétences avancées. Haut les chœurs !

La danse

La danse permet à la fois la libération de son propre corps, mais aussi éventuellement la participation à un rituel collectif (une chorégraphie) ou joyeux (un bal populaire) qui permet à un groupe de se souder et de se coordonner.

La danse peut servir à embellir un plaidoyer (comme le succès de la vidéo « Réveillons-nous » avec Camille Etienne qui doit énormément à la danse enneigée de Léa Durand) ou à susciter de vives émotions à l'instant de sa réalisation en public (par exemple le flashmob « Nous on veut continuer à danser encore » à la gare de l'est en avril 2021).



Je t'avouerais que la danse s'est pas mon fort, alors je vais te partager les avis d'Alternatiba Paris qui a récemment décidé d'utiliser la danse comme outil de propagande, en mettant en avant l'avatar MC Danse-pour-le-climat pendant les manifestations contre la réforme des retraites. Voici ce qu'en disent sur Reporterre Mathilde Caillard (la personne incarnant cet avatar) et d'autres camarades participant à cette action, s'inscrivant dans la continuité du travail d'Emma Goldman :

« La joie, c'est l'un des derniers espaces que ce système oppressif ne nous prendra pas. On peut tenir un propos politique sérieux tout en chantant et en dansant, cela a toujours fait partie des mouvements sociaux. »

« Le côté artistique, festif, permet de créer des ponts plus facilement. On fête notre lutte, notre rage, et l'amour que l'on porte au monde que l'on souhaite voir advenir. »

« Je ne pense pas que ce type d'action décrédibilise la lutte. Au contraire : la grève, ça n'est pas un truc triste, c'est un truc humain ! » »

Ces témoignages sont parfaitement complétés par diverses citations mises en avant dans un autre article de Reporterre, dédié au collectif Minuit 12 :

« On participe à une diversification des formes militantes, explique Jade Verda. Ça permet de toucher d'autres personnes, notamment celles qui sont plus touchées par l'artistique. [...]

Le fait de passer par le corps, ça crée un lien physique avec le spectateur. Il y a une sorte d'identification qui peut pousser à se mettre en mouvement [...]

La danse, c'est hyper puissant pour circuler et être partagé [...]

Ça réinsuffle de l'énergie de se dire que l'activisme, ce n'est pas juste se faire taper dessus par les CRS et se prendre des lacrymos. C'est aussi faire corps tous ensemble. »



L'artiste Ari De B travaille également beaucoup sur la danse comme outil d'expression politique. À travers son œuvre, elle véhicule différentes manières d'appréhender la construction ou la reconstruction d'une personne et elle considère que la danse est toujours politique.

« Là encore, ça a été une révélation, moi qui avait toujours dansé. C'était la cristallisation de mon identité queer politique, à l'intersection même des identités de genre, de race et de classe, sublimées par une danse. Autrement dit, la perfection. C'était la danse de la politique, la politique de la danse, tout ce dont j'ai toujours rêvé. »

Moi qui ne danse jamais j'aurais bien du mal à commenter quoi que ce soit à ce sujet, mais je pense quand même que la danse (comme le chant) revêtent une importance culturelle capitale (quel peuple n'a pas ses danses traditionnelles ?) et permettent de partager physiquement un moment de

lutte, ce qui est d'autant plus important à l'ère des avatars numérisés et de la désincarnation de nos rapports sociaux. **À cause du surusage du numérique et des gestes barrières, l'usage de l'expression corporelle collective comme outil de lutte devient une victoire en soi.**

C'est d'ailleurs une remarque qui peut se faire à propos des Hakas dansés et chantés par les rugbymen néo-zélandais avant chaque match : ils servent à la fois à intimider l'adversaire mais aussi à revendiquer une identité forte et des traditions locales qui résistent à la normalisation imposée par l'empire.

La peinture rupestre

J'entends par « peinture » toute inscription sur un mur, qu'elle soit iconographique ou pas, qu'elle soit au pinceau, au marqueur ou au sang de roi fraîchement guillotiné. Je précise « rupestre » parce que ce bouquin s'adresse surtout aux gens qui, comme moi, pratiquent l'artivisme sans se revendiquer « artistes » à part entière. Bien sûr qu'un beau tableau, une œuvre effectuée de main de maître peut être politique et s'inscrire dans une stratégie revendicatrice. Mais ça demande beaucoup de talent et de matos alors je me focalise sur la peinture de rue (hors fresques, comme celles de BlackLines que j'adore mais qui elles aussi demandent beaucoup de talent). C'est un moyen d'expression intemporelle, alors j'utilise le terme « rupestre » même pour un tag sur un mur ou une chaussée.

Ce qui caractérise cette peinture, c'est la volonté de partager un message à des individus inconnus, qui passeraient à cet endroit à tout moment. **La peinture est donc un artivisme visant à affirmer le contrôle d'une zone ou la présence d'au moins un sujet-en-lutte dans cette zone.** En particulier, la peinture d'artivisme s'oppose à la peinture de galerie d'art sur-protégée puisqu'elle débouche sur une œuvre éphémère qui, comme ses auteures, est vulnérable aux aléas climatiques et aux rigueurs de la vie urbaine.

Les remarques que j'ai rédigées à propos de la poésie murale s'appliquent à tout type d'expression murale : le choix de la temporalité, la nature et l'exposition des supports et la persistance des matières sont à évaluer en amont de l'action. Mais en plus des tags, très évidents, nous pouvons aussi nous interroger sur les symboles faciles à dupliquer (le A de

anarchie, la croix patriarcale, le sablier de XR, #OnEstLà, la croix gammée, etc.), sur les projections de couleurs (comme sur les sièges des entreprises vendant des armes à Israël, le jeté de soupe sur tableau de la renaissance ou le faux sang comme l'a fait act-up, même si on pourrait arguer que leur support n'était pas si rupestre que ça...).

Bien sûr, toute personne ou tout groupe qui aurait le talent pour faire de beaux dessins et de belles œuvres n'aurait aucune raison de se restreindre, mais dans le cas d'inscriptions murales complexes, la durée de réalisation de l'œuvre met en danger la ou les personnes qui la réalise.

Les supports pré-conçus

Plusieurs supports de communication peuvent être envisagés comme des œuvres d'art, que ce soient des papiers imprimés en nombre à distribuer dans l'espace public ou un support travaillé à balader dans un contexte particulier.

Les affiches (souvent collées), les flyers et les tracts ont un certain coût d'impression et l'impact écologique peut être important. Mais ils permettent la diffusion large d'une œuvre préparée avec soin. Pour en faire un usage efficace, il faut prendre soin à ne pas repartir avec une partie du stock apporté, quitte à le liquider dans les boîtes aux lettres voisines avant de s'en aller.

Les banderoles, les pancartes, les drapeaux, les bannières et les étendards (moins rependus mais vachement classés) peuvent être très artistiques également. Leur diffusion vise surtout les riverains de la mobilisation et les photographes. Elles peuvent véhiculer de très fortes émotions pour les témoins ou intimider les personnes faisant face à la manif. Elles sont généralement uniques mais peuvent servir plusieurs fois. Petite astuce : pour des bâches gratos, n'hésite pas à aller chouer celles devant les supermarchés pour leur pub hebdomadaire.

Les tifos ou les grandes bâches, très utilisés dans les stades de foot, sont assez peu rependus dans les actions militantes car elles requièrent une logistique, une préparation et une prise de vue très particulières. En revanche, elles véhiculent un puissant message d'unité et de précision, en plus d'être très difficiles à ignorer.

La performance

C'est la réalisation publique d'une mise en scène artistique anticipée. Elle sert à casser le rythme d'une déambulation, à interpeller ou bloquer un espace public, à faire diversion ou à appuyer la diffusion médiatique d'une action autrement fade. De manière plus générale, elle permet de **frapper les imaginaires tout en reposant sur l'expression corporelle des artistes la réalisant.**

La réalisation d'autres formes d'art (chant, peinture, etc.) en public en cours de mobilisation constitue une performance. On cherche alors à donner un caractère impressionnant ou exubérant à cette œuvre, afin qu'elle attire l'attention de toutes les personnes à portée.

La performance est par nature publique, qu'il s'agisse d'une Rebellion Of One ou d'une démonstration de force collective. Elle peut prendre la forme de flash mobs (très utilisées lors des mobilisations étudiantes de 2011 au Chili), d'un bloc festif dans un cortège (comme les bataillons de clowns ayant semé la confusion dans le dispositif policier du sommet de l'otan en 2009), d'un spectacle (comme la Red Rebels Brigade de XR), d'un die-in ou d'un sit-in, d'une pièce de théâtre (une saynète qu'on peut jouer une ou plusieurs fois ou une improvisation continue comme l'Eglise de la très sainte consommation), d'une déambulation stylisée (comme un défilé militaire), d'un concert, d'une fanfare ou d'une batucada, d'une projection laser (pour barioler un bâtiment à distance), d'une projection de lisier sur préfecture, d'un saccage (oui, je trouve une grande beauté aux cristaux de vitrines explosées saupoudrées de larmes de patron) ou d'une cérémonie (par exemple quand on crame une effigie en public ou qu'on organise une marche aux flambeaux). Bon, OK, il y a sûrement plein d'autres formes, mais avec tout ça on a déjà de quoi s'occuper quelques week-ends...

La fiction

Comme pour la peinture, un bon roman ou un bon film nécessitent beaucoup de talent (sans compter les moyens techniques pour un film). Pour la plupart des groupes, la fiction va être difficile à utiliser dans un cadre d'artivisme punk, **mais la possibilité de partager des imaginaires,**

de proposer des possibles ou de témoigner de luttes réelles devrait toujours être envisagée.

Depuis longtemps, les récits de science-fiction dépeignent des dystopies pour nous mettre en garde de ce que des futurs non-désirables pourraient être. Mais il est tout aussi important de mener la lutte des imaginaires, de véhiculer des récits de mondes désirables ou de possibilités politiques et sociales concrètes (comme le recueil « Et si ? » d'Alternatiba).

Les bandes-dessinées, les livres pour enfants, les recueils de nouvelles, les romans, les web-séries (j'ai toujours rêvé de voir une sorte de « caméra café » mais qui serait une comédie sur des zadistes filmés en douce par les keufs comme au carnet, si jamais t'as la motive pour le faire l'idée est libre de droits), les films ou les opéra sont d'excellents outils de lutte culturelle. Mais il est très complexe de les mettre en œuvre de manière sobre tout en les intégrant dans une stratégie revendicatrice. Plusieurs exemples existent (comme la BD « Une montagne en haute mer » que j'ai adorée) et s'il y a dans ton groupe des personnes capables de partager des fictions appuyant vos actions ou revendications, vous bénéficierez d'un formidable apport en termes de propagande.

« Sans céder à l'angélisme ni à la mystification, cette promenade au cœur des utopies fait du bien, d'autant que les auteurs de l'album n'hésitent pas à mêler la poésie à l'action politique. Les nombreux collectifs rencontrés au fil des pages redonnent un peu de couleurs à notre monde devenu bien terne, et transmettent un espoir communicatif, un élan partagé. Ils laissent croire, quand tout ce qui parvient à nos yeux et nos oreilles dit le contraire, qu'un autre monde est possible. » - À propos de « Terres Rebelles, le Voyage zapatiste en Europe »

La sculpture

Cet art est de plus en plus présent dans les mobilisations auxquelles j'assiste. Il y a les sculptures mobiles, qui sont les plus rependues : souvent en tête de cortège (comme l'outarde canepetière portée à Ste Soline) elles servent de totem, de signe de ralliement et de matériel de propagande (ça fait des jolies photos). Les sculptures immobiles sont moins évidentes à réaliser, car elles impliquent une dégradation au sens juridique du terme. De plus, elles doivent être soit défendues (comme un arbre planté sur une

place minéralisée) soit éphémères (comme le fait de repeindre en rouge les mains de statues de colonisateurs). A Notre-dame-des-landes en 2018, une charpente a été à la fois transportée par un cortège et implantée dans une zone à défendre, elle fut une illustration concrète et immanquable de la résilience de la ZAD.

La sculpture est un symbole très puissant : elle est la concrétisation d'une coordination et d'une détermination profonde. Porter ou ériger une sculpture demande de la préparation et de la logistique. Elle est **la matérialisation ostentatoire d'une cohérence philosophique et culturelle** au sein du groupe qui l'a construite.

Le b-a-ba de la communication

Pour concevoir une action qui me semble pertinente, j'en reviens toujours à cette définition la plus sommaire possible de ce qu'est la communication : la transmission d'un message, envoyé par un·e ou des émetteur·ices et reçu par un·e ou des destinataires. Cette définition simpliste permet de résumer sa problématique à une question très courte : « Quel message j'envoie et à qui ? ». Les réponses sont plus subtiles, en particulier si on ne veut pas finir par s'exprimer dans le vide.

Je te propose donc de revenir sur plusieurs facteurs qui influent sur la transmission et la perception du message et l'ethos du ou des expéditeur·ices.

L'objectif

Le plus important est de déterminer le but dans lequel on envoie un message. Même simplement se signaler comme sujet-en-lutte n'est utile que si l'on détermine précisément pourquoi on le fait. Ainsi, lorsqu'une personne publie, écrit, tag, danse ou chante, elle doit toujours se demander quel est l'objectif par rapport au destinataire du message. Je distingue quatre objectifs envisageables :

- **La sensibilisation** : qui peut aussi prendre la forme de la conversation, c'est lorsqu'on souhaite véhiculer une information pour sensibiliser le public à un argument ou à une campagne.

- **Le passage à l'action** : c'est lorsque l'on souhaite que les personnes rejoignent notre collectif, agissent de manière autonome ou se mobilise pour un évènement ponctuel (venir à une manif, signer une pétition, faire un don, etc.)

- **Le choc émotionnel** : lorsque l'on se sert d'un prétexte pour toucher les émotions des destinataires de manière à semer la confusion, la sidération ou au contraire la révolte. Dans ces cas-là, le message lui-même n'est pas ce qui est important en soit, ce sont les réactions qui vont suivre que l'on cherche à influencer.

- **La bataille culturelle** : bon, ok, chaque message n'a pas besoin d'un objectif précis, parfois on s'exprime simplement pour ne pas cesser de vivre, pour ne pas être absorbé-es et digéré-es par le système. D'un point de vue stratégique ou médiatique, c'est l'objectif qui présente le moins d'intérêt.

La proximité

Les émetteurices d'un message se situent dans un certain contexte géographique et temporel. Pour affiner sa propagande, il est important de se demander ce qui nous sépare des destinataires : est-ce qu'on cible des personnes dans sa propre ville ou à l'autre bout du monde ? Est-ce que l'on a besoin d'une communication instantanée, différée ou continue ? Est-ce qu'on s'appuie sur des supports physiques ou numériques ?

Toutes ces questions influent sur **les choix de logistique, de temporalité, de spatialité mais aussi de langage**. La langue en particulier peut varier grandement selon le contexte : est-ce qu'on utilise le français, une langue locale, l'anglais, la langue maternelle de la cible, celle de ses victimes ou une combinaison de plusieurs langues ?

Le canal

L'outil utilisé pour transmettre le message est un élément essentiel de la préparation : qu'il s'agisse de l'adhérence du revêtement d'un mur de ta ville ou du format d'image imposé par le mur de facebook, la forme de ton message ou les outils utilisés seront contraints par le canal que tu utilises pour le diffuser. Si tu t'appuies sur la presse, réfléchis bien au fait que ton

message sera altéré, tronqué, re-contextualisé et commenté. Si tu prépares un déguisement pour une manif, réfléchis bien aux implications culturelles de ce que tu portes. Si tu utilises le chant, comment tu vas partager les paroles aux passant-es ? Si tu tag, tu le fais sur le mur d'un particulier, d'une administration ou sur un monument public ? On l'a vu pendant la campagne Carton rouge, un tag « Boycott Qatar2022 » n'a pas le même impact sur le stade de la meinau que sur le stade de france.

Toutes ces considérations sont importantes car, **parfois, le canal utilisé est plus significatif que le message lui-même**. Par exemple, les Femen utilisent leur poitrine comme support de leurs messages. Puisque leur lutte s'inscrit contre la sexualisation et l'objectification du corps des femmes, elles se réapproprient cette focalisation médiatique et culturelle sur la nudité féminine pour afficher des slogans revendicatifs sur une surface où les yeux des patriarches se portent toujours. L'outrage est double : elles imposent leur présence là où elles ne sont pas les bienvenues et elles privent leurs cibles du plaisir de les objectifier. Au final, lorsqu'on évoque les Femen, très peu de personnes se souviennent du fond du message (ce qui est écrit) mais tout le monde se souvient du canal utilisé pour le transmettre (la poitrine nue). Alors bien sûr, je dis pas que de mettre sa poitrine à nu est toujours la meilleure idée, mais dans leur contexte de lutte et par rapport à leurs objectifs de visibilité, les torsos nus des Femen ont décuplé la propagande féministe en Ukraine.

La temporalité

Quand le message sera-t-il envoyé ? Quand sera-t-il visible ? Quand sera-t-il reçu ? Quand sera-t-il lu ? Quand sera-t-il supprimé ? Quand voudrait-on une réponse ?

Toutes ces données vont influencer sur le choix du message. Envoyer un poème par laposte ne se fait pas du tout dans la même optique qu'un tag en face de la fenêtre d'un bureau. Si l'on veut influencer une personne décisionnaire avant une réunion, devrait-on faire une casserolade devant son domicile la veille ou l'accueillir par un die-in le jour j ? Selon **le temps qu'il te faut pour préparer le message et le temps que tu veux laisser aux destinataires pour le digérer**, tu trouveras plusieurs options et possibilités.

Parfois, un message ou une action moins bien préparés seront plus efficaces transmis dans la précipitation, si l'actualité nécessite une réponse rapide. D'autres fois, attendre un peu pour une action plus forte peut-être plus intéressant, si les conditions ne sont pas réunies pour une démonstration de force.

L'identité

L'ethos fonctionne dans les deux sens : la perception que les destinataires ont des émetteurs influe autant que la perception que nous avons des gens auxquels nous nous adressons. On le voit très clairement dans la communication de l'ère, pour eux on est vraiment qu'une bande de gros bouzeux à dépouiller sans vergogne et ça transparaît dans chaque goutte de leurs diarrhées verbales.

On le voit souvent avec les associations écologistes : il ne faut pas « paraître trop radicaux », afin de pouvoir parler au plus grand nombre possible et augmenter nos chances d'exposition médiatique. Boyer le formule ainsi :

« Un déficit de pragmatisme nous maintient la tête dans les nuages, avec l'idéal comme seule option, ce qui nous rend incapables d'agir tant le gouffre avec la réalité est important (sachant que plus la vision est radicale, moins nombreuses sont les personnes disposées à la suivre). »

Mais cette doctrine présuppose que le peuple est une masse naïve et gentille qui s'offusque lorsqu'on est trop véhément·es. En particulier le « *plus la vision est radicale...* » est annoncé comme une évidence, mais jamais prouvé. Ce biais ou ce préjugé se fait aussi en dépit de la base des algorithmes des réseaux sociaux et du buzz télévisé : des activistes avec une image lisse et raisonnée ne présentent aucun intérêt commercial pour les diffuseurs.

La base de la réflexion quant à notre identité devrait se faire à l'encontre de nos propres préjugés. Se demander « *est-ce qu'on prend un risque en affichant sa radicalité ?* » peut s'analyser en cherchant des exemples et des contre-exemples. La scission entre Greenpeace et Sea Shepherd est un très bon cas (qui ne concerne pas que l'identité, mais aussi les méthodes). Alors que Sea Shepherd ne cherche pas à porter un ethos

rassembleur, cela n'a pas empêché l'association de récolter le plus de suffrage lors du z-event 2022. Une identité offensive, voire conflictuelle, peut être fédératrice et populaire. Au même évènement, c'est la séquence où une streameuse insulte Macron qui est devenue la plus visible. La doctrine du « faut être mignons pour être populaires » ne tient pas la route !

Lorsque le peuple est en colère, se définir par une identité consensuelle ou pacifiste, ne serait-ce que dans la forme, c'est manquer de crédibilité et de cohérence voire afficher ostensiblement une forme de mépris de classe. Ceci étant dit, il arrive qu'un collectif choisisse un nom gentillet dans le but de ne pas attirer ou de détourner l'attention ou parfois d'une manière ironique (mais l'humour variant grandement selon les cultures, faire rire ne peut suffire).

L'identité ne se définit pas que par le choix du nom et de l'iconographie, mais aussi par l'esthétisme au sens large (choix des couleurs, des matières, des typographies, des textures, du timbre, etc.). De petits éléments subtils peuvent aider à véhiculer un message profond sans en faire des tartines (par exemple utiliser une adresse de contact mail sur proton ou sur gmail modifiera la perception qu'ont les destinataires). La propagande punk, contrairement à la propagande scolaire des ONG institutionnelles, ne devrait pas être trop travaillée, sous peine d'incongruité. Toute esthétique qui s'approche du néo-brutalisme ou du minimalisme est aussi plus sobre d'un point de vue écologique. De plus, **dans une optique Révolutionnaire, l'usage des codes et des esthétiques commerciale fait tache.** Comme le rappait NTM :

« J'aime quand ça fait PAW, quand ça vient d'en bas, et puis quand c'est pas peaufiné, léché, trop sophistiqué c'est péché. Je préfère m'approcher de la vérité sans tricher. »

Le ton

Ce que j'aime beaucoup dans les casserolades, c'est l'aspect catégorique de ce refus d'entendre un énième monologue suffisant et fallacieux d'une partisan du 49.3. On aurait pu choisir de demander poliment, d'insulter frontalement ou de huer : dans tous les cas il s'agissait de confronter des personnes refusant la possibilité d'un compromis démocratique.

J'ai aussi été très frappé par le ton employé par les zapatistes dans leurs communiqués : très différent des casserolades, il véhicule un sentiment de puissance et de courage qui m'a toujours mis du baume au cœur, malgré l'ampleur des problèmes évoqués.

Plusieurs éléments peuvent définir un ton : la longueur des phrases et des mots, la familiarité des expressions, le tutoiement, le point médian, la grossièreté, le sarcasme, LE CAPS-LOCK (qui constitue une casserolade typographique), les smileys, les fautes d'orthographe, etc. **C'est à nous de choisir dans quel registre nous souhaitons transposer le débat public** : affirmer son autorité, jouer sur le mystère, faire preuve d'irrévérence ou d'insolence, utiliser la tactique de « l'ire princière », se défouler, etc. Et j'insiste encore sur l'importance de la honte dans les signaux analysés par les algorithmes des réseaux sociaux. Pour ne pas y être invisibles, il faut manier un ton permettant de jouer sur la honte : la provoquer, en faire l'injonction, la pointer du doigt, en rire, l'accentuer, la nuancer, etc.

Le fond et la forme

Dans beaucoup de cas, le fond et la forme d'un message sont les premiers paramètres sur lesquels un émettrice se focalise. Mais je trouve que, souvent, on en finit par parler de soi ou de ce qui nous tient à cœur, plutôt qu'à envoyer un message plus efficace et forgé sur-mesure pour les destinataires.

Lorsque l'on se base sur un plaidoyer ou une revendication et qu'on commence par s'interroger sur les autres paramètres (temporalité, ton, perception, coût et disponibilité des matériaux, etc.), on en vient finalement à établir le fond et la forme du message sans vraiment avoir eu à se pencher dessus. **Plutôt qu'un point de départ pour l'élaboration d'une action, je recommande de ne fixer le fond et la forme d'un message qu'après avoir analysé méticuleusement l'ensemble des autres paramètres affectant la transmission et l'impact du message.**

Choix d'une identité

L'anonymat est en soi un choix d'identité. Agir furtivement et ne pas revendiquer son action, ça n'empêche pas la cible de se demander « mais

qui a fait ça ? ». L'anonymat est la forme la plus simple et la plus sobre pour définir son identité, mais sûrement la moins efficace en termes de propagande. Je pense en revanche qu'il faut jouer sur cette notion : commencer par des petites actions anonymes (non-revendiquées) avant une grande action médiatique, c'est un crescendo qui ne manquera pas de faire monter la pression dans le camp adverse !

L'autre extrémité du spectre des identités possibles, c'est de revendiquer une action en son nom propre (ou à visage découvert). Ceci n'est à envisager que dans le cas où l'on souhaite faire d'un éventuel procès une tribune politique. En particulier pour les personnes avec une certaine notoriété ou avec un soutien populaire fort, réaliser une performance (hommage ou outrage) à visage découvert permet d'en décupler l'impact et de véhiculer un ethos d'autorité difficile à obtenir sous pseudonymat. Ce choix est à éviter s'il n'a pas un intérêt stratégique clairement identifié : il expose les personnes à la répression et au harcèlement.

Entre l'anonymat et l'identité officielle, il y a tout un champ des possibles, du pseudo à l'avatar en passant par l'identité multiple. Dans la plupart des cas, une identité bien choisie sera un atout pour la campagne ou pour la médiatisation d'une action. Une identité collective forte permet de véhiculer plusieurs éléments indispensables à la propagande, mais les identités individuelles efficaces sont très importantes aussi, elles permettent de personnifier une lutte et d'avoir des personnes (ou avatar partagés) fers-de-lance, qui peuvent faire office de porte-paroles, de symboles rassembleurs ou de paratonnerres pour la surveillance.



Personnifier une lutte peut sembler aller à l'encontre de ce que souhaitent les groupes horizontaux. En particulier **quand on lutte contre le narcissisme ou la verticalisation de la parole médiatique, personnifier la lutte peut revenir à la corrompre.** Mais le système médiatique cherche l'ego, l'interlocuteur unique à glorifier ou à dénigrer (n'ayons pas de faux espoirs à cet égard). La population en non-lutte, souvent, a été tellement biberonnée du mythe d'un sauveur providentiel ou d'un grand soir qu'il faut, à mon avis, en porter la perspective à travers son identité pour pouvoir susciter de l'adhésion. Personnifier la lutte, c'est

potentiellement exposer un ou une camarade : il faut que ces personnes aient la capacité d'encaisser le venin et les coups-bas du système médiatique et algorithmique, tout en ayant la capacité d'inspirer une réelle et profonde confiance aux cœurs les plus faibles. Plus facile à dire qu'à faire... Et pourtant, des exemples existent et qui pourraient fortement nous inspirer (je t'en donne quelques-uns plus bas).

Le choix de l'identité est beaucoup plus impactant dans une stratégie diachronique (chaque action est une note dans une mélodie improvisée), mais beaucoup plus contraignant dans une stratégie synchronique (chaque action est anticipée à l'avance pour garantir l'harmonie de la campagne).

Les punks qui improvisent des actions d'artivisme ne cherchent pas l'harmonie, mais la mélodie. **La dissonance, la fausse note ou le grincement d'une craie sur un tableau en ardoise ne sont pas nécessairement malvenues.** Pense aux musiques de films : elles sont calées sur le rythme des images (leur structure rythmique peut être très irrégulière) et ne sont pas toujours harmonieuses (dans les films d'horreur notamment la tension est créée en grande partie par des sonorités désagréables). L'harmonie doit être parfaite, sinon elle n'en est pas une. La mélodie, en revanche, peut être aussi farfelue qu'un chant d'oiseau, aussi libératrice que l'explosion de mille vitrines hermes, aussi marrante que Thuram qui chante la marseillaise, aussi émouvante qu'un solo de Django, aussi horripilante qu'un cancre qui trifouille sa trousse.

*« L'art sait depuis toujours qu'il existe une esthétique du chaos. »
- Corinne Morel-Darleux*

Incarner un avatar

En réalité, on ne choisit pas vraiment une identité. Celle-ci est très personnelle et peut-être très politique et médiatisée (surtout quand une personne célèbre change d'identité de genre), mais en ce qui concerne la revendication artistique, l'enjeu n'est pas de mettre le projecteur sur une lutte personnelle ou de considérer qu'il est indispensable de se définir publiquement d'une manière honnête. **L'identité ou l'avatar qui revendique une action influe sur la médiatisation de celle-ci et sur l'impact émotionnel qu'elle aura sur la cible.** En particulier pour une action médiatisée, même si nous choisissons de nous éloigner des outils

numériques et de ne nous exprimer que dans l'espace public au moment de sa réalisation, l'essentiel des personnes qui en seront informées le seront par le biais d'un média. En ce sens, si ce sont nos personnes qui s'expriment à travers nos luttes, ce sont nos avatars qui sont entendus par la foule.

« Sur Internet, nous ne rencontrons jamais personne. Sur Internet, nous rencontrons des avatars.

Si une divinité, lorsqu'elle descend dans le monde, peut prendre une forme animale ou humaine, un être humain, lorsqu'il descend dans le monde numérique, doit à son tour prendre une forme. Cette forme consiste en un certain nombre d'images, de mots, d'idées, de références. Elle consiste en un ensemble de données. C'est cet ensemble de données qui vaut pour une identité, mais la relation entre une identité et la forme qu'elle prend sera toujours de l'ordre de l'hypothèse, de la supposition, du problème. Nous ne sommes pas exactement nos avatars et les avatars que nous rencontrons ne sont pas exactement des personnes non plus. Pourtant, nous faisons toujours comme si c'était le cas. Nous faisons comme si rencontrer une personne sur Internet, discuter ou même se lier avec elle, n'était pas un problème.

Si nous n'avons jamais rencontré un individu en dehors d'Internet, si le seul accès que nous avons eu à la personnalité de celui-ci est son avatar, il faudrait, par prudence, considérer tout ce que nous avons vécu et échangé avec lui comme une fiction. Mais cette idée n'est pas simple à accepter. Elle entre en contradiction avec les émotions que nous procurent les relations avec un avatar. Même si celui-ci n'est pas authentiquement une personne, les émotions que cet avatar nous procure sont réelles. Et même si notre relation avec lui est une fiction, toutes les souffrances qui naissent de cette relation sont réelles. Et c'est ce qu'aura vécu le footballeur américain Manti Te'o : amoureux d'une femme qu'il n'a jamais rencontrée, amoureux d'une Chimère. »
- Pacôme Thiellement

La plupart des internautes, des lecteurs et des téléspectatrices (y compris nos cibles) n'acceptent pas l'idée que nous soyons une fiction ou une chimère, iels n'imaginent pas que ce soit possible. **Nous pouvons donc jouer sur leur perception en choisissant un avatar adapté à notre message mais calqué sur les préjugés de nos cibles.** Notamment lorsqu'on souhaite impacter la fenêtre d'Overton plus que les décisions, on

entre dans un jeu de dupe où notre adversaire pense qu'on souhaite gagner, alors qu'on ne veut que le faire perdre.

On l'observe dans la manière dont le juge Durand a appréhendé son rôle pour la publication du rapport de la Ciivise.

« C'est toujours le messenger qui est rejeté. Pour la Ciivise, sa ligne, c'est que c'est le messenger qui paie. C'est toujours comme ça. »

On peut comprendre que dès le début, il savait que sa carrière souffrirait de la publication d'un rapport honnête. Ainsi, la sanction prononcée à son encontre (son éviction) n'impacte pas sa stratégie, c'est son avatar (volontaire ou non) de juge dans un univers carriériste qui a poussé ses adversaires à croire qu'il s'attacherait à maintenir son propre confort plutôt qu'à publier un rapport revenant à scier la branche sur laquelle il était assis. J'ignore s'il a volontairement mis ce paratonnerre en place, mais il est évident que la Ciivise en a joué pour pouvoir passer 3 ans à rédiger un rapport qui serait inévitablement censuré par le gouvernement. Dans le cadre de la campagne « Carton rouge » nous avons également joué de cette perception intuitive que nos cibles avaient de nous. Plutôt que de nous identifier pour ce que nous étions (un petit groupe qui fabrique un récit pour aider Amnesty et Anticor), les journalistes, les membres de la FFF et les larbins de l'emir nous ont pour la plupart identifié comme « un groupuscule » qui pense qu'il va réussir à faire annuler la coupe du monde (bon, ok, moi j'y ai cru pour de vrai, mais c'était un fol espoir et pas notre réel objectif).

Les élus locaux en particulier, quand ils se reposent sur leurs privilèges et font preuve de suffisance, tendent à percevoir chaque joute politique comme une lutte à gagner absolument. Lorsqu'on leur présente un avatar qui a toutes les caractéristiques d'un adversaire qui cherche à gagner sur le terrain identifié par l' élu, on s'offre une belle diversion pour pouvoir saper ou contrer le même élu sur un autre terrain. Choisir un avatar dans une lutte asymétrique en revient à choisir quel chiffon rouge agiter sous le nez d'un taureau arrogant.



Pour choisir un avatar pertinent, il ne faut pas se focaliser sur l'autodétermination et la définition de soi, mais sur la manière dont les

dominants nous perçoivent : ils sont matrixés, ils évaluent « le peuple » sur la base de leurs préjugés complétés d'éléments standardisés mis en avant par des algorithmes, des valets et des flagorneurs. Du haut de leur tour d'ivoire, ils sont souvent incapables d'appréhender l'ampleur de la ruse, la beauté ou l'audace qui hantent les bas-fonds. Ils n'ont que mépris pour le fond de la classe. Nous avons donc la possibilité de retourner leurs attentes et leurs préjugés contre eux. En particulier les personnes égocentrées ou narcissiques (qui constituent la grande majorité des personnes aux commandes des verrous jupitériens) ont tendance à n'appréhender la définition de l'identité que par leur propre prisme. Lorsque tu voudras être perçu·e, ils penseront que tu veux être reconnu·e. Lorsque tu montreras la lune, ils seront focalisés sur ton doigt.

L'avatar présente un avantage conséquent à la personnification des luttes : il peut être partagé ! Ainsi, si un individu peut être neutralisé ou incarcéré, un avatar est par définition insaisissable. Lorsqu'une personne incarnant un avatar ne peut plus le faire, une autre personne peut reprendre le flambeau. Lorsque du point de vue des forces répressives il n'y a pas de distinction entre une personne et son avatar, une autre personne peut l'incarner de manière à détourner l'attention de la répression.

En termes de propagande, **l'incarnation d'un avatar est bien plus intéressante que l'identité personnelle (même sous pseudonymat)**, car elle nous permet d'affiner et de décider ce qui caractérise l'avatar tout en nous évitant d'avoir à savoir et définir qui nous sommes. Ainsi, une personne peureuse pourrait toujours incarner la bravoure, si d'autres personnes incarnant l'avatar ont fait des actes de bravoure notoires par le passé. De la même manière, incarner un avatar violent permet de faire peser la menace de violence sans avoir à enfreindre la moindre loi.

Mais il faut beaucoup se méfier de nos habitudes scolaires et aliénées : nous devons dissocier un avatar physique d'un avatar numérique. Un avatar physique, pour être Révolutionnaire, doit incarner des valeurs et des sentiments profonds qui ne peuvent pas se falsifier : le courage, l'amour et la convivialité en premier lieu. Au contraire, un avatar numérique ne peut pas vraiment incarner ces valeurs (ou seulement marginalement), mais il est très efficace pour susciter le mystère, la peur ou l'outrage. Tenter d'être un mystère dans la vraie vie est très compliqué ; de même que la possibilité

de faire preuve de courage sur internet est philosophiquement discutable. Comme le disait Hugo, « *cela ferait l'effet d'un désarmement* » : une incongruité entre notre avatar et la manière dont il est incarné (surtout si l'on utilise les leviers de marketing commercial comme un logo ou un formulaire de don helloasso) peut rapidement donner l'image de rebelles auto-domestiqué·es.

Les avatars présentent aussi l'avantage de pouvoir être dissociés du réel. Si une personne en lutte doit faire les 3-8 pour payer ses factures, ça ne signifie pas pour autant qu'elle cautionne le modèle de production et de distribution des richesses de l'usine où elle travaille. Incarner un avatar permet de se défaire de nombreuses ambiguïtés qui peuvent naître de situations où ambition personnelle et action collective se confondent. Par exemple Louis Boyard a tout d'abord incarné un avatar : un jeune révolté et politisé qui profite de l'exposition médiatique de tpm pour influencer sur la fenêtre d'overton. Mais, ensuite, il s'est servi de cet avatar pour une carrière personnelle (se faire élire député). Or, si l'on peut faire feu de tout bois pour perturber les plans médiatiques de la bourgeoisie, lorsqu'on cherche à prendre le pouvoir, utiliser les outils de ses adversaires est assimilé à une corruption ou à une trahison. Même s'il n'a touché que 6 700 € de bollaré (d'après wikipedia), Boyard est quand même accusé de mordre la main qui l'a nourri.



Dissocier son avatar du monde réel n'est pas qu'une question de préservation de soi, c'est aussi une manière très puissante de véhiculer des imaginaires, de modifier des récits ou d'en créer de nouveaux. En particulier si l'on appréhende les systèmes oppressifs en s'opposant à leur aspect jupitérien, analyser des identités pré-romaines ou pré-coloniales permet de définir des avatars qui soient dépourvus de nombreuses ambiguïtés tout en ayant une force symbolique profonde. Mais il faut quand même se méfier des identités ou références pré-jupitériennes : les zapatistes insistent beaucoup sur le fait qu'ils ne sont pas l'héritage de l'empire aztèque. Car l'Histoire n'a pas commencé avec Cesar, qui n'a malgré tout pas le monopole de la brutalité politique.

Dans notre contexte de lutte, les références aux résistances gauloises contre le premier jupiter ne peuvent pas être envisagées sans s'interroger

au préalable sur l'incidence qu'elles auraient pour celles et ceux d'entre nous qui n'ont pas la peau présumée blanche des carnutes ou des lémovices de l'an 0. Car l'empire aussi a incarné plusieurs avatars et lorsque les gabales et les rutènes furent grand-remplacés par les français de souche (cette bande de germains nommés les francs saliens), ce sont leurs descendants qui ont colonisé d'autres continents et mondialisé l'économie. Dans cette géographie qu'on nomme la France hexagonale, il y avait à l'époque des tribus qui n'étaient pas « La gaule » (terme imposé par césar) mais plusieurs entités autonomes sans définition commune. Et dans l'empire colonial français, il y avait des descendants des tribus sahariennes et des descendantes de l'empire d'annam. Ainsi, aujourd'hui, nous trouvons en France hexagonale des personnes luttant contre le jupiter local, sans pour autant que la notion « nos ancêtres les gaulois » soit toujours acceptable.

« La seule lecture pertinente de ces « ancêtres les gaulois », ça n'est pas l'interprétation ethnique mais la mise au pot commun symbolique de l'Histoire. [...] Chez les citoyens, la symbolique commune prime sur les origines particulières. » - Anne Rosencher

Ce qui nous pousse à nous poser une question importante : qui sont les indigènes de France ? Qui ont été les premières personnes à être grand-remplacées par l'état centralisateur, avec sa monnaie unique et ses programmes scolaires ? Les zapatistes, encore une fois, nous montrent la voix : ce n'est pas l'empire aztèque, pas plus qu'une « gaule » limitée à l'europe de l'ouest, qui constitue nos vraies racines. Et si « les gaulois » sont les tribus annexées par l'empire romain (tant qu'elles étaient indépendantes, elles ne se définissaient pas comme « gauloises ») et que l'empire français est un avatar de l'empire romain, alors de fait **« La gaule » n'est pas une notion géographique mais une révision post-coloniale de l'identité des populations soumises** : elle ne se limite pas aux indigènes des frontières de la France actuelle. De la même manière que les barbares étaient « ce qui n'est pas civilisé », les gaulois-es sont « ce qui a été colonisé par l'empire ».

« Rome fait également l'admiration des nationalistes français. Ainsi Jacques Bainville, l'historien de l'Action Française :

« On dit communément que, dans cette contrée fertile, sur ce territoire bien dessiné, il devait y avoir un grand peuple. On prend l'effet pour la cause. La France est une œuvre de l'intelligence et de la volonté. À qui devons-nous notre civilisation ? À quoi devons-nous d'être ce que nous sommes ? À la conquête des Romains. C'eût été un malheur si Vercingétorix avait triomphé ».

L'invasion de la Gaule est le modèle de toutes les colonisations à venir, de tous les impérialismes, de tous les totalitarismes. César a inventé les formes de notre soumission pour les siècles des siècles. Il a inventé ce monarque « jupitérien » qui soumet, pour leur bien, les « gaulois réfractaires ». »

Ce constat ouvre la voie à de nombreuses possibilités d'avatars très puissants dans la symbolique culturelle nous opposant à l'état psychopathe : que ce soient des « gaulois réfractaires » en casque à cornes et grosses moustaches façon asterix ou des personnes racisées se réappropriant la culture de leurs ancêtres déporté·es, conscrit·es ou réfugié·es, ou bien des personnes souhaitant faire un mélange des deux pour illustrer la créolité de notre société.

« De plus en plus décriés, les studios, surtout anglophones, ont recours aux castings colorblind – une distribution où les acteurs ont une origine ethnique qui ne correspond pas aux stéréotypes du rôle – notamment dans les fictions « d'époque ». C'est le cas du récent film Marie Stuart, reine d'Ecosse, de Josie Rourke, ou de La Chronique des Bridgerton, de la showrunneuse Shonda Rhimes, qui cartonne là encore sur Netflix. « Comme nous avons longtemps été habitués à une invisibilité des personnages issus des minorités, il est intéressant de passer à un autre transfert, en dépassant l'origine de l'artiste, pour lui faire interpréter un rôle qui, dans l'œuvre originale, n'était pas fait pour une minorité raciale. Ça modifie les imaginaires collectifs et permet aussi de démonter un vieux mythe qui avait cour dans les maisons de production selon lequel un téléspectateur ne peut s'identifier qu'à ceux qui lui ressemblent », poursuit la sociologue. »

Pour moi, « gaulois·e » n'est pas un terme chauvin ou faisant référence à une racine nationale blanche homogène, mais **un terme qui inclut toutes les personnes, à travers les âges et géographies, qui refusent d'être formatées par la disquette patriarcale.** Mais pour le définir ainsi, il nous

faut faire usage de l'art dans une optique de réappropriation culturelle. Je te mets quelques extraits d'un article des inroks.

« À ne pas confondre avec l'appropriation culturelle, la réappropriation culturelle consiste à réinscrire un patrimoine ou un héritage culturel dans une pratique artistique, en prenant le contre-pied de la première notion. Peut-on utiliser cette stratégie de façon respectueuse sans pour autant être directement affecté par ces problématiques ? [...] »

Comment peut-on s'approprier les codes d'une culture dite « minoritaire » de manière « respectueuse » lorsqu'on appartient aux classes dominantes blanches, et tendre ainsi, à une forme de multiculturalisme ? [...] »

La créatrice d'Afrikanista rend hommage à l'immigration à l'instar de t-shirts sur lesquels figurent le slogan « liberté, égalité, affaire de papier ». « La France est un pays multiculturel et même si on essaye de nous invisibiliser, on est là et il faudra faire avec » annonce la styliste. Car réappropriation culturelle et multiculturalisme sont loin d'être des termes antinomiques dans la mesure où ce sont généralement des bi-nationaux, ayant la plupart du temps grandi en France, qui adoptent cette démarche. [...] »

*« On a travaillé sur la créolité et sur le métissage ainsi que sur la carnation. On a essayé de montrer différents visages. Pour moi la créolité, c'est cette multiculturalité, ce métissage qui est constant et qui n'est pas figé » explique Vincent Frédéric. Ici, aucune spoliation. C'est tout bonnement une sensibilité et un regard porté sur le monde que la plasticienne tente de révéler et partager aux spectateurs. **La réappropriation culturelle peut tout à fait prendre les contours d'une approche multiculturelle et respectueuse.** »*

Car lutter contre le patriarcat et le capitalisme nous impose de passer par une confrontation culturelle avec les racistes. Revendiquer les références gauloises dans une approche multiculturelle et respectueuse, qu'on soit un auvergnat moustachu ou une femme guadeloupéenne, c'est combattre l'appropriation culturelle et le suprémacisme par la réappropriation de l'identité associée à la classe dominante, jouer sur ses ambiguïtés, valoriser la multiculturalité respectueuse. Provoquer un scandale à la mode. Jouer avec la peur et la honte du grand remplacement. Forcer le sacrifice culturel.

Composer une palette de couleurs

Le choix des couleurs associées à une propagande joue un rôle primordial dans l'ethos du groupe l'ayant diffusée. Ces couleurs sont difficiles à appréhender car **elles dépendent beaucoup du contexte culturel dans lequel l'œuvre est vue**. Par exemple, l'usage du jaune fluo avait une signification différente avant novembre 2018. Je vais pas te faire toute la palette et les significations (tu peux facilement trouver en ligne plein de « emotion color wheel » ou d'analyses de la psychologie des couleurs), mais grosso-modo il faut s'interroger sur deux choses : est-ce que tu utilises une couleur pour l'aspect esthétique (du bleu pour susciter la confiance) ou pour l'aspect symbolique (évoquer le bleu de travail) ?

Les combinaisons de couleurs, en particulier, nécessitent une réflexion importante. Par exemple, est-ce que l'usage d'un étendard vert et noir signifie bien, aux yeux de la cible, que l'action est revendiquée par des eco-anarchistes ?

Les teintes aussi sont à prendre en compte : il y a une subtile nuance entre le vert clair de Greenpeace et le vert foncé de DGR. Ce choix de couleur constitue un élément central de l'identité, il n'y a qu'à tomber sur une affiche au violet de NousToutes pour savoir qui l'a éditée (d'ailleurs, c'est un excellent exemple d'un groupe avec une identité simple, sobre et puissante à la fois : on peut la résumer au duo violet/blanc et aux choix des typographies, il n'y a ni logo, ni fioritures parasitant le fond du message).

Choisir son pseudo

Le pseudonyme est un élément central de l'artivisme. Et je ne parle pas de faire résonner un blaz, d'être un banksy à la réputation sulfureuse ou quoi que ce soit de narcissique en ce genre. Je parle d'une manière d'être identifié·e par des camarades ou des journalistes tout en gardant un possible anonymat. Le choix de ce pseudo est loin d'être anodin et le fait qu'il ne soit pas subtil comme un nom d'état civil te donne **une possibilité de propagande supplémentaire** (Jean-Philippe Smet ne dirait pas le contraire).

Comme pour le choix d'une identité collective, je pense qu'un pseudo individuel ne devrait pas permettre de définir une personne (contrairement

à un pseudo pour un jeu en ligne), mais renseigner les interlocuteur·ices sur l'objectif, le contexte de lutte ou l'ethos que l'on souhaite véhiculer. Utiliser plusieurs pseudos, définir plusieurs avatars, c'est une manière de factoriser la surveillance, de brouiller les pistes ou de marquer une évolution dans son contexte ou ses objectifs de lutte.



Par exemple, Iossif Vissarionovitch Djougachvili a porté trois pseudos : Sosso, Koba et Staline. Sosso est un diminutif, Koba est le nom d'un héros populaire local et Staline est dérivé du mot « acier » en russe. Cette évolution illustre le parcours de Staline et les changements d'échelle de ses luttes (c'est-à-dire l'augmentation de son pouvoir politique par paliers successifs) : d'abord il est un activiste comme un autre, un camarade du coin. Puis, il prend la grosse tête et veut s'imposer à l'échelle locale. Enfin, il est déshumanisé, n'a plus de sentiments : il est prêt à prendre un pouvoir jupitérien. Je pense que de tels choix de pseudo révèlent un narcissisme latent et donnent trop d'informations potentielles à la surveillance. On voit que Staline, dans ses choix de pseudos, ne s'est pas demandé comment Sun Tzu recommande d'être perçu par ses troupes :

« La doctrine, l'équité, l'amour pour tous ceux qui sont nos subordonnés et, pour tous les hommes en général, la science des ressources, le courage et la valeur : telles sont les qualités qui doivent caractériser celui qui est revêtu de la dignité de Général. »

Je pense que, dans le doute, c'est toujours bien de se tourner vers des idées de pseudos qui véhiculent de telles valeurs. Mais, surtout, **une fois le pseudo choisi il faut se renseigner sur sa symbolique** ou son usage courant (il aura fallu que quelqu'un me fasse remarquer que c'est un emblème du GUD pour que j'arrête d'utiliser le pseudo « rat noir »).

Soigner son apparence

Tu pourras trouver des centaines de modes et de styles différents. Plein d'interprétations personnelles ou culturelles à telle ou telle tenue. Mais **la tenue portée par une personne s'exprimant en public influe toujours sur l'ethos et la perception de son message.**

Je ne recommande pas de soigner son apparence au sens commun du terme, il ne s'agit pas d'avoir un beau costard bien repassé à chaque réunion. Mais il faut apporter du soin à ce qu'on cherche à véhiculer comme ethos : se pointer à un conseil municipal dans un jogging tout shlagos et plein de trous de boulettes peut complètement désarçonner un élu local ou un journaliste. **Ce qui importe n'est pas la qualité de ta tenue, mais la manière dont elle s'inscrit dans ta stratégie oratoire ou artistique.**

Tu connais le « power-clash » ? C'est quand des orateurs se permettent un « faux pas » stylistique pour affirmer leur pouvoir. Il y a fort à parier que Trump ou Boris Johnson n'auraient pas toléré qu'un fonctionnaire se pointe au travail avec les cheveux en bataille. Et que dire de la barbe à demi-moisie de Édouard Philippe ? Il ne s'agit pas là d'hommes indifférents à leur allure (imagine le prix des costards, des montres, des grolles et des bagouzes qu'ils portent), mais d'hommes de pouvoir qui veulent, à travers leur apparence, affirmer à leurs subordonnés et au grand public qu'ils sont suffisamment puissants pour se permettre de porter de manière ostentatoire ce que les diktats culturels nous contraignent à inhiber. Mais nous aussi pouvons choisir nos tenues dans cet esprit : **aller à l'encontre des codes culturels des dominants, pour en affirmer notre autonomie de manière ostentatoire.** Qu'il s'agisse de se rendre sur un plateau TV sans maquillage, de se présenter à une élection municipale avec une crête de punk ou de porter un gilet jaune fluo en plein centre-ville, chaque détail de notre apparence est une occasion d'affirmer notre identité. Qu'il s'agisse d'exhiber des symboles de pouvoir, d'humilité ou de vulnérabilité, la logique est la même.

*« Quant à Christine Lagarde, elle orne sa veste d'une broche étoilée pour rappeler le drapeau de l'Union européenne. Ce geste n'est pas sans rappeler l'attitude de Madeleine Albright, secrétaire d'Etat sous Clinton qui, dans son livre *Read My Pins*, écrivait que les broches faisaient partie « de (son) arsenal diplomatique ». Statue de la Liberté faisant la moue ou corbeau aux griffes pleines de pierres précieuses, elle envoyait des signaux qui troublaient les médias cherchant à déchiffrer les messages gouvernementaux ainsi transmis. »*



Les tenues et accessoires définissent aussi l'identité collective. Les bidasses ont leurs jolis uniformes (parfois tout noirs et designed by hugo boss, la classe) et leurs beaux insignes, mais ce sont des négations de l'identité personnelle des membres du groupe. Les zapatistes arrivent très bien à définir une identité vestimentaire collective (la cagoule noire avec pompon et les habits traditionnels) : chaque personne porte un vêtement différent (et je ne saurais analyser la symbolique du choix des couleurs, textures et motifs, mais ils sont clairement l'expression de sensibilités diverses, de matériaux locaux et de savoirs-faire artisanaux) et donc une identité propre (on peut par exemple observer que les nombres, positions et couleurs des pompons sur les cagoules varient beaucoup) ; l'ensemble du groupe ne présente pas une uniformité, mais une harmonie. **Les accessoires iconiques mais personnalisables sont d'excellents moyens de véhiculer une identité commune forte, sans avoir à créer d'uniformes déshumanisants.**

J'aimerais m'attarder sur l'exemple du Black Panthers Party for Self-Defense, dont les activistes portaient des tenues reconnaissables : cols roulés, vestes en cuir, lunettes noires et béret. Si ça fait un peu uniforme sur les bords, l'omniprésence des coupes afro témoigne d'une identité commune qui n'est pas niée par l'uniformité, mais qui exprime la solidarité de personnes discriminées sur la base de leurs caractéristiques physiques. La couleur de peau est une évidence, mais les cheveux crépus sont aussi une source de stigmatisation : pour les Blacks Panthers la coupe afro est une affirmation collective et solidaire de son identité personnelle.

Ce qui a beaucoup fonctionné en termes de propagande et de pression politique, c'est l'usage de la violence symbolique. Outre la référence à la panthère, le port ostentatoire d'armes à feu dans l'espace public confirme la préparation au « self-defense » des activistes : les populations avec des peaux noires et des cheveux crépus passent de « cibles molles » à « cibles dures ». Note qu'aux USA ce n'est pas illégal, les Panthers n'ont eu à enfreindre aucune loi pour s'armer (c'est bien pour ça qu'ils se baladaient avec des fusils ET des livres de lois) ; alors que nous on peut même pas porter un dispositif sonore portatif en manif, on peut pas vraiment espérer copier une telle tactique.

Je pense qu'il est capital que les groupes anti-capitalistes s'attaquent à ce problème-là (celui de la tenue, pas celui de la légalisation du port d'armes dans l'espace public). Que ce soient dans un black block ou lors d'une manifest'action des SLT en blouses blanches, nos actions les plus offensives sont souvent perçues comme réalisées par des personnes qui font le sacrifice de leur identité pour pouvoir lutter (bon, c'est un peu vrai pour l'action clandestine, quand à la machine à café le lundi on te demande ce que tu as fait du week-end), ce qui est déshumanisant et constitue un frein à l'accroissement du soutien populaire. **Quels pourraient être les accessoires et tenues à utiliser pour véhiculer un fort ethos d'autorité, de sincérité et de similarité ?** Je pense que des réponses sont à trouver dans les traditions gauloises (que ce soient les traditions d'europe de l'ouest à l'époque romaine ou d'autres géographies colonisées par la france depuis).



Les accessoires iconographiques peuvent aussi s'utiliser pour des avatars individuels. Parfois, c'est fait sciemment, comme les deux « personnalités préférées des français » les plus titrées, l'abbé Pierre avec sa cape, son béret et sa canne (des symboles très forts de son statut de prêtre et de son passé de résistant) ou le commandant cousteau avec son bonnet rouge. D'autres fois, c'est subit, notamment à cause d'une grande pauvreté ou suite à une mutilation par les forces oppressives, par exemple Jérôme Rodrigues dont le visage est devenu iconographique (on peut d'ailleurs observer qu'il ne se présente plus en public avec son chapeau et un patch sur l'œil, il se présente désormais plus souvent avec une casquette, sans patch et parfois des lunettes de soleil, il a gardé la barbe, reste identifiable, mais ne veut clairement pas personnifier le mouvement des gilets jaunes).

Les modifications de tenues, comme les modifications de pseudo, véhiculent un historique (et donc un récit) d'une personne en lutte et en dit long sur ses volontés politiques, pour qui sait interpréter la tenue. Par exemple, pour se dissocier des autres zapatistes (qui ont certes une tenue unique, mais suffisamment codifiée pour que personne ne se démarque du reste du groupe), le sous-commandant Galeano apparaît souvent la pipe à la bouche, coiffé d'une casquette et d'un casque-micro

(accessoires choisis avec soin, si tu veux mon avis, d'ailleurs je m'interroge beaucoup quant à l'incarnation de l'avatar Galeano : est-ce bien toujours la même personne sous cette casquette ?). Il véhicule ainsi un rôle de coordinateur tout en s'inscrivant dans la lignée des guerilleros sud-américain (on peut penser à che guevara, béret et cigare, ou à castro, casquette et cigare, d'ailleurs ce n'est pas pour rien que Galeano a choisi la pipe plutôt que le cigare), sans trop se singulariser par rapport aux autres zapatistes.

Et si tu as suivi l'évolution d'Alternatiba entre les conflits que je t'ai décrit avant Carton rouge et la présence de MC Danse-pour-le-climat dans les cortèges contre la réforme des retraites, tu as sûrement constaté une évolution majeure dans la propagande (liée à la rupture entre Alternatiba Paris et la coordo nationale) : plutôt que d'avoir une foule standardisée qui débat le plus possible, il y a un avatar iconique qui danse le plus possible. La tenue choisie est très intéressante : majoritairement noire (couleur « trop radicale » censurée par le dogmatisme de la coordo, ce noir concrétise la rupture politique), elle reprend le jaune et le logo d'ANV-Cop21 (« fusionnant » en quelque sorte deux identités distinctes, pour garder l'offensivité d'ANV et la notoriété d'Alternatiba Paris à la fois). Les lunettes, la coupe de cheveux, les vêtements serrés, l'expression corporelle plutôt qu'orale : tout ceci (en plus d'être adapté à la danse) s'inscrit dans une volonté de véhiculer un ethos différent de celui d'Alternatiba jusque-là : fini le vert clair, les sarouels et le vélo quatre places ! Et que ce soit du point de vue médiatique ou dans la perspective de recrutement au sein même du cortège, c'est un succès. Le puissant ethos véhiculé par cette danseuse est très propice à la visibilité en ligne : j'interprète cet avatar comme une réactualisation féministe d'un des premiers memes d'internet, le techno-viking.

Trouver une identité collective pertinente

Ce choix est beaucoup plus compliqué puisque, par nature, il impacte plusieurs personnes à la fois. Selon la sensibilité ou les vécus des différent·es membres, les débats peuvent être très longs. Je pense qu'on peut estimer la pertinence d'un nom de groupe à l'aune de trois critères : l'implantation géographique (« Alsace Nature », « XR Guyane »),

l'objectif politique (« Bassines non-merci », « Ligue des droits de l'homme ») ou l'ethos (« les Soulèvements de la Terre », « les patriotes », « le collectif ibiza »). **Selon tes objectifs et la manière dont la revendication s'inscrit dans une campagne (ou pas), il te faudra déterminer s'il est plus approprié d'être explicites ou poétiques.**

Un exemple de nom de groupe que je trouve très puissant, c'est « La première ligne », un groupe informel formé en Colombie pendant les mouvements sociaux de 2021. Constituée de jeunes personnes considérant qu'elles n'ont plus rien à perdre et que la Révolution est le seul espoir, la première ligne est une identité collective qui renseigne sur la tactique utilisée par le groupe, mais véhicule aussi un profond ethos de courage et d'amour, de sacrifice. Ces jeunes personnes ont activement protégé les autres composantes de la lutte, qui cherchaient à faire usage de leur droit de manifestation tout en évitant les confrontations physiques avec les cogens (inévitables malgré tout). L'usage d'une telle identité sur la durée peut aussi finir par véhiculer l'ethos de bataillons d'élite, plus discrets et plus mobiles qu'un black bloc.

Je te recommande quand même de faire attention aux tournures qui pourraient donner une image de secte ou de caste à ton groupe. Je recommande aussi des noms inclusifs, pour des raisons évidentes. Mais ça peut être compliqué à gérer. Par exemple, utiliser « La gaule réfractaire » n'est clairement pas aussi intéressant que d'utiliser « Les gaulois réfractaires » (même si ça serait stylé pour un groupe d'hommes en lutte contre le virilisme).



Dans l'imaginaire collectif français, tout ce qui fait référence aux résistances gauloises, à la révolution de 1793 et à la résistance au nazisme inscrit les membres du groupe dans la continuité des luttes historiques. Mais il n'y a pas d'universalité là-dedans, les gaullistes aussi résistèrent en 40, les bourgeois se révoltèrent en 93 et les tribus dites gauloises ont mené de nombreuses guerres entre elles.

Considérant l'analyse de l'héritage de Cesar dans nos structures politiques et dans nos affects, considérant la position de macron (qui ne reste qu'un sous-produit LVMH sous perfusion de 49.3) et ses attitudes

jupiteriennes, l'usage des références gauloises me semble particulièrement pertinent dans le contexte de la France en 2024.

Une conquête des Gaules inversée s'inscrirait directement dans la lignée de l'Invasion inversée zapatiste. Je pense que **nous aussi, nous pouvons dire à l'empire qu'il ne nous a pas conquis-es !** Le massacre d'Uxellodunum n'a pas marqué la fin de la Résistance à l'état central et à ses taxes imposées au peuple pour gaver une noblesse dégénérée. Nous aussi, nous pouvons inverser un processus de conquête initié il y a plusieurs siècles !

Analyse de quelques avatars personnifiant des luttes

L'usage prémédité d'avatars à des fins de propagande n'est pas nouveau, même si l'idée n'est pas toujours qualifiée ainsi. Je te propose donc mon analyse sur plusieurs avatars intéressants à observer. Désolé, c'est que des avatars masculins, mais l'invisibilisation des femmes a des conséquences délétères sur la possibilité d'analyse d'exemples susceptibles d'être connues ou reconnues par le grand public. Pour les avatars féminins, à priori j'aurais tendance à chercher dans les rôles (notamment les sorcières) plus que dans les personnes. Je vais évoquer ici des personnes réelles, mais je les qualifie d'avatar car je parle d'elles en tant que figures médiatiques ou historiques.



- Coluche

La figure de Coluche me plaît particulièrement : il symbolise l'impertinence, la joie de vivre et la générosité et son héritage direct, les restos du cœur, est très apprécié de la population. Les annonces de ses difficultés à se maintenir ont suscité beaucoup d'émoi. Prolonger, amplifier ou re-actualiser son action politique aurait potentiellement une bonne efficacité en termes d'attention des foules françaises. La symbolique du cœur est directement liée à l'amour et au courage, les détournements du logo des restos, la réutilisation de ses punchlines ou l'usage de son portrait sont autant de possibilités de propagande pour qui souhaite lutter contre la misère, en particulier contre la faim.

Je m'interroge, par exemple, sur comment des gens luttant pour la mise en place d'une Société Sociale Alimentaire pourraient utiliser cet avatar pour faire valoir l'argument que le bénévolat et le don ne sont pas des modèles pérennes et qu'une dépendance de la société aux restos du cœur n'a jamais été le projet de Coluche. **Des actions outrageantes ou provocantes, dans l'esprit de Coluche, feraient probablement réagir les media et permettraient, ensuite, d'aborder la question de la SSA tout en ayant l'attention du public.**

« Les Restos du cœur ont ainsi contribué à classer la pauvreté sur des critères objectifs et aujourd'hui, on devient bénéficiaire des Restos sur conditions de ressources uniquement. « Le problème est qu'en 2018, on peut avoir un emploi ou des minimas sociaux mais cela ne protège pas de la pauvreté. De nombreux travailleurs pauvres, des femmes seules avec enfants, viennent aux Restos. En 85, Coluche n'avait sans doute pas l'idée que cela arriverait », conclut Jean-Noël Retière. »

Ajoutons qu'à travers l'abstentionnisme et à de nombreuses autres occasions, on distingue une volonté populaire de « dédagisme », qui fut très présente dans les cortèges jaunes. La mentalité « un pour tous, tous pourris » de Coluche et la manière dont il a fait trembler le monde politique en son temps sont des socles sur lesquels nous pouvons bâtir un ethos très puissant.

Et si l'on a envie de modifier les imaginaires collectifs tout en s'appuyant sur cet avatar, nul besoin d'être un homme blanc, comme Coluche. On peut se réapproprier son langage, la salopette en jeans, le nez rouge, la coupe de cheveux, les lunettes rondes et le t-shirt... jaune bien sûr !



- François 1er

Tu savais que la bataille de Marignian avait eu lieu en 1515 ? Je parie que oui, t'es au top ! Par contre, tu savais qu'elle opposait la France au duché de Milan ? Et que 16 000 personnes sont mortes en 16 heures ?

Si on nous a tellement martelé cette bataille, c'est pour faire la propagande de François 1er : on s'en fout des détails ou du contexte historique, on glorifie un roi en martelant un fait légendaire (d'un point de

vue césariste bien sûr, parce qu'un gus qui va lancer la mort de dizaines de milliers de personnes pour le contrôle d'une zone géographique, perso ça me fait moyennement rêver). Ce qu'il est intéressant d'observer à travers cette bataille ayant duré deux jours, c'est la manière dont **un évènement ponctuel peut appuyer une propagande séculaire**, que sont réappropriée successivement plusieurs chefs d'états ou courants politiques.

En ce qui concerne les luttes anti-capitalistes, nous nous devons de faire vivre, par nos propagandes et nos récits, le souvenir de luttes menées âprement et caractéristiques de notre histoire : le dynamitage d'une pompe sur le chantier de fessenheim, la résistance à l'opération Cesar (tiens tiens), Ste Soline, le rainbow warrior ou la République des pollueurs sont des évènements très spectaculaires pouvant nourrir la propagande écologiste de bien des manières.



- Ratshimilaho

Le roi Pirate malgache (tel que dépeint dans « *Les pirates des lumières* » et pas comme sur sa page Wikipedia).

« Au terme de l'ouvrage et de la geste épique de Ratsimilaho, fils d'un pirate et d'une Malgache, on découvre l'égalitaire confédération betsimisaraka, dont le nom a valeur de programme : « ceux qui ne se séparent jamais », « ceux qui restent solidaires ».

Première expérience des Lumières aux yeux de Graeber, née de l'union du mode de vie pirate, de l'indépendance des femmes malgaches et de la révolte des malata (les enfants métis, comme Ratsimilaho) contre les autorités en place, elle nourrira par la suite l'imaginaire intellectuel européen et les réseaux révolutionnaires mondiaux » - article Reporterre

Ratshimilaho est une figure mythique, **un avatar qui peut être incarné par différentes personnes pour les besoins d'une situation politique précise**. Faire croire à l'existence d'un royaume pirate (en mettant en scène la réception de diplomates ou de captifs européens, notamment) permet de gagner des avancées politiques (les rois européens ne reconnaissant que « leurs égaux »), tout en gardant l'intégrité d'un système qui ne reconnaît ni dieu ni maître, puisqu'il ne s'agit que d'une farce. La confédération se fiche bien de fournir à ses adversaires ce qu'ils veulent (un monarque

légitime), si celui-ci lui permet de remplir ses objectifs sans corrompre sa structure politique, qui était une invention totalement nouvelle dans son contexte.

Second point important, **l'usage d'un nom de groupe fédérateur et inclusif** (peut-être que le « ceux qui » n'est qu'une traduction, j'ignore si c'est inclusif ou pas en langue originale, mais je veux dire inclusif dans le sens où « rester solidaires » ne requiert pas de remplir des critères précis). Ceci peut aussi évoquer la création du Burkina Faso (« Patrie des intègres »), le fait de renommer la Haute Volta ayant été un acte majeur de l'adhésion populaire à la politique de Sankara et son mouvement.



- Ned « le roi » Ludd

C'est un ouvrier du textile anglais, qui n'est devenu « célèbre » qu'une trentaine d'années après la seule action (autonome et individuelle) que les historien·nes aient pu lui attribuer, la destruction d'un stock de coton. Lors du soulèvement des luddites, qui s'attaquaient aux premières industries du nord de l'Angleterre, il fut choisi comme figure symbolique. De nombreuses actions et de nombreux tracts furent revendiqués au nom du Roi Ludd, bien que le vrai Ned Ludd n'ait jamais été personnellement impliqué. Il s'agit ici d'un symbole, d'un avatar, d'une personne en lutte à laquelle ses presque-contemporains pouvaient s'identifier et qui les a inspirés.

« Monsieur,

Nous venons d'être informés que vous possédez ces détestables tondeuses mécaniques et je suis mandaté par mes hommes pour vous prévenir en toute justice que vous devez les démolir, je souhaite que vous compreniez que c'est à cet effet que je vous écris à présent.

Vous prendrez note du fait que si elles ne sont pas démolies dès la fin de la semaine prochaine, je détacherai l'un de mes lieutenants et au moins trois cents hommes pour venir les détruire, en outre, prenez note que si vous nous obligez à faire toute cette route, nous augmenterons votre malheur en réduisant vos bâtiments en cendres et si vous avez l'imprudence de faire feu sur l'un de mes hommes, sachez qu'ils auront l'ordre de vous assassiner et de brûler votre logis. »

On constate que l'ethos d'autorité et de similarité peut aussi s'obtenir en **revendiquant l'héritage d'une personne ayant eu une action politique notable**. Tu as sûrement été interpellé·e au début du livre quand j'ai cité « saint » Coluche : c'est pas que je sois fanatisé, c'est juste que je trouve que ça ferait une bonne réactualisation du roi Ludd, dans notre contexte.

Un des éléments très important du luddisme, c'est la menace de violence. Bien sûr, cette violence est réelle : même lorsqu'on ne considère pas que s'attaquer à des objets (usines, machines) soit de la violence (dans la loi française, par exemple, la violence ne peut s'exercer que sur des personnes), force est de constater que le mouvement luddite n'était pas que du sabotage et du saccage, il y a eu des affrontements mortels à plusieurs reprises. Ceci n'est pas anodin car l'envoi de courriers tels que celui recopié plus haut a parfois suffi à déverrouiller des luttes d'ouvrier·ères face à leurs patrons. On parle souvent des usines détruites par les luddites, mais on parle peu de celles qui ont été épargnées : de nombreux patrons ont préféré céder aux revendications luddites ou augmenter les salaires dans leur usine plutôt que de risquer « l'envoi d'un lieutenant ». Par l'usage tous azimuts de l'avatar (libre de droits) du roi Ludd, **des personnes qui n'ont peut-être fait qu'écrire de la poésie allocutive durant toute la durée de leur activisme ont pu faire peser une menace de violence crédible et terrifiante**.

★

- Guy Fawkes

Celui-là c'est pour te mettre en garde contre des choix dont l'héritage peut être difficile à porter. Guy Fawkes, c'est le mec dont on a fait un masque célèbre (moustaches à la zorro, ticket de métro le long du menton, teint blanc, joues rouges, yeux rieurs), celui qui est l'emblème des Anonymous, le logo du media ~~Mr~~ Mondialisation (correction tardive : c'est en fait une « bauta », je m'étais trompé) et qui vient du film V pour Vendetta. Quand les gens le portent, finalement, c'est plus en référence au film qu'au personnage historique. Parce que dans le film, V utilise ce masque en référence au fait de faire sauter le parlement anglais, mais non pas en tant que référence anti-capitaliste ou Révolutionnaire émancipatrice (c'est une référence tactique et non politique).

« Souviens-toi, souviens-toi de ce 5 de novembre, de ses Poudres et sa Conspiration. Souviens-toi de ce jour, souviens-t'en, à l'oubli je ne peux me résoudre.

Mais qu'en était-il de l'homme ? Je sais qu'il s'appelait Guy Fawkes et je sais qu'en 1605, il tenta de faire exploser le Palais du Parlement. Mais qui était-il vraiment ? Comment était-il ?

On nous dit de nous souvenir de l'idée et non de l'homme, parce qu'un homme peut échouer. Il peut être arrêté, il peut être exécuté et tomber dans l'oubli. Alors qu'après 400 ans, une idée peut encore changer le monde. »

La camarade fictive là, Evey, elle pose de bonnes questions, mais elle semble pas pressée d'en donner les réponses, alors je finis pour elle : en fait, Guy Fawkes est un fanatique belliqueux qui s'engage volontairement dans l'armée catholique d'Espagne pour mater la « révolte des Gueux » aux Pays-Bas où il devient artificier. Soldat médiocre et appauvri, il revient en Angleterre où il participe à un complot (raté !) visant à mettre une reine catholique sur le trône anglais (et à assurer son propre confort). Pas vraiment un cadreur de l'anarcho-banditisme le gars... Non seulement c'est un fanatique religieux, mais en plus il échoue lamentablement dans ses entreprises (il se fait arrêter parce qu'il a prévenu un membre du parlement de ne pas venir ce jour-là...).

Si l'usage de cet avatar a du sens dans la narration du récit fictif du film, en revanche je le trouve très mal choisi pour la défense de la liberté d'expression ou comme symbole de résistance anti-capitaliste. Evey nous parle d'une idée qui peut changer le monde, mais franchement mettre une gamine de 9 ans sur le trône d'un des plus puissants avatars de l'empire romain juste parce qu'elle est catholique, moi perso je vote pour qu'on oublie à la fois l'idée et l'homme qui a échoué.

Sans compter que porter un masque déshumanisant produit en série par des esclaves ouïghours, c'est pas franchement la meilleure idée non plus. Le film V pour Vendetta en entier est à regarder pour le spectacle mais certainement pas pour la pertinence politique : du terrorisme brutal et édulcoré de jolis mots pour faire oublier la vacuité et la déshumanisation de la stratégie, sans compter l'absence de revendication ou de programme.

On ne lutte pas contre le fascisme en constituant une foule d'anonymes

standardisés et décérébrés qui vont détruire pour détruire sous l'égide d'un sur-homme insensible, c'est la définition même du fascisme !



- Les femmes qui ont mené des Résistances contre rome

Bon, comme tu le sais déjà, les femmes remarquables dont on t'a appris la vie à l'école, il y en a pour ainsi dire aucune... Je vais pas te refaire un topo sur Marie Marvingt ou Hellen Keller, tu les connais déjà. Je te l'ai dit, puisque ce chapitre concerne les avatars célèbres, il ne contient que des avatars masculins. C'est moche... Mais si je ne peux pas analyser d'avatars féminins, je voudrais quand même **évoquer quelques femmes, des « figures historiques », qu'il ne tient qu'à nous de faire connaître et reconnaître.**

Bien sûr, tout le monde sait qui est Cléopâtre (qui est bien souvent résumée à la beauté de son nez). Mais qui connaît sa sœur, **Arsinoé**, qui a été une femme-trophée (au sens littéral) durant le triomphe de Cesar à Rome ? Elle avait quand même eu l'audace de s'échapper de ses geôles pour prendre la tête d'une armée de libération (devant laquelle il avait fuit à la nage à l'issue de la bataille de l'île de Pharos) alors qu'elle n'avait pas 20 ans !

En France peu connaissent **Boadicée**, mais en Angleterre elle est aussi célèbre que Vercingétorix ici. Son lâche de père a préféré offrir sa dignité et son royaume aux romains (à l'époque de Néron) plutôt que de se battre pour la justice. Pour le remercier, l'empire a pillé ce royaume et torturé sa fille héritière (Boadicée donc, aussi appelée Boudicca) et violé ses petites-filles en place publique. En réponse, celle qui aurait dû devenir une reine autonome a soulevé une armée mixte de 120 000 icènes qui ont empalé plus d'un pandore !

« Boudicca, montée sur un char, ayant devant elle ses deux filles, parcourait l'une après l'autre ces nations rassemblées, en protestant « que, tout accoutumés qu'étaient les Bretons à marcher à l'ennemi conduits par leurs reines, elle ne venait pas, fière de ses nobles aïeux, réclamer son royaume et ses richesses ; elle venait, comme une simple femme, venger sa liberté ravie, son corps déchiré de verges, l'honneur de ses filles indignement flétri. La convoitise romaine, des biens, était passée aux corps, et ni la vieillesse ni l'enfance n'échappaient à ses souillures.

*Mais les dieux secondaient enfin une juste vengeance : une légion, qui avait osé combattre, était tombée tout entière ; le reste des ennemis se tenait caché dans son camp, ou ne songeait qu'à la fuite. Ils ne soutiendraient pas le bruit même et le cri de guerre, encore moins le choc et les coups d'une si grande armée. Qu'on réfléchît avec elle au nombre des combattants et aux causes de la guerre, on verrait qu'il fallait vaincre en ce lieu ou bien y périr. **Femme, c'était là sa résolution : les hommes pouvaient choisir la vie et l'esclavage.** »*

L'exemple de Boadicée permet aussi d'insister sur l'aspect culturel d'un avatar : en réalité, elle est déjà un avatar célèbre, au même titre que Vercingetorix ou François 1er... mais pas en France. En Angleterre, elle fait partie du roman national et elle a été instrumentalisée à des fins politiques, notamment par les reines Elisabeth 1ère et Victoria. En tant que figure historique, elle est souvent présente dans l'imagerie féministe et dans les listes de types « 3,5 femmes qui ont marqué l'histoire ». Il me semble plutôt facile de faire le pont et d'incarner une réactualisation pleinement féministe de Boadicée dans notre contexte hexagonal.

Et il y a une femme, en particulier, qui a été victorieuse contre l'Empire romain, à l'époque d'Auguste : **Amanishakhéto**, reine de Méroé. Je pense que cette femme est un avatar parfait pour combattre la forme actuelle de l'empire : femme de pouvoir (au sens plein et entier du terme, elle dirige le royaume autonome de Koush, qui eu 50% de « candaces », des reines), elle avait la peau noire et son armée à vaincu l'empire romain, lui permettant de dicter les termes d'une paix avantageuse pour son peuple. En termes de féminisme anti-raciste, on peut difficilement trouver un avatar aussi puissant.

Il faut dire que les femmes ont toujours été en première ligne des Résistances contre les empires et pas que l'empire romain (par exemple la guérilla des sœurs Trung a tenu deux ans contre l'empire chinois et je suis, à titre personnel, un adorateur de Ching Shih). Mais les trois femmes dont je t'ai parlé ici ont été soit contemporaines de Cesar, soit en lutte frontale avec ses héritiers immédiats (Auguste ou Néron). C'est-à-dire qu'elles ont été les dernières souveraines autonomes non-soumises à la psyché de Cesar, celles qui ont affronté directement la dynastie julio-claudienne (la v1 de l'empire quoi, l'époque où l'hydre n'avait encore qu'une tête). **Elles**

représentent, pour moi, les luttes des derniers systèmes politiques où les femmes n'avaient pas besoin d'incarner l'auto-amputation patriarcale pour pouvoir gouverner. C'eût été un bonheur si elles avaient triomphé !

Aujourd'hui, on les qualifierait d'Égyptienne, d'Anglaise et de Soudanaise. Mais elles furent avant tout des femmes qui préférèrent tuer et mourir plutôt que de se soumettre, des vraies gauloises ! Et si l'on garde l'idée que la gaule est une révision post-coloniale des populations soumises, Amanishakhéto ne peut même pas être qualifiée ainsi : elle a survécu et triomphé, pour établir 200 ans de paix et de commerce durant lesquels 4 des 6 monarques qui régnèrent sur le royaume de Koush furent des femmes !

La glorification de personnes réelles

Bon, au-delà des avatars, il y a des personnes qui vivent et luttent dans des contextes où la propagande et la définition de l'identité sont éclipsées par des situations concrètes. On l'a notamment vu dans le mouvement des Gilets Jaunes, des personnes ont été des fers-de-lance médiatiques, mais ce fut bien souvent involontairement. Christophe Dettinger par exemple n'a pas pris la décision de se présenter médiatiquement de telle ou telle manière, il a agi dans l'instant et ses coups de poings, la vidéo qu'il a publiée pour les expliquer et la suite du traitement judiciaire et médiatiques n'ont pas été une stratégie rhétorique. Jérôme Rodrigues à quant à lui sciemment publié des vidéos personnelles et porté son chapeau et sa barbe reconnaissables. Mais son atroce mutilation de l'œil et le port du patch qui ont suivi sont les éléments qui ont fait de lui une personnification des victimes de la répression, ce dont il se serait bien passé. Enfin, on voit une troisième forme de verticalisation des gilets jaunes, celle-ci étant voulue et revendiquée sur les plateaux TV, à travers la tentative d'Ingrid Levavasseur de monter une liste pour les élections européennes.

Outre les possibilités de martyr, de narcissisme ou de corruption, la mise en avant de personnes réelles pour personnifier une lutte consiste en une sorte de caution morale vis-à-vis des agissements et déclarations de cette personne. Brigitte Bardot est un très bon exemple : véritable « icône » au sens capitaliste du terme et militante sincère des

droits pour les animaux, elle pourrait être une référence incontournable de l'eco-féminisme... mais lorsqu'elle déclare « *il y en a marre d'être menés par le bout du nez par toute cette population qui nous détruit, détruit notre pays en imposant ses actes* », elle ne parle malheureusement pas des actionnaires de total et quand elle dit « *Nos aïeux, les anciens, nos grands-pères, nos pères ont donné leurs vies depuis des siècles pour chasser de France tous les envahisseurs successifs.* », elle oublie les victoires de l'empire romain ou des francs saliens !

Alors il y a des gens comme Cohn Bendit (son avatar « Danny le rouge » était génial, mais le fait que ce soit un pedocriminel notoire déjà à l'époque aurait dû couper court à toute prise de pouvoir de sa part au sein du parti écolo), mais il y a aussi des gens qu'on peut soutenir et valoriser, comme Assa Traoré ou Lise Klaveness et Ada Hegerberg. La participation de Camille Etienne a Carton rouge nous l'a prouvé sans équivoques : **la présence d'une personne reconnue par le système médiatique est un atout de propagande considérable**. Mais ces personnes s'exposent à titre personnel (le harcèlement que subit la famille Traoré ou les menaces constantes des chasseurs sur la vie de Pierre Rigaux en sont des exemples très parlants) et, personnellement, je n'aime pas participer à des actions de propagande en faveur d'une personnalisation des luttes par la glorification (même sincère et justifiée) de personnes réelles.

Se faisant, on peut commettre de grosses erreurs (je me rappelle du bide provoqué par la bannière « Chirac reviens » de XR Bordeaux en référence à un discours écrit par Hulot). Ceci étant dit, si une personne participe à une lutte et la personnalise de fait, il n'est pas forcément opportun de lui tourner le dos ou de s'en désintéresser, car ces situations peuvent dépasser la volonté des personnes impliquées. Celles-ci peuvent être très sincères également. Je repense aux débuts de Greta Thunberg : comment une jeune de 16 ans aurait pu anticiper une telle pression médiatique et politique ?

Dans l'œuvre fictive *L'assassin royal*, l'autrice explore plusieurs possibles politiques, des systèmes fictifs très intéressants. La notion d'« Oblat » (différente de sa définition dans la vraie vie) notamment me plaît beaucoup : il s'agit d'un ou une cheffe d'état qui ne soit pas la plus privilégiée (comme la plupart des autres souverains du roman et de la vraie histoire), mais de la personne qui se sacrifie le plus pour le bien commun.

Ces dirigeant·es d'un royaume autonome n'ont ni gardes ni serviteurs : iels ne font pas peser un joug contraignant ou narcissique. Je pense que c'est une bonne manière d'appréhender le soutien à une personne en lutte au cœur du système médiatique : est-ce que c'est un·e lenine ou un·e oblat ?

La parole est d'argent, le silence est d'or

Dans mes oreilles, résonnèrent les dernières paroles d'Auguste Spies : « Notre silence parlera plus fort que les voix que vous étouffez aujourd'hui. »

Se déclarer Révolutionnaire dans notre contexte nous met face à un paradoxe culturel : les « Révolutionnaires » sont assimilés aux guérilleros retranchés dans la pampa ou aux ravachols adeptes de la propagande par le fait, alors qu'il n'y a pas de telles factions médiatisées en France. La plupart des gens oublie que Makhno et Durruti travaillaient à la chaîne... Nous devons donc jouer sur ce paradoxe, pour que nos actions soient assimilées à nos identités Révolutionnaires profondes, alors qu'elles sont réalisées par des « personnes lambda ».

S'il est important de ne pas révéler trop de mystère, il ne faudrait surtout pas mentir sur qui l'on est dans le cadre de l'usage d'une identité perenne. Si, parfois, il est capital de se montrer plus puissant·es ou plus autonomes qu'on ne l'est réellement, **quand on cherche à recruter en masse il faut prendre bien soin de privilégier la similarité à l'autorité**, autrement notre groupe pourrait paraître comme élitiste ou sectaire.

« Fellini sait peut-être que, une fois qu'on entre quelque part, ce qui s'y cachait s'y dissipe comme, dans Roma, les fresques antiques des sous-sols du métro, détruites par la lumière émise par les archéologues. Montrer directement, c'est détruire. L'art consiste à suggérer et projeter sa pensée à travers une série d'images. L'art est indirect. Dès qu'il est direct, il se confond avec l'idéologie, la production d'un discours. » - Pacôme Thiellement

La manière dont on se présente aux adversaires, aux media ou au grand public va beaucoup jouer sur notre capacité à percuter un verrou jupiterien. Dans le cadre de l'artivisme punk, il n'est pas nécessaire de se présenter de manière formelle (même si parfois un communiqué de presse peut être utile pour clarifier certains détails). Si une action doit être décryptée ou si une

identité doit être explicitée, c'est sûrement que la propagande n'était pas assez précise. D'autant plus dans notre contexte dans lequel les ennemis prennent la forme d'hydres, des multinationales agissant sur plusieurs fronts avec plusieurs identités et sous-entités, **il y a tellement d'injustices, de souffrances et de corruption qu'il n'est plus tellement nécessaire de tenir des longs discours pour légitimer ou justifier une lutte.**



Le silence peut aussi entrer en synergie avec le travail véhément d'orateurices fers-de-lance. Par exemple le Black Panthers Party était composé en grande majorité d'activistes silencieu·ses (au moins au sens médiatique du terme) et la majorité des photos des Black Panthers immortalise des expressions corporelles et gestuelles de personnes ayant la bouche fermée (c'est surtout le cas des photos de groupes composés d'hommes, qui composaient 33% des effectifs selon Angela Davis et sont largement sur-représentés dans les photos les plus disponibles). Cependant, de nombreuses personnes ont pris la parole sur des tribunes ou dans des media et certaines interventions ont marqué les esprits. Le BPP était composé d'activistes silencieux et d'oratrices (comme Kathleen Cleaver ou Angela Davis) qui savaient quand et comment rompre un silence. **Cette capacité collective à faire preuve de retenue et de dignité a beaucoup contribué à leur ethos et à leur impact politique, médiatique et culturel.**

« L'Ejercito qui défile aujourd'hui sous les projecteurs du terrain gigantesque, bien vivant dans son ballet millimétré, réaffirmant ainsi sa dimension militaire, hérite de 30 ans de modifications stratégiques et contextuelles qui ont mené de la « période du feu » à celle de la parole, avec le développement du « zapatisme civil ». Ainsi, pouvait-on lire dans la Cinquième Déclaration de la Selva Lacandona (1998) : « contre la guerre, pas une autre guerre mais la même résistance digne et silencieuse. » »

Et si nous ne pouvons pas utiliser la tactique du BPP pour illustrer une menace de violence (à savoir porter légalement des armes à feu pour patrouiller l'espace public), nous pouvons nous inspirer de cette dynamique où quelques personnes portent la voix d'une foule silencieuse et menaçante. Les marches aux flambeaux ou la mise à feu d'une effigie,

notamment, véhiculent un profond message de dignité et de colère. Malheureusement, il semble inévitable d'avoir à prouver sa détermination et ses capacités. Faire peser une menace de violence vide de substance ne peut durer qu'un temps. Il faut soit l'utiliser de manière très brève, soit s'appuyer sur des actes violents concrets (qu'ils soient passés ou à prévoir).

D'autres ont su utiliser la menace de violence avec beaucoup de talent. Par exemple Johann Most a publié le livre « Science de la guerre Révolutionnaire », qui détaille avec soin comment fabriquer et utiliser des explosifs artisanaux. Se faisant, il a provoqué une grande inquiétude au sein de la bourgeoisie capitaliste, même s'il s'est désolidarisé plus tard de Berkman qui a mis ses principes en pratique.

Dans une vidéo que j'ai pas réussie à retrouver, on voyait aussi un groupe de militantes anglophones qui procédait à des cérémonies de malédiction devant les domiciles d'opresseurs politiques, ce qui avait suscité de gros malaises et des réactions parfois surprenantes. Dans la fiction aussi les menaces de mort prennent parfois des formes très éloignées de la provocation frontale (genre la tête de ton cheval dans ton lit). Sans parler des lettres envoyées par divers luddites, qui ont provoqué l'effroi et la terreur chez les propriétaires d'usines et leurs familles.

Des hiérarchies sans oppression, c'est possible ?

Il n'est pas évident de pouvoir statuer sur « qui » doit prendre la parole dans un groupe qui n'est pas léniniste. De fait, **le silence de la foule implique une verticalisation de la prise de parole**. Ceci pose de nombreux problèmes mais peut se régler tout de même sans corrompre la volonté d'horizontalité du groupe.

Ce que je vais te décrire ci-dessous peut paraître très contradictoire avec les notions d'horizontalité et de prudence contre le narcissisme telles que je les ai décrites tout au long de ce livre. Mais la réalité de certaines luttes ou de certains contextes, en particulier la clandestinité ou les stratégies particulièrement retorses, font qu'il peut y avoir un besoin de hiérarchie au sein d'un groupe. Je m'interroge donc, aussi, sur la possibilité de mettre en place, dans certaines circonstances, des hiérarchies qui ne soient pas oppressives.

Car la hiérarchie pose problème surtout lorsqu'elle est exclusive. La pyramide ne peut avoir qu'un sommet et chaque étage repose sur une base plus nombreuse. Il existe néanmoins des structures hiérarchiques qui ne répondent pas à cette forme et permettent de se prémunir contre une prise de pouvoir au sein du groupe.

Par exemple en arts martiaux, l'usage de ceintures colorées fait office de « grade ». Contrairement à une armée où chaque nouveau grade est une promotion vers le sommet, un club d'art martial peut avoir deux fois moins de ceintures rouges que de ceintures noires. De plus, toute personne peut prétendre monter d'un grade sans pour autant être en concurrence avec d'autres personnes pour cette promotion. Et le simple port d'une ceinture noire est éloquent : toute personne qui en porte une n'a aucun besoin de fanfaronner pour expliquer l'ampleur de ses capacités (la ceinture noire peut être aussi être la confirmation de valeurs morales ou d'un investissement associatif, selon les clubs les qualités de combat seule ne peuvent mener que jusqu'à la ceinture marron). Ainsi, **définir une hiérarchie « en silo » avec des conditions définies collectivement pour l'obtention des grades permet de responsabiliser les personnes les plus investies et les mieux informées.**



Cette « valorisation » des individus est tout de même importante à prendre en compte. Il ne s'agit pas que de structure politique et de hiérarchie, mais aussi d'ethos. Même si on ne le fait pas pour flatter les egos ou confirmer une hiérarchie pyramidale, la reconnaissance des membres ayant le plus d'expérience ou accomplissant des faits remarquables me semble inévitable. En particulier avec les shoots de dopamine qu'on peut recevoir pour une simple notification facebook, il est capital d'avoir une reconnaissance concrète des accomplissements personnels si l'on ne veut pas voir un groupe sombrer dans la frustration.

De plus, comme pour la 1er ligne colombienne ou la présence d'une ceinture noire sur un tatami, la possibilité de faire appel à ce que nos adversaires ou les media percevaient comme un « bataillon d'élite » ou un « bataillon suicide » (un groupe Révolutionnaire qui n'est pas en guérilla ne devrait jamais intérioriser les notions d'élite ou de sacrifice prémédité) permet de faire peser une menace de violence ou de faire la démonstration

d'une montée en puissance de la mobilisation. Che Guevara avait un bataillon suicide dans sa colonne, voici ce qu'il en dit après la prise de Santa Clara :

« Le Peloton suicide était un modèle de tonus révolutionnaire, composé uniquement de volontaires éprouvés. Cependant, chaque fois qu'un homme mourait – ce qui arrivait à chaque combat – lors de la désignation du nouvel aspirant, ceux qu'on écartait ne pouvaient cacher leur tristesse, ni retenir leurs larmes »

Bon, c'est un peu romancé et, je vais être honnête, je voulais te mettre un meilleur extrait où il explique l'importance psychologique et tactique d'avoir un tel bataillon, mais je l'ai pas retrouvé...

Dans le foot le rôle de capitaine est un très bon exemple de verticalisation non-oppressive d'une structure de groupe. Certes, les 11 joueurs ont chacune un rôle précis, mais les capitaines ont en plus une responsabilité morale qui ne leur confère aucun pouvoir politique ou décisionnel. L'aura et les capacités d'un·e capitaine permettent de galvaniser son équipe ou intimider les adversaires. Et, bien sûr, c'est une forme de mandat révocable. Théoriquement, chaque équipe pourrait décider comment les capitaines sont élues, même si c'est généralement l'entraîneur·euse qui décide.



Comme pour la forme pyramidale des hiérarchies, la notion de récompense est à remettre en question. Dans son livre « Hommage à la Catalogne », par exemple, Orwell décrit le fonctionnement de l'armée anarchiste espagnole, en particulier le fait que les troupes n'ont pas l'obligation d'obéir au sergent, dont la position hiérarchique ne constitue pas un privilège (« *même solde, même ration* »). Voici ce qu'il dit de l'organisation de cette armée, que tout oppose à une « armée régulière » :

« La discipline « révolutionnaire » découle de la conscience politique - du fait d'avoir compris pourquoi il faut obéir aux ordres. [...]

Toute troupe non aguerrie est toujours une bande indisciplinée. Dans la pratique, la discipline de type militaro-révolutionnaire est plus sûre qu'on pourrait le croire. Dans une armée prolétarienne, la discipline est, par principe, obtenue par consentement volontaire.

Elle est fondée sur le loyalisme de classe, tandis que la discipline d'une armée bourgeoise de conscrits est fondée, en dernière analyse, sur la crainte. »

Donc, tant que les mandats sont révocables et ne sont pas accompagnés de privilèges, il n'y a pas de problème fondamental à mettre en place une notion de commandement : la discipline et l'obéissance sont volontaires, en particulier si toute personne membre du groupe peut accéder à un grade sur la base d'accomplissements personnels et indépendamment du nombre de personnes ayant déjà ce grade.

« Sur l'une de ces fresques est détaillée l'une des modalités centrales de gobierno des communautés zapatistes : le mandar obedeciendo, ou « commander en obéissant » :

*Obéir et non commander
Représenter et non remplacer
En bas et non en haut
Servir et non se servir
Convaincre et non vaincre
Construire et non détruire
Proposer et non imposer »*

Accomplissements, mérite et responsabilités

Se pose donc la question de la justification d'un grade ou d'un statut responsabilisant. Je pense qu'**il faut, lorsqu'on veut dissocier les activistes expérimenté·es des néophytes, définir des rituels pour rendre la promotion individuelle envisageable.**

Faire connaître un rituel permet de se présenter en silence : toute personne qui voit une ceinture noire sait que la personne qui la porte peut être dangereuse, sans que celle-ci n'ait à faire preuve de réelle violence pour le prouver (enfin, tu peux toujours prendre le risque...). De la même manière, le port des éperons et de l'épée identifiait un chevalier adoubé, donc un combattant équipé et entraîné. Ça ne signifie pas que tous les chevaliers étaient bons combattants ou que toute personne qui n'avait pas été adoubée perdait systématiquement un affrontement, mais dans la fonction de maintien de l'ordre social qu'avaient les chevaliers au moyen-âge, la notoriété de leur rituel d'accession au statut de chevalier leur

permettait de faire peser constamment la menace de violence sur le reste de la population. L'honneur et le sens de la justice étaient les valeurs chevaleresques qui visaient à garantir la légitimité de l'action violente (et qui pouvaient bien sûr être revendiquées avec hypocrisie).

Ainsi, **par le rituel et la vertu, on peut avoir un ethos très intimidant.** Mais comment faire la preuve de sa valeur et de son honnêteté ? L'entraînement et le rituel ne font pas tout : il y a aussi la question de la mise à l'épreuve concrète. Durant la seconde guerre mondiale, Joe Medicine Crow a obtenu le titre de « Chef de guerre » de la nation Crow en réalisant les quatre tâches nécessaires (donc, dans les tranchées, face à des allemands équipés de mitraillettes et tout ça) :

- mener un raid victorieux sur une troupe ennemie ;
- toucher un ennemi sans le tuer ;
- voler l'arme d'un ennemi ;
- voler le cheval d'un ennemi (ce qu'il aurait fait en chantant un chant traditionnel à la gloire de sa tribu, cet activiste).

Au passage c'est sympa de constater que ce qui fait la preuve du courage, c'est de ne pas tuer ses ennemis, ce qui rejoint la vision de Sun Tzu plus que celle de Cesar, c'est rassurant venant d'une culture non-influencée par l'empire.

Alors bien sûr, tout ceci est très guerrier et ça peut sembler fondamentalement incompatible avec l'idée d'une lutte utilisant l'art comme outil de contre-attaque. Mais si un front anti-capitaliste présente une troupe silencieuse arborant les signes distinctifs de l'accomplissement d'un rituel ou de conditions connues de l'ennemi (et qui l'intimident, évidemment), alors **cette troupe aura un impact moral significatif, tant sur le découragement de l'adversaire que pour galvaniser les autres membres du groupe.**

La valeur de propagande des sacrifices personnels

Distinguer plusieurs sous-groupes d'activistes permet également de **concevoir des structures politiques garantissant la séparation des pouvoirs.** Si l'on considère la possibilité d'avoir une branche en « Révolution permanente », alors l'idée d'un bataillon distinctif constitué

de personnes ayant réalisé des accomplissements notables et des rituels profonds prends tout son sens : il ne sert pas qu'à une Révolution, mais permet de garantir, plus tard, l'incorruptibilité des personnes ayant pris le pouvoir entre-temps.

Dans cette optique, il me semble impératif que l'une des conditions d'obtention d'un grade gratifiant soit le vœu de ne jamais prétendre occuper un mandat législatif.

« Il y a l'expression d'un potentiel sacrifice de la part de ces activistes qui me semble assez saisissant. Et ça marche assez bien : le sentiment d'appartenance à un patrimoine qui se situerait au-delà des valeurs communément admises (le vrai art n'ayant pas de prix) semble d'autant mieux partagé que l'affront est violent. »

Un rituel Révolutionnaire devrait être symboliquement très fort et constituer une sorte de sacrifice culturel (contrairement à un sacrifice physique qui compromet les chances de recrutement, par exemple le passage à tabac pour entrer dans un gang à los angeles). Je pense que tout ce qui concerne le fait de se séparer d'accessoires iconiques de la vie capitaliste et de la domination du patriarcat constituent des sacrifices importants à faire : diplômes, crème à épiler, smartphone, etc.

Un changement de grade, en particulier s'il y a une notion d'ascension hiérarchique, devrait également dépendre d'un vœu, d'**une promesse d'ordre moral qui garantisse l'incorruptibilité des Révolutionnaires permanent-es** (comme le serment d'hypocrate). Un vœu de pauvreté est très important, à mon avis, mais là encore il ne faut peut-être pas pousser le bouchon trop loin (les vœux de silence ou de chasteté, par exemple, ne font pas très envie).

À propos du vœu de chasteté, Ivan Illich était franchement contre le fait de le supprimer pour l'ordination des prêtres : selon lui, c'est justement ce sacrifice qui justifie que les curés puissent se mêler des affaires personnelles des membres de la paroisse. Selon Illich, sans le vœu de chasteté un prêtre n'est qu'un voyeur qui s'est trouvé une rémunération facile dans une administration religieuse quelconque. Bon, je paraphrase, mais en retranscrivant un peu l'idée dans notre contexte, on peut dire que prétendre être l'avant-garde d'une Révolution anti-patriarcale sans avoir fait un grand sacrifice personnel, en particulier si on en retire une

rémunération, du pouvoir ou du prestige, peut devenir une usurpation et une pollution de cette Révolution.

Je pense donc qu'une personne prétendant rejoindre un groupe en Révolution permanente qui aurait une légitimité à châtier les dirigeants notables des forces d'oppression, devrait avoir accompli une série d'actes préalables (taguer un mur, brûler ses diplômes, planter un arbre, effectuer une maraude, subtiliser l'insigne d'un keuf, cramer une porsche, exploser des pétards de nuit sous la fenêtre d'un ennemi, faire des listes non-exhaustives) et prononcé des vœux la contraignant à une vie d'incorruptibilité à l'issue d'un rituel très puissant.

L'ère des Sans-Roi ?

« On ne doit pas toujours attendre que soient réunies toutes les conditions pour faire la Révolution ; le foyer insurrectionnel peut les faire surgir » - Che Guevara

Chère personne qui a lu ces lignes,

Tu l'as vu, le travail de Thiellement à propos de Cesar m'a beaucoup inspiré. Il a réussi à mettre des mots et des notions sur des choses que je percevais sans pouvoir les identifier clairement. Après avoir vu sa vidéo, je voulais écrire un roman, mais j'ai vite abandonné l'idée parce que ce qui m'importe, c'est surtout de partager les principes et outils que ce roman devait mettre en avant. Parce qu'un roman, c'est bien pour frapper les imaginaires, mais les conversations et échanges que j'ai avec d'autres activistes m'ont démontré que ce dont nous avons surtout besoin aujourd'hui, c'est d'idées d'outils et de stratégies réalisables rapidement. Les JO2024 arrivent à grands pas, le rapport de la Ciivise vient d'être publié, les 150 propositions de la CCC moisissent dans un placard et le RIC est plus que jamais nécessaire.

Alors je te remets quelques passages de l'article sur Blast, avant de conclure ce livre sur ce que j'ai imaginé comme réponse moderne à l'impérialisme jupitérien.

« Mais, si ce qu'on a appelé le christianisme a été la composante principale de sa continuation sur les corps comme dans les âmes, la parole de Jésus, prononcé par un homme ou un dieu né à Nazareth et ayant vécu sous les règnes d'Auguste et de Tibère, a inspiré tous ceux qui ont combattu les formes successives prises par la prison romaine, de Caligula à nos jours.

Et si la France a consolidé son identité de « fille aînée de l'Église » à travers ses massacres perpétrés au nom d'un bien particulièrement discutable, elle a également été le théâtre de révoltes et de soulèvements qui sont la marque des véritables continuateurs de Jésus : ceux que l'Église appellera « gnostiques », « manichéens », « cathares », mais qui se nommèrent eux-mêmes et que, à leur exemple, nous nommerons désormais les Sans Roi.

Les Sans Roi : un nom qui renvoie à une politique et une spiritualité indissociable d'un combat contre toutes les formes spirituelles et politiques imposées d'en haut. Un nom indissociable d'un combat contre le pouvoir, d'un combat contre Rome et toutes les formes d'oppressions et de dominations. Un combat contre l'Empire qui, comme l'Empire lui-même, n'a jamais pris fin. »



Dans mon idée de roman, je voulais raconter l'histoire des « Tribus ressuscitées », une fédération de tribus autonomes constituées initialement par de petits groupes de quatre personnes répartis dans chaque département de France. Ce n'aurait pas été une épopée héroïque racontant la mise à bas d'un tyran dans un final grandiose, menant à un « et ils vécurent heureux » irréaliste. Non, je voulais raconter l'histoire d'anges gardiens qui murmurent depuis les feux de la rampe. Je voulais te raconter la floraison d'une Révolution permanente.

L'histoire aurait débuté le 1er Avril 2024. Au matin, la France découvre une série d'outrages qui met le système médiatique et politique en émoi. Dans chaque département, un monument historique a été tagué, d'une manière particulièrement dégueulinante. Sur la cathédrale de Strasbourg, il est tagué Vercingetorix67. Sur le Mont St Michel, Vercingetorix50. Sur la tour eiffel, Vercingetorix75. Sur le château de Chambord, Vercingetorix41, etc. tu vois l'idée. Tout le monde se demanderait qui a fait ça. Est-ce que c'est une blague ?

Une semaine après, il y aurait une voiture de flic brûlée dans chaque département de France, accompagnée de menaces plus frontales mais cryptiques faisant référence aux guerrier·ères gaulois·es, du genre « tremble jupiter taranis gronde ».

Enfin, une semaine plus tard (donc, mi-avril), une action offensive (le jet d'un molotov sur le domicile du préfet du département ou un truc du genre) mènerait à l'envoi à la presse d'un communiqué revendiquant l'action : un groupe nommé « les Tribus ressuscitées » prétendrait avoir une Vercingetorix et son bataillon d'élite dans chaque département de France.

Oui, il y a plusieurs Vercingetorix et je laisse Pacôme t'expliquer pourquoi :

« On s'est longtemps demandé si Vercingétorix était un nom de personne ou voulait dire « le chef » ou « le roi des guerriers » en langue arverne. C'est pourquoi Jules Michelet parle « d'un vercingétorix » ou dit « le vercingétorix » dans son Histoire de France. De là à dire que Vercingétorix n'existe pas, comme tout ce que César invente comme concept stratégique pour mieux annexer des terres, des richesses et des hommes, ce serait évidemment exagéré. Disons que César a décidé de « personnaliser » la révolte des peuples qu'il était en train de soumettre. Il a dès lors centré sur un individu, Vercingétorix, le récit d'un refus collectif concernant son projet de domination. »

*

Le communiqué serait très similaire à ceux des zapatistes dans le ton et absolument sobre dans la forme. Il annoncerait la résurrection de la Résistance gauloise contre l'état jupiterien. Il contiendrait un ordre donné au gouvernement : l'annonce de la mise en place du RIC avant le 1er Mai. Si le gouvernement le fait, les tribus s'engagent à ne pas (trop) perturber la tenue des JO, mais si le gouvernement refuse ou si rien de concret n'est fait avant les JO, les tribus sèmeront la zizanie et la rébellion aux quatre coins de France, DOM TOM incluses. Prenant en considération que Paris sera alors une zone ultra militarisée, les tribus s'efforceront d'apporter la confusion et de tirer parti de la concentration des forces de répression sur la capitale pour attaquer violemment les avatars de l'empire en provinces. Les tribus annonceraient aussi le début d'une Révolution permanente, dans le but de garantir qu'une fois le RIC en place, les décisions prises par le peuple seront mises en application concrète.

Le communiqué serait accompagné d'une vidéo présentant un rituel, mais chaque plan de la vidéo serait filmé à un endroit différent par un groupe différent, signifiant que chaque Vercingetorix et chaque membre de sa tribu a effectué ce rituel.

Il serait expliqué que chaque tribu commence par 4 personnes, fers-de-lance des luttes physiques, culturelles, politiques et juridiques :

- une Vercingetorix : des femmes courageuses qui sont garantes de l'auto-défense de la tribu. Elles n'ont aucune fonction civile mais sont les seules à décider si un groupe doit s'armer. Elles portent en permanence un bouclier aux armoiries de la tribu. Les Vercingetorix seraient des femmes

pour symboliser la vengeance de la terre-mère de Cesar, violée par ses fils, et pour rendre justice aux opposantes invisibilisées de la première guerre des gaules.

« Elles se jettent au milieu des combattants, écrit Plutarque, et de leurs mains nues s'efforcent d'arracher aux Romains leurs boucliers, saisissent leurs épées, et, couvertes de blessures, voient leurs corps en pièces, sans rien perdre, jusqu'à la mort, de leur courage invincible. »

- un·e barde : des artistes ayant pour rôle de transmettre la joie, le lien social, le sarcasme, la philosophie et la mémoire de la Révolution.

- un·e druide : des personnes chargées de prendre soin de la tribu et de ses alliés, elles veilleraient à l'harmonie dans le groupe et au bien-être de ses membres.

- un·e devin : des personnes chargées de forger des arguments sur-mesure pour débattre, porter des plaidoyers ou frapper les imaginaires afin de lutter contre la démagogie, les dénis de réalité et les biais de confirmation.

*

Chaque tribu commencerait par un rituel ternaire, un « acte de renaissance » en quelque sorte (vu que j'ai pas pris la peine d'écrire ce roman, j'ai pas d'idée forcément très aboutie d'un tel rituel, mais je te partage quand même l'idée de base).

La vidéo déroulerait une séquence où arrivent 4 personnes « lambda », qui réalisent trois étapes symboliques et profondes, symbolisant le passage du césarisme (la destruction) à une culture en accord avec le Ciel et la Terre (la conservation et la production). La première étape aurait consisté à détruire certaines chaînes capitalistes : la crémation de diplômes, de carte bleue et de carte vitale et l'explosion de smartphone à la masse, par exemple. Le second tiers du rituel symboliserait la conservation : j'ai du mal à imaginer quelles actions concrètes pourraient être appropriées (un changement de vêtements chorégraphié ?), mais j'espérais trouver une idée d'étape ambiguë, un rituel de non-purification qui symboliserait le mariage de ce qu'on souhaite conserver (les communs positifs, les espèces et les milieux en premier lieu) aux pollutions qu'on est content·es de conserver (les communs négatifs, les perturbateurs endocriniens, le continent

plastique, les infrastructures nucléaires). Enfin, pour symboliser la production d'une nouvelle société et de nouveaux possibles, les 4 membres feraient vœu de solidarité : désormais iels ne survivront que grâce à l'aide matérielle des personnes opprimées, auxquelles elles dédieront leur vie. L'acte fondateur de la tribu serait la recherche de son emblème et la production d'un premier bouclier, trouvé sur le lieu du rituel.

La tribu serait désormais prête à partir à l'aventure, un peu comme dans la série « Nus et culottés », mais avec un objectif politique.

*

Alors, ce serait la fin du communiqué de presse, mais pas la fin de l'histoire ! Après ça, j'avais prévu de te raconter l'évolution de ce mouvement en mode « un chapitre, un jour, une tribu ». Tu aurais vu la stratégie de pèlerinage utilisée : les tribus seraient nomades et bénéficieraient, peu à peu, d'une structure logistique intéressante, entre les gens qui les aident (par exemple en laissant un signe discret sur leur porte d'entrée indiquant la disponibilité en nourriture, l'aide au transport, etc.) et les gens qui les rejoignent (les 4 seraient les fers-de-lance de la tribu, mais d'autres personnes pourraient se déplacer avec elles, les quitter ou les rejoindre sans contraintes). Lors du décès d'un des 4, la tribu déciderait qui, parmi ses membres, peut prendre sa place. Cette personne devrait alors accomplir le rituel.

Les candidates Vercingetorix devraient avoir accompli une série d'accomplissements personnels : planter un arbre, lancer un molotov sur un bâtiment public, saboter une voiture de keuf, taguer un monument, etc.

La tribu se déplacerait de village en village, dormant au début chez des particuliers mais, à terme, ayant des campements ou des quartiers et communautés alliées. Les bardes reprendraient la joie, la fête et les nouvelles de la Révolution. Les devins écouterait les problèmes des gens, débattrait des solutions politiques possibles, analyseraient les verrous et détermineraient le rôle que la tribu peut prendre pour aider la population locale. Les druides auraient un rôle diplomatique, iels seraient les oblates de la tribu et prendrait un soin méticuleux à s'assurer que la tribu ne soit pas nocive à l'environnement ou à la société. Les Vercingetorix se concentreraient sur les opérations de terrain, de la sécurisation de la tribu au renfort des actions locales. Une tribu ne pourrait pas quitter un village

sans y avoir organisé une fête, soigné une personne, organisé un débat public et participé à une action de contre-attaque contre les forces répressives locales.

Si j'avais écrit ce roman, j'y aurais mis des gens comme toi et moi, aussi divers et sensibles que nous. Tu aurais pu lire la création de plein de nouvelles tribus, des actions trop classe où les tribus de toute la région convergeraient pour des performances d'ampleur, avant de se séparer à nouveau. Tu aurais lu des fêtes folles attaquées par des milices de fachos et repoussées avec bravoure devenir encore plus folles. Tu aurais vu des Vercingetorix prendre les armes avec leurs enfants, tu aurais vu des tribus nombreuses avec train des bagages et escouades en formation et d'autres de 4 personnes très proches agissant dans la clandestinité. Je t'aurais décrit l'émerveillement dans les yeux des enfants à l'arrivée d'une tribu dans un village, ou la peur d'un patron qui saura qu'il y en a une pas loin, mais où ? J'aurais conclu ce roman non pas sur une fin bien ficelée, mais sur un millier de ramifications et de possibles nés de la traînée de feu et de peinture laissée dans le sillage d'une tribu. Là où elles passent, l'herbe repousse plus verte et plus fleurie.



Imagine une force politique constituée ainsi : comment tu crois que Macron ou Darmanin réagiraient ? Et leurs patrons, Bolloré et Arnault, tu penses pas qu'ils reculeraient un peu ? Je suis même convaincu qu'avec le RIC et le temps, la renaissance de tribus nomades, solidaires et déterminées provoqueraient la décentralisation effective de l'appareil d'état et réduirait à peau de chagrin la main-mise culturelle et logistique du capitalisme dans notre société.

Quoi qu'il en soit, tribus ou pas, la suite de nos luttes ne se fera pas sans violences, qu'on les subisse ou qu'on les provoque. Gardons en tête les recommandations de Sun Tzu et si la non-violence n'est pas possible, au moins nous aurons une possibilité de reprendre l'état sans le détruire. Puisque le nucléaire nous empêche de pratiquer la stratégie de la terre brûlée, notre Terre en l'occurrence, la Résistance contre l'empire ne prendra jamais fin. Donc, la Révolution ne prendra jamais fin.

À nous de bâtir les structures, les outils et les imaginaires qui pourront nous permettre de vivre des vies dignes tout en exerçant un

contrôle sain des infrastructures nucléaires et de la renaturation des milieux artificialisés et pollués.

Crève l'image de la zad, crève le patriarcat : l'Art vaincra !

« Il n'y a que très peu de choses qui nous unissent :

Faire nôtres les douleurs de la terre : la violence contre les femmes, la persécution et le mépris contre les différentEs dans leur identité affective, émotionnelle, sexuelle ; l'anéantissement de l'enfance ; le génocide contre les peuples originaires ; le racisme ; le militarisme ; l'exploitation ; la spoliation ; la destruction de la nature.

Comprendre que le responsable de ces douleurs est un système. Le bourreau est un système exploiteur, patriarcal, pyramidal, raciste, voleur et criminel : le capitalisme.

Savoir qu'il n'est pas possible de réformer ce système, ni de l'éduquer, de l'atténuer, d'en limer les aspérités, de le domestiquer, de l'humaniser.

S'être engagé à lutter, partout et à toute heure - chacunE là où on se trouve - contre ce système jusqu'à le détruire complètement. La survie de l'humanité dépend de la destruction du capitalisme. Nous ne nous rendons pas, nous ne nous vendons pas, nous ne titubons pas. »

- Déclaration pour la vie

Auto-édition à l'arrache

Ça va te sembler dingue, mais aucune maison d'édition n'a accepté de publier un bouquin préfacé par Darmanin ! Et puis faut dire que j'ai pas trop osé demander une faveur à Bolloré...

Je diffuse une version gratuite sur internet (mais qui aime lire un long PDF ?) et quelques exemplaires très rares, vu que j'ai pas un rond pour l'auto-édition. Si tu as un exemplaire physique entre les mains, tu l'as normalement reçu gratuitement, c'est comme ça que je l'envisage en tous cas. Et s'il t'a plu, tu te dis peut-être que c'est l'occasion de lâcher un billet pour soutenir mon travail, ou ce genre de choses. Mais comme je t'ai dit, je cherche pas de la tune et si tu veux me soutenir pour de vrai, le mieux à faire c'est de lutter pour le RIC et contre l'anéantissement de l'enfance.

Ceci étant dit, pour avoir un vrai de vrai livre, qu'on peut partager à ses camarades, poser en libre service à un festoch ou glisser dans une boîte aux lettres au hasard, c'est pas gratos. Alors si tu as envie de m'aider pour l'édition et la diffusion de ce livre, tu as plusieurs manières de le faire :

- **Si t'as un budget, que tu organises une levée de fonds ou un pot commun** : tu peux aller chez un imprimeur indépendant ou sur un service en ligne d'édition de livres de poche et commander un lot à disperser aux quatre vents. Ça revient en général entre 5 et 10 balles par exemplaire selon les options et quantités.

- **Si tu veux l'acheter ou participer à la cagnotte en ligne** : désolé mais c'est pas possible, je préfère pas collecter d'adresses postales, de données bancaires et ce genre de choses. Idéalement, tu réunis un petit groupe de personne pour imprimer 10, 100 ou 1000000 d'exemplaires que vous pourrez propager après lecture.

- **Si tu as accès à une bonne imprimante** : à ton boulot ou dans ton asso ou quoi, hésite pas à lui faire cracher un maximum d'exemplaires en toute autonomie : il n'y a aucun droit d'auteur ou de restrictions (je me suis même pris la tête à faire une copie en format A4, rien que pour toi).

Même si je comprends tout à fait que tu aies envie de le garder comme livre de chevet, l'idée pour moi n'est pas d'avoir des exemplaires qui

prennent la poussière sur des étagères, mais d'avoir des livres qui circulent de mains en mains, pour que la bordélisation et l'ensauvagement de la France se concrétisent avant (et même après) les JO et deviennent bien plus que de douces utopies.

Liens utiles pour l'impression et la diffusion

- Version PDF (fichier source pour l'impression A5) :

<https://carton-rouge-qatar-2022.org/changeons-le-monde.pdf>

- Version Epub :

<https://carton-rouge-qatar-2022.org/changeons-le-monde.epub>

- Fichier source pour l'impression A4 :

<https://carton-rouge-qatar-2022.org/changeons-le-monde-a4.pdf>

Et je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé d'une manière ou d'une autre pour ce livre, je mets pas vos blazes ici au cas où Gérald n'assume pas publiquement sa préface, mais le cœur y est. Bisous.

J'ajoute une petite note post-publication : apparemment ça se fait pas de publier des extraits de livres comme ça sans demander d'autorisation, mais Christine Aventin est sympa elle m'a autorisé à le faire à posteriori. Pour les extraits de FéminiSpunk, je dois donc préciser : © Editions La Découverte, Paris, 2021, 2023

Poème participatif

Pour que chaque exemplaire soit unique, je te propose de participer à un poème collectif. Que chaque personne qui a lu ce livre ajoute un vers ou une strophe par ici, avant de le passer en mains propres à un ou une camarade. À ton tour !

Au fond de la classe
le silence est éloquent
et les orties ne piquent pas

Au fond de la classe
l'auto-détermination est une norme
et l'auto-destruction est une vocation

Au fond de la classe
le progrès est la médiocrité
et le voyage est la destination

Au fond de la classe
le sérieux est insensé
et la performance est une défaite

Au fond de la classe
la peur est un défi
et la meilleure défense est l'attaque